


BIBLIOTECA VITT. EMANUELE
FONDO EBORENSE
32
9 D
14


HISTOI
DES
TOM V

HISTOIRE
DES
JUIFS
ET DES
PEUPLES VOISINS,
Depuis la Décadence des Royaumes d'Israël & de Juda jusqu'à la Mort de JESUS-CHRIST.

PAR

Mr. PRIDEAUX, *Doyen de Norwich.*

Traduite de l'Anglois.

TOME V.



Suivant la Copie imprimée
A AMSTERDAM.
Aux Dépens de J. L. BRANDMULLER.
M DCCXXV.



HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

SECONDE PARTIE.

LIVRE HUITIEME.

An. 37 avant. J. C. HERODE 1.

PAr la prise de Jerusalem Herode se vit enfin en pleine possession de la Courońe de Judée. (*a*) Mais tant qu'Antigone vëcut, la plûpart des Juifs, soit par affection pour la Famille Royale des Asmonéens, soit par aversion pour Herode, ne pouvoient se resoudre à le reconnoître pour Roi : & ce fut ce qui contribua le plus à faire précipiter la mort de ce Prince Prisonnier.

Comme, pour monter sur le Trône, Herode avoit été obligé de répādre beaucoup de sang

(*a*) *Joseph: Antt. XV. 1.*

ſang (*b*) il ſe trouva encore dans la néceſſité d'employer les mêmes voyes pour s'y affermir. Il fallut ſe défaire de ceux de la faction oppoſée, dont il avoit le plus à craindre le crédit & l'activité. Tous (*c*) les membres du Sanedrin ſe trouverent de ce nombre; il les fit tous mourir, à la reſerve de Pollion & de Saméas, qui (*d*) pendant tout le ſiège avoient toûjours déclaré, qu'il falloit recevoir Herode pour Roi, & lui rendre la Ville: en repreſentant au Peuple, que les péchez de la Nation étoient montez à un comble qui obligeoit Dieu à les livrer entre les mains de cet homme, pour les punir; & qu'ainſi tous leurs efforts pour l'empêcher ſeroient inutiles. Mais le reſte du Sanedrin s'oppoſoit à cet avis de toute ſa force; (*e*) & crioit, *Le Temple de l'Eternel! Le Temple de l'Eternel!* comme ſi, pour l'amour de ce Temple, Dieu eût du certainement proteger la Ville, & la garantir des maux dont elle étoit viſiblement menacée. Sans autre fondement que cette viſion, ils mettoient tout en œuvre pour animer le Peuple à ſe defendre avec la dernière opiniâtreté; & de la vint la longueur du ſiège. Auſſi Herode ne manqua pas, dès qu'il fut maître de la Ville, de les faire tous mourir. On ajoute communément une autre raiſon à celle-ci; c'eſt le procès criminel que lui avoit fait le Sanedrin, lorſqu'ayant le Gouvernement de la Galilée ſous

(*b*) *Joſeph. ibid. & de B.* I. 13. (*c*) *ibid.* XIV. 17. *&* XV. 1.
(*d*) *Ioſeph. ibid.* (*e*) *Ioſeph. Antt.* XIV. 28.
(*f*) *Iuchaſin, Shalsheleth, Haccabbala, Tzemach David.*

ſous Hyrcan, il fit mourir un inſigne voleur nommé Ezechias. Nous avons déja parlé de cette affaire. Mais ſi le reſſentiment de cet affront eût été le vrai motif qui les détermina à les perdre; comment Saméas n'y auroit-il pas été envelopé, lui qui avoit parlé & agi contre lui dans cette rencontre avec le plus d'emportement & de violence?

Ces deux Conſeillers ſont nommez *Hillel* & *Shammai* par les Ecrivains Juifs: & (f) de tous leurs Docteurs de la Miſna ce ſont ceux dont il eſt le plus parlé. Par les Docteurs de la Miſna, on entend les Maîtres de la Tradition, depuis Simon le Juſte juſqu'à la compilation du Livre qui porte ce nom par R. Juda Haccadosh. Les deux Docteurs dont il s'agit ſont le ſixiéme chaînon de leur Chaîne Cabbaliſtique, depuis ce Simon; car Simon (g) ſelon eux mit ces Traditions en dépôt entre les mains 1 d'Antigone de Socho; Antigone de Socho le mit entre celles 2 de Joſes Ben Joëzer, & de Joſeph Ben Jochanan: de ceux-ci elles paſſerent 3 à Joſue Ben Perachia, & à Nathan l'Arbelite; qui les laiſſerent 4 à Simeon Ben Shetach & à Jehuda Ben Jabbai: ceux-ci les donnerent 5 à Shemaia & à Abtalion; de qui 6 Hillel & Shammaï les recurent. Le premier nommé de chacune de ces paires étoit (h) Naſi, c'eſt-à-dire, Préſident du Grand Sanédrin; & l'autre (h) Ab-Beth Din, ou Vice-Préſident: &

 tous

(g) *Pirke Aboth c.1. Maimonid. in præf. ad Seder Zeraim; & in præf. ad Tad. Chazekah. Abarbanel. aliique è Rabbinis.*

(h) *Naſi* en Hebreu ſignifie *Prince*; & *Ab-beth-din*, *Pere de la Maiſon du Jugement*.

tous 2 en vertu du poste qu'ils occupoient, étoient regardez come les 2. premiers Docteurs ou Professeurs de leurs Académies de Théologie Les Auteurs Juifs ne donnent que six ans à Shemaia & à Abtalion, mais, en recompense, ils en donnent jusqu'à (i) cent-un à leurs deux Prédecesseurs : article qui gâte un peu, par cette étenduë incroyable, la probabilité de leur Chaîne de succession Traditionelle. Shemaia & Abtalion, (k) selon eux, étoient tous deux Proselytes, fils d'un même Pere; & descendoient de ce côté-là de Sennacherib Roi d'Assyrie. Mais leur mere étoit Israelite; & sans cela (l) ils n'auroient pas pu être membres du Sanedrin, ni entrer même dans aucune Charge de Judicature parmi les Juifs. Herode ayant fait mourir dans cette occasion, tous les membres du Sanedrin, excepté Hillel & Shamaï; sans doute que Shemaia & Abtalion furent du nombre de ceux qui y perirent. Après leur mort Hillel fut fait Président, & Shamai Vice-Président du nouveau Sanedrin.

Cet Hillel, que Joseph nomme (m) Pollion, fut un des plus Illustres Docteurs des Juifs par sa naissance, par son savoir, par son Autorité, & par sa posterité. Pour la naissance

(i) Les Chronologistes Juifs disent, que ces deux Personnages entrerent en charge l'an du Monde, selon leur compte, 3621. & que Shemaia & Abtalion ne leur succederent de la même Ere, 3722. C'est 101 ans bien comptez.

(k) *Zachutus in Juchasin*; *& David Ganz in Zemach Dav.*

(l) Maimonid. *in Tract. Sanhedrin*

(m) Josephe joint Pollion avec Shamaï; & dit, que hamai étoit son Eleve; et c'est ce que les Rabbins di-

sance, du (n) côté de sa mere, il descendoit de David; car elle étoit venuë de Shephatiah fils de David & d'Abital Pour ce qui est du savoir par rapport à la Loi & à leurs Traditions; tous les Ecrivains Juifs, sans exception, le regardent comme le plus éminent de tous les ancien Docteurs de leur Nation. Son Autorité paroit en ce qu'il remplit honorablement pendant quarante ans, la dignité de Président du Sanedrin, qui le mettoit à la tète de la premiere Cour de Justice du Païs, dont le ressort s'étendoit sur toute la Nation: & en ce qu'il s'aquitta des devoirs de sa Charge avec une sagesse & une justice fort superieure à celles de tous ceux qui l'avoient précedé dans ce Poste depuis Simon le Juste. Et pour sa Posterité, il eut le bonheur, que pendant plusieurs Générations, elle lui succeda en habileté; & qu'elle parvint ainsi à remplir le même poste de pere en fils, pendant un fort long-temps; car on les voit Présidents du Sanedrin pendant dix Générations, 1. Siméon son fils, qu'on croit être celui qui prit l'enfant Jesus entre ses bras, quand on le presenta à Dieu dans le temple, & qui *(nn)* prononça le Nunc dimittis en le voyant. Après Siméon vint 2. Gamaliel son fils, qui présidoit au Sanedrin quand St. Pierre & les autres Apô-

sent de leur Hillel: de sorte qu'il faut que leur Hillel & son Pollion soient la même personne sous differens noms.

[n] Zacutus *in Juchasin.* Gedaliah *in Shalsheleth Haccabbala, &* David Ganz *in Zemach David. Videas etiam* Buxtorfii *Lexicon Rabb.* col. 617 *& de Abbr.* p. 48 & 58. Vorstii *Observ ad Zemach David*; & Lightfoot *Harmon N. Test.* part. I. §. 8. [nn] Luc. II.

tres y comparurent, *Act. V.* 34. & le Maître aux pieds de qui St. Paul fut élevé dans la Secte & dans la Justice des Pharisiens, *Act.* XXII. 3. (o) Il est surnommé *l'Ancien* dans les Ecrits des Juifs, à cause de sa longue vie ; car il vécut jusqu'à l'an 18. avant la destruction de Jerusalem. 3. Un second Siméon, son fils, lui succéda ; qui perit à la Destruction de la Ville. 4. Son Successeur fut un second Gamaliel. 5. Simeon III. son fils, succeda à ce dernier. Après lui vint 6. son fils R. Juda Haccadosh qui composa la Misna : & dont le nom est encore, par cette raison, en grande vénération parmi les Juifs. Son fils & son Successeur 7. fut Gamaliel III. & après lui 8. Joda Gemaricus, Ensuite 9. le fils de celui-ci Hillel II. le Compilateur du Calendrier dont les Juifs se servent encore aujourd'hui. On ne sait pas si dans la suite ce poste de Président a continué dans la même famille. Sans doute qu'une des principales raisons qui fit jouïr pendant si longtemps la Famille d'Hillel de cet honneur, fut le sang de David auquel on eut égard: quoique, comme je l'ai dit, ce ne fût que du côté des femmes ; car pour lui il étoit de la Tribu de Benjamin.

Il étoit (o) né à Babylone ; & y avoit demeuré jusqu'à l'âge de quarante ans, qu'il vint à Jerusalem, s'appliquer à l'étude de la Loi. Il s'y distingua si fort, qu'au bout de quarante autres années, il fut fait Président du Sanedrin, à l'âge par conséquent de 80. ans

(o) *Zacutus, Gedaliah, & David Ganz ibid.*

ans & y vécut pourtant encore quarante ; de ſorte qu'à ce compte, il vécut ſix-vingt ans complets, il entra en Charge près de cent ans avant la deſtruction de Jeruſalem. Les Auteurs Juifs arrondiſſent la ſomme. Mais ils ne ſavent ce que c'eſt qu'exactitude en matière de Chronologie : & pour arrondir un nombre, ou pour quelque myſtere ridicule, ils ne balancent point à dire plus ou moins que la vérité.

On prétend qu'en entrant dans cette Charge, il eut pour Vice-Préſident un nommé Manahem, homme docte pour ce temps là : mais qui abandonna bien-tôt ce poſte, pour entrer au Service d'Herode, & qu'alors Shammaï fut mis à ſa place ; & cela s'accorde aſſez avec ce qui ſe trouve dans Joſephe. Car il parle d'un Manahem, fameux de ce temps-là, qui étoit de la Secte des Eſſeniens, & avoit l'eſprit de Prophétie ; & qui rencontrant un jour Herode dans ſon bas âge avec ſes camarades d'Ecole, lui dit, *bon jour Roi des Juifs* ; &, en lui paſſant doucement la main ſur l'épaule, lui predît, qu'il ſeroit élevé au Trône. Herode ne fit aucune attention pendant pluſieurs années à cette prédiction ; parce qu'il ne penſoit ſeulement pas à la Couronne; mais quand il ſe vit Roi, il s'en reſſouvint ; & envoya chercher Manahem ; ayant grande envie de ſavoir de lui, combien de temps dureroit ſon Régne ; & ne doutant point que celui qui lui avoit prédit l'un, ne put lui prédire auſſi l'autre. Manahem ne lui répondant pas catégoriquement ; il lui demanda,

(p) *Joſeph. Antt. XV. 13.*

da, s'il regneroit dix ans. Manahem répondit, oui, dix, vingt, trente. Herode très-content de ce qu'il entendoit, n'en demanda pas davantage. Depuis ce temps-là il eût toûjours pour Manahem une estime toute particuliere : Et sans doute que ce fut ce qui l'engagea à l'attirer à son service & à l'attacher à sa personne ; de sorte qu'on fut obligé de mettre en sa place Shammaï dans le poste de Vice-Président.

Ce (q) Shammaï avoit étudié quelque temps sous Hillel ; & passoit pour son plus habile Eléve, & pour le plus grand de tous les Tannaïms, ou Docteurs de la Misna, après Hillel même ; mais quand il fut une fois Vice-Président, il ne se trouva pas toûjours de même opinion que son Maître. Il y eut plusieurs points sur lesquels ils furent opposez ; & cela causa des disputes assez aigres parmi leurs Sectateurs, qui ressemblent assez à celles des Thomistes & des Scotistes parmi les Scholastiques. Car (qq) l'Ecole d'Hillel & celle de Shammaï prirent des routes differentes ; & la dispute s'échauffa si fort, qu'à la fin il y eut du sang répãdu, & plusieur persõne tué de part & d'autre. Mais l'ecole d'Hillel prit enfin le dessus ; & la décision fut prononcée par la *Bath-Col*, ou prétenduë *Voix du Ciel*, qui mit fin à tous les desordres. Hillel étoit d'une humeur douce & paisible ; mais son Collegue avoit l'esprit aigre

(q) *Videas Zacutum*, *Gedaliam*, *Davidem Ganz* & *Buxtorfium* ibid. & *Drusium de Tribus Sectis*. II. 10.

(qq) S *Jerôme* parle de ces divisions entre les Ecoles d'Hillel & de Shammaï ; quoique les uns &

aigre & violent, & ce fut lui qui fut la cause de presque toutes les disputes & les querelles qui survinrent entre les Ecoles de ces deux grands Docteurs. Enfin pourtant Shammaï s'en lassa, & voulut bien laisser tomber la chose & se rendre à l'autorité d'une voix concertée entr'eux, qu'ils firent passer pour une espece d'Oracle.

Hillel (r) forma plus de mille Eléves dans la Loi. Mais de ces mille il y en eut LXXX. d'une grande distinction. Car les Auteurs Juifs remarquent qu'il y en avoit trente dignes que la Gloire Divine reposât sur eux, comme elle avoit reposé sur Moïse: trente, pour qui le Soleil s'arrêtât, comme il avoit fait pour Josué: & les vingt autres un peu au-dessous des premiers, mais au dessus des seconds.

Le plus éminent de tous fut Jonathan Ben-Uzziel, l'Auteur de la Paraphrase Chaldaïque sur les Prophètes, qui vivoit en même-temps qu'Onkelos Auteur de celle des Livres de Moïse. On ne sait pas si ce dernier étoit disciple d'Hillel ou non. Il y a encore d'autres Paraphrases Chaldaïques, outre ces deux: Et il ne sera pas mal à propos, puisqu'on n'en a pas encore parlé dans cet Ouvrage, de nous y arrêter un peu; de marquer combien il y en a, & à quoi elles servoient. Les Paraphrases Chaldaïques sõt des Versions du Vieux

les autres fussent Phariſiens. C'est dans son *Comment. sur Es. VIII.* 14. Et il remarque, que ces deux Chefs de Secte vivoient peu de temps avant Notre Seigneur. *Sammai & Hillel non multo priusquam dominus nasceretur orti sunt in Judæa.*

(r) *Zacutus, Gedalias, & David Ganz.* ibid.

Testament, faites sur l'Original ; & écrites dans la Langue Chaldaïque, qu'on parloit dans toute l'Assyrie, la Babylonie, la Mesopotamie, la Syrie, & la Palestine. On se sert encore de cette Langue dans les Eglises Nestoriennes & Maronites, comme on fait du Latin dans celles des Catholiques-Romains en Occident. Ces Paraphrases s'appellent (s) *Targums* ; qui ne veut dire autre chose que *Versions* en général. Mais parmi les Juifs ce terme est consacré, & marque toûjours ces Versions Chaldaïques.

Ces Versions furent fait à l'usage, & pour l'instruction des Juifs du commun, après le retour de la Captivité de Babylone. Car quoi que plusieurs des personnes de distinction eussent entretenu l'Hebreu pendant cette Captivité & l'eussent enseigné à leurs enfans, & que les Livres de la sainte Ecrirure qui furent écrits depuis ce retour, (t) excepté quelques endroits de Daniel & d'Esdras, & un Verset de Jérémie, fussent encore écrits dans cette Langue : cependant le peuple en général, à force de converser avec les Babyloniens, avoit appris leur Langue, & oublié la sienne propre. Ce qui leur arriva en Babylone ne leur étoit pas arrivé en Egypte, quoi qu'ils y eussent demeuré trois fois autant d'années ; ils y avoient conservé leur Langue, & l'avoient rapportée avec eux dans le Païs de Canaan sans alteration & sans mêlange. La raison de

(s) *Buxtorf Lex. Rabb.* col. 2644.

†. Comme parmi nous le mot de *Bible* qui en Grec veut dire *un Livre* en géneral, ne se dit plus que des *Livres Sacrez* qu'on appelle autrement l'*Ecrit*. S.

(t) Le livre de *Daniel* est écrit en chaldaïque, depuis

cela est, qu'en Egypte ils avoient toûjours vêcu en un corps à part, dans le Païs de Goscen: au lieu que dans la Captivité de Babylone ils avoient été dispersez dans toute la Chaldée & l'Assyrie; & s'étoient trouvez si fort mêlez avec les habitans du Païs, qu'ils n'avoient guéres eu de comerce qu'avec eux, & avoient par conséquent été obligez d'apprendre leur Langue: ce qui fit que, même entr'eux, ils cesserent peu à peu de parler la leur: & ainsi elle s'oublia tout à-fait parmi les gens du commun; de sorte qu'à leur retour ceux qui étoient nez dans la Captivité n'entendoient pas même les Livres Sacrez en Hebreu. Et quand Esdras lut la Loi au Peuple, (u) il lui fallut plusieurs personnes, qui sachant bien les 2. langues, expliquassent au Peuple en Chaldaïque ce qu'il leur disoit en hebreu; dans la suite, quand on eut partagé la Loi en LIV. Sections; & que l'usage se fut établi d'en lire une toutes les Semaines dans les Synagogues, comme on l'a remarqué ci-dessus, on employa la même méthode, de lire d'abord le Texte en Hebreu, & d'en donner immédiatement après l'explication ou la Traduction en Chaldaïque. Car dès que le lecteur avoit lu un verset en Hebreu, un Interprete, qui étoit auprès de lui, le mettoit en Chaldaïque: & donnoit ainsi de verset en verset toute la Traduction de la Section au Peuple. Voilà ce qui fit faire les premières traductions

le 4. v. du Ch. II. jusqu'à la fin du Ch. VII. Celui d'*Esdras*, depuis le 8. v. du Ch. 4. jusqu'au 27. v. du Ch. VII Et le verset Chaldaïque de *Jeremie* est le 11. du X. Ch. tout le reste est en Hebreu.

(u) *Nehem.* VIII. 4--8.

ductions Chaldaïques, afin que ces Interpretes les eussent toutes prêtes. Et non seulement on les trouva nécessaires pour les Assemblées publiques dans les Synagogues ; mais tres-nécessaires & très-commodes pour les Familles, afin d'y avoir l'Ecriture dans une Langue que le Peuple entendit.

Car, pour ce qui est du premier de ces articles ; il se forma plus de Synagogues parmi les Juifs qu'il n'y avoit d'Interpretes habiles pour les servir ; ces Versions étoient donc nécessaires pour suppléer à ce défaut d'habiles gens et o ne les fit d'abord que pour la loi; parce qu'on ne lisoit d'abord que la Loi, ou les cinq Livres de Moïse dans les Synagogues : ce qui dura jusqu'à la persecution d'Antiochus Epiphanes. Mais comme dans ce temps-là on commença à y lire les Prophétes, il fallut aussi en faire des Versions. Secondement, pour l'usage des particuliers, il étoit également nécessaire qu'ils eussent toutes les parties de l'Ecriture en Chaldaïque aussi bien que la Loi & les Prophètes. Car puisque l'Ecriture est donnée aux hommes pour leur édification; il faut que les hommes l'aient dans une Langue qu'ils entendent. Aussi, quand Dieu donna sa Loi aux Israëlites, [vv] il leur ordonna qu'ils eussent toûjours dans leur cœur ses Commandemens, ses Status & ses Jugemens : qu'il les méditassent jour & nuit : qu'ils les enseignassent à leurs enfans : qu'ils s'en entretinssent dans leurs maisons, & dans leurs voyages ; en se couchant & en se levant. Pour cet effet, il y avoit

[vv] *Deut.* VI. 6-9. & XI. 18, 19, 20.

y avoit un reglement trèsancien qui obligeoit (x) chaque particulier à avoir chez lui un exemplaire de la Loi, copié par lui-même ; ou, s'il ne savoit pas écrire, par quelqu'autre: afin de s'instruire continuellement de cette Sainte Loi, & d'en instruire ceux qui dépendoient de lui. Mais dequoi auroit-il servi d'avoir cette Copie, si elle eût été dans une Langue qu'il n'entendoit point ? Il falloit donc nécessairement qu'ils eussent avec l'Original, une Version Chaldaïque qui le leur fit entendre. A la vérité le Commandement que je viens de citer ne parle que des Livres de Moïse, c'est que Dieu n'avoit alors donné aux hommes que cela. Et le reglement dont j'ai parlé ne comprend que ces cinq Livres; parce qu'il est aussi plus ancien que les Livres qui sont venus depuis. Mais la raison du précepte s'étend également à toute la Parole de Dieu. Car, puisqu'elle est toute donnée pour notre instruction ; nous sommes tous également obligez d'en connoître toutes les differentes parties, aussi bien que celle qui étoit encore seule quand ce Précepte fut donné. Delà vint qu'à la fin toute l'Ecriture fut ainsi traduite en Chaldaïque, pour l'usage du Peuple qui n'entendoit plus que cette Langue. Car de tenir cachée au Peuple, sous une Langue inconnuë la Parole de Dieu, qui nous est donnée pour nous conduire à la vie éternelle, c'est agir contre le bon sens & la pieté; & la pensée n'en étoit encore venuë à personne dans ce temps-là.

Cet Ouvrage ayant été entrepris par differentes personnes, & à diverses reprises, par quel-

[x] Maimon *in Tephil, c. 7.*

quelques-uns même dans des vuës differentes; car les unes furent faites comme des Versions pures & simples, pour l'usage des Synagogues; & les autres comme des Paraphrases & des Commentaires, pour l'instruction particulière du Peuple; tout cela fit qu'il se trouva quantité de ces Targums assez differents les uns des autres; tout comme il se rencontra de la difference entre les Versions de l'Ecriture qui se firent en Grec, dans la suite; parce que les Auteurs de ces Versions se proposoient chacun un different but, comme l'Octaple d'Origene le montroit suffisamment. Sans doute qu'il y avoit aussi autrefois un bien plus grand nombre de ces Targums, dont la plûpart se sont perdus; & dont il n'est pas même fait mention aujourd'hui. On ne sait pas s'il y en a eu quelcun de complet, ou qui ait été fait sur tout le Vieux Testament par la même personne. Mais pour ceux qui nous restent, ils sont de differentes mains; l'un sur une partie, & l'autre sur un autre.

Il y en a huit. 1. Celui d'*Onkelos*, sur les cinq Livres de Moïse. 2. *Jonathan Ben-Uzziel*, sur les Prophétes, c'est-à-dire sur *Josüé*, les *Juges*, *Samuël*, les *Rois*, *Esaie*, *Jeremie*, *Ezechiel*, & les XII. Petits Prophètes. 3. Un autre sur la Loi, attribué au même *Jonathan Ben-Uzziel*. 4. Le *Targum de Jerusalem*, aussi sur la Loi. 5. le *Targum* sur les cinq petits Livres

[xx] On le nomme ordinairement *Josephus Cæcus*, ou l'aveugle. Mais le mot Hebreu ne veut pas dire absolument *aveugle*, & signifie souvent simplement *Borgne*: de sorte qu'il me paroît plus raisonnable de le prendre dans ce dernier sens.

Livres appellez *Megilloth*; c'est-à-dire, sur *Ruth*, *Esther*, *l'Ecclesiastique*, le *Cantique de Salomon*, & les *Lamentations de Jeremie*. 6. Le second *Targum* sur *Esther*. 7. Le *Targum (xx) de Joseph le borgne*, sur *Job*, les *Pseaumes*, & les *Proverbes*, Enfin, 8. Le Targum sur les deux Livres des *Chroniques*.

Sur *Esdras*, *Nehémie*, & *Daniel*, il n'y a point de Targum. La raison qu'on en rend ordinairement, c'est, qu'une grande partie de ces Livres est déja en Chaldaïque dans l'Original; & n'a point par conséquent besoin de Version Chaldaïque. Et cela est vrai des Livres de Daniel & d'Esdras; mais il ne l'est pas de celui de Nehémie, sans doute qu'autrefois il y a des Versions de l'Hebreu de ces Livres, qui aujourd'hui sont perduës. On a cru long-temps qu'il n'y avoit point de Targum sur les Chroniques non plus; parce qu'on ne le connoissoit pas, jusqu'à ce que Beckius (y) en a publié un de nos jours à Augsburg celui du premier Livre l'an 1680. & le Targum du second l'an 1683.

Comme le Targum d'Onkelos est le premier en rang, parce qu'il est sur le Pentateuque; je croi que c'est aussi le premier composé, & le plus ancien de tous ceux qui sont parvenus jusques à nous. Les (z) Auteurs Juifs, quoi qu'ils conviènent qu'Onkelos a été contemporain pendāt quelque-temps de Jonathā Ben

[y] Leusden *in Philologo-Hebræo-mixto, Differt.* V. §. 5.
[z] Zacutus *in Juchasin*. Gedaliah *in Shalsheleth Haccabbala*. David Ganz *in Zemach David*. *Aliique*.

Ben Uzziel, Auteur du second Targum, le font pourtant beaucoup plus jeune; & disent que Jonathan étoit un des principaux Eléves d'Hillel, qui mourut à peu près à la naissance de N. S. mais qu'Onkelos étoit encore vivant quand Gamaliel le vieux mourut, qui étoit petit fils d'Hillel, & ne mourut que dix-huit ans avant la Destruction de Jerusalem. Car ils raportent, qu'Onkelos assista aux funerailles de ce vieux Docteur, & qu'il y fit la depense de soixante & dix livres d'encens. Mais il y a plusieurs raisons qui me font croire Onkelos le plus ancien des deux. La premiere & la principale, c'est le style de son Targum. Le Chaldaïque de Daniel & d'Esdras est ce que nous avons de plus pur & de plus ancien dans cette Langue; & doit servir par conséquent de régle pour juger des autres Ouvrages écrits dans la même Langue. Car le Chaldaïque, aussi bien que toutes les autres Langues du monde, étant sujettes à des changemens continuels; & s'éloignant toûjours de plus en plus de l'ancienne Langue: il est évident, que plus on trouve qu'une pièce écrite en cette Langue differe de ce qu'on regarde comme la Regle, à cause de son antiquité; & plus il y a lieu de croire que cette pièce est nouvelle: & qu'au contraire plus on la trouve conforme à la regle, plus on doit juger qu'elle est ancienne. Or c'est un

(a) *In Mathurgeman*, id est, *Lexico Chaldaïco sic dicto. Verba in præfatione ad illud Lexicon sunt hæc sequentia.*

Antequam inveniretur Ars Typographica, non extabant Targum Prophetarum & Hagiographorum; nisi vel unum in Provincia, vel ad summum

un fait averé que le Targum d'Onkelos est, de tout ce que nous avons de Chaldéen, ce qui approche le plus du style de Daniel & d'Esdras. Ce qui prouve, ce me semble, invinciblement, que c'est le plus ancien de tous. Et sans cela, je ne voi pas pourquoi Jonathan Ben-Uzziel, quand il fit son Targum, auroit sauté la Loi & comencé par les Prophètes. Au lieu que trouvant la version de la loi déja faite, & si bien executée par Onkelos, il étoit fort naturel qu'il passât aux Prophètes, où l'autre n'avoit point touché.

Ce Targum d'Onkelos est plûtôt une Version qu'une Paraphrase; car il suit son Original mot à mot; & le rend; pour l'ordinaire, fort exactement & fort juste. C'est sans comparaison le meilleur Ouvrage de cette espece. Aussi les Juifs l'ont ils toûjours préferé de beaucoup à tous les autres; & ont-ils pris la peine d'y mettre les mêmes Notes de Musique qui sont à l'Original Hebreu: de sorte qu'il se peut lire avec une espace de chant dans leurs Synagogues, en même-temps que l'Original, & sur le même air, si cette espece de chant se peut appeller air. (*a*) Elias le Levite nous aprend, qu'on l'y lisoit effectivement alternativement avec le Texte Hebreu, de la manière dont j'ai remarqué ci-dessus que cela se pratiquoit. Il faut remarquer que cet Auteur est, de tous les Ecrivains Juifs qui ont traité de cet-

duo in universo Climate. Propterea nec quisquam erat qui ea curaret. At Targum Onkelosi semper repertum est affatim; & hoc ideo, quia nos obligati sumus, ut legamus quavis Septimana Parasham bis, id est, semel in Textu Hebræo, & semel in Targum.

cette matière, celui qui en parle le plus pertinemment,& qui entre le plus dans le détail. Il dit donc, " Que les Juifs se croyant obligez
„ de lire toutes les semaines, dans leurs Syna-
„ gogues,une Parashe, ou, Section de la Loi,
„ qui est la Leçon de la semaine ; ils lisoient
„ deux foix cette Section; la première en Heb-
„ reu dans l'Original ; & la seconde dans le
„ Targum,c'est-à-dire enChaldéen; & qu'ils se
„ servoient pour cela du Targum d'Onkelos:
„ que cela se pratiquoit même encore de son
„ temps, qui étoit (b) le commencement du
„ seizièmeSiècle.Et il fait voir par là pourquoi
„ ce Targum étoit si commun parmi eux,pen-
„ dant que les autres étoient si rares, que jus-
„ qu'au tems où l'on a trouvé l'Art de l'Impri-
„ merie,à peine y en avoit-il un ou deux exem-
„ plaires dans toute une grãde étenduë dePaïs.

Quelques-uns prétendent que cet Onkelos étoit Proselyte;& veulent que ce soit le même que le Proselyte Akilas,qui est cité dans (c) Berishith Rabba, come ayant écrit un Targum. D'autres, que c'est l'Aquila de Pont, qui a fait une des Versions Greques qui étoient dans l'Octaple d'Origene ; comme si l'Akilas dont il est parlé dans Berishith Rabba,& Aquila de Pont,étoient deux personnes differentes. Pour débrouiller tout ceci, il faut remarquer ; 1. Que l'Akilas dont le Targum est cité dansBerishith Rabba, & de là dans les Rabbins ; ne sauroit être different de l'Aquila de Pont. Car c'est le même nom qu'Akylas en Grec & Akilas

(b) Il fit imprimer quelques-uns de ses Livres en 1517. & d'autres en 1539.

las en Hebreu. Le temps eſt auſſi le même ; environ cent trente ans après J. C. L'un & l'autre eſt Proſelyte. Voilà trois caractères de conformité qui prouvent aſſez que ce n'eſt qu'une même perſonne. 2. Que cet Akilas ne pouvoit pas être Onkelos. Les noms ſont differents. Les temps le ſont auſſi. Les Targums qu'on leur attribuë le ſont encore : Car celui d'Onkelos eſt ſur la Loi, & celui d'Akilas, dont il eſt parlé dans Berishith Rabba, eſt ſur les Prophètes & ſur les Hagiographes 3. Que le Targũ d'Akilas, cité par l'Auteur de Berishith Rabba, & par les Rabbins après lui, n'eſt pas un Targũ Chaldaïque; mais la Verſion Greque d'Aquila de Pont. Car quoique le terme de Targum ne ſe diſe ordinairement parmi le Juifs que des Verſions Chaldaïques cependant il ſignifie en général quelque Verſion que ce puiſſe être, & en quelque Langue qu'elle ſoit faite. Ainſi & la Verſiõ Chaldaïque qu'on a cru trouver dans Berishith Rabba, & le Proſelyte Akilas ſon Auteur different d'Aquila de Pont, ſont deux êtres imaginaires: & le Targum dont il s'agit-là n'eſt autre choſe que la Verſion Greque d'Aquila de Pont, dont j'ai parlé aſſez au long ci-deſſus. 4. Que la raiſõ qui a fait faire un Proſelyte d'Onkelos, eſt l'imagination qu'on a euë, que c'étoit la même perſonne qu'Aquila de Pont, qui en étoit veritablement un, & qui de Payen s'étant fait Chrétien, de Chrétiẽ ſe fit Juif. L'excellence & l'exactitude du Targũ d'Onkelos ſuffit pour convaincre qu'il étoit Juif de naiſſance. Car il

 ne

(c) *Bereshith Rabba* eſt un vieux Commentaire Rabbinique ſur la Geneſe.

ne falloit pas moins, pour réussir comme il a fait dans un Ouvrage si penible, qu'un homme élevé dès l'enfance dans la Religion & dans la Thèologie des Juifs, & longtemps exercé dans leurs Cérémonies & leurs dogmes; & qui possedât aussi parfaitemét l'Hebreu et le Chaldéen que cela étoit possible à un Juif de naissance.

Le Targum qui suit celui d'Onkelos, est celui de Jonathan Ben-Uzziel sur les Prophètes. C'est celui qui approche le plus du premier pour la pureté du style : mais il n'est pas fait sur le même plan. Car, au lieu que le Targum d'Onkelos est une Version exacte, qui rend l'Hebreu mot à mot, Jonathan prend la liberté de paraphraser, d'étendre, & d'ajouter, tantôt une Histoire & tantôt une Glose; qui ne sont pas toûjours beaucoup d'honneur à l'Ouvrage ; sur tout ce qu'il a fait sur les derniers Prophètes, est encore moins clair, plus negligé, & moins litteral que ce qu'il a fait sur les premiers. On appelle premiers Prophètes le Livre de Josué, les Juges, Samuël, & les Rois; & derniers Prophétes, Esaïe, Jeremie, Ezechiel, & les XII. petits Prophètes.

Les Juifs (*d*) donnent de grands éloges à ce Jonathan. Car, non seulement ils lui donent la première place entre tous les Disciples d'Hillel, mais ils l'égalent même à Moïse ; & nous content plusieurs miracles qui se firent pen-

(d) Zacutus *in Juchasin.* Gedalian *in Shalsheleth Haccabbala.* David Ganz *in Zemach David. Talmud in Bava Bathra.* c 8 *& in Succa; & in Megilla. Videas etiam* Buxtorfium *de Abbrev* p. 104 & 105. *& in præf. ad Lex. Chald.* Schichardum *in Bechinath Happeraschim; aliosque.*

pendant qu'il travailloit à cet Ouvrage : Que, pour que rien ne le détournat, si un Oiseau, par exemple, voloit par dessus sa tète ; ou qu'une mouche vînt se mettre sur son papier, pendant qu'il écrivoit son Targum ; ils étoient aussi-tôt consumez par le feu du Ciel, sans que ni lui ni son papier en fussent endommagez : que, voulant faire un Targum sur les Hagiographes, quand il eut fini celui qu'il a fait * sur la Loi, il en fut empèché par une voix du Ciel qui le lui défendit, & lui en dît pour raison, que la fin du Messie y étoit déterminée Quelques Chrétiens ayant relevé cette particularité, dans leurs disputes contre les Juifs, & expliqué ceci, comme cela paroît fort naturel, de la mort du Messie prédite dans les Prophéties de Daniel, que les Juifs mettent *(dd)* parmi les Hagiographes ; quelques Juifs modernes ont pris la liberté de changer ce passage, de peur que cette Legende ne leur fît du tort. Ils rapportent encore plusieurs autres belles choses pareilles de leur Jonathan & de son Targum, que le Lecteur ne trouvera pas mauvais que je lui épargne la peine de lire.

Le troisième Targum, dans l'ordre où je les ai placez, est celui qu'on attribuë à Jonathan Ben-Uzziel, sur la Loi. Mais le style de cet Ouvrage prouve clairement qu'il n'est pas

† C'est le troisiéme Targum, qu'on lui attribuë. On verra tout à l'heure ce que l'Auteur en dit.

(dd) On a dit ci-dessus les raisons qu'alleguent les Juifs, pour ne pas mettre Daniel au rang des Prophetes. I. *Partie*, Liv. III, sous l'an 534.

pas de lui. Car il eſt fort different de celui de ſon véritable Targum ſur les Prophétes, que tout le monde convient qui eſt de lui: & pour s'en convaincre il n'y a qu'à comparer l'un avec l'autre avec un peu d'attention. Outre cela cette paraphraſe s'étend bien davantage: & eſt encore plus farcie de Gloſes, de fables, de longues explications,&d'autres additions,que n'eſt celle de Jonathan ſur les Prophétes. Mais ce qui prouve clairement, que cette Paraphraſe eſt plus moderne; c'eſt qu'il eſt parlé de diverſes choſes dans ce Targum,qui n'exiſtoient pas encore du temps de Jonathan, ou qui n'avoient du moins pas encore le nom qui leur eſt donné dans ce Targum. Car on y voit (e) les ſix Ordres ou Livres de la Miſna, près de deux-cens ans avant qu'elle fût compoſée par R. Judah.On y trouve auſſi,(f)Conſtantinople &(g)la Lombardie,dont les noms ne ſont nez que pluſieurs Siécles après Jonathan.

On ne ſait pas qui eſt le veritable Auteur de ce Targum, ni quand il a été compoſé. Il faut qu'il ait été long-temps dans l'obſcurité parmi les Juifs eux-mêmes;car Elias le Levite, qui a fait le Traité le plus étendu ſur les Paraphraſes Chaldaïques,ne l'a point connu; puiſqu'il parle de tous les autres, ſans dire un ſeul mot de celui-ci;&jamais on n'en avoit ouï parler avant qu'il parût imprimé à Veniſe , il y a environ cent-cinquante ans. Apparemment qu'on n'y mit le nom de Jonathan que pour lui donner du relief, & faire que l'Ouvrage ſe débitât mieux.

La

e] S ur Ex. XXVI. 9

La plûpart des Prophéties du Pentateuque qui regardét le Messie, s'y trouvant expliquées d'une maniére assez favorable aux Chretiens; quelques Savans, pour cette raison, se sont avisez de soutenir, que c'est veritablement l'Ouvrage de Jonathan dont il porte le nom. Ils prétendent qu'il est aussi ancien que Jonathan; & que par conséquent il y a beaucoup d'apparence que c'est lui qui en est l'Auteur, come le titre le porte. La raison qu'ils alleguent pour prouver cette antiquité, c'est que selon eux, il est cité par S. Paul; & que par conséquent il falloit qu'il fut écrit dès lors. Or il est bien cōstant que Jonathan Ben-Uzziel a vécu immediatement avant cet Apôtre. Mais ce qu'ils avancent que S. Paul a cité ce Targum, n'est fondé que sur ce qu'il dit dans sa II. *Epit. à Timothée*, C. III, v. 8. de Jannes & Jambres, les Magiciens d'Egypte, qui resisterent à Moïse en présence de Pharaon. (*Exod.* VII. 2.) Car, disent-ils, il a pris ces noms dans ce Targum & il est vrai qu'on les y trouve deux fois, Exod. I, 15. & VII. 2 Mais il ne s'ensuit pas pour cela que S. Paul les ait tirés delà. Autremét on pourroit conclure tout de même, qu'il les avoit tirez de Pline, ou de Numenius; & que, par ce bel Argument, ces 2. Payens seroient aussi plus anciens que lui, malgré l'évidence du cōtraire dans l'Histoire. Car ces 2. Auteurs parlent de ces Magiciens d'Egypte du temps de Moïse; avec cette difference seulemét, q; Pline écrit *Jamnes* au lieu de *Jannes*, & *Jota-*

[f] *Nomb.* XXIV. 19. [g] *Nomb.* XXIV. 24.

Jotapes au lieu de Jambres. La véritable solution est, que les Ecrivains Sacrez du N.T. parlent de certaines choses qu'ils tenoient de la Tradition du temps où ils vivoient; & que les noms de Jannes & de Jambres sont une de ces choses-là. Ils avoient été conservez par la Tradition Orale, ou par quelques monumens Historiques, qu'on avoit encore alors parmi les Juifs: voilà où St. Paul les a pris: & les Juifs ayant communiqué cette Tradition, ou ce trait d'Histoire, aux Payens, parmi lesquels ils se trouvoient dispersez, ces noms, & ce trait d'Histoire, sont parvenus à la connoissance des curieux, comme Pline & Numenius, dont le premier a vécu dans le premier Siècle; & le second vers le commencement du troisième. Ceux qui auront envie de savoir ce que la Tradition des Juifs rapporte de ces deux Magiciens, pourront contenter leur curiosité en consultant le Lexicon Rabbinique de Buxtorf, p.944. & 946. & la suivante; où l'on a ramassé tout ce qu'en disent le Talmud & les autres Ecrits des Rabbins. Mais comme ce n'est qu'une Legende impertinente, je ne croi pas devoir en ennuier mes Lecteurs.

Le quatrième Targum est aussi sur la Loi, & écrit par un inconnu. Car il n'y a personne qui prétende savoir, ni qui en est l'Auteur, ni quand il a été composé. On l'appelle le Targum de Jerusalem; apparemment par la même raison qui a fait donner ce nom à un des Talmuds; c'est-à-dire, parce que c'est le Dialecte

(h) *Videas* Waltoni *Prolegom. XIII. ad Bibl. Polygl.* & Georgii Amyræ *Prælud. Gramm. Syr.*

lecte de Jerusalem. Car le Chaldéen, ou la Langue d'Assyrie,(h) avoit trois Dialectes. Le premier étoit celui de Babylone, la Capitale de l'Empire d'Assyrie. Nous en avons un èchantillon dans Daniel & dans Esdras; & ces morceaux sont ce qu'il y a de plus pur, comme la Gemare de Babylone est ce qu'on a de plus corrompu dans ce Dialecte. Le second Dialecte est celui de Comagene ou d'Antioche, qu'on parloit dans toute la Syrie. C'étoit dans ce Dialecte qu'étoient écrites les Versions de l'Ecriture & les Liturgies des Chrétiens de Syrie & d'Assyrie d'autrefois, & de ceux d'aujourd'hui même; sur tout des Maronites, qui demeurent sur le Mont-Liban, où le Syriaque est encore la Langue vulgaire du Païs. Le troisième de ces Dialectes est celui de Jerusalem, ou celui que parloient les Juifs à leur retour de la Captivité. Celui de Babylone & celui de Jerusalem s'écrivoient avec les mêmes caractères; mais les caractères d'Antioche étoient differents: & ce sont ceux que nous appellons Syriaques. De là vient que le Syriaque passe pour une Langue differente du Chaldéen; quoi qu'en effet (i) ce ne soit qu'une même Langue écrite en caractères differents, & avec quelques petites differences dans le Dialecte.

Comme ces trois Dialectes s'étoient formez de la corruption de l'ancienne Langue Assyrienne, qu'on parloit à Ninive & à Babylone: tous trois degenererent aussi de leur premiére pureté en qualité de Dialecte. Le sty-

B 5 le

(i) *Videas præfationem* Lud. de Dieu *ad Grammaticam Linguarum Orientalium.*

le le plus pur du Dialecte de Jerusalem sont le Targum d'Onkelos sur la Loi, & celui de Jonathan sur les Prophètes. Le Chaldéen y est sans mélange d'aucune autre Langue, si ce n'est un peu d'Hebreu. Ce fut ce mêlange de mots Hebreux qui le distingua d'abord de celui de Babylone. Car quoique les Juifs rapportassent le Chaldéen en revenant de Babylone, & en fissent leur Langue vulgaire; l'Hebreu étoit pourtant toûjours le Langage de l'Eglise ou de la Religion, & la Langue de tous ceux qui étoient élevez pour le Service Divin. Il s'introduisit par là dans la Langue vulgaire quantité de mots Hebreux, qui distinguere[nt] le Dialecte de Jerusalem du Chaldaïque pur, tel qu'on le parloit en Babylone. Tant qu'il n'admit point d'autre mêlange que celui-là, ce fut le Dialecte de Jerusalem dans sa plus grande pureté.

Mais avec le temps, les Juifs par leur commerce avec differentes Nations étrangeres, surtout depuis le temps de Nôtre Sauveur, y donnerent entrée à quantité de mots étrangers tirez du Latin, du Grec, de l'Arabe, du Persan, & de quelques autres Langues; & corrompirent par là si fort leur Langue, qu'on ne la reconnoissoit presque plus pour la même. Le Talmud & le Targum de Jerusalem nous la montrent dans cet état de corruption, de même que tous les autres qui ont été faits depuis ceux d'Onkelos & de Jonathan sur la Loi & sur les Prophètes: car ils sont tous dans le style corrompu du Dialecte de Jerusalem; & les Targums encore pis que le Talmud.

mud. Ce qui fait voir qu'il faut qu'ils soient tous plus modernes que ce Talmud, à l'exception, comme je l'ai dit, de ceux d'Onkelos & de Jonathan.

Ce Targum de Jerusalem n'est pas au reste une Paraphrase suivie, comme le sont tous les autres. Elle n'est que sur quelques passages détachez que l'Auteur a cru avoir plus besoin d'explications que les autres. Tantôt il ne prend qu'un Verset, ou même une partie d'un Verset. Tantôt il en paraphrase plusieurs à la fois: quelquefois il saute des Chapitres entiers: quelquefois il copie mot à mot le Targum qui porte le nom de Jonathan sur la Loi; ce qui a fait croire à (k) Drusius, que c'étoit le même Targum.

Il y a dans ce Targum plusieurs choses, qui sont exprimées précisement de la même maniere dans le N. T. par Jesus-Christ ou par ses Apôtres. Par exemple, dans St. *Luc*, VI. vs. 38. Jesus-Christ dit, *la mesure que vous ferez aux autres, on vous la fera aussi à vous-même.* Il y a la même chose dans ce Targum; *Gen* XXXVIII 26. Dans *l'Apocalypse* XX. 6. 14. il est parlé de *la mort premiere & seconde*; il y a la même distinction dans ce Targum, *Deuter.* XXXIII. 6. Dans *l'Apocalypse* encore au Ch. V. vs. 10. il est dit que les Saints *sont faits Rois & Sacrificateurs à notre Dieu*; la même expression se trouve dans ce Targum *Exod.* XIX. 6 Dans St. *Matthieu* VI. 9. Notre Seigneur nous enseigne à dire, *Notre Pere qui és aux Cieux*; il y a la même chose dans ce Targum, *Deut.* XXXII. 6. Il y a des gens qui prétendent conclure de tout cela, que ce Targum est fort ancien; qu'il a été écrit avant

(k) *Ad difficilia Loca.* Num. c. XXV.

Notre Seigneur ; & que lui & ses Apôtres ont tiré de là ces expressions , & les autres qui s'y trouvent semblables à celles du N. T. D'autres au contraire en concluent que l'Auteur du Targum les a prises du N. T. Mais il n'y a pas plus d'apparence à l'un qu'à l'autre. Le premier ne peut pas être; car le style de ce Targum, plus corrompu que celui du Talmud de Jerusalem, fait voir qu'il est plus recent que ce Talmud, qui n'a été composé que plus de trois cens ans après N. S Le second n'est pas vraisemblable , parce que les Juifs ont si fort en horreur le N. T qu'on peut s'assurer qu'ils sont bien éloignez de puiser dans cette source. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoient des expressions & des Nations qui avoient déja la vogue parmi les Juifs du temps de N. S & qui ont continué encore longtemps après; & que N. S. & ses Apôtres les ont prises de là, & se sont accommodez aux manières de parler reçues de leur temps ; & que dans la suite l'Auteur de ce Targũ, les a aussi puisées dans la même source.

Le cinquième Targum, qui est la Paraphrase sur les Livres qu'on appelle le Megilloth : le sixième , qui est la seconde sur Esther : & le septième, qui est la Paraphrase sur Job , les Pseaumes & les Proverbes. Ces trois Targums, dis-je, sont du style le plus corrompu du Dialecte de Jerusalem. On ne nomme point les Auteurs des deux premiers : Mais on prétend que pour le troisième, il a été composé par Joseph le borgne; sans nous apprendre pourtant quand

(l) R. Azarias *in Meor Enaim.* Elias Levita, *Aliique.*
(m) *Cant. l. 2.*

quand a vécu ce Joseph, ni quel homme c'étoit. Quelques Juifs même (l) assurent que l'Auteur de celui-ci est tout aussi peu connu que le sont ceux des deux précedens. Le second Targum sur Esther est une fois aussi long que le premier ; & semble avoir été écrit le dernier de tous ceux-ci, à en juger par la barbarie du style. Celui qui est sur le Megilloth, dont le premier sur Esther fait partie, parle de (m) la Misna & du Talmud avec l'explication. Si par là il entend le Talmud de Babylone, comme il n'y a pas de lieu d'en douter, ce Targum est écrit depuis le Talmud dont il parle, c'est-à-dire depuis l'an 500. qui est la plus grande antiquité qu'on puisse donner à la compilation du Talmud de Babylone.

Le huitième & dernier de ces Targums, dans l'ordre où nous les avons mis, est celui qui est sur les deux Livres des Chroniques; & c'est celui qui a paru le dernier : car il n'étoit point connu jusqu'à l'an 1680. (n) que Beckius en publia la première partie à Augsbourg sur un vieux MS. & trois ans après la seconde. Jusques-là tous ceux qui avoient parlé des Paraphrases Chaldaïques, avoient insinué, qu'il n'y en avoit jamais eu sur ces deux Livres ; excepté Walton (o) qui marque avoir ouï dire, qu'il y avoit un Targum MS. sur les Chroniques dans la Bibliotheque de Cambrige ; mais cet avis ne lui vint qu'après que sa Polyglotte fut achevée ; & cela fit qu'il ne se donna pas

(n) Leusdeni *Philol. mixt. Differt.* V. §. 5.
(o) *Prolegom. ad Bibl. Polygl.* c. 12. §. 15.

pas la peine de l'aller déterrer. Je (p) voi qu'effectivement parmi les Livres d'Erpenius, dont le Duc de Buckingham a fait présent à cette Université, il y a une Bible Hebraïque MS. en trois volumes, qui a un Targum, ou Paraphrâse Chaldaïque, sur les Chroniques; mais cette Paraphraie ne va pas plus loin que le 6. vs. du Ch. XXII. du Livre premier. Et ce qu'il y en a n'est rien moins que suivi; ce sont seulement quelques courtes Gloses qu'on a mises par ci par là à la marge. Ce MS. a été écrit l'an 1347. come cela paroit par un mémoire qui est à la fin: mais il n'y a rien dans ce mémoire qui marque quand cette Glose Chaldaïque a été composée, ni par qui.

Les Juifs & les Chrêtiens s'accordent à croire, que le Targum d'Onkelos sur la Loi, & celui de Jonathan sur les Prophètes, sont du moins aussi anciens que la venuë de J. C. au monde. (q) Les Historiens Juifs le disent positivement, quand ils raportent que Jonathan étoit l'Elève le plus considerable que forma Hillel; car (r) Hillel mourut à peu près dans le temps de la Naissance de N. S. & qu'Onkelos étoit contemporain de Gamaliel le Vieux, sous qui St. Paul fit ses études. Car quoique les Juifs soient les plus pauvres Historiens du monde; & qu'ils nous content souvent des fables grossières comme de grandes véritez; quand cela arrive, il y a toûjours, ou dans le fonds même de l'Histoire, ou dans des choses

(p) *Catalogus librorum Manuscr. Angliæ & Hiberniæ.* T. I. Part. III. p. 174. No. 2484.

(q) *Zacutus, Gedaliah, David Ganz, Abraham Levita, aliiq.*

ſes exterieures, dequoi les convaincre de fauſſeté, & quand on a aucune des ces preuves contre ce qu'ils avancent, l'équité veut qu'on reçoive ce qu'ils diſent des affaires de leur Païs & de leur Nation. Ici donc, n'y ayant rien contre ces deux Targums, ni dans les pièces mêmes, ni hors des pièces, qui contrediſe ce qu'ils avancent de leur antiquité, il me ſemble que leur témoignage doit être reçu. Et ce témoignage eſt très-bien ſoutenu par le ſtyle de ces deux pièces, qui eſt le plus pur de tout ce qu'on a du Dialecte de Jeruſalem; & ſans mêlange des mots étrangers que les Juifs de Jeruſalem & de Judée y admirent dans la ſuite, & qu'ils tirerent du Latin, du Grec, & de pluſieurs autres Langues. C'eſt une preuve bien forte que ces pièces ont été compoſées, avant que les Juifs qui demeuroient en Judée fuſſent dans une aſſez grande liaiſon avec les Nations voiſines, pour adopter leur ſtyle & leurs façons de parler: & en particulier, avant que la Judée fût devenuë une Province de l'Empire Romain.

Car quoique les Juifs de la diſperſion euſſent depuis long-temps commerce avec ces Nations, & ſuſſent leurs Langues; cela ne changeoit point celle de ceux qui demeuroient à Jeruſalem & dans le reſte de la Judée; ils conſervoient toûjours le dialecte qu'ils avoient apporté de Babylone, & il n'y pût pas arriver de changement fort conſiderable juſques à ce que Pompée les eût ſubjuguez. Mais depuis ce temps-

(r) Les Auteurs Juifs diſent tous, que Hillel fut fait Préſident du Sanedrin environ cent ans avant la deſtruction de Jeruſalem.

temps-là, l'abord continuel des Romains, & des autres sujets de leur Empire, comme les Grecs, &c. qui y venoient, ou dans les troupes, ou avec des emploies civils, ou pour des affaires; cet abord, dis-je, & le séjour qu'ils y faisoient, dût naturellement apporter bien des changemens à la Langue du Païs. Puis donc que ces deux Targums ne se sentent aucunement de cette corruption; on peut conclure avec beaucoup de raison, qu'ils sont écrits avant qu'elle fût arrivée; ou du moins avant qu'elle eût tout à fait pris le dessus dans le Païs. Je croi donc que l'un & l'autre ont été composez avant Notre Seigneur: & que celui d'Onkelos est le plus ancien; parce que c'est le plus pur, quoique l'autre en approche beaucoup; de sorte que la difference du temps ne peut pas être fort grande entre l'un & l'autre.

Les Juifs donnent de grands éloges à Jonathan avec leurs airs outrez ordinaires; & ne disent presque rien d'Onkelos, quoi qu'ils donnent visiblement la préference à son Targum; & il la mérite bien assurément; car, il n'y a pas de comparaison pour l'exactitude. La raison de cela est, qu'incontestablement Jonathan étoit Juif d'origine: & qu'ils se sont mis dans la tête, qu'Onkelos n'étoit que Proselyte, & qu'il étoit neveu de Titus, qui détruisit la vile de Jerusalem. Ces deux raisons, toutes fausses qu'elles sont, font qu'ils n'ont pas pour sa mémoire la vénération qu'ils ont pour celle de l'autre, quoi qu'ils estiment plus son Ouvrage.

La seule objection qu'on peut faire contre l'antiquité de ces deux Targums, c'est, que ni Origene, ni S. Epiphane, ni S. Jerôme;

ni en un mot, aucun des anciens Peres de l'Eliſe n'en ont pas dit un ſeul mot. Les trois que j'ai nommez étoient ſavans en Hebreu; & cela fait juger qu'ils auroient deu naturellement en parler, s'ils euſſent été connus de leur temps; ſur tout S. Jerôme, qui avoit paſſé une grande partie de ſa vie en Judée, & y avoit eu de grandes liaiſons avec les plus habiles Rabbins ; & s'étoit fait une affaire de tirer d'eux tous les éclairciſſemens & les ſecours qu'il pouvoit pour bien entendre l'Ecriture Sainte & ſur tout le V. T. Cependant dans tous ſes Ouvrages, il n'y a pas un ſeul mot d'aucun Targum, ou Paraphraſe Chaldaïque : pas un mot dans ſes Commentaires, où elles lui auroient beaucoup ſervi. On conclut de là que ces Targums n'exiſtoient pas encore. Mais cet Argument négatif ne prouve rien. Il ſe peut fort bien qu'ils fuſſent en être, & que S Jerôme n'en ſût rien, quoique les Iuifs s'en ſerviſſent aſſez communément de ſon temps. Car premièrement S Ierôme, quoi qu'il ſût bien l'Hebreu, ne commenca à apprendre le Chaldéen que fort tard : & (t) il ſe plaint lui-même, que cela fit qu'il eut beaucoup de peine à y réuſſir : & ainſi quand il auroit connu ces Targums, il ſe peut fort bien faire qu'il n'en ſût pas aſſez pour s'en ſervir. Mais, ſecondement, il y a beaucoup d'apparence qu'il ne les a jamais connus. Car les Iuifs d'alors étoient fort réſervez à l'égard des Chrétiens; & leur cachoient leurs Livres & leur Science autant qu'il leur étoit poſſible. Et ainſi

(t) *In præf. ad Danielem.*

ainsi quoique S. Jerôme eût (u) trouvé le secret de se faire aider par quelques Rabbins à entendre le V. T. en leur donnant de grosses sommes, malgré cela pour les engager à faire une chose si contraire aux régles établies parmieux, ils ne le venoient trouver qu'en cachette (u) & toûjours de nuit, comme Nicodeme à Jesus-Christ, craignant de scandaliser leurs freres, & s'exposer à leur ressentiment. Nous voyons par là combien le genie des Juifs étoit éloigné d'être communicatif; & il est naturel d'en conclure, que ses Rabbins ne lui disoient pas à beaucoup près, tout ce qu'ils savoient; & ne lui communiquoient justement que ce qu'il falloit pour gagner les gratifications qu'il leur faisoit; & qu'ainsi il a fort bien pu ignorer ce qui regardoient ces Targums. En troisième lieu, pour ce qui regarde les autres Peres; pas un d'eux n'entendoit le Chaldaïque. Outre que de leur temps il y avoit une si grande animosité entre les Chrétiens & les Juifs, qu'ils n'avoient aucun commerce ensemble, & se trouvoient bien éloignez de se communiquer quelque chose les uns aux autres. De sorte qu'il n'est point du tout surprenant que les Targums ayent été ignorez des Chrétiens d'alors, pendant que deux raisons aussi fortes les empêchoient de les connoître; d'un côté la malice & la haine des Juifs, & de l'autre l'ignorance de la Langue où ils étoient écrits. Mais en quatrième lieu, quand les Juifs n'auroient pas été aussi mal intentionnez qu'ils étoient, ils avoient de bonnes raisons d'aller

(u) Hieronymus *in præfat. ad Pamachium* 65.

d'aller bride en main dans cette affaire. Car voyant quantité de Prophéties du V. T. touchant le Messie, expliquées dans ce Targum précisement comme les Chrétiens les expliquoient; c'étoit prêter des armes à leurs adversaires que de leur indiquer des Paraphrases, qu'ils n'auroient pas manqué d'employer contre ceux qui les leur communiquoient. & avec lesquelles ils les auroient battus en ruine. Leur interêt & la prudence vouloient donc qu'ils les cachassent aux Chrêtiens pour ne pas faire tort à leur cause, ou s'attirer du moins beaucoup d'embarras. C'est ce qui a fait aussi qu'on a été plus de mille ans sans rien savoir parmi les Chrétiens de ces Targums; & à peine y a-t-il trois-cens ans qu'ils y sont un peu communs. Il n'est donc point surprenant, encore une fois, que les anciens Peres de l'Eglise n'en aient rien su. Tout cela bien consideré, il me semble qu'on peut légitimement conclure, qu'il est fort possible que ces Targums soient aussi anciens qu'on le dit. quoi que S. Jerôme, ni aucun des Peres, n'en parlent; & que leur silence à cet égard ne prouve rien.

Pour tous les autres Targums, ils sont incontestablement plus nouveaux. On l'a fait voir ci-dessus de quelquesuns, en entrant dans le détail de certaines choses qu'ils contienent: & le style le prouve en général à l'égard de tous. Car les dégrez de barbarie, qui vont toûjours en croissant, je veux dire les mots étrangers & les irregularitez de Grammaire, dont on les trouve toûjours plus chargez, que le Talmud de Jerusalé prouvent, visiblement, qu'ils sont écrits depuis ce Talmud, c'est-à-

dire, depuis le commencement du quatrième Siècle. Il faut encore remarquer que les Targums dont je parle à present, sont farcis de fables Talmudiques. Si ces fables sont prises du Talmud de Babylone, les voilà bien plus modernes encore; car ce dernier n'a été composé que vers le commencement du sixième Siècle. On l'a prouvé ici de celui de ces Targums, qui est fait sur le Megilloth. Peut-être peut-on le prouver encore de quelqun des autres. La barbarie du style, & le mèlange prodigieux des mots étrangers dont ils sont pleins, fait que les plus habiles Rabbins ne les entendent pas trop bien eux-mêmes: & cela les leur fait mépriser. Mais depuis quelque temps Cohen de Lara, Juif de Hambourg, le plus habile homme qu'aient eu les Juifs dans le dernier Siècle, a fait imprimer un Lexicon où il explique tous les mots Chaldéens, Syriaques, Arabes, Persans, Turcs, Grecs, Latins, Italiens, Espagnols, Portugais, François, Allemands, Saxons, Hollandois, & Anglois qui se trouvent dans les Talmuds & dans les autres Livres des Rabbins. Cet Ouvrage lui a coûté quarante ans de travail & d'étude. Il fut imprimé pour la prèmiere fois à Hambourg l'an 1668. où l'Auteur mourut quelques années après.

Les Targums d'Onkelos & de Jonathan sont si estimez parmi les Juifs, qu'on les regarde come aussi authentiques que le Texte même. Pour soutenir cette autorité qu'ils leur donnent, ils se sont avisez de faire croire à leurs Peuples, que ces Targums étoient venus de la même source que les Livres Sacrez eux-mêmes.

mes. Ils disent, (w) que quand Dieu donna la Loi à Moïse sur le mont Sinaï, il lui donna en même temps la Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos, de la même maniere qu'ils prétendent qu'il lui donna la Loi Orale: Que tout de même, quand son Saint Esprit dicta ensuite aux Prophètes les autres Livres Sacrez, il leur donna aussi le Targum de Jonathan sur chacun de ces Livres, de la même manière: enfin, que ces deux Targums avoient ensuite été transmis de main en main par des personnes que la Providence avoit choisies si fideles, que ce dépôt étoit passé de Moïse & des autres Prophètes auteurs des Livres inspirez jusqu'à Onkelos & à Jonathan; & que toute la part qu'ils avoient euë à cet Ouvrage avoit été d'écrire ce que leurs Prédecesseurs ne leur avoient confié que de bouche. Cela fait voir jusqu'où va le respect qu'ils leur portent. Mais la véritable raison de cette vénération vient de ce qu'on les lit toûjours le jour du Sabbat dans leurs Synagogues avec l'Original: c'est là ce qui a fait qu'avec le temps on les a regardez come aussi authentiques que le Texte Sacré lui-mê e, dont ils sont la Version ou la Paraphrase. On a déja remarqué ci-dessus, que depuis que le Chaldéen étoit devenu la Langue vulgaire des Juifs, les Leçons de la Loi & des Prophétes, qui se lisoient chaque Sabbat dans ces Synagogues, y étoient luës premièrement en Hebreu; & qu'ensuite un Interprête, qui se tenoit à côté du Lecteur, disoit en Chaldéen ce que le Lecteur venoit de lire en Hebreu. Cette pratique continua

(w) *Talmud in tract. Megilla c. 1. Zacutus in Juchasin.*

tinua quelque temps. Mais quand une fois on eut des Targums, il ne fut plus besoin d'Interprête comme auparavant ; on se contenta de les lire. Le même Lecteur après avoir lu un Verset, ou une periode de l'Original, en lisoit aussi la Version dans le Targum ; & continuoit cette lecture alternativement jusqu'à la fin de la Leçon. Et les deux Targums dont il s'agit ici s'étant aquis une approbation universelle, & une reputation qui effaçoit celle de tous les autres ; on vint enfin à ne lire que ceux-là dans le Service public.

Cet usage s'est conservé très-long-temps ; jusques-là qu'il s'est enfin trouvé, en plusieurs endroits, où ces Targums se lisoient, que le Chaldéen ne s'y entendoit pas plus que l'Hebreu même. Car Elias le Levite qui vivoit il y a environ 200 ans, (x) marque qu'on les lisoit en allemagne & dans d'autres Païs ; c'est-à-dire, dans les Synagogues. De là vient qu'on trouve plusieurs Bibles où sont l'Hebreu & le Chaldéen, verset après verset, quoi que ces exemplaires ne fussent que pour l'usage des particuliers. Dans ces sortes de Bibles, le Targum de la Loi est celui d'Onkelos ; & celui des Prophètes, est celui de Jonathan ; & pour les Hagiographes ce sont les autres Targums dont nous avons parlé. Buxtorf (y) a vu une de ces Bibles à Strasbourg ; & Walton (z) s'est servi de deux autres, dont l'une étoit de la Bibliotheque de l'Eglise de Westminster, & l'autre appartenoit au Savant Gataker.

Je

(x) *In praef. Matheurgeman.*
(y) *In epist. ad Hottingerum.*

Je ne ſaurois décider,ſi ces Targums d'Onkelos & de Jonathan étoient déja reçus & autoriſez du temps de NotreSeigneur:mais il eſt bien ſûr qu'il y en avoit déja dont on ſe ſervoit & en public, & en particulier pour l'inſtruction du Peuple & qu'il y en avoit non ſeulement ſur la Loi & ſur les Prophètes, mais ſur tout le reſte du vieux teſtament. car les juifs n'avoient jamais pratiqué l'abominable maxime de cacher au Peuple la Parole de Dieu, ou ce qui revient à la même choſe, de ne la leur donner que dans une Langue inconnuë. Diſperſez parmi les Grecs, ils la lui donnoient en Grec. Où le Chaldéen étoit la Langue vulgaire, ils l'avoient en Chaldéen. Et quand (a) on fit lire à Jeſus-Chriſt la ſeconde Leçon dans la Synagogue de Nazareth, dont il étoit membre; il y a beaucoup d'apparence que ce fut un Targum qu'il eut: car le paſſage d'*Eſaye* LXI. 1. tel qu'il ſe trouve dans *St. Luc.* IV. 18. n'eſt exactement ni l'Hebreu, ni la Verſion des Septante : d'où l'on peut fort bien conclure, que cette difference venoit uniquement de la Verſion Chaldaïque dont on ſe ſervoit dans cette Synagogue. Et quand ſur la Croix il prononça le Pſeaume XXII. vſ. 1. *Eli, Eli, lama Sabachthani, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi mas tu laiſſé?* ce ne fut pas l'Hebreu qu'il prononça ; ce fut le Chaldéen; car en Hebreu il y a, *Eli, Eli, lama Azabtani?* & le mot *Sabachthani*, ne ſe trouve que dans la Langue Chaldaïque.

Ces Targums ſont ce qu'il y a de plus ancien

(z) *In Prolegom. ad Bibl. Polyglotta c. 12. §. 6.*
(a) *S. Luc IV. 16. 17.*

cien parmi les Juifs après l'Ecriture Sainte. Cela est bien certain par rapport à celui d'Onkelos & de Jonathan ; & quoi que les autres ne soient pas à beaucoup près si anciens, il est pourtant vrai, qu'ils sont presque tous tirez d'autres anciênes gloses, ou Paraphrases Chaldaïques, dont on s'étoit servi fort long-temps avant que ceux-ci reçussent la forme qu'ils ont aujourdhui. J'ai fait voir qu'il y en avoit dès le temps d'Esdras. Mais comme ceux-là étoient écrits dans le Dialecte pur de Jerusalem ; quand ce Dialecte se trouva aussi corrompu qu'il le fut, lorsqu'on parloit comme est écrit le Talmud de Jerusalem, on n'entendoit pas mieux comunément ce Dialecte pur, que l'Hebreu au retour de la Captivité de Babylone : Et il y a beaucoup d'apparence qu'ils ne furent mis dans le style corrompu où nous les avons, que pour le soulagement du Peuple. Pour moi je suis persuadé que ces Targums ne sont qu'une nouvelle revision ou une nouvelle version des anciens qu'on avoit avãt Onkelos & Jonathan, retouchée ou faite en faveur du Peuple qui n'entendoit plus ces premiers, tant la Langue avoit changé à Jerusalem depuis qu'ils avoient été composez : Et qu'excepté les Targums d'Onkelos & de Jonathan, que je distingue toûjours, ils ne sont tous que ces vieux Targums retouchez ; où les Rabbins ont seulement ajouté par ci par là quelque fable & quelque niaiserie de leur cru : & qu'ils ont tous reçu cette derniére forme dans le même Siècle. J'en trouve une preuve dans l'uniformité du style : & sa corruption fait voir, qu'il faut que cela se soit fait depuis le Tal-

mud de Jerusalem, come je l'ai déja remarqué ci dessus. Mais il est difficile après cela, de fixer précisement la datte de ces Talmuds Pour moi, ce qui me paroît le plus vrai-semblable, c'est que ce fut en même temps que (b) la Compilation du Talmud de Babylone, c'est-à-dire, quelques-uns un peu avant, & les autres un peu après que ce Talmud eut paru. Car il parle de quelques-uns de ces Targums; & quelques-autres de ces Targums parlent de ce Talmud. La conséquence est évidente; les Targums dont parle le Talmud étoient avant ce Talmud. Et ceux qui parlent de ce Talmud ont reçu la forme qu'ils ont depuis sa publication.

Tous ces Targums en général servent beaucoup à faciliter l'intelligence, non seulement du Vieux Testament, sur lequel ils sont faits; mais même du nouveau. Pour le Vieux, ils démontrent la pureté du Texte Hebreu tel que nous l'avons; en faisant voir clairement, que c'est le même que celui sur lequel sont faites ces Versions ou ces Paraphrases. Ce qui renverse l'imagination de ceux qui se sont mis dans la tête, que les Juifs l'avoient corrompu depuis le temps de Notre-Seigneur.

Ils aident à expliquer quantité de mots & de Phrases Hebraïques, qui, sans ce secours, embarasseroient beaucoup aujourdhui. Enfin ils nous transmettent plusieurs anciens usages, & des coûtumes des Juifs, qui éclaircissent extrêmement les Livres sur lesquels ils ont travaillé. Et ce dernier article, aussi bien que la diction en général, les idiomes,

[b] *Le Talmud de Babylone ne fut composé que vers le commencement du sixième Siècle.*

& le tour particulier de quelquesunes de leurs formules ; ne servent pas moins à faire entendre & à éclaircir le n.t. que le vieux. car come le Chaldéen de Jerusalem , où ils sont écrits, étoit la Langue des Juifs du temps de Notre-Seigneur ; on rencontre dans ces Targums quantité d'idiomes, de phrases, & de formules particulières, employées dans les Stes. Ecritures du Nouveau Testament, qu'elles aident plus à faire entendre & à éclaircir que ne peut faire aucun autre Livre. On ne peut pas nier que ceux d'Onkelos & de Jonathan, qui ont été composez justement un peu avant ce temps-là, ne servent beaucoup à cet égard: & les autres, quoi qu'écrits long-temps après, & d'un Syle fort different & fort corrompu, ne laissent pas pourtant d'y contribuer aussi quelque chose, parce que, malgré cette diversité, ils conservent encore quantité de ces idiomes, de ces phrases, & de ces formules; sur tout quand ils ne font que revêtir de nouveaux termes les expressions des vieux Targums, comme je suis convaincu qu'ils le font ordinairement

Ils sont aussi d'un grand usage aux Chrétiens contre les Juifs, en leur fournissant des explications des Prophéties du V. T. qui regardent le Messie, toutes semblables à celles que les Chrétiens en donnent. Je vais en indiquer des exemples.

Dieu dit au Serpent au ch. III. de la *Genése* vs. 15. en parlant de la semence de la femme, *elle te brisera la tête, & tu lui briseras le talon.* Les Chrétiens expliquent cela du Messie & de son Royaume. Le Targum de Je-

rusalem, & celui qui porte le nom de Jonathan sur la Loi, font la même chose.

Au ch. XLIX. du même Livre, vs. 10. Jacob prédit que *Le Sceptre ne se départiroit point de Juda, ni le Legislateur d'entre ses piez, jusques à la venuë du Scilo.* Les Chrétiens entendent cela du Messie, & prouvent par là aux Juifs qu'il faut qu'il soit venu, il y a long-temps; parce qu'il y a tant de Siècles qu'il n'y a plus de Roi en Juda; plus de Prince ou de Souverain de leur Nation, qu'on puisse dire qui en porte le Sceptre: plus de Legislateur d'entre ses piez, c'est-à-dire, plus de Juifs qui leur donne des Loix, ou qui fasse executer parmi eux la Justice; puisque depuis plusieurs Siècles la Police des Juifs est éteinte; que depuis le temps de Jesus-Christ, le vrai Messie, ils n'ont plus de Prince de leur Nation, & ne se gouvernent plus par leurs propres Loix, en aucun endroit du monde; & que par tout ils sont sous un Gouvernement Etranger, & soumis aux Loix des Etrangers dans le Païs desquels ils se trouvent dispersez. Pour éluder la force de cet Argument, les Juifs nous disent aujourdhui que le mot de *Shebet*, que nous rendons *Sceptre*, ou la marque de la Souveraineté, signifie aussi *une Verge*, ou l'instrument avec lequel on châtie. Et là-dessus ils prétendent; que quand cette Prophétie regarderoit le Messie, tout ce que l'on en pourroit conclure, c'est que leur châtiment, ou l'exil qu'ils souffrent dans leur longue dispersion chez des Nations Etrangeres, dureroit jusqu'à la venuë du Messie, qui les en délivrera selon eux. Et ils ajoutent à cela, qu'ils

ne conviennent pas avec nous que par le Scilo il faille entendre le Messie dans cette Prophétie. Mais ils ont contr'eux les Paraphrases Chaldaïques dans l'un & dans l'autre de ces deux points. Voici comment Onkelos explique ce passage; *Juda ne sera point sans quelcun revêtu de l'autorité Suprême, ni sans Scribe des fils de ses enfans, jusques à ce que le Messie vienne.* Le Targum de Jerusalem, & celui qui porte le nom de Jonathan, disent la même chose; car l'un & l'autre expliquent Shebet par la Principauté ou la Souveraineté, & Scilo, par le Messie. Ainsi tous trois fournissent ici aux Chrétiens de quoi battre les Juifs avec leurs propres armes.

Au Ch. XXIV. du Livre des Nombres ℣. 17. dans la Prophétie de Balaam il est dit, qu'une *Etoile est sortie de Jacob, & qu'un Sceptre s'est élevé en Israël, [bb] qui gouvernera tous les enfans de Seth.* Nous expliquons cela du Messie: Onkelos l'entend aussi de lui comme nous. Car voici comment il le rend; *Il s'élevera un Roi de la maison de Jacob, & le Messie sera sacré dans la Maison d'Israël, qui aura l'Empire sur tous les fils des hommes.* Le Targum de Jonathan tout de même: & il faut remarquer ici, que ces targums ont raison de rendre comme ils font tous *les enfans de Seth*, par *tous les fils des hommes.* Car depuis le Déluge il n'est resté au monde que la Posterité de Seth. Cette Prophétie fait donc voir que le Royaume du Messie ne devoit pas Etre un Etat composé seulement du Peuple d'Israël, mais que ce devoit être

(bb) C'étoit ainsi qu'il falloit traduire; & non pas comme on a fait dans la version Angloise, [& dans

être un Empire, ou une Monarchie Universelle, qui comprendroit tout le Genre humain en général. Aussi Maimonides explique fort bien tout ce passage par cette Paraphrase qu'il en donne. *Un Sceptre s'élevera en Israël*, *c'est*, dit-il, *le Roi Messie*; *Et frappera les coins de Moäb*; *c'est David*, ajoute-t-il, *comme cela est rapporté* (II. Sam. VIII. 2.) *& il frappa Moab &c. Et il gouvernera tous les enfans de Seth: c'est le Roi Messie*, continuë Maimonides, *dont il est écrit* [*Ps.* LXXII. 8.) *Il dominera depuis une Mer jusqu'à l'autre, & depuis le Fleuve jusques aux bouts de la Terre.* In Tract Melakin. c. 11. §. 1.

Dans *Esaïe* C. IX. ℣. 5. & 6. (ou 6. & 7.) le Prophète dit; *Un Enfant nous est né, un Fils nous a été donné: l'Empire a été posé sur son épaule, & on appellera son nō l'Admirable, le Conseiller, le Dieu Fort & Puissant, le Pere d'éternité, le Prince de Paix, Il n'y aura point de fin à l'accroissement de son Empire, sur le Trône de David, & sur son Regne, pour l'affermir & l'établir en Jugement & en Justice, dès maintenant & à toûjours.* Tous les Chrétiens regardent cela comme une prédiction qui regarde le Messie; & Jonathan dans le Targum qui est véritablement de lui, dit la même chose.

Les Chrétiens appliquent au Messie tout le Chapitre XI. du même Prophète, & disent; que c'est la description de la douceur & du bonheur de son Regne. Jonathan fait la même

la Francoise) [*& détruira*]: car si le Messie détruisoit tous les hommes; où est-ce que seroit son Sceptre?

me chose dans son Targum, où cela est for marqué au ℣. 1. & au 6.

Tout le Chap. LII. depuis le ℣. 7. & tout le Cap. LIII. n'est qu'une Prophétie continuée du Messie. S. Jean dans son Evangile. XII. 38. & s. paul dans son epître aux romains x. 16. nous l'enseignent ; & tous les Chrétiens munis de cette Autorité le croyent fermement. Mais les Juifs, qui ne trouvent pas que cette description d'un Messie dans la souffrance, s'accorde avec l'idée qu'ils s'en sont faite, & qui attendent un Messie regnant & triomphant avec toute la grandeur & l'éclat d'une pompe mondaine ; rejettent pour la plûpart cette explication ; & tordent la Prophétie pour lui faire signifier tout autre chose : les uns l'appliquent à Josias ; les autres à Jeremie ; d'autres enfin à tout le Peuple d'Israël en général. Mais le Targum de Jonathan l'applique au Messie, aussi bien que les Chrétiens ; & l'on voit deux fois cette application bien marquée dans sa Paraphrase, (LII. 13. & LIII. 10) Et comme Jonathan a écrit ce Targum avant la Naissance de Jesus-Christ, l'esprit de parti ne peut pas lui avoir rien fait dire ; il a agi naturellement & marqué ce qu'il pensoit sur ce qu'il voioit dans la Prophétie. En effet à en bien envisager tout le fil, il est impossible de penser à autre chose qu'au Messie. Et il est évident aussi, qu'elle se trouve parfaitement accomplie dans la personne de Jesus. Aussi plu-

(c) Comme en Hebreu *Ben* signifie *fils*, ils appellent en leur Langue le premier, *Messiah Ben Ephraim*, & le second, *Messiah Ben David* : & comme Ephraim étoit fils de Joseph, ils appellent aussi quelquefois

plusieurs Juifs qui ont bien senti que les sens forcez où leurs Docteurs ont eu recours, & leurs applications mal imaginées, ne suffisoient pas pour éluder les argumens que l'Evidence nous fournit ici contre eux, ont eu recours à une nouvelle invention pour s'en débarrasser; c'est qu'ils prétendent qu'il doit y avoir deux Messies; & que tous deux sont encore à venir: Que (c) l'un sera de la Tribu d'Ephraïm, ce qui fait qu'ils l'appellent tantôt *Messie fils d'Ephraïm* & tantôt *Fils de Joseph*; & l'autre de celle de Juda & de la Famille de David, à qui ils donnent le titre de *Messie Fils de David*. Le premier, qui sera, (d) disent-ils, le Précurseur de l'autre, doit être, selon eux, *le Messie souffrant*; doit combatre Gom; le défaire; & ensuite être tué par Armillus, le plus terrible ennemi des Enfans de Dieu sur la Terre. Ils appliquent à ce Messie fils d'Ephraïm, tout ce qui est dit dans le V. T. des Souffrances du Christ, & surtout ce qui en est prédit dans ces deux Chapitres d'*Esaïe*, & dans *Zacharie* Ch. XII. v. 10. & le commentaire qu'ils donent de ces paroles de Zacharie, *qu'ils auront percé*, est qu'il doit être percé & tué par Armillus. Pour l'autre Messie, Fils de David, ils en font un conquerant, qui batra & tuera le redoutable Armillus; rétablira le Royaume à Israël; & regnera au comble de la Gloire & du Bonheur.

ce premier *Messiah Ben Joseph*. Celui qui a le mieux rapporté ce que les Juifs disent de ces deux Messies, c'est Pocock, vers la fin de son Commentaire sur *Malachie*

(d) Ils lui appliquent tout ce qui a été prédit de Jean Baptiste dans *Malachie* III. 1.

heur. Et c'est à celui-ci qu'ils appliquent tout ce qui est dit dans le V. T. de la Gloire, de la Puissance, & de la Justice du Royaume du Christ. Mais cette belle distinction est un pur effet de leur imagination, & n'a pas seulement la moindre apparence de fondement dans l'Ecriture; c'est une échappatoire pitoyable, inventée uniquement pour éluder la force de nos raisons, aux quelles ils ne sauroient répondre que par une fiction si ridicule. Quand on en est reduit là, il est clair que l'on ne peut plus défendre la Cause qu'on soutient; & que ce n'est plus que l'entêtement qui fait parler.

Le Prophète *Michée* dit au Ch. V. vs. 2. *Et toi Betlehem Ephrata, tu seras à la tête des milliers de Juda. De toi me sortira celui qui doit gouverner Israël.* (e) C'est là la véritable version des paroles du Texte dans l'Original. Tous les Chrétiens l'entendent du Messie; & autrefois les Sacrificateurs & les Scribes l'entendoient comme nous, (f) quand Herode les consulta. Mais depuis ce temps-là les Juifs ont bien changé d'avis; & par esprit de contradiction, ils font tous leurs efforts pour donner à ces paroles un sens bien different, afin de les appliquer les uns à Ezechias, les autres à Zorobabel, enfin à tout autre. Mais Jonathan, qui pouvoit fort bien être un de ceux que consulta Herode, n'a pas ainsi donné à gauche, & l'explique du Messie, comme nous. *De toi*; dit il, *sortira devant moi le*

(e) Voyez le Commentaire de Pocock sur ce passage; & ses Notes à la fin du Livre qu'il a publié sous le titre de *Porta Mosis*. c.2.

le Messie qui aura la Souveraine puissance sur Israël.

Le Pseaume second que nous regardons comme une Prophétie du Messie, dont nous trouvons l'accomplissement dans la personne de Notre-Sauveur, & dans l'Etablissement de son Empire, malgré toutes les oppositions qu'y ont apporté & Juifs & Payens, & Princes & Souverains de la Terre; comme l'ont aussi regardé les Saints Apôtres, *Actes* IV. 25. 26. 27. & XIII. 33. & aux *Hebreux* Ch. I. vs. 5. nous est disputé par les Juifs, qui pour nous contrecarrer, l'appliquent uniquement à David; & n'y veulent pas voir d'autre sens, ni Litteral ni Typique, que ce qui regarde la personne de ce Prince. Mais leur Targum décide en notre faveur, & *(g)* le rapporte comme nous au Messie.

Le Pseaume XLV., selon nous, regarde aussi le Messie; & nous avons par devers nous l'autorité de l'Ecrivain Sacré de l'Epître aux Hebreaux, Ch. I. vs. 8. Les Juifs prennent le contrepié, & veulent qu'il ne s'entende que de Salomon, & de son mariage avec la fille de Pharao. Le Targum est encore ici de notre côté, & *(h)* en fait une Prophétie qui regarde le Messie.

Le Pseaume LXXII., selon les Juifs, regarde encore uniquement Salomon; & selon nous, c'est le Messie qu'il a en vuë. Le Targum l'a encore pris comme nous; & *(i)* l'applique au Messie.

D On

(f) *Matth.* II.
(g) *Vers.* 2.
(h) *Vers.* 3.
(i) *Vers.* 1.

On pourroit encore alleguer plusieurs autres passages, où les Targums se rencontrent avec nous dans l'explication que nous donnons aux Prophèties du V. T. sur lesquelles sont fondées les preuves de la Vérité du Christianisme contre les Juifs & contre les autres Incredules: mais ce que j'en ai dit suffit pour faire voir ce que j'avois avancé, de l'Utilité de ces Targums pour les Théologiens qui entreprenent la défense du Christianisme, & surtout contre les Juifs, dans l'article qui regarde le Messie. Car enfin ces Targums sont des Livres qu'ils avoüent; & si quelque chose peut ouvrir les yeux à cette Nation; & la faire revenir enfin de son entêtement, il me semble qu'il n'y a rien de si propre à y réussir que des Argumens tirez de ces Livres, & sur tout des Targums d'Onkelos & de Jonathan, qu'ils regardent comme aussi authentiques que l'Original même. Un certain Auteur (k) François se trouve d'une autre opinion, & prétend, qu'on ne doit pas se servir de ces Targums contre les Juifs; & sa raison est; Que c'est les autorizer en quelque manière, que d'en tirer des Argumens; que cela ne peut faire qu'un effet pernicieux pour le Christianisme; parce que ces Livres étant écrits uniquement pour établir les Cérémonies des Juifs & leur Religion; il se trouvera toûjours que, bien loin de servir à la Cause du Christianisme, ils confirmeront de plus en plus les

(k) C'est le P. SIMON. dans son *Histoire Critique du V. T.* Liv. II. ch. 18. & l'Auteur le nomme dans le texte avec une petite marque d'indignation que ma traduction exprime à peu prez.

les Juifs dans leur erreur. Mais il n'y a pas la moindre apparence de raiſon dans ce beau raiſonnement. Il eſt clair, qu'il nous eſt très permis de nous ſervir des Targums d'Onkelos, de Jonathan, & même des autres pour prouver l'antiquité des bonnes explications que nous donnons aux Prophéties du Meſſie, ſans tomber dans l'inconvenient dont cet Auteur veut nous faire peur. Cet uſage que nous en ferons n'autoriſera point le reſte de ce qui peut être contenu dans ces Livres : à moins qu'on ne veuille dire auſſi, par exemple, que l'uſage que nous faiſons contr'eux des Prophéties mêmes du Pentateuque, autoriſe les Cérémonies & les Rites qu'ils obſervent encore aujourd'hui : ſous ombre qu'ils ſont commandez dans ce même Livre, à préſent que l'Evangile les a abolis. Enfin nous n'employons ces Citations du Targum contre les Juifs, que comme des Argumens qu'on appelle *ad hominem*.*

Pourquoi ne ſeroit-il pas permis de tirer de l'Alcoran des Argumens contre les Mahométans ; & de ſe ſervir contre les Juifs de ceux que le Talmud nous fournit ? C'eſt ſe moquer que de prétendre, que par cette conduite on donne de l'autorité à ces Livres, & que c'eſt un aveu tacite qu'on les approuve d'ailleurs.

La remarque (l) que fait le même Auteur ſur l'uſage que font quelques Savans de ces mêmes

D 2 Tar-

* C'eſt-à-dire que par là nous voulons ſeulement leur faire ſentir, que leurs propres principes les obligent à recevoir nos explications.

(l) *Hiſt. Crit. du V. T.* Liv. III. ch. 24.

Targums, pour prouver le *Logos* ou *le Verbe*, ou *la* Parole, dans le ſens oû ce mot eſt employé au premier Chapitre de St. Jean, n'eſt pas ſi déraiſonnable. Dans tous ces Targums, le mot Chaldéen *Memra*, qui ſignifie *la Parole*, eſt ſouvent mis pour celui de *Dieu* dans l'Original. Pluſieurs Théologiens ont cru aſſez legerement là-deſſus, que ce mot répondoit donc à tous égards au *Logos* de St. Jean, & qu'ils ſignifioient tous deux la même choſe: & ils ont employé cet Argument ſans balancer, pour prouver la Divinité de Notre-Seigneur. D'autres auſſi bien que Monſieur Simon, n'approuvent pas cette conduite; (*m*) & ſavent fort bien que cette expreſſion Chaldéene ne tire pas à conſéquence, puiſqu' elle peut fort bien s'expliquer autrement: & ils ne veulent pas ſe ſervir d'un Argument contre lequel ils ſavent qu'il y a une objection ſans replique.

La meilleure Edition de ces Targums eſt la ſeconde grande Bible Hebraïque de Buxtorf le Pere, à Basle en 1620. Cet habile homme s'y eſt donné beaucoup de peine, non ſeulement à publier le Texte Chaldaïque bien correct; mais il a pouſſé l'exactitude juſqu'à en corriger avec ſoin les Points qui ſervent de voyelles. Ces Targums s'écrivoient d'abord, auſſi bien que toutes les autres Langues Orientales, ſans Points-voyelles. Dans la ſuite quel-

(m) LIGHTFOOT dans ſes *Rem. Hebr. ſur l'Evang. de S. Jean* ch. I. vſ. 1.

(n) Tout ce que ces deux Livres contiennent de Chaldaïque ſe réduit à 267. verſets, dont il y en a 200.

quelques Juifs s'aviferent d'y en mettre; mais comme ils s'en étoient affez mal acquitez, Buxtorf entrepit de les corriger, fuivant les regles qu'il fe fit fur la ponctuation de ce qu'il y a de Chaldaïque dans Daniel & dans Efdras. Il y a des Savans qui croient, que (n) c'eft trop peu que ce qui eft dans ces deux *Livres*, pour en former des Regles pour toute la Langue; & (o) que Buxtorf auroit mieux fait de n'y point toucher, & de les faire imprimer fans Points: en forte qu'on n'eût pour guide que les Lettres *Alep*, *He*, *Vau*, & *Jod*, qu'on appelle *Matres Lectionis*. Mais ce Grand homme favoit mieux ce qu'il falloit que ceux qui fe mêlent de le critiquer. C'eft l'homme de fon Siècle à qui le Public a le plus d'obligation. Ses Ouvrages font favans & judicieux; & fon nom mérite d'être tranfmis avec honneur à la Pofterité par reconnoiffance. Mais je reviens à mon Hiftoire.

Sofius à qui Antoine avoit laiffé le Gouvernement de la Syrie, en partant pour l'Italie, voyant que Ventidius s'étoit perdu dans l'efprit d'Antoine, en faifant trop bien contre les Parthes (p); de peur de s'attirer auffi fon envie, évita avec foin toutes fortes d'entreprifes, & fe tint dans l'inaction tout le refte de l'année, dès que la guerre des Juifs fut achevée. Mais c'en étoit déja trop avec le mérite qu'il avoit que d'avoir pris Jerufalem; reduit

200. dans *Daniel*, & les 67. autres dans *Efdras*. Cela, & un feul verfet qui fe trouve dans *Jeremie*, eft tout le Chaldéen de l'Original de la Bible.

(o) SIMON, *Hift. Crit. du V. T.* I l. 18.

(p) DION CASS, XLIX. p. 406.

duit la Judée; & placé Herode sur le Trône & dans une entière possession du Païs. Antoine ne lui pardonna pas; & le traita comme il avoit traité Ventidius. A peine avoit-il le pié dans sa Province, (q) qu'il lui ôta son Gouvernement, & le donna à Plancus qui avoit alors celui d'Asie, qui fut donné à C. Furnius. C'est ce qui arrive fort souvent à ceux qui commandent sous les autres, dans les emplois Civils & Militaires. On se perd souvent aussi infailliblement par les trop grands services qu'on leur rend, que par trop peu de mérite.

Quand Orodes Roi des Parthes fut un peu revenu de l'accablement où l'avoit jetté l'affliction de la perte de son cher fils Pacore, (r) il se trouva bien embarrassé pour le choix de son Successeur entre ses autres enfans. Il en avoit trente de differentes femmes, dont chacune le sollicitoit en faveur du sien, & se servoit du credit qu'elle avoit sur un esprit affoibli par l'âge & par la douleur. Enfin il se détermina pourtant à suivre l'ordre de la naissance, & nomma Phraates l'aîné de tous, & en même temps le plus vicieux; (s) qui ne fut pas plûtôt revêtu de l'Autorité Royale qu'il se montra tel qu'il étoit.

La première chose qu'il fit fut de faire mourir tous ses freres, venus du mariage de son Pere avec une fille d'Antiochus Eusebes Roi de Syrie; & cela uniquement parce que leur Mere étoit de

(q) APPIAN. *de B. Civ.* V.
(r) JUSTIN. XLII. 4.
(s) JUSTIN. ibid. DION. CASS. XLIX. p. 406.
(t) PLUT. *in Crasso circa finem.*

de meilleure maison que la sienne, & qu'ils avoient plus de mérite que lui. Le Pere qui vivoit encore, n'ayant pas pu s'empêcher d'en témoigner un grand déplaisir, ce fils dénaturé le fit mourir lui-même. D'abord (*t*) il essaya le poison, & lui fit boire de la Ciguë. Mais bien loin de le tuer, elle le guérit de son hydropisie, qu'elle emporta par un grand devoyement. Ce malheureux le fit étouffer dans son lit, quand il vit que le poison avoit manqué son coup; & aussi-tôt après (*u*) il acheva le reste de ses freres; & continua sa cruauté, qu'il tourna contre la Noblesse aussi bien que contre ses autres Sujets: enfin il se rendit l'horreur de tout le monde, & pour achever, (*vv*) de peur qu'on ne le déposât & qu'on ne mît sur le Trône un grand fils qu'il avoit, il le fit aussi mourir. Tant de cruautez & d'abominations firent quitter le Païs à quantité de gens de la prémiere qualité. Plusieurs se refugierent en Syrie, où ils se mirent sous la protection d'Antoine. (*x*) Monéses fut le plus considerable, qui gagna si bien la confiance d'Antoine, qu'il l'engagea à entreprendre la guerre de Parthe, qui fut commencée l'année d'apres celle-ci.

Après la mort d'Antigone, (*y*) Herode fit Ananelus Souverain Sacrificateur. C'étoit un Prêtre peu connu, qui demeuroit parmi les Juifs en Babylonie, où sa famille avoit toûjours resté depuis

(u) JUSTIN. ibid.
(vv) JUSTIN. XLII. 5.
(x) PLUT. *in Anton.* DION. CASS. XLIX. p. 406.
(y) JOSEPH. *Ant.* XV, 2. 8.

puis la Captivité. Mais (z) il étoit pourtant de la Maison Pontificale, & connu d'Herode, qui l'envoya chercher & le revêtit de cette Dignité, non pas pour aucun mérite qu'il eût trouvé en lui; mais uniquement afin d'y avoir un homme sans appui, & sa créature; qui par conséquent ne seroit pas vraisemblablement en état de s'opposer à son Autorité Royale.

Hyrcan cependant, qui étoit prisonnier à Seleucie en Babylonie, y demeura dans cet état jusques à l'avenement de Phraates à la Couronne. Ce Prince si cruel envers ses proches & ses Sujets, eut pour lui de la bonté & de la générosité. (a) Dès qu'il fut informé de la qualité de son Prisonnier, il ordonna qu'on lui ôtât ses chaînes; & lui permit de voir en toute liberté les Juifs du Païs, qui le regarderent comme leur Roi & leur Souverain Sacrificateur: de sorte qu'il se trouva avoir en quelque manière un nouveau Royaume aussi ample & guéres moins absolu que celui qu'il avoit perdu à Jerusalem. Car les Juifs qui avoient fait des établissements en Babylonie, en Assyrie, & dans les autres Païs au-delà de l'Euphrate, qui étoient alors de la dépendance de l'Empire des Parthes, faisoient bien un nombre aussi considerable que ceux qui étoient en Judée. Ils le respectoient tous comme leur Roi; & lui faisoient une pension qui suffisoit pour soutenir l'éclat de ce rang: de sorte qu'il y jouïssoit de toutes sortes d'honneurs, de la tranquilité, & de l'abondance. Ce-

(z) Tous les Descendans d'Aaron étoient également capables de la Souveraine Sacrificature, pourvu qu'ils eussent d'ailleurs les qualitez requises.

Cependant, quand il aprit qu'Herode étoit fait Roi de Judée, l'amour de la Patrie lui fit oublier tous ces avantages, & il n'y eut pas moyen de le retenir. Comme il lui avoit sauvé la vie, quand on lui fit son procès pour la mort d'Ezechias, & que c'étoit lui qui avoit jetté les fondemens de sa fortune; il s'attendoit de trouver en lui la reconnoissance qu'il avoit méritée; & des bontez proportionées aux obligations qu'on lui avoit. Il résolut làdessus de s'aller mettre sous sa protection à Jerusalem; & Herode le souhaitoit pour le moins autant que lui; mais ce n'étoit pas par envie qu'il eût de lui marquer sa reconnoissance. Il apprehendoit que quelque revolution ne remît Hyrcan sur le Trône; & ne souhaitoit de l'avoir que pour s'en défaire à la première occasion. Non seulement il l'invita à revenir, & l'en pressa extrêmement; lui fit mille belles promesses pour l'y engager; mais il envoya exprès une Ambassade à Phraates pour lui obtenir la permission de sortir de ses Etats. Il réussit auprès de l'un & de l'autre; & l'infortuné Hyrcan dans l'âge avancé où il étoit, contre l'avis de tous ses amis, quitta sa douce retraite, & revint à Jerusalem. Herode l'y reçut avec toutes les marques de respect possibles; & continua pendant quelque temps à le bien traiter: mais ensuite il trouva un prétexte pour le faire mourir, que l'on verra dans la suite.

Une expedition que (*b*) fit P. Canidius, un des Lieutenants de M. Antoine contre les Armeniens,

(a) JOSEPH. *Antt.* XV. 2.

(b) DION CASS. XLIX. p. 406. PLUT. *in Antonio.* STRABO XI. p. 501.

meniens, les Iberiens, & les Albaniens, qui porta ses armes victorieuses jusques au mont Caucase, donna une grande reputation à Antoine, & rendit son nom terrible à toutes ces Nations. Il en fut si enflé, qu'il s'imagina qu'il auroit le même succès contre les Parthes; & (*c*) resolut d'ouvrir enfin contr'eux la guerre qu'il méditoit depuis si long temps, & qu'on souhaitoit avec tant de passion à Rome, pour tirer vangeance de la défaite de Crassus à Carres, où il étoit péri un si grand nombre de Romains. Il faisoit déja pour cela bien des préparatifs, (*d*) auxquels Monéses lui servit beaucoup, car il suivoit en tout le plan que lui donnoit cet illustre mécontent; à qui, pour le mieux engager dans ses interêts, il accorda pour son entretien le revenu de trois grandes Villes, comme Xerxès avoit fait à l'égard de Themistocle; & lui promit s'il pouvoit faire la Conquête de la Parthe, de l'en faire Roi.

Mais au milieu de ces préparatifs, il arriva une Ambassade de la part de Phraates, qui venoit inviter Monéses à retourner dans sa Patrie. Les Parthes murmuroient de voir qu'on laissât un si grand homme hors de son Païs, & Phraates lui-même sentoit quel avantage il donnoit sur lui à ses ennemis, en leur laissant un homme dont les sages avis, & la connoissance parfaite qu'il avoit du Païs, leur pouvoient être si utiles pour une invasion. Ces raisons avoient déterminé le Roi à le rappeller; & on lui fit de si bonnes conditions qu'il résolut de les accepter. An-

(c) DION. CASS. & PLUT. ib. JUST. XLII. 5.
(d) DION. CASS. & PLUT. ibid.

Antoine en eut une douleur mortelle. Quoi qu'il se vît encore maître de sa personne, il ne voulut pas le faire mourir, de peur de soulever contre lui tous les Parthes qui s'étoient refugiez auprès de lui. Il consentit même à son retour, & pour tirer le meilleur parti de ce contre-temps, il envoya avec lui des Ambassadeurs pour entrer en Negotiation avec Phraates, & l'amuser par un commencement de Traité de paix; dans le dessein de le surprendre, après lui avoir ôté par là la pensée qu'il songeât à lui faire la guerre. Mais cette ruse ne lui réussit pas. Car quand il voulut passer l'Euphrate pour entrer dans le Païs des Parthes par le plus court chemin, (*e*) il trouva les passages si bien gardez de l'autre côté de ce fleuve, qu'il ne jugea pas à propos de mener son armée par là. Il prit sur la gauche; passa le Taurus; & entra en Armenie dans le dessein de soumettre premièrement la Medie, & attaquer après les Parthes par là. Ce fut Artabazes Roi d'Armenie qui lui fit l'ouverture de ce projet, & qui l'y attira par ses sollicitations. Il avoit eu un demêlé avec Artavasdes Roi de Médie; & ce fut pour se vanger de lui, qu'il attira Antoine de ce côté-là. Antoine y donna les mains, quand il vit les difficultez qu'il y avoit au premier dessein qu'il avoit eu de passer l'Euphrate. Et en effet, si Artabazes l'avoit servi fidelement, le projet étoit fort bien entendu, & auroit immanquablement réussi. Mais (*f*) au lieu de mener Antoine par le droit chemin, & de lui faire faire cinq cent milles qu'il y avoit

(e) DION CASS. XLIX. p. 407.
(f) STRABO XI. p. 524.

avoit du Zeugma sur l'Euphrate, où il avoit voulu passer ce fleuve, jusques à l'Araxe, Riviere qui sépare l'Armenie & la Medie; il lui en fit faire pour le moins le double, sur des montagnes, & par de très-mauvais chemins; avant que d'arriver sur la frontiére de la Médie, où se devoient commencer les operations de cette guerre. Il harassa si fort par là ses troupes, & lui fit perdre tant de temps; que la saison se trouva trop avancée pour executer ce qu'on s'étoit proposé de faire.

Cependant, (g) pour faire toute la diligence possible, & pouvoir retourner encore passer l'hiver avec Cléopatre, Antoine prit les devans, sans attendre le gros bagage, où il y avoit entr'autres machines, 300. Fourgons chargez de Beliers pour les Sièges; & laissa Statien avec dix-mille hommes pour lui servir de convoi. Il fit faire de si grandes marches au Camp volant qu'il emmena, qu'ils furent bien-tôt (h) à 300. milles de l'Araxe devant Praaspa, autrement Phraata, la Capitale de Médie. (i) Il en forma aussitôt le Siège; Mais comme la Place étoit forte, il ne fut pas long-temps à s'appercevoir de la faute qu'il avoit faite, de laisser derrière lui ses machines, faute desquelles il ne pouvoit rien faire. Aussi l'armée ennemie, qui étoit composée de Parthes & de Médes, quand elle vit qu'il se consumoit ainsi sans avancer ses affaires, ne s'amusa pas à songer à lui faire lever le Siège, ni même à l'incommoder dans ses lignes; mais

(g) PLUT. *in Anton.*

(h) STRABO XI. p. 523. Il nomme dans cet endroit cette Ville *Vera:* & dit qu'elle étoit à 24000. Stades de l'Araxe; c'est-à-dire à 300. milles.

mais elle passa à côté, & s'en alla attendre Statien au passage. Elle le surprit effectivement, tua ce Général avec ses dix-mille hommes, à la reserve de quelques-uns à qui on fit quartier à la fin du carnage & prit toutes les machines & le gros bagage. Ce fut une perte irrepable pour Antoine; & la seconde faute qui fit échouer absolument les projets de son expedition. (k) Il s'étoit pourtant mis en marche, dès qu'il aprit le danger où se trouvoit Statien: mais il arriva trop tard Il le trouva mort avec ses gens sur le Champ de bataille.

Ne voyant point d'ennemi, il crut qu'ils avoient pris la fuite de peur de son armée; & cette pensée dont il se flatta lui fit reprendre le dessein du siège de Praaspa. Il y retourna; mais il y réussit aussi mal qu'il avoit fait dans tout le reste de cette guerre. L'ennemi, qui s'approcha de lui, le harassoit continuellement; & sur tout quand il envoyoit au fourage. S'il n'y envoioit que de petits partis, on les enlevoit ordinairement au retour: Et s'il faisoit pour cela de gros détachemens, les assiègez faisoient des sorties, où on lui tuoit toûjours de son monde.

Il crut raccommoder tout en attirant l'armée des Parthes à un combat;& en effet cela lui réussit jusqu'à deux fois. Mais il n'en fut pas beaucoup mieux; car quoi qu'il enfonçât les Escadrons ennemis,& les rompît tout à fait; la Cavalerie Parthe fuyoit avec tant de vîtesse

(i) PLUT. *in Anton.* STRABO ibid. DION CASS. XLIX. p. 407.

(k) PLUT. & DION CASS. ibid.

vîteſſe, qu'elle ne ſouffroit preſque point dans ſa déroute; juſques là qu'à la dernière action, lorſq' Antoine croioit avoir remporté une victoire complette, & qu'il les pourſuivoit à outrance, il ſe trouva au bout du compte que l'ennemi n'avoit eu que quatre-vingts hommes tuez, & trente de pris. Cependant il s'obſtina à continuer le ſiége, juſques à ce qu'enfin ayant conſumé toutes les proviſions du Païs, il ſe trouva obligé de ſe retirer.

La retraite qu'il fallut faire en Païs ennemi, & toûjours côtoyé par une armée, pendant (*l*) 300. milles de marches, qu'on a (*m*) vu qu'il y avoit juſques à la frontière, fut très-incommode & ſouvent dangereuſe. (*n*) Il eut le bonheur de rencontrer un guide du Païs des Mardes, qui eſt ſur la frontière de l'Armenie & de la Médie, qui connoiſſoit fort bien le Païs, & qui le ſervit fort fidelement. L'armée (*o*) des Parthes le ſuivit juſqu'aux bords de l'Araxe. Elle n'avoit manqué aucune occaſion de le haraſſer; (*p*) & l'avoit attaqué juſqu'à dix-huit fois en corps; & quoi qu'il les eût toûjours repouſſez, il y avoit pourtant toûjours perdu plus de monde qu'eux; parce que dès qu'ils ſe voyoient preſſez, comme ils n'avoient que de la Cavalerie, leur retraite ou leur fuite étoit ſi prompte qu'ils ne ſouffroient point. Il (*q*) penſa perir trois fois dans des embuſcades qu'on lui avoit dreſſées, où

(l) LIVII *Epit.* CXXX.
(m) STRABO XI. p. 523.
(n) PLUT. *in Anton.*
(o) PLUT. ibid. DION CASS. XLIX.
(p) PLUT. ibid.

où il feroit tombé immanquablement fans les avis qui lui en vinrent de la part des ennemis mêmes. Monéfes le fit deux fois pour reconnoître les bontez qu'il avoit reçûës de lui pendant fon exil; & l'autre fois cet avis lui fut apporté par un vieux Soldat Romain, pris par les Parthes à la défaite de Craffus, & qui avoit toûjours demeuré depuis parmi eux.

Antoine avoit fait des fautes prefque dans tout le cours de cette guerre; mais dans cette retraite il ne fit pas la moindre fauffe démarche. Il la conduifit avec toute l'habileté, l'attention, & le fuccès poffibles: Et au bout de vingt fept jours de marche, il remit fon armée en Armenie; mais elle étoit bien diminuée. Car dans la revuë qu'il en fit après avoir repaffé l'Araxe, il fe trouva qu'il avoit perdu dans cette expedition vingt mille hommes d'Infanterie, & quatre mille de Cavalerie, dont il étoit bien plus mort de fatigue que par l'épée de l'ennemi. Il en perdit encore beaucoup en Armenie, quoi que ce ne fût pas un Païs ennemi, & que par conféquent ils n'euffent plus aucunes hoftilitez à effuyer dans leur paffage; mais l'hiver étoit fi avancé, & le Païs fi couvert de neiges, qu'il y perit encore quelques milliers de Soldats; de forte qu'à fon retour à Antioche, (r) Florus affure qu'il n'avoit pas ramené la troifième partie des gens qu'il avoit menez à cette expedition. Cependant il eut la

(q) PLUT & DION CASS. ibid.

(r) FLOR. IV. 10. VELLEIUS PATERCULUS dit qu'il perdit le quart de fes Soldats; & le tiers des valets, des vivandiers, & des autres qui fuivoient l'armée; II. 82.

la vanité de prétendre qu'il revenoit victorieux; & n'eut point honte de se faire rendre les honneurs ordinaires après les victoires. Il est vrai qu'il n'avoit pas été battu, comme Crassus: & qu'il en revint même à la tête d'une armée; & sans défaite ignominieuse pour le nom Romain; comme avoit été celle de Crassus. Mais pour la perte réelle, elle se trouvera plus grande dans cette dernière expedition d'Antoine que dans celle de Crassus. A l'affaire de Carres (s) il y eut xx. mille Romains tuez avec le Général & mille faits prisonniers. Dans cette compagne d'Antoine, il en perit bien davantage. Florus en fait monter le nombre à près du double; car selon cet Historien, Antoine avoit (t) cent mille hommes en la commençant; & s'il n'en revint que le tiers, comme il le dit, en voilà plus de soixante mille de perdus dans cette malheureuse entreprise.

Si Artabazes n'eût pas retiré les (u) seize mille hommes de Cavalerie, qu'il avoit en entrant en Médie avec Antoine, on auroit pu tirer quelque avantage du désordre où se trouverent plusieurs fois les Parthes quand on les repoussoit: Mais ce perfide, qui l'avoit engagé dans cette guerre, fut le premier à déserter. Car (w) dès qu'il vit Statien défait & tué; il se retira dans ses Etats; & regarda les Romains comme des gens perdus sans ressource; & fit en cela une lâcheté qui devoit naturellement être

(s) PLUT. *in Crasso.*
(t) PLUT. *in Anton.*
(u) PLUT. ibid.
(vv) DION CASS. XLIX. p. 407, PLUT. ibid.

être cause de leur ruine. Antoine s'en vangea dans la suite d'une manière bien éclatante & bien complette.

Mais la véritable cause de tous les malheurs de cette guerre, & des autres entreprises que fit cet Illustre Romain, depuis qu'il eut entre les mains le Commandement de l'Orient, fut sa folle amour pour son impudique Reine d'Egypte. A son dernier retour d'Italie en Syrie, il *(x)* la fit venir aussi-tôt, malgré les remontrances de tous ses amis. Cette méchante femme *(y)* lui fit commettre mille injustices & mille crimes, pour assouvir son avarice. Il fit mourir plusieurs personnes de qualité de Syrie, pour lui donner leur bien. Elle fit condamner entr'autres Lysanias fils de Ptolomée Mennée, Prince de Chalcis & d'Iturée, (z) sur une fausse accusation d'une intelligence criminelle avec les Parthes: & se fit donner la confiscation de ses Etats. Sa présence empêcha aussi beaucoup les préparatifs de la guerre, & retarda le départ d'Antoine; *(a)* car il ne pouvoit la quitter; & ce fut la seule raison qui fit qu'il entra si tard en campagne; & n'arriva en Armenie, que quand la saison se trouvâ trop avancée pour rien faire de considerable, quand même il ne lui fût pas arrivé d'accident. Enfin, quoi qu'en se mettant à la tête des troupes, il eût renvoyé cette femme dans ses Etats, son entêtement pour elle étoit si violent, qu'il précipita tout pour re-

(x) PLUT. ibid.
(y) JOSEPH. *Antt.* XV 4. *& de B. J.* 1. 18.
(z) JOSEPH. *Antt.* XV. 4. DION CASS. XLIX. p. 411.
(a) PLUT. *in Antonio.*

retourner proprement auprès d'elle: & ce fut cette précipitation qui fit échouer toute l'entreprise, & qui causa tous les malheurs & toutes les pertes qui lui arriverent.

Une grande partie de l'été se trouvant écoulée, quand il arriva sur les bords de l'Araxe, au lieu de la passer si tard, il devoit mettre ses troupes en quartier d'hiver en Armenie. Elles avoient besoin de rafraîchissement après les rudes marches qu'il leur avoit fait faire de la Syrie jusques-là. En les y laissant reposer pendant les rigueurs de l'hiver, il auroit été en état d'entrer de bonne heure en campagne l'année suivante; & vrai-semblablement il y auroit réussi tout autrement, en ayant tout le temps qu'il falloit pour executer ses desseins. C'étoit s ns doute le meilleur parti qu'il eût à prendre; & on le lui conseilla. Mais la grande envie qu'il avoit de retourner auprès de cette méchante femme, ne lui permit pas d'écouter un si sage conseil. Il s'engagea dans des operations de guerre, dans un Païs froid, à l'approche de l'hiver: laissa avec un convoi son gros bagage & ses machines de guerre, qui ne pouvoient pas le suivre avec la rapidité qui l'entraînoit: entreprit le siége de Phraata, sans quoique ce soit pour la battre: laissa battre son convoi & perdre toutes ses machines, avec dix mille hommes, par le même aveuglement que lui causa la passion qui lui faisoit tout précipiter. Enfin quand il vit toute son entreprise avortée; & qu'il avoit eu le bonheur de ramener encore quelques troupes

(b) PLUT. *in Antonio.*
(c) *Epit.* LIVII CXXX, PLUT. ibid.

troupes en Armenie ; au lieu de les y mettre en quartier d'hiver après tant de fatigues, au cœur de l'hiver (b) sa passion brutale pour cette débauchée avec qui il vouloit passer le reste de l'hiver les lui fit emmener en Syrie, & traverser un Païs de montagnes tout couvert de neige, où il perdit encore (c) huit-mille hommes, que la rigeur de la saison & cette folle marche lui tuërent ; & acheva ainsi la ruine de cette belle armée avec laquelle il avoit entrepris son expedition.

Pendant que tout ceci se passoit en Orient, il arriva en Occident une grande révolution. Sextus Pompeius fut chassé de Sicile, & Lepidus déposé du Triumvirat. Octavien & ce dernier (d) avoient conduit de concert la guerre contre Sextus : & l'avoient faite avec tant de succès, qu'ils l'avoient entièrement battu par mer & par terre ; & lui avoient tout enlevé, excepté sept Vaisseaux, sur lesquels il se sauva en Asie. Lepidus, naturellement vain, s'attribuoit tout l'honneur de cette Victoire ; & prétendoit la Sicile entière, qu'il regardoit comme sa Conquête. Mais Octavien lui débaucha toute son armée ; & le réduisit par là à la nécessité de lui demander la vie ; & de se contenter de la passer comme simple particulier à Circées, petite Ville maritime du Païs des Latins où il fut relegué. Le hazard seul l'avoit porté au Triumvirat, où il se trouvoit un des trois Gouverneurs absoluts de l'Empire Romain. Car il n'avoit ni mérite, ni sagesse, ni

 valeur,

(d) DION CASS. XLIX. APPIAN. *de B. Civ.* V. LIVII *Epit.* CXXIX SUET. *in Octav*, c. 16. & 54. OROSIUS VI. 18.

valeur, ni activité. Aussi, après sa chute, il n'en fut plus parlé; & on lui laissa finir sa vie dans l'obscurité & dans le mépris.

L'Empire entier se trouva donc alors partagé entre Antoine & Octavien. Le premier avoit tout l'Orient, à commencer aux frontieres de l'Illyrie & à la Mer Adriatique: & le second tout le reste. Il est très-remarquable, qu'Octavien n'avoit que vingt huit ans quand toute cette puissance se trouva entre ses mains: qu'il l'aquit uniquement par son habileté & par sa bonne conduite: & qu'il gouverna l'Empire toute sa vie avec la même sagesse qui le lui avoit fait obtenir; & cela pendant le cours d'un regne très-long & très heureux.

Dès qu'Antoine fut de retour en Syrie, (*e*) il se retira a Leucocome, Château de Phénicie entre Sidon & Beryte; où il manda à Cléopatre de se rendre. Il l'y attendit avec la dernière impatience; &, pour s'amuser en attendant, ce ne furent que parties de la plaisir & de débauche, pour s'ôter de l'esprit le chagrin que lui auroient donné les reflexions qu'il eût faites sur les malheurs de son expedition, & n'y laisserent de place qu'à la folle passion qu'il avoit pour cette débauchée. Elle aporta dequoi habiller ses troupes; & on donna les habits, & une somme d'argent considerable aux Soldats, au nom de Cleopatre. Pour les habits, c'étoit elle effectivement qui les donnoit; mais pour l'argent ce fut Antoine; quoi que par galanterie il lui fît aussi honneur

(e) PLUT. *in Antonio.*

neur de ce présent qu'il faisoit à l'armée. Aussi tôt après: il s'en alla avec elle en Egypte, où ils passerent le reste de l'hiver dans les plaisirs à leur ordinaire.

La (*f*) Charge de Souverain Sacrificateur, donnée par Herode à Ananelus, & refusée à Aristobule fils d'Alexandre, à qui elle étoit duë naturellement par droit de succession, causa de grands troubles dans la famille d'Herode. Alexandra, mere du prétendant. étoit outrée de cette préference qu'elle regardoit comme une injustice criante faite à sa maison. Mariamne sa sœur, femme d'Herode, qu'il aimoit tendrement, ne cessoit de le solliciter, en faveur de son frere. Mais Alexandra lui suscitoit des embarras bien plus considerables, & qui pouvoient avoir des suites bien terribles pour lui. Elle en écrivit à Cléopatre: & elle commençoit à faire agir auprès d'Antoine un nommé Dellius, qui avoit beaucoup de credit sur son esprit. Enfin elles firent tant qu'Herode se trouva obligé, pour avoir la paix, & pour éviter le danger qu'il couroit, de faire ce que ces deux Dames souhaitoient avec tant d'ardeur. Il déposa Ananelus, & mit à sa place Aristobule, qui n'avoit alors que dix-sept ans. Par là il rétablit la paix dans sa famille; fit une action fort agréable au Peuple; & dissipa l'orage dont il étoit menacé du côté d'Antoine.

Mais l'humeur remuante d'Alexandra ne laissa pas durer long-temps ce calme. Cette femme altière & habile, qui savoit fort bien, que son fils avoit autant de droit à la Couronne

(f) JOSEPH. *Ant.* XV. 2, 3.

ronne qu'à la Tiare Pontificale, ſuportoit avec autant d'impatience de le voir privé de l'une que de lui voir refuſer l'autre. De ſon côté, il étoit petit-fils (g) d'Hyrcan; & de celui de ſon pere Alexandre, il l'étoit d'Ariſtobule. Les droits des deux freres ſe trouvant donc réunis dans ſa perſonne, il avoit des prétentions bien fondées, non ſeulement ſur le Pontificat, qui lui apartenoit par droit de ſucceſſion en ligne maſculine, mais ſur la Couronne. Auſſi Alexandra, qui vit que ſes intrigues avoient réuſſi pour l'une de ces choſes; (h) ſe mit à les employer encore pour l'autre: & s'adreſſa à Cleopatre pour mettre Antoine dans ſes interêts.

Mais Herode eut le vent de ces menées, & ſe douta bien quel en étoit le ſujet: & auſſitôt il lui donna le Palais pour priſon; & mit des eſpions autour d'elle, qui la ſervirent ſi bien, qu'elle ne faiſoit pas une démarche qui lui échapât. Indignée de ce traitement, elle forma le deſſein de ſe ſauver avec ſon fils & d'aller trouver Cléopatre qui l'avoit invitée à la venir voir. Elle fit tenir prêt un Vaiſſeau dans un port du voiſinage; & elle avoit réſolu de ſe faire emporter du Palais elle & ſon fils, chacun dans un Cercueuil. Herode averti de tout, les laiſſa faire; & les fit arrêter enſuite ſur la route & ramener. Il n'oſa pas, à cauſe de Cléopatre, témoigner tout ſon reſſentiment; & pour ſe faire honneur d'une choſe que la néceſſité de ſes affaires exigeoit de

(g) Hyrcan & Ariſtobule étoient fils d'Alexandre Iannée. Alexandra étoit fille unique d'Hyrcan; & Alexandre ſon mary étoit fils d'Ariſtobule. De ce mariage étoient venus Mariamne

de lui; il pardnona à l'un & à l'autre ce qu'il n'osoit punir: bien resolu pourtant de se défaire du jeune homme à la première occasion qui se presenteroit de le faire impunément.

C'étoit l'Héritier legitime de la Couronne qu'il avoit usurpée par la faveur des Romains. Les agrémens de sa personne & l'éclat de sa beauté lui faisoient tout craindre, si jamais il étoit vu d'Antoine & de Cléopatre, dont il connoissoit le penchant prodigieux à l'amour. Il remarquoit outre cela que ce jeune homme commençoit à se faire aimer du Peuple; & que par les agrémens de sa personne, & par leur attachement pour la Maison des Asmonéens dont il étoit le seul rejetton mâle, il deviendroit bien-tôt leur Idole. Il en vit même une marque bien signalée, (i) lorsqu'à la Fête des Tabernacles Aristobule parut aux yeux du Public pour faire les fonctions de sa Charge avec l'éclat que ses robes Pontificales ajoutoient aux charmes de sa personne; car tout le monde en fut si frappé, que cette admiration pendant les louanges qu'on lui donnoit firent assez long temps après le sujet de toutes les conversations. Le Tyran en conçut une si forte jalousie, qu'il ne put plus le supporter.

Dès que la Fête fut passée, il le fit noyer à Jerico. Il y étoit allé avec Herode à un regal qu'on leur avoit préparé. Après le repas plusieurs personnes de la suite, d'Herode bien instruits par lui de ce qu'ils avoient à faire se mirent à se baigner dans

 un

riamne femme d'Herode & Aristobule le Souverain Sacrificateur.

(h) IOSEPH. ibid. (i) IOSEPH *Ant.* XV. 3.

un étang, & engagerent Ariſtobule à être de la partie. Il n'y fut pas plûtôt entré qu'ils le plongerent & le tinrent ſi long-temps ſous l'eau, qu'ils le firent enfin étouffer. On fit paſſer cela pour un accident arrivé entre de jeunes gens qui badinoient; on répandit le bruit de ſa mort comme un pur effet du hazard: & Herode ſur tout prit toutes les précautions imaginables pour empêcher qu'on ne crût qu'il y avoit eu du deſſein. Il parut extrêmement affligé de ſa mort, verſa beaucoup de larmes, & donna toutes les autres marques exterieures d'une véritable douleur. Enfin il lui fit faire des funerailles magnifiques. Mais le Public demêla bien ſon hypocriſie, & en eut horreur: Sur tout Alexandra, qui fut inconſolable de cette perte, & qui en ſeroit morte de douleur, ſans l'eſperance qu'elle conçut d'en tirer une vangeance éclatante. Pour cet effet elle mit en œuvre tout ce dont elle étoit capable; & comme elle avoit un eſprit fertile en ces ſortes d'expedients, elle forma un plan qui mit le meurtrier à deux doits de ſa perte, comme on le verra dans la ſuite.

Antoine cependant étoit ſans rien faire à Alexandrie; & ne s'occupoit que des plaiſirs de l'amour avec Cléopatre. Quoi qu'il ſe preſentât les occaſions les plus favorables de tirer une glorieuſe vengeance des affronts qu'avoient reçu les Romains chez les Parthes, & de ſoumettre entièrement cette fière Nation; il les laiſſa toutes échaper pour s'abandonner aux plaiſirs que cette miſerable femme lui donnoit.

Car dès qu'il fut de retour de ſon expedition,

(k)

(k) le Roi des Parthes & celui des Médes se brouillerent, à l'occasion du partage du butin qu'ils avoient fait quand ils accablerent Statien. Les Parthes n'en voulurent faire aucune part aux Médes. Cette injustice irrita si fort le Roi des Médes, qu'il envoya une Ambassade à Antoine, pour lui offrir de l'assister de toutes ses forces contre les Parthes. Antoine accepte, charmé de trouver par ce moyen la Cavalerie, dont il a besoin contre les Parthes qui n'ont presque pas d'autres troupes. Il lui vient en même temps des avis de tous côtez que les affaires des Parthes sont dans le dernier désordre ; & que le Païs est plein d'émeutes, de séditions, & de soulevemens, que causent la Tyrannie & la cruauté de leur Roi. Deux conjonctures si favorables le déterminent enfin à venir, par une nouvelle expedition effacer la tache de la dernière. Il part pour la Syrie dans le dessein d'y préparer tout pour cette entreprise. Octavie étoit déja à Athenes, & venoit l'y trouver. Cléopatre craignit que, s'ils se voyoient, Octavie ne regagnât le cœur de son mari ; & qu'elle ne s'en vît elle-même excluë. Pour prevenir ce qu'elle regardoit comme le plus grand des malheurs, elle eut recours à tous ses artifices. Elle feignit, dès qu'il fut parti, que l'amour l'avoit jettée dans une langueur dangereuse à sa santé, & que sa vie étoit menacée, s'il ne revenoit la voir ; puisqu'enfin son amour étoit si violent qu'elle ne pouvoit plus vivre sans lui. Antoine, enforcelé par cette feme, retourna à Alexandrie ; laissa tomber le projet concerté

(k) PLUT *in Anton.* DION CASS. XLIX. p. 411.

certé avec les Médes; & donna toute cette année à son amour criminel avec Cléopatre. En arrivant à Alexandrie, il envoya ordre à Octavie à Athenes, de ne pas passer plus avant. Octavien fut piqué de voir traiter ainsi sa sœur. Et voilà la premiére cause de la guerre civile, dont l'issuë fut si funeste pour ces deux amans, qu'ils y perdirent tous deux la vie.

Cette année mit fin à la Faction de Pompée, & éteignit sa Famille. Il avoit laissé deux fils, Cneius, & Sextus. Le premier avoit été tué en Espagne, aprés la bataille de Munda. Sextus le cadet, qui se sauva alors, s'étoit soutenu pendant quelque temps en faisant le métier de Corsaire. Mais après la mort de Cesar & la bataille de Philippes; (*l*) des debris du parti il avoit formé une Flotte de 350 voiles; & s'étoit emparé de la Sicile, de la Corse & de la Sardaigne. Chassé enfin de là par Octavien & Lepidus, (*m*) il s'étoit retiré dans l'Isle de Lesbos; & il y fut quelque temps chez les Mityleniens, sans être inquieté de personne, & sans rien entreprendre aussi. Mais quand il vit l'expedition d'Antoine contre les Parthes échouée, il crut avoir une occasion favorable de rétablir sa fortune. Il passa dans l'Asie Mineure; y forma une petite armée, avec laquelle il fit des coups de desesperé: mais rien lui réussit; & il fut pris enfin cette année, par un Général d'Antoine, nommé Titius. Sur les premiers avis qu'eut Antoine de sa prise; il envoya ordre à Titius de le faire mourir; un peu après, il fut fâché d'avoir

(l) FLORUS IV. 8.
(m) APPIAN. *de B. Civ.* V. DION CASS. XLIX.

d'avoir donné cet ordre, & en envoya un contraire. L'exprès qui portoit ce dernier ordre fit tant de diligence qu'il arriva le premier. Mais Titius, sans égard aux dates de ces deux ordres contraires, executa celui qui le condamnoit à la mort, quoi qu'il arrivât le dernier ; & ainsi ce malheureux prisonnier fut la victime de la malice de cet Officier. Après cela il n'y eut plus de division dans l'Empire Romain ; que celle qui survint entre Octavien & Antoine ; & il ne fut plus parlé des partis de Cesar ou de Pompée.

Titius avoit été autrefois attaché à Sextus-Pompeius ; mais, l'ayant quitté lâchement pour se donner à Antoine, il craignit, si on lui laissoit la vie, qu'il ne se trouvât quelque jour en état de se vanger de la trahison qu'il lui avoit faite. Ce fut la véritable raison qui le détermina a le faire executer, sous pretexte que l'ordre d'Antoine qui arriva le dernier étoit effectivement le dernier, quoi qu'il fût bien le contraire. Cette action de Titius le rendit si odieux au Peuple Romain, qui conservoit toûjours une grande vénération pour la memoire de Pompée & de l'amour pour sa famille ; (*n*) qu'il ne put pas supporter sa vuë au Théatre ; & quand il s'y presenta l'en chassa en le sifflant & en le chargeant de maledictions, lors-même què c'étoit lui qui donnoit les Jeux, & qui faisoit les fraix du divertissement.

Alexandra (*o*) ayant découvert à Cléopatre l'assassinat de son fils, lui fit bien sentir toute la scelera-

tesse

(n) VELLEUS PATERC. II. 79.
(o) JOSEPH. *Ant.* XV. 4.

tesse d'Herode dans cette affaire, qu'elle entra dans tout son ressentiment; & résolut de l'appuyer de tout son credit pour en tirer vangeance. Ell'e ne donna point de repos à Antoine qu'il ne lui eût promis de juger l'affaire. En allant en Syrie, & elle étoit du voyage, Antoine le somma de venir se justifier devant lui de l'accusation qu'on portoit contre lui. Herode, par ses présents, & par son éloquence, adoucit si bien l'esprit d'Antoine, qu'on ne lui put rien faire; quoique Cléopatre employât tout son credit contre lui. Antoine, qui démêla que tous les mouvemens qu'elle se donnoit dans cette affaire, qu'elle prenoit si fort à cœur, venoient moins de l'envie qu'elle avoit d'obliger Alexandra, que de celle de s'enrichir des dépouilles d'Herode, s'il l'eût détrôné, & l'eût fait mourir, comme il l'avoit bien mérité: Pour contenter l'avarice de cette feme, il lui donna la Célé-Syrie, au lieu de la Judée; & par ce présent l'obligea à cesser ses poursuites contre Herode, de l'affaire de qui elle ne voulout plus se mêler après cela; & ainsi elle tomba.

Herode, en partant pour se rendre auprès d'Antoine, (p) avoit laissé le Gouvernement des affaires, & le soin de sa Maison, à Joseph son Oncle: & entr'autres instructions qu'il lui avoit données, il lui avoit expressément ordonné, si Antoine lui ôtoit la vie; dès qu'il en recevroit la nouvelle, de faire mourir sa femme favorite Mariamne. Ce fut un excès de jalousie & d'amour qui lui fit donner un ordre si cruel. Il ne vouloit pas que personne possedât cette beauté après lui, & sur tout qu'Antoine l'eût. Car

(b) JOSEPH. ibid.

Car il avoit ouï dire, que sur le simple bruit de sa beauté, Antoine avoit témoigné de la passion pour elle; d'où il concluoit, que s'il le vouloit perdre, ce seroit afin de la posseder tranquillement: de sorte que pour lui ôter le fruit de sa mort: & pour se vanger de son rival, il avoit imaginé cet expedient.

Joseph, (q) pendant l'absence d'Herode, voyoit souvent Mariamne: tantôt pour affaire; tantôt pour marquer son respect, parce que c'étoit la Reine. Dans les conversations qu'il avoit avec cette Princesse, il ne pouvoit s'empêcher de s'étendre souvent sur la grandeur de la passion que son mari avoit pour elle, & un jour pour la lui prouver, il lui dît qu'Herode l'aimoit tant, que ne pouvant vivre sans elle, il ne vouloit pas même que la mort les séparât; & lui découvrit imprudemment tout le secret de sa commission par rapport à elle. La Mere & la Fille en conçurent une égale horreur pour lui; & Alexandra se mit aussi-tôt à chercher les moyens de le prévenir.

Il se repandit un bruit sourd dans la Ville, qu'Antoine avoit fait mourir Herode. Elle prit aussitôt cette occasion de s'aller mettre sous la protection d'une Légion Romaine, qui campoit hors de la Ville pour la sûreté du Païs, sous le Commandement d'un nommé Julius. Mais une Lettre d'Herode qui arriva, dissipa d'abord ce faux bruit; & l'obligea à changer de batterie. Car on aprit par cette dépêche, non seulement qu'Herode vivoit, mais qu'il étoit plus en faveur

(q) JOSEPH, ibid.

faveur que jamais auprès d'Antoine; & il revint fort peu de temps après.

En arrivant Salomé sa sœur lui aprit tout ce qui s'étoit passé pendant son absence; & glissa dans son esprit des soupçons sur la fidelité de Mariamne, en representant que la familiarité qui étoit entr'elle & Joseph étoit trop grande, pour n'être pas criminelle. Le dessein de Salomé étoit de faire perir Mariamne & Joseph. Quoique celui-ci fût en même temps son Oncle & son (r) mari, elle vouloit le sacrifier pour se vanger de Mariamne. Car cette Princesse qui se voyoit belle, & descenduë d'une Maison Royale avoit le cœur aussi haut que la naissance & la beauté le portent ordinairement: & elle avoit fait sentir plus d'une fois à Salomé, qu'elle la regardoit comme beaucoup au dessous d'elle; & poussé même la dureté jusqu'à lui reprocher la bassesse de sa naissance: reproche que celle-çi ne lui avoit jamais pardonné. Aussi pour se vanger d'elle, elle forma tant de desseins qu'à la fin elle réussit à la perdre; & l'accusation dont il s'agit fut un des premiers.

Ces soupçons jetterent d'abord Herode dans un furieux accès de jalousie contre sa femme: car sa jalousie étoit proportionée à son amour; & cet amour étoit extrême. Mais quand le premier feu fut passé; & qu'il eut examiné Mariamne de sang froid; il vit bien-tôt que cette accusation étoit sans fondement; & lui demanda pardon de l'avoir soupçonnée si legerement: & pour l'attendrir il lui fit les ca-

(r) La Loi de Moïse ne défendoit point à un Oncle d'épouser sa Niéce; quoi qu'elle defendit à un Neveu d'épouser sa Tante. J'en ai dit la raison, sous l'an 187.

caresses & les protestations les plus fortes, & qui marquoient le mieux la grandeur de son amour. C'en est une belle marque de votre amour, lui ditelle, que l'ordre que vous aviez donné de faire mourir vôtre innocente femme, si Antoine vous eût ôté la vie à vous-même! En lui entendant prononcer ces paroles, Herode s'élança d'entre ses bras comme un furieux; & sa jalousie se ralluma de plus en plus. Il ne concevoit pas qu'il fût possible que Joseph lui eût revelé un secret comme celui-là, s'il n'eût eu avec elle un commerce criminel. Dans le transport de sa rage, il mettoit déja la main sur son poignard, pour lui en percer le sein: mais un retour de tendresse l'arrêta tout d'un coup, & lui fit tourner toute sa rage contre Joseph, & contre Alexandra. Il fit mourir le premier, sans vouloir seulement l'entendre. Il mit l'autre dans les fers, & la fit renfermer dans une prison; parce qu'il la regardoit comme la source de tous les maux dont il étoit affligé dans son Domestique.

Cléopatre qui avoit suivi Antoine en Syrie, (s) le persecutoit toûjours pour se faire donner de nouvelles Provinces. Son avarice étoit aussi insatiable que sa débauche. Elle avoit (t) déja obtenu de lui toute la Cyrene, la Cypre, la Célé Syrie, l'Iturée, & la Phénicie; avec une grande partie de la Cilicie & de la Crete. Elle avoit (u) encore grande envie

(s) JOSEPH. *Antt.* XV. 4. *& de B. J.* I. 18.
(t) PLUT. & DION CASS. ibid.
(u) JOSEPH. *Antt.* XV. 4. *& de B. J.* I. 13. & VII. 32.

envie d'avoir la Judée, & l'Arabie; & sollicitoit avec beaucoup d'empressement la mort d'Herode & de Malchus qui en étoient Rois, afin de profiter de leurs dépouilles. Mais Antoine n'eut pas pour elle à cet égard toute la complaisance ordinaire. Pour se délivrer de son importunité, il fut pourtant obligé de démembrer du Royaume de Malchus quelques morceaux qui étoient du côté de l'Egypte; & de celui d'Herode, le Territoire de Jerico, avec les Jardins où croissoit le baume, pour les lui donner. Ces présents de Terres & de Provinces entières déplaisoient beaucoup aux Romains; surtout quand ils consideroient que c'étoit le prix dont il achetoit les faveurs infames de cette débauchée.

Lorsqu'il partit pour l'Armenie, (vv) Cléopatre l'accompagna jusques sur le bord de l'Euphrate. En revenant elle passa par Apamée, & par Damas; & vint à Jerusalem où Herode lui fit une réception magnifique. Pendant son séjour dans cette Ville, elle fit semblant d'être amoureuse de lui; & fit toutes les avances les plus découvertes pour l'attirer dans une intrigue. Cette effronterie augmenta l'horreur qu'il avoit pour elle: & cette horreur se joignant à la haine qu'avoient déja excité dans son cœur les mauvais offices qu'elle lui avoit rendus auprès d'Antoine, pour lui ravir la Couronne & la vie, lui firent prendre la résolution de se défaire d'elle, pendant qu'elle étoit en son pouvoir. Mais ses amis, à qui il s'en ouvrit, & qu'il consulta, lui firent comprendre,

(vv) JOSEPH. *Ant.* XV. 5.

dre, qu'Antoine ne lui pardonneroit jamais; & ce fut la peur seule qu'il eût du ressentiment de ce Romain qui l'empêcha d'executer le dessein qu'il avoit formé. Il continua même à lui donner toutes sortes de marques de respect, & à la traiter avec la dernière magnificence, pendant tout le séjour qu'elle fit à Jerusalem: & quand elle en partit, il alla lui même l'accompagner jusqu'à la frontière de ses Etats. Mais, malgré tous ces honneurs qu'il lui rendit, apprehendant la malice de cette méchante femme, l'humeur remuante des Juifs, & l'aversion qu'il savoit qu'ils avoient pour lui, (x) il fit fortifier Massada, le Château le plus fort de toute la Judée, & y mit un Arsenal pour armer dix mille hommes; afin d'avoir en cas de malheur une retraite assurée.

Antoine cependant étoit en Armenie. Il attira Artabases, qui en étoit Roi, sous couleur d'amitié; & dès qu'il l'eût en son pouvoir, il se saisit de sa personne, & de ses Etats. Ce Prince, il est vrai, l'avoit abandonné lâchement en Médie, comme on l'a vu ci-dessus. Le ressentiment d'Antoine étoit juste sans doute; d'autant plus que ç'avoit été à sa sollicitation, & à cause de lui, que cette entreprise avoit été formée. Il avoit toûjours eu depuis le dessein de s'en vanger: (y) & avoit essayé plusieurs fois pour cet effet de l'attirer dans le piege. Artabases qui savoit bien qu'il ne lui avoit pas donné lieu de lui vouloir du bien, se tenoit sur ses gardes: &

(x) JOSEPH. *de B. J.* VII. 32.
(y) DION CASS. XLIX. 411. & 415.

avoit évité jusques-là tous les piéges qu'on lui avoit tendus. Mais les choses étoient venuës à un point qu'il falloit ou l'aller trouver ou rompre ouvertement, & s'exposer à une guerre trop inégale. Sur les assurances les plus fortes que des promesses solemnelles & des sermens sacrez peuvent donner, il vint au Camp d'Antoine ; (z) mais il n'y fut pas plûtôt entré, que malgré la foi donnée, & les engagemens d'honneur où Antoine étoit entré ; il fut arrêté, & chargé de chaînes.

Les Armeniens outrez de l'indignité de ce procedé, (a) mirent aussi-tôt, sur le Trône Artaxias le fils aîné du Roi Captif, & marcherent sous lui, avec toutes leurs forces, pour le délivrer ou tirer au moins vangeance de cette perfidie. Mais ils furent battus ; & Artaxias se trouva obligé de chercher un asyle chez les Parthes, pendant qu'une partie de ses Etats se soumettoit à Antoine, & qu'on employoit la force à réduire le reste. On regarda à Rome comme une action infame, & comme une tache au nom Romain, l'arrêt de ce Prince allié, contre la foi donnée : & la conduite d'Antoine à cet égard fut si fort désaprouvée, (b) qu'Octavien dans ses harangues au Peuple & au Senat, en fit une des raisons de la guerre qui éclata bien-tôt après entr'eux.

Après cela, (c) Antoine maria un fils qu'il avoit eu de Cléopatre, nommé Alexandre, avec une fille

(z) PLUT. *in Anton.* DION CASS. XLIX. 415. *Epit.* LIVII CXXXI. VELLEIUS PATERC. II. 82. OROSIUS VI. 19. JOSEPH. *Ant.* XV. 5.

(a) DION CASS. & JOSEPH, ibid.

fille du Roi de Médie; & puis laissant le gros de l'armée en Arménie, il retourna avec le reste à Alexandrie. Il y entra sur un char de triomphe, fit porter devant lui le butin qu'il avoit fait en Armenie; & mena le Roi Artabases, sa femme & ses enfans, avec le reste des prisonniers, comme cela se pratiquoit dans les Triomphes à Rome. Mais au lieu qu'à Rome la Procession alloit aboutir au fameux Temple de Jupiter Capitolin, la sienne se termina à la personne de Cléopatre, qui assise en un lieu public sur un trône d'or, placé sur un échaffaut couvert d'argent, & environnée de tout le Peuple, reçut de lui Artabases & les autres prisonniers qu'Antoine lui présenta enchaînez. On s'étoit attendu qu'ils se prosterneroient tous à ses piez; & on le leur avoit commandé. Mais ils n'avoient pas assez oublié le rang qu'ils avoient tenu dans le monde pour s'abaisser jusques-là. On les traita fort mal dans la suite à cause de ce refus. Les Romains qui avoient toûjours regardé le Triomphe comme attaché à la Ville de Rome, (*d*) furent fort choquez de voir Antoine le transporter ailleurs, par complaisance pour une femme si décriée.

Quelques jours après, Antoine (*e*) régala le Peuple d'Alexandrie; & les ayant fait venir dans le Gymnase, ou l'Academie, où se faisoient tous les exercices, il les y reçut assis sur un Trône & un

F 2 échaf-

(b) DION CASS. L. p. 419.
(c) DION CASS. XLIX. p. 415.
(d) PLUT. *in Anton.*
(e) PLUT. ibid. DION CASS. XLIX. d. 415. & seq.

échaffaut tel qu'on a vû celui de Cléopatre à son Triomphe ; & Cléopatre sur un autre à côté du sien. Il leur fit une harangue : & déclara Césarion fils de Cléopatre Roi d'Egypte & de Cypre conjointement avec sa mere. Et comme il avoit eu trois enfans d'elle ; Alexandre & Cléopatre jumeaux, & Ptolomée qu'il surnomma Philadelphe ; il donna en même temps à Alexandre, l'Armenie, la Medie, la Parthe, & le reste de l'Orient, depuis l'Euphrate jusqu'à l'Inde, quand on l'auroit conquis : à Cléopatre la Libye & la Cyrene : & à Philadelphe, la Phénicie, la Syrie, la Cilicie & toute l'Asie Mineure entre l'Euphrate & l'Hellespont : donnant à chacun d'eux le titre de Roi des Rois. Ce fut aussi à peu près (*f*) dans ce temps là qu'il donna à Cléopatre le nom d'Isis, & qu'il prit pour lui celui d'Osiris. La premiére étoit la plus grande Déesse d'Egypte ; & le dernier le plus grand de leurs Dieux. Ils pousserent l'extravagance jusqu'à se montrer plusieurs fois en public avec les habits affectez à ces deux Divinitez. Antoine, par toutes ces folies, perdoit tous les jours son credit dans l'esprit de tous les gens sages & vertueux : & s'attiroit la haine des Romains. Octavien sut bien en profiter pour le perdre.

Antoine se rendit de bonne heure en Armenie l'année suivante pour agir contre les Parthes. (*g*) Il s'étoit déja avancé jusqu'aux bords de l'Araxe, quand sa querelle avec Octavien, qui vint à éclater, l'arrêta,

(f) DION CASS. L. p. 421.

(g) PLUT. *in Anton.* DION CASS. XLIX.

rêta, & l'empêcha de passer outre. Ce dernier (*b*) profitant de l'avantage que lui donnoit sa résidence à Rome, souleva tous les esprits contre lui, par les harangues où il representoit ses fautes au Peuple & au Senat. Antoine, qui en fut informé, abandonna l'expedition des Parthes; & détacha sur le champ Canidius avec seize Légions, vers les côtes de la mer d'Ionie, & les suivit lui-même, après avoir renouvellé son Traité avec le Roi des Médes. Il les rejoignit à Ephese, où il étoit à portée d'agir en cas qu'Octavien & lui rompissent, comme il y avoit beaucoup d'apparence.

Cléopatre fut de la partie: & ce fut ce qui causa sa perte. Ses amis lui conseilloient de la renvoyer à Alexandrie, jusques à ce qu'on vît quel tour prendroient les événemens de la guerre. Mais Cléopatre, qui craignoit qu'en son absence Antoine ne s'accommodât, & ne reprît Octavie, employa tout son credit pour obtenir la permission de rester, & y réussit. Sa principale raison étoit, que fournissant plus que personne aux fraix de la guerre & elle avoit effectivement avancé à Antoine (*i*) vingt mille Talens, il étoit bien juste, puisqu'elle souhaitoit d'y être, qu'on le lui permît.

Antoine s'étoit brouillé avec Octavien (*k*) sur la manière injuste dont il traitoit sa sœur Octavie. Après l'avoir épousée, il l'abandonnoit

E 3

(b) DION CASS. L. p. 419. PLUT. *in Anton.*

(i) C'étoit plus de quatre millions sterling.

(k) PLUT. *in Anton.* DION CASS, XLIX. p. 411.

donoit pour Cléopatre avec qui il entretenoit un commerce infame, quoi qu'Octavie fût plus belle que cette Reine. Mais une autre chose avoit bien plus contribué encore à cette rupture : c'est qu'Antoine (*l*) avoit déclaré que Jules-Cesar avoit épousé Cléopatre ; & que Cesarion, qu'il avoit eu d'elle, étoit son fils légitime. Sur ce pié-là Octavien, qui n'étoit qu'adoptif, étoit donc un Usurpateur ; & l'enfant légitime devoit rentrer dans ses droits, & le déposséder de tout. Octavien alleguoit cela contre lui, avec quantité d'autres Articles. Antoine, de son côté, par ses Lettres & par ses Agents, accusoit Octavien de diverses choses. Mais tout cela n'étoit bon qu'à éblouïr le monde & à se faire des partisans. La véritable cause de leur rupture étoit, que ni l'un ni l'autre ne pouvoit se contenter de la moitié de l'Empire Romain : chacun d'eux le vouloit tout entier, & en remit la decision au sort de la guerre.

D'Ephese (*m*) Antoine passa à Samos, où fut le rendez vous de la plûpart de ses troupes ; il les transporta de là à Athenes. Il passa la plus grande partie de l'année dans ces deux Villes, dans les plaisirs, & dans le luxe, comme à son ordinaire. Cléopatre, qui étoit avec lui, le plongeoit de plus en plus dans tous ces excès. Cependant il ne laissoit pas de donner les ordres nécessaires ; & de faire, par mer & par terre, les préparatifs pour la guerre qui alloit éclater. Octavien de son côté y travailloit aussi

(l) DION CASS. XLIX. p. 416. PLUT. *in Antonio.*
(m) PLUT. ibid.
(n) DION CASS. XLIX. p. 416. & L. p. 419. SUETON *in Octav.* c. 17.

auſſi avec beaucoup de diligence : & tous deux demandoient à tous leurs Amis & à leurs Alliez tous les ſecours qu'ils en pouvoient tirer.

Les Conſuls de l'année ſuivante Soſius, dont il a été parlé dans les guerres de Judée, & Domitius Enobarbus, (*n*) prirent tous deux le parti d'Antoine : & pendant l'abſence d'Octavien firent paſſer un Decret du Peuple contre ſes interêts. Octavien à ſon retour à Rome, ſe plaignit dans un diſcours qu'il fit au Senat, du procedé d'Antoine & des Conſuls ; & marqua un jour d'Aſſemblée, où il promit de produire des Lettres & d'autres preuves de tout ce qu'il avançoit. Mais les Conſuls & les autres Senateurs du parti contraire, avant le jour qu'il avoit fixé, ſortirent de la Ville, & ſe rendirent auprès d'Antoine. Octavien, au lieu de les arrêter, ou de les faire pourſuivre, fit ſemer le bruit, que c'étoit avec ſa permiſſion qu'ils y étoient allez ; & fit déclarer publiquement, qu'il permettoit à tous ceux qui en avoient envie, de ſe retirer où bon leur ſembleroit. Par là il vuida la Ville de tous ceux qui s'oppoſoient à ſes deſſeins ; & ſe trouva en état de dire & de faire tout ce qu'il jugea à propos pour ſes interêts, & contre ceux d'Antoine.

Quand Antoine en fut averti, il (*o*) fit aſſembler tous les Chefs de ſon parti ; & le reſultat de leurs déliberations fut, qu'il déclareroit la guerre à Octavien ; & qu'il (*p*) repudieroit Octavie. Il fit

(o) DION CASS. L. p. 420.
(p) DION CASS. ibid. PLUT. *in Anton, Epit.* LIVII CXXXII. EUTROP. VII. OROSIUS VI. 19.

fit l'un & l'autre: & envoya ordre en même-temps à Rome de la faire sortir de sa maison, où elle avoit demeuré jusques-là. Et pour la guerre, (q) ses préparatifs étoient si avancez que, si, sans perdre de temps, il eût poussé Octavien, il eût immanquablement eu tout l'avantage; car Octavien n'avoit pas encore à beaucoup près ce qu'il falloit pour lui faire tête, par mer ou par terre. Mais les plaisirs l'emporterent; & on remit les operations à l'année suivante. Ce fut sa perte, Car Octavien par là eut le temps d'assembler toutes les forces avec lesquelles il l'accabla à Actium, comme on le verra tout à l'heure.

Outre cela, pendant qu'il s'amusoit ainsi à ne rien faire, plusieurs de ses amis & de ses partisans (r) se détachoient de ses interêts & se jettoient dans le parti d'Octavien; entr'autres (r) Plancus, & Titius, qui ne furent pas contens de la manière dont Cléopatre les traitoit. Ce fut une grande perte pour Antoine que la désertion de ces deux hommes. Car comme ils étoient du secret, & savoient tout son plan, & tous ses desseins; ils découvrirent tout à Octavien, qui s'en servit habilement, & sur tout de ce qu'ils lui aprirent du Testament d'Antoine.

Ce Testament, fait (s) en faveur de Cléopatre & de ses enfans, étoit & ridicule & extrêmement

(q) PLUT. ibid.

(r) PLUT. & DION CASS. ibid.

(s) Dans ce Testament il declaroit, que Césarion, le fils de Cléopatre, étoit né d'un mariage legitime; & qu'ainsi il étoit fils legitime & héritier de Jules-Cesar. Par le même Testament, il donnoit presque toute sa part de l'Empire Romain à Cléopatre & à ses

ment injurieux & deshonorable aux Romains. Antoine l'avoit mis en dêpot entre les mains des Vestales à Rome. Octavien instruit de toutes ces particularitez, tira le Testament des mains où il étoit; & en lut en public au Peuple tous les endroits choquants; ce qui ne contribua pas peu à enflamer la multitude contre Antoine; car ses amis mêmes en furent indignez. Un fait de cette importance, averé par une pièce authentique, fit un prodigieux effet contre Antoine; & fit croire tout le reste de ce qu'on lui imputoit, quelque faux qu'il fût; ce qui donna occasion de forger contre lui mille calomnies qui n'avoient pas le moindre fondement. Mais rien de ce qu'on disoit contre Antoine ne paroissoit incroyable après ce qu'on venoit de voir.

Quand Octavien eut une Armée & une Flotte prêtes, qui lui parurent suffisantes pour faire tête à son ennemi, il déclara aussi la guerre de son côté; mais dans le Decret il fit mettre, que c'étoit (t) contre Cléopatre, & ce fut par une politique raffinée, qu'il en usa ainsi, & qu'il ne voulut pas mettre le nom d'Antoine dans sa déclaration, quoique ce fût contre lui en effet que se fît la guerre. Premièrement par là il ménageoit les partisans d'Antoine. Secondement il mettoit Antoine dans le tort, en le rendant l'Aggresseur dans une guerre contre sa Patrie; sans compter d'au-

 tres

à ses enfans: & ordonnoit, en quelque endroit qu'il mourut, quand même ce seroit à Rome; qu'on envoyat son corps à Cléopatre à Alexandrie, pour y être enterré, comme il plairoit à cette Princesse. PLUT. DION CASS. & SUETON. ibid.

(t) PLUT. & DION CASS. ibid.

tres vuës qu'il avoit encore, auxquelles ce tour-là convenoit mieux.

L'un & l'autre avoit demandé du secours à tous ses Amis & à ses Alliez. Octavien avoit tout l'Occident, & Antoine tout l'Orient. Les Armées furent fort nombreuses; & les Flottes à proportion. Les troupes de terre & de mer d'Antoine alloient à cent mille fantassins, & douze mille hommes de Cavalerie: avec cinq-cens Vaisseaux de guerre. Celles (*t*) d'Octavien n'étoient que de quatre vingt mille hommes d'Infanterie, & de deux-cens cinquante Vaisseaux. Pour la Cavalerie il en avoit justement autant qu'Antoine. Voilà les forces avec lesquelles se décida cette grande querelle.

Octavien fit son rendez-vous général à Brindes; & Antoine s'avança jusqu'à Corcyre. Mais la belle saison étoit passée; & le mauvais temps approchoit. L'un & l'autre fut obligé de se retirer & de mettre ses troupes en quartier d'hiver; & sa Flotte dans de bons Ports, pour y attendre le printemps. Pendant que tous ces préparatifs de guerre, se faisoient, (*u*) Herode avoit levé une armée pour le service d Antoine. Mais lorsqu'il se disposoit à la lui mener, il reçut ordre de lui, au lieu de le venir trouver, de tourner ses armes contre Malchus, Roi de l'Arabie Petrée. On se souviendra peut-être, que Cléopatre à force d'importunitez avoit extorqué d'Antoine une partie des terres de ce Prince

(u) JOSEPH. XV. 6. *& de B. J.* I. 14.

(vv) JOSEPH. *Ant.* XV. *& de B. J.* I. 14. Il faut remarquer que JOSEPHE dans ses *Antiquitez* ne fait monter la perte qu'à *dix-mille* hommes; mais dans ses *guerres des Juifs*, il y à *trois myriades*,

ce, qui se trouvoient à la bienséance de cette Reine sur les frontières d'Egypte. Malchus ne s'amusa pas à lui disputer ces terres : de peur de s'attirer la colere d'Antoine, il plia ; & convint avec elle, de lui en payer un Tribut, & de les tenir d'elle à foi & hommage. Il paya ce tribut fort regulierement tandis qu'Antoine fut à portée ; mais quand il le vit embarrassé dans cette guerre contre Octavien, s'imaginant qu'il y periroit, comme effectivement la chose arriva, il ne voulut plus le payer. Ce fut pour cela qu'Antoine à la sollicitation de Cleopatre ordonna à Herode de lui faire la guerre. Mais cette méchante femme avoit encore une autre vuë dans cette affaire, que celle de recouvrer ce Tribut. Elle esperoit, que, dans cette guerre, un des deux Rois seroit tué ; & qu'elle profiteroit de sa Couronne.

Herode entra effectivement avec toutes ses troupes en Arabie ; &, après un rude combat, il remporta sur Malchus une victoire signalée. Mais dans une seconde action, à Cona, dans la Célé-Syrie, il n'eut pas le même bonheur. Athenion, à qui Cléopatre avoit donné le Gouvernement de cette Province, n'aimant pas Herode, joignit Malchus ; & il se fit là un grand carnage des troupes d'Herode. A peine se sauva-t-il lui-même, avec quelque peu de gens : tout le reste fut taillé en pieces.

Fort peu de temps après, il lui arriva *(vv)* encore

des, c'est-à-dire, *trente mille*. Ce dernier nombre paroit le plus juste ; parce qu'il répond mieux à la grandeur de la Calamité telle qu'il l'a décrite.

re un autre malheur. Un tremblement de terre, le plus terrible qu'on eût jamais senti en Judée, ensevelit sous les ruines des maisons qu'il abbattit jusqu'à trente mille de ses Sujets. Fort affligé de tant de maux, il envoya demander la paix aux Arabes. Mais eux, croyant le mal beaucoup plus grand encore qu'il n'étoit, se moquerent de lui: firent mourir ses Ambassadeurs; & vinrent se jetter sur la Judée, où ils crurent qu'il ne restoit pas assez de gens pour leur faire la moindre resistance. Il s'étoit rencontré par bonheur pour Herode, que les troupes n'avoient point souffert dans ce terrible tremblement de terre, parce qu'étant alors campées, elles n'y avoient perdu que leurs tentes. Herode (x) les rassembla; & pour les animer, leur fit un discours fort touchant. Il leur fit ensuite passer le Jourdain, pour aller combattre l'ennemi, à qui il tua d'abord cinq mille hommes: & ensuite il assiégea le reste dans leur Camp. Faute d'eau, ils furent obligez de hazarder une seconde bataille, où ils perdirent encore sept mille hommes; & tout le reste se rendit à discrétion. Il fallut alors à leur tour demander la paix à Herode, qu'ils avoient si cruellement méprisé; & recevoir les conditions qu'il lui plut de leur imposer. Ainsi il retourna victorieux & triomphant à Jerusalem, après avoir fait tout ce qu'il s'étoit proposé dans cette guerre.

Pendant que ceci se passoit en Judée, (y) Octa-

(x) JOSEPH. *Ant.* XV. 8. *& de B. J.* I. 14.
(y) PLUT. *In Anton.* DION CASS. L.
(z) DION CASS, L. p. 426 STRABO X. p. 451. PLIN. IV. 1.

Octavien & Antoine cherchoient à décider leur quérelle. Dès que la saison le leur permit, ils se remirent en campagne par mer & par terre. Dans toutes les petites actions qui arriverent entre les partis, sur l'un & l'autre Element; l'avantage demeura toûjours à ceux d'Octavien. Ces petits succès, qui furent regardez comme des présages d'une victoire entière, firent que plusieurs des gens du parti d'Antoine commencerent a s'en detacher, & passerent du côté d'Octavien; d'autant plus qu'ils voyoient, qu Antoine se laissoit gouverner par Cléopatre. Ces fréquentes desertions firent qu'Antoine soupçoñant tout le reste, prit la résolution d'en venir promptement à une bataille décisive. Octavien la souhaitoit pour le moins autant que lui. De sorte qu'ils ne furent pas long-temps à en venir à cette décision, dans la Bataille d'Actium, ainsi nommée à cause du lieu auprès duquel elle se donna: c'étoit (z) une petite Ville située au midi de l'embouchure du Golfe Ambracien, en Epire. Antoine y étoit campé, avec le gros de son armée; & sa Flotte étoit près de lui le long de la côte. Octavien étoit posté à l'autre côté, vis à vis de lui, dans un endroit où il fit bâtir dans la suite; pour monument de sa victoire, la Ville de (a) Nicopolis; & il avoit aussi sa Flotte devant lui. De sorte qu'il n'y avoit pas une demi-lieuë entre les rades des deux Flottes. Canidius, qui commandoit en Chef sous Antoine, (b) lui conseil-

(a) Ce nom en Grec signifie *Ville de Victoire*.

(b) PLUT. *in Anton.*

ſelloit de décamper d'Actium; & de mener ſon armée loin des côtes, dans la Thrace, où dans la Macédoine; parce qu'il étoit bien plus fort ſur terre que ſur mer, depuis qu'il s'étoit trouvé obligé de (c) mettre le feu à pluſieurs de ſes Vaiſſeaux, faute de Matelots & de rameurs, (d) qu'on avoit laiſſé mourir de faim: encore même les Vaiſſeaux qui lui reſtoient n'avoient-ils pas de trop bons équipages. Mais cet avis ne fut point ſuivi; parce que Cléopatre s'y oppoſa, & voulut qu'on hazardât un combat Naval, où, en cas de malheur, il lui étoit bien plus aiſé de ſe ſauver ſur ſes Vaiſſeaux, que par terre. Ainſi le préſentiment, ou la peur de cette Princeſſe détermina Antoine à tenter la fortune par mer.

La bataille ſe donna (f) le ſecond jour de Septembre de cette année, à l'embouchure du Golfe d'Ambracie, à la vuë des armées de terre, dont l'une ètoit rangée en bataille ſur la côte du Nord & l'autre ſur celle du midi du détroit; attendant le ſuccès du combat. Il fut (g) douteux pendant quelque temps; & parut tout auſſi favorable à Antoine qu'à Octavien; juſqu'à la retraite de Cléopatre. Car cette Reine, effrayée du bruit du combat, où tout étoit terrible pour une femme; s'enfuit lorſqu'il n'y avoit encore aucun danger pour elle; & entraîna avec elle toute ſon Eſcadre Egyptienne, qui étoit de ſoixante Vaiſſeaux de haut-bord, avec les-

(c) DION CASS. L. p. 428.
(d) PLUT. *in Anton.* OROSIUS VI. c. 19.
(e) DION CASS. ibid. PLUTARCHUS ibid.
(f) DION dit que cette bataille ſe donna le IV. avant le Nones de Septembre; ce qui revient à notre ſecond de ce mois. DION CASS. LI. au commencement.

lesquels elle fit voile du côté du Peloponéſe. Antoine qui la vit fuir, abandonna la partie pour la ſuivre, & ceda à Octavien une Victoire qu'il lui avoit trés-bien diſputée juſques-là. Elle lui coûta pourtant encore cher; car les Vaiſſeaux d'Antoine ſe battirent ſi bien après ſon départ; que quoi que le combat eût commencé vers le millieu du jour, il ne finit que quand la nuit vint: de ſorte que les Vainqueurs furent obligez de la paſſer ſur leurs Vaiſſeaux.

Le lendemain, Octavien voyant ſa Victoire complette, détacha une Eſcadre pour pourſuivre Antoine & Cléopatre; mais cette Eſcadre, deſeſperant de les atteindre, vu l'avance qu'ils avoient, revint bien-tôt joindre le gros de la Flotte. Antoine & Cléopatre (*h*) arriverent à Tenare du Territoire de Lacedemone. Et quoi qu'Antoine, dès qu'il l'eut atteinte, ſe fut mis ſur le Vaiſſeau Amiral qu'elle montoit, il ne la vit point de tout ce voyage. Il alla s'aſſeoir à la prouë; où, la tête appuyée ſur ſes deux mains, & les deux coudes ſur les genoux, il demeura comme un homme accablé de honte & de rage, de ſa mauvaiſe conduite & des malheurs qu'elle lui avoit attirez. Il ſe tint dans cette poſture, & dans cette profonde mélancolie, pendant les trois jours qu'ils mirent à ſe rendre à Tenare. Au bout de ce temps-là ils ſe revirent; mangerent & coucherent

(g) PLUT. *in Anton.* DION CASS. L. L. FLORUS IV. 11. VELLEIUS PAEERCULUS II. 85. OROSIUS VI. 19. SUET. *in Octav.* c. 7

(h) PLUT. ibid.

cherent enſemble, tout comme à l'ordinaire. L'entêtement d'Antoine pour cette femme étoit ſi prodigieux, qu'alors-même qu'il voyoit & ſentoit qu'elle étoit cauſe de ſa ruine; au lieu de la haïr & de la deteſter, il conſervoit encore pour elle la même paſſion.

Quelques-uns de ſes (i) Vaiſſeaux réchappez du combat, & pluſieurs de ſes amis, le vinrent joindre dans cet endroit; & lui aprirent la défaite de ſa Flotte; mais ils lui aprirent en même temps, que ſon armée de Terre étoit encore entière. Il envoya ordre à Canidius de l'emmener par la Macédoine en Aſie, où il ſe propoſoit de recommencer la guerre. Canidius prit la route qu'il lui avoit marquée: mais après ſept jours de marche, Octavien l'atteignit. Canidius ſe deroba la nuit pour ſe rendre auprès d'Antoine. L'armée abandonnée par ſes Généraux ſe rendit à Octavien, qui la reçut à bras ouverts, & la traita comme le reſte de ſes troupes.

Après la perte de la bataille, (k) toutes les Troupes Auxiliaires d'Antoine, ſe retirerent chacun chez ſoi; & s'accommoderent enſuite avec Octavien du mieux qu'elles purent. Il dépoſa quelques-uns des Princes qui les avoient envoyées, & en conſerva d'autres. Mais il condamna ces derniers, & toutes les Villes libres qui ſe trouverent dans le même cas à de groſſes amendes dont il remplit ſon Epargne

[i] PLUT. ibid. DION CASS. LI.
[k] DION CASS. & PLUT. ibid.
[l] VAL. MAX. l. 7.
[m] PLUT. *in Bruto, & in Cæſare.*

gne que les fraix qu'il avoit faits pour cette guerre avoient épuisée. Pour les Romains qui avoient suivi le parti d'Antoine; il pardonna aux uns; en châtia d'autres par la bourse; & ôta la vie à quelques-uns; selon qu'il lui parut que leur conduite à son égard méritoit l'indulgence ou la séverité. Parmi ceux qu'il fit mourir, un des plus distinguez fut Cassius Parmensis, le seul qui restoit des Assassins de J. Cesar. Il perit aussi miserablement que tout le reste de la troupe. Apres (l) la bataille d'Actium, il s'étoit sauvé à Athenes. Il y fut épouvanté par un Spectre semblable à celui qu'avoit vu (m) Brutus à Philippes: & bien-tôt après il fut arrêté par ceux qu'Octavien avoit détachez pour le punir, comme il le méritoit. La Providence permet rarement que les Assassins évitent ici bas la peine de leur crime; sur tout quand c'est un Prince qu'ils ont tué. Cesar en est une preuve bien sensible. De (n) soixante personnes qui conjurerent sa mort, l'Histoire remarque (o) qu'il n'en mourut pas un seul de mort naturelle; tous firent une fin tragique, violente, & malheureuse: & ce Cassius qui demeura le dernier, perit enfin aussi malheureusement que tous les autres.

De (p) Tenare Cléopatre s'en alla à Alexandrie; & Antoine en Libye. Il y avoit (q) mis pour Gouverneur Pinarius Scarpus, à qui il avoit donné une bonne armée pour veiller

G à la

(n) SUET. *in J. Cæs.* 80. EUTROP. VI. *in fine.*
(o) PLUT *in Cæsare.*
(p) PLUT. *in Anton.* DION CASS. LI.
(q) DION CASS. L. I, p. 446.

à la ſûreté des frontières Occidentales d'Egypte; contre tous ceux qui auroient pu entreprendre de l'attaquer par là. En débarquant (r) il trouva que Scarpus & tous ceux qui étoient ſous lui, s'étoient déclarez pour Octavien. Il fut ſi frappé de ce coup, qu'il vouloit ſe tuer; & ſes amis eurent de la peine à l'en empêcher. Il ne lui reſtoit donc plus d'autre parti à prendre que de ſuivre Cléopatre à Alexandrie où elle étoit arrivée. En approchant du Port, elle craignoit, ſi on apprenoit ſon malheur, qu'on ne lui en refuſât l'entrée. (s) Elle fit couronner ſes Vaiſſeaux, comme ſi elle fût revenuë victorieuſe; & par ce ſtratagême elle rentra en poſſeſſion de cette Ville & du reſte de ſes Etats. Dés qu'elle s'y vit la maîtreſſe, (t) elle fit mourir tous ceux de la Nobleſſe dont elle ſavoit qu elle n'étoit pas aimée; de peur que quand on ſauroit ce qui venoit d'arriver, ils n'excitaſſent des ſéditions contre elle.

Antoine, en arrivant, la trouva occupée à un deſſein bien extraordinaire. Pour éviter de tomber entre les mains d'Octavien, qu'elle voyoit bien qui la pourſuivroit en Egypte, (u) elle ſongeoit à faire tranſporter ſes Vaiſſeaux de la Mer Méditerranée dans la Mer Rouge, par l'Iſthme qui a (vv) LXX. milles de largeur: & à mettre enſuite tous ſes Tréſors dans ces Vaiſſeaux & dans les autres qu'el-

(r) PLUT. & DION CASS. ibid.
(s) DION CASS LI. p. 446.
(t) DION CASS. ibid.
(u) DION CASS LI. p. 447. PLUT in *Anton.*
(vv) PLUTARQUE dit que cet Iſthme n'avoit que trois cens ſtades, qui ne font que 27 milles. Mais les Geographes Arabes comptent 70 milles, de Pharma à Suez, qui eſt l'endroit où il eſt le plus étroit.

qu'elle avoit déja sur cette Mer; pour aller chercher quelque retraite écartée. Mais les Arabes qui dêmeuroient sur cette côte, à la sollicitation de Q. Didius qui venoit de s'emparer pour Octavien du Gouvernément de la Syrie à titre de Président, (y) ayant brûlé tous les Vaisseaux qu'elle avoit sur cette Mer elle fut obligée d'abandonner ce dessein.

Antoine au lieu d'aller au Palais Royal, (y) se renferma dans une Maison particulière près du bord de la Mer du côté de Pharos, où il ne voulut voir personne. Car se voyant abandonné de presque tous ses amis, il voulut jouer le personnage du fameux (z) Timon la Misantrope; aussi appelloit-il cette Maison son *Timonion*. Il y passoit son temps dans la solitude à rêver, à hair, & à detester tout le Genre humain; à cause de ceux qui venoient de l'abandonner, qu'il accusoit injustement d'être les Auteurs de sa ruine, dont il ne devoit se prendre qu'à lui-même & à sa mauvaise conduite. Mais il fut bien-tôt dégoûté de cette maniére de vivre; (a) & revint à sa Cléopatre, & à sa première vie luxurieuse & folle: pendant (b) qu'Octavien, après avoir mis ordre à ses affaires en Grèce & dans l'Asie Mineure, se rendit à Samos où il s'arrêta dans le dessein d'y passer l'hiver.

(x) PLUT. & DION CASS. ibid.
(y) PLUT. *in Anton.* STRABO XVII. p. 794.
(z) De quo videas PLUT. *in Ant.* DIOG. LAERT. IX. & LUCIANUM *in Timone.*
(a) PLUT. *in Anton.*
(b) SUET. *in Octav.* 17.

Mais il n'y demeura pas si long temps. Quelques brouilleries qui survinrent en Italie (c), l'obligerent de s'y rendre au cœur de l'hiver. Après la bataille d'Actium, il avoit licencié beaucoup de troupes, tant des siennes que de celles d'Antoine. Il avoit renvoyé les Veterans en Italie ; & les autres dans d'autres Païs, sans leur donner leur paye, faute d'argent. Ceux qui étoient revenus en Italie ; voyant qu'on les cassoit, sans les payer, se mutinerent. Il y (d) envoya Agrippa, la personne en qui il se fioit le plus. Mais Agrippa trouva la commission trop forte pour lui ; & Octavien fut obligé de s'y rendre en personne, dans la saison de l'année où la mer est la plus dangereuse.

En arrivant à Brindes il (e) trouva le Senat, & les plus considerables du Peuple, qui étoient venus de Rome lui faire leur Cour. Il fit venir les mutins ; donna de l'argent aux uns, tant qu'il en eut ; des terres aux autres ; & fit tant de belles promesses au reste, de les contenter dans peu, que tous en général demeurerent satisfaits du présent ; & en effet, il n'eut pas plutôt fait la Conquête de l'Egypte, qu'il (f) les fit tous payer des dépouilles de ce Royaume, & leur fit même des présens, outre ce qui leur étoit du.

Après avoir ainsi mis ordre à tout en Italie, (g) il en repartit ; & pour accourcir le passa-

ge

[c] PLUT. *in Anton.* SUET. ibid.
[d] DION CASS. LI. p. 444. & seq. PLUT. *In Antonio.* SUETON. ibid.
[e] DION CASS. ibid.
[f] DION CASS. LI. p. 445. & seq.

ge par mer, au lieu de faire le tour du Peloponese, il entra dans le Golfe de Corinthe; & fit transporter son Vaisseau par terre à l'Isthme. Ensuite il se remit en mer, & se rendit en Asie par le plus court trajet. Il y fut de retour au bout de trente jours; avant qu'Antoine & Cléopatre eussent seulement appris qu'il en fût parti.

Herode (*h*) le vint trouver à Rhodes. On a veu son attachement pour Antoine; & il ne l'abandonna que quand ses affaires furent tout à fait desesperées. A son (*i*) arrivée en Egypte, Herode lui avoit envoyé une personne considerable pour lui donner les avis que l'état de ses affaires demandoit. Il lui conseilloit de faire mourir Cléopatre; de saisir ses Etats; & de se servir de ses Trésors pour lever une nouvelle armée: lui promettant en ce cas-là de demeurer fermement attaché à ses interets. Quand il vit qu'on négligeoit cet avis; & qu'Antoine étoit retombé plus que jamais dans les pièges de Cléopatre; il songea enfin à ses propres interêts, & à s'accommoder avec Octavien à quelque prix que ce fut. Comme il ne restoit plus de mâle de la Famille Royale des Asmonéens qu'Hyrcan, qui avoit même porté la Couronne, & été sous la Protection des Romains jusques à ce qu'il fut déposé par les Parthes; (*k*) il jugea bien que si on pensoit à le déposer, ce seroit pour

[g] DION CASS. & SUET. ibid.
[h] JOSEPH. *Ant.* XV. 10. *& de B. J.* I. 15.
[i] JOSEPH. *Ant.* XV. 10.
[k] JOSEPH. *Ant.* XV. 9.

remettre ce Prince sur le Trône. Pour ôter cette occasion aux Romains, il accusa ce pauvre Vieillard d'un complot imaginaire contre sa Personne, qu'il prétendoit avoir formé d'intelligence avec Malchus Roi d'Arabie; & sur ce prétexte il ota la vie à cet infortuné Veillard qui avoit passé sa quatre-vingtiéme année.

Outre cela, en cas de malheur, (*l*) il mit Mariamne & Alexandra dans le Château d'Alexandrion sous bonne garde; & donna le commandement de la Place à Joseph & à Sohemus, les deux personnes en qui il avoit le plus de confiance. Il envoya à Massada, la Place la plus forte de toutes, sa Mere, sa Sœur, & le reste de sa parenté: qu'il recommanda à son frere Pheroras, à qui il laissa le Gouvernement du Royaume; avec ordre, si son projet ne réussissoit pas, de prendre la Couronne pour lui, & de la garder du mieux qu'il pourroit.

Après toutes ces précautions, il partit pour se rendre auprès d'Octavien: (*m*) & l'ayant trouvé à Rhodes, & obtenu audience, il ôta son Diadème en paroissant devant lui; & lui avouä ingenument tout ce qu'il avoit fait pour „ Antoine; & ce qu'il „ avoit encore été prêt de faire, pour lui, par ses „ conseils & par son assistance, s'il eût voulu sui- „ vre ses avis. Il ajouta, qu'il s'y étoit cru obligé, „ par l'amitié qui étoit entr'eux. Et que si Octa- „ vien trouvoit que cette amitié méritat d'être ac-

„ cep-

(*l*) JOSEPH. ibid.

(*m*) JOSEPH. *Ant.* XV 10. *& de B. J.* I. 15.

„ceptée ; à present qu'Antoine étoit perdu sans „ressource, il lui promettoit de le servir avec la „ même fidelité. “ Octavien fut charmé de la générosité & de la franchise avec laquelle Herode lui parloit. Il lui répondit, qu'il acceptoit avec plaisir une amitié comme la sienne: lui fit reprendre son Diadême; & (*n*) lui confirma la Couronne. Herode lui fit ensuite, & à tous ses amis, des présens magnifiques: & fut tout le reste de sa vie plus avant dans sa faveur qu'aucun autre Prince Tributaire de l'Empire.

Herode revint bien content du succès de sa Negotiation. Mais sa joye fut bien rabattuë par ce qu'il trouva dans sa maison. Mariamne, qu'il aimoit si tendrement, & dont la conversation faisoit la plus grande douceur de sa vie; rejetta avec une aversion surprenante toutes ses caresses; & quand il voulut lui conter ce qu'il avoit fait dans son voyage, qu'il crut qui lui feroit plaisir; au lieu de faire voir de la satisfaction de l'heureux succès qu'il avoit eu; elle ne faisoit que jetter de profonds soupirs, & pousser des plaintes, qui ne lui faisoient que trop entendre, qu'elle eût mieux aimé qu'il y fût peri, & n'en fût jamais revenu.

La raison de cette alienation qui avoit produit une si forte haine, étoit; (*nn*) qu'Herode en partant pour ce dernier voyage, avoit ordonné à Sohemus, qu'en cas qu'Octavien lui ôtât la vie, il fît mourir sa Mere & elle, dès qu'il auroit des avis certains de

(n) JOSEPHUS ibid. STRABO XVI. p. 765. TACIT. *Hist.* L. 9.

(nn) JOSEPH. *Ant.* XV, 11.

ſa mort ; & qu'il fît tout ce qui dépendroit de lui pour conſerver la Couronne à Pheroras, à qui il la laiſſoit en ce cas-là. Il avoit donné ce cruel ordre, non ſeulement afin que perſonne ne poſſedât après lui une femme qu'il avoit tant aimée ; mais auſſi afin qu'il ne reſtât perſonne de la maiſon des Aſmonéens, qui pût prétendre quelque droit à la Couronne, au préjudice de celui à qui il la vouloit laiſſer. Car il n'y avoit plus qu'elles deux de cette Famille Royale. Alexandra, qui ne manquoit ni d'ambition ni de génie, ſe croioit auſſi capable de gouverner l'Etat que ſa Grand-mere de même nom, qui l'avoit fait pendant neuf ans, comme Reine abſoluë, avec beaucoup de ſageſſe & de prudence. En effet il n'y avoit point de femme de ſon temps qui pût lui diſputer l'avantage de la ruſe, du deſſein & des fineſſes de la Politique. C'étoit juſtement ce qui avoit fait juger à Herode, que le Plan de ſucceſſion qu'il avoit formé ne pourroit jamais ſe ſoûtenir, ſi elle ou ſa fille lui ſurvivoient. Le ſecret étoit échappé à Soheme ; & Mariamne le lui avoit arraché, malgré tout ce qu'Herode avoit fait pour l'engager à ne le pas découvrir. [o] La mere d'Herode, Cyprus, & ſa Sœur Salomé qui n'avoient jamais été bien avec elle, ſçurent bien profiter de l'avantage que la conduite qu'elle tint à l'égard d'Herode leur donnerent pour aigrir ſon eſprit contr'elle ; & à la fin elles réuſſirent à la perdre, comme on le verra dans la ſuite.

De-

(o) PLUT. in *Anton.* SUET. in *Octav.* c. 17. JOSEPH. *Ant.* XV. 10. OROS. VI. 19.

De Rhodes, Octavien passa (o) en Syrie, en traversant l'Asie Mineure; dans le dessein d'entrer par là en Egypte, pendant que Cornelius Gallus, qu'il avoit mis en Libye & dans la Cyrene, à la place de Scarpus, l'attaqueroit de l'autre côté. Herode (p) l'alla trouver à Ptolemaïs, & le regala lui & son armée avec une grande magnificence. Il lui fournit tout ce dont il avoit besoin jusqu'en Egypte; & outre cela fit encore présent à Octavien de huit-cens Talens. Cette liberalité si bien entenduë, lui gagna le cœur de ce Prince & de toute sa Cour.

Antoine & Cléopatre cependant faisoient tous leurs efforts pour s'accommoder avec Octavien: mais tous ces efforts furent inutiles. Ils lui envoyerent (q) trois Ambassades coup sur coup; & ils allerent lui proposer de tout ceder; & de se contenter de passer une vie privée en quel endroit il lui plaîroit; pourvu qu'il donnât le Royaume d'Egypte aux enfans de Cléopatre. Il ne voulut rien dire d'Antoine à aucune de ces Ambassades. Mais pour Cléopatre on lui laissa quelque esperance. Octavien souhaitoit avec passion de s'assurer de sa personne & de ses trésors; de sa personne, pour en en honorer son Triomphe; & des trésors, pour se remettre des avances & des dettes qu'il avoit contractées pour cette guerre. Il ne vouloit donc pas la réduire au desespoir, de peur qu'elle ne trouvât le moyen de lui faire perdre l'un & l'autre. Dans cette vuë il lui fit dire plusieurs choses obli-

(p) JOSEPH. XV. 10. & de B. J. I. 15.
(q) PLUT. in Anton. DION CASS. LI.

geantes ; & lui fit eſperer beaucoup, ſi elle vouloit ſe défaire d'Antoine.

Elle ne put ſe réſoudre à le ſacrifier ſi ouvertement. Mais elle le trahit pourtant en tout depuis ce temps-là, & le reduiſit enfin à la néceſſité de ſe tuer lui même. La première trahiſon qu'elle lui fit fut à Peluſe. Car ce fut (r) par des ordres ſecrets qu'elle y envoya, que la Place ſe rendit à Octavien, dès qu'il parut, ſans faire la moindre réſiſtance. Cette Ville de ce côté-là, & Peritonion de l'autre, étoient les deux Clefs de l'Egypte : & il falloit néceſſairement paſſer par l'une ou par l'autre pour entrer par terre dans ce Royaume, avec une armée. Comme Peluſe étoit extrêmement forte, Antoine avoit compté qu'elle tiendroit long-temps ; & cela l'avoit déterminé à aller (ſ) s'aſſurer de Peritonion. Cornelius Gallus la tenoit pour Octavien. Comme la Garniſon étoit toute compoſée de troupes qui avoient été au ſervice d'Antoine, juſques à ce que Scarpus, en changeant de parti, les engagea auſſi dans celui d'Octavien ; il ſe flattoit que, dès qu'il paroîtroit devant la Place, ces troupes reviendroient à lui, & lui livreroient la Ville. Mais quand il voulut leur parler au pié des murailles, Gallus fit ſonner toutes les Trompettes ; de ſorte qu'il n'y eut pas moyen d'entendre un ſeul mot de ce qu'il leur diſoit. Un moment après, il fit une ſortie, où il repouſſa les ennemis par terre ; & par un ſtratageme, il enveloppa ſi bien ſes Vaiſſeaux, dans

(r) PLUT. & DION CASS. ibid.
(ſ) DION CASS. LI. p 448. & ſeq.
(t) DION CASS. LI. p. 449.

dans le Port; qu'il n'en échappa pas un qui ne fût ou pris où détruit. Car quand il vit venir la Flotte d'Antoine, il mit ſous l'eau, à l'entrée du Port, des chaînes qui étant à fond ne paroiſſoient point. Mais quand tous les Vaiſſeaux furent entrez; avec des machines, qu'il avoit preparées des deux côtez de l'entrée, il releva les chaînes & les tendit à fleur d'eau: & après avoir ainſi bouché la ſortie du Port, il fit attaquer de tous côtez les Vaiſſeaux par eau & par terre, & remporta ainſi une victoire complette.

Antoine, après ce malheur, reçut encore la nouvelle de la priſe de Peluſe; & qu'Octavien s'avançoit du côté d'Alexandrie. Il s'y (*t*) rendit inceſſamment, pour la défendre contre lui. En arrivant, il alla charger la Cavalerie ennemie fatiguée de la marche; & la mit entièrement en (*u*) déroute. Mais dans une ſeconde action, où il attaquoit l'Infanterie, il fut battu & repouſſé dans la Ville avec perte. Le lendemain (*w*) de grand matin, il s'en alla au Port; & ſe mit ſur la Flotte; dans le deſſein ou de battre la Flotte ennemie; où de percer au moins, & de faire voile en Eſpagne, où il ſe flattoit de trouver encore quelque reſſource pour ſoutenir la guerre. Mais quand les deux Flottes furent rangées en ordre de bataille l'une contre l'autre; celle d'Antoine au lieu d'attaquer l'ennemi, ſe rangea de ſon côté. Antoine eut encore la mortification, en rentrant dans la Ville, de trouver que l'Infanterie

&

(u) DION. CASS. ibid. PLUT. *in Anton.*
(w) DION CASS. & PLUT. ibid, OROSIUS VI. 19.

& Cavalerie, tout avoit deferté, & avoit pris le parti de fon ennemi.

Il ouvrit enfin alors les yeux, & vit la perfidie de Cléopatre; & ne put retenir fes plaintes. Cléopatre, qui commença à craindre fon jufte reffentiment, (x) fe réfugia dans un Monument d'une hauteur & d'une magnificence extraordinaires, qu'elle avoit fait bâtir près du Temple d'Ifis. Elle y avoit déja fait transporter par avance les plus précieux effets. Elle s'y renferma fecretement avec deux filles d'honneur & un Eunuque; & fit dire dans le Public qu'elle étoit morte. Antoine crut fa mort; (y) s'enfonça fon épée dans le corps, & fe fit la bleffure dont il mourut. Mais comme il vécut encore quelques heures après fe l'être donnée, il aprit que le bruit de la mort de Cléopatre étoit faux, & fe fit porter à fon monument. Elle & fes deux filles le tirerent en haut avec des cordes; & il expira entre fes bras, le premier d'Août, onze mois après la bataille d'Actium.

Il avoit l'humeur douce & bonne, l'ame genereufe & grande, & poffedoit parfaitement la Science de la Guerre. Sa valeur & fa conduite contribuerent plus que toute autre chofe au gain des deux batailles de Pharfale & de Philippes. Il avoit auffi beau-

(x) PLUT. & DION CASS. ibid.

(y) PLUT. *in Anton.* DION CASS. LI. p. 450. L. FLORUS VI. 11. STRABO XVII, p. 795. SUET. *in Octav.* 17. JOSEPH. *Ant.* XV. 11. VELL. PATERC. II. 87. EUTR. VII.

(z) PLUT. ibid. DION CASS. LI. p. 452. GALEN. *de Theriac ad Pifon.* c. 8. VELL. PATERCULUS, FLORUS, & EUTROPIUS ibid.

beaucoup d'Eloquence. Mais toutes ces grandes qualitez étoient ternies par la débauche à laquelle il avoit un penchant prodigieux, & ſur tout pour celle des femmes.

Cléopatre qui s'en aperçut le prit par ſon foible; & plus encore par ambition & par avarice que par débauche, elle lui ſacrifia ſon honneur; & quand elle vit qu'il n'étoit plus en état de contenter ces deux paſſions dominantes, elle le ſacrifia, pour tâcher de ſe ſauver elle même: mais elle n'y réuſſit pas. Car, malgré les belles eſperances dont Octavien l'avoit flattée, uniquement pour conſerver ſes tréſors, & s'aſſurer de ſa perſonne pour ſon Triomphe; dès qu'il ſe vit maître de l'un & de l'autre, elle vit bien qu'il ne la ménageoit plus; & (z) ayant apris ſecrettement, que dans trois jours on l'emmeneroit à Rome; & qu'elle y feroit produite au Triomphe d'Octavien, elle ſe fit piquer (a) par un Aſpic pour prévenir cette infamie, & en mourut.

Elle avoit regné (b) vingt & deux ans depuis la mort de ſon Pere, & vécu trente neuf. Elle avoit de grands talens naturels, avec un cœur corrompu au dernier point. Elle ſavoit beaucoup de Langues. Outre le Grec & le Latin,

(a) L'Aſpic, dont il s'agit ici, eſt une eſpece de ſerpent particulière à l'Egypte & à la Libye. La picquure tuë en trois heures de temps; & comme c'eſt un poiſon qui endort & ne cauſe aucune douleur, Cléopatre le choiſit comme le plus agréable.

(b) *Canon* PTOLOMÆI. PLUT. *in Anton.* EUSEBIUS *in Chronico.* PORPHYRIUS *in Græc.* EUSEB. SCALIGERI. CLEM. ALEX. *Strom.* I.

Latin, (*c*) elle favoit affez la Langue des Ethiopiens, & celles des Troglodytes, des Juifs, des Arabes, des Syriens, des Medes, & des Perfes, pour n'avoir pas befoin d'interprete; & toutes les fois que quelcun de ces differentes Nations avoit quelque chofe à lui communiquer, elle leur répondoit toûjours dans leur propre Langue. Son Regne fut le dernier de la Maifon des Ptolomées en Egypte; où cette famille à regné depuis la mort d'Alexandre, pendant CCXCIV. ans.

Après fa mort, l'Egypte fut réduite en Province Romaine, & gouvernée par un Préfet qu'on y envoyoit de Rome. Cornelius (*d*) Gallus fut le premier qu'Augufte y mit. L'Egypte fut gouvernée de cette maniére pendant fix-cent foixante & dix ans, qu'elle a été Province de l'Empire Romain; jufques à ce que les Sarrazins la lui enleverent (*e*) l'an DCXLI.

Après la Conquête de l'Egyte, par laquelle finirent les guerres Civiles des Romains; Octavien fit mourir tous ceux du parti contraire qu'il crut capables de les renouveller. Les principaux furent (*f*) Antyllus, fils aîné d'Antoine & de Fulvie; Céfarion, fils de Cléopatre & de Cefar; & (*g*) Canidius, Général d'Antoine. Il en ruina d'autres par les amandes auxquelles il les condamna; Et il pardonna à quelques-uns. Après la démarche qu'on avoit

(c) PLUT. ibid.

(d) Ce Gallus étoit grand Poëte. C'eft pour lui qu'eft écrite la dixiéme Eglogue de VIRGILE. Ils étoient grands amis Virgile & lui.

(e) ELMACINI *Hiftoria Saracenica, fub anno Hegiræ vicefimo.*

avoit faite de déclarer Césarion héritier legitime de J. Cesar, Octavien, qui n'étoit qu'adoptif, ne pouvoit pas le laisser vivre. L'Histoire ne dit point de raison particulière de la mort d'Antyllus Mais comme il avoit (*h*) épousé Julie, la fille d'Octavien, & qu'il paroît qu'il se fit de grands efforts pour lui sauver la vie, il faut conclure qu'il y avoit quelque grande raison qui obligea (*i*) Octavien de ne le pas épargner. Il témoigna beaucoup de bonté à Antoine, son cadet & du même lit, & à tous les autres enfans qu'Antoine avoit eu de Fulvie, d'Octavie, & de Cléopatre; mais surtout à cet Antoine, qui devint dans la suite un de ses plus grands favoris; & à qui il donna une des filles que sa sœur Octavie avoit euës de Marcellus son premier mari: & il fut toûjours de la faveur, jusqu'à ce que convaincu d'avoir débauché Julie la fille unique d'Auguste, on le fit mourir très-justement. Les enfans qu'Antoine eut d'Octavie furent deux filles, à qui l'Histoire ne donne point d'autre nom de distinction que (*Major* & *Minor*) l'aînée & la cadette. Caligula & Claudius étoient descendus de la dernière, & Neron de la première; qui furent tous trois Empereurs dans la suite. Car la cadette (*Minor*) ayant épousé Drusus, le cadet de Tibere, elle eut de lui Germanicus Pere de Caligula, & de Claudius qui succeda à Ca-

(f) PLUT. *in Antonio.* DION CASS. LI SUET. *in Octavio* 17.
(g) VELLEIUS PATERC. II. c. 87. OROSIUS VI. 19.
(h) DION CASS LI p. 454.
(i) PLUT. *in Anton.*

Caligula: Et l'aînée (*Major*) ayant épousé L. Domitius Enobarbus, eut de lui Cneius Domitius, qui eut Neron d'Agrippine fille de Germanicus & sœur de Caligula. Ainsi quoi qu'Octavien enlevât pour lors l'Empire à Antoine, ce fut la posterité d'Antoine qui l'eût pendant quelque temps dans la suite, & pas une de celle d'Auguste ne l'a possedé. Ainsi il arrive souvent aux Victoires & aux Conquêtes la même chose qu'aux richesses; ceux qui les gagnent ne savent guéres qui seront ceux qui en recueilliront les fruits. Néanmoins c'est l'inclination generale des hommes, que de songer plus à leur Posterité qu'à eux-mêmes: & c'est un grand bonheur que la Providence a ainsi ordonné les choses; car sans cela, comment le monde se soutiendroit-il?

Pendant le sejour qu'Octavien fit en Egypte, il eut la curiosité d'aller au (*k*) Sepulcre d'Alexandre le Grand; & il vit son corps conservé dans une chasse (*l*) de verre. Ce corps en avoit eu autrefois une d'or: mais Seleucus Cybiosactes l'ayant enlevée, comme (*m*) on l'a vu ci-dessus; on le mit dans une de verre, où il étoit encore quand Octavien le voulut voir. Il témoigna beaucoup de respect pour cés reliques; mais il ne voulut point voir les (*n*) Tombeaux des Ptolomées. Encore moins (*o*) put-

(k) SUET. *in Octav.* 18. DION CASS, L I. p. 454.
(l) STRABO XVII p. 794.
(m) II. *Partie* L. VII. sous l'an 57.
(n) DION CASS. & SUET. ibid.
(o) DION CASS. ibid.
(oo) DION nous aprend, [L I. p. 457] que les Romains ordonnerent, que le jour auquel Octavien avoit pris la Ville d'A-

(o) put on lui persuader de rendre visite à la grande Divinité des Egyptiens, Apis. Il repondit à ceux qui l'en pressoient; qu'il adoroit les Dieux & non pas des Bêtes.

Il étoit arrivé en Egypte au commencement du mois d'Août; & avant que ce mois fût écoulé, toutes les affaires qu'il y avoit se trouverent achevées. Il en repartit au commencement de Septembre; & prit sa route par la Syrie, l'Asie Mineure; & la Grèce, pour retourner à Rome.

C'est à cette Conquête de l'Egypte que commence l'*Ere Actiaque*, dont (oo) on se servit depuis en Egypte jusqu'à la première année du Regne de Dioclетien, l'an CCLXXXIV, qu'elle changea de nom, & au lieu d'*Ere Actiaque*, elle fut appellée l'*Ere de Diocletien*, & par les Chrétiens de ces Païs-là, l'*Ere des Martyrs*; parce que ce fut sous le regne de cet Empereur que commença la dixieme persecution de l'Eglise, où tant de Martyrs scellerent de leur Sang, la vérité de leur sainte Religion. Quoique cette Ere prit son nom de la victoire d'Actium, elle ne commençoit pourtant que (p) prés d'un an après, c'est-à-dire, au temps que l'Egypte fut soumise. Car le jour du commencement de cette Ere étoit le 29. d'Août, qui par conséquent, étoit toûjours le premier jour de toutes les années de cette Ere, sous les differents noms que j'ai marquez.

d'Alexandrie feroit mis au nombre des *jours heureux*; & que l'on eût à compter les années par là en Egypte; c'est-à-dire qu'il devoit leur servir d'*Epoque* fixe; & cela s'executa en effet.

(p) La Bataille d'Actium s'étoit donnée le second de Septembre, & l'Ere de cette Victoire en Egypte commença le 29. d'Août de l'année d'après.

Ce qui fit fixer ce jour-là, c'est, à ce que quelques-uns croyent, parce que ce fut celui de la mort de Cléopatre; & que par conséquent ce fut le jour que finit en Egypte l'Empire des Macédoniens, & que commença celui des Romains. Mais ce n'est qu'une conjecture moderne. Pas un des Anciens n'allegue cette raison. Tout ce qu'ils en disent, c'est qu'elle mourut vers la fin de ce mois, sans marquer précisément le jour.

Mais la véritable raison qui détermina à fixer ce jour-là, c'est que c'étoit le premier jour de leur (q) mois de Thoth, qui étoit déja, de temps immemorial, le premier jour de l'an en Egypte. Les Romains donc le trouverent le plus propre pour le commencement de la nouvelle Ere qu'ils imposoient à l'Egypte, d'autant plus qu'il se rencontroit que (r) c'étoit, à quelques jours près, le temps que s'étoit faite la Conquête de l'Egypte.

Non seulement les Romains leur donnerent une nouvelle Ere, mais ils changerent aussi la forme de leur année. La vieille Ere du Païs étoit la Philippique qui commençoit à la mort d'Alexandre, & au regne de Philippe Aridée son Successeur. Pour la forme de leur année, jusques là ç'avoit été celle de Nabonassar, dont les Chaldéens se servoient aussi. C'étoit une année de douze mois, de trente jours chacun; avec l'addition de cinq jours surnumerai-

(q) *Thoth* étoit le premier mois de l'année d'Egypte.

(r) La conquête de l'Egypte. & sa reduction entière sous le joug des Romains, arriva au mois d'Août; & fut achevée dans toutes les formes vers la fin de ce mois. Voyez le Decret du Sénat qui ordonne le changement de l'ancien nom de *Sextilis* en

meraires, au bout de douze mois: de ſorte qu'elle étoit compoſée de 365. jours, ſans années Biſſextiles; défaut qui faiſoit changer inſenſiblement les Saiſons. Car tous les quatre ans, elles avançoient d'un jour; de ſorte qu'au bout de 1460. ans, le premier jour de l'an ſe retrouvoit dans la même ſaiſon, & au même point; après avoir parcouru ſucceſſivement l'Eté, le Printemps, l'Hiver & l'Automne; car il reculoit ainſi d'un jour tous les quatre ans; de ſorte qu'après la révolution que je viens de marquer il ſe rencontroit qu'on avoit * perdu une année entière dans ce Cycle.

Pour remedier à cet inconvenient, les Romains, quand ils furent les maîtres de ce Royaume, mirent dans le Calendrier d'Egypte une année Biſſextile, comme il y en avoit une dans le Julien dont ils ſe ſervoient eux-mêmes: ce qui ſe faiſoit en ajoutant tous les quatre ans un jour de plus à cette année, qu'on n'avoit fait aux trois autres. C'eſt-à-dire, qu'au lieu de cinq jours qu'on ajoutoit communément aux douze mois de trente jours; chaque quatrieme année, on en ajoutoit ſix. Par ce changement fait à leur Calendrier l'année Egyptiene & la Juliene ſe trouverent avoir préciſément le même nombre de jours, quoique d'ailleurs la forme en fût differente; car on conſerva dans tout le reſte

 l'an-

en celui d'*Auguſtus* (d'où nous avons fait *Août*) dans MACROBE, *Saturn.* I. 12.

* L'auteur veut dire que ces 1460. ans d'Egypte n'en valoient que 1459. d'années véritablement Solaires ou Aſtronomiques.

l'ancienne forme de l'année d'Egypte. Et le premier jour du mois de Thoth, qui étoit aussi leur premier jour de l'an, se trouvant cette année-là tomber sur le 29. d'Août de l'année Juliene; qui étoit à peu près le temps que s'étoit faite la Conquête de l'Egypte; quand les Romains ordonnerent ce changement dans le Calendrier, ils conserverent le commencement de l'année tel qu'ils le trouvoient, & le fixerent: desorte que dans toute la suite des temps que l'Egypte fut de la dépendance de l'Empire Romain, le 29. d'Août fut toûjours le commencement de l'année d'Egypte. La même raison fit que la nouvelle Ere *Egyptienne*, qu'on appelle *Actiaque*, commença aussi au 29. d'Août.

On fait une Objection contre ce que je viens d'avancer; & l'on prétend que, l'année dont il s'agit ici (s) le premier jour de Thoth ne se rencontra pas avec le 29. d'Août, mais avec le 31. & qu'ainsi la raison que j'ai assignée ne peut pas être la véritable qui fit fixer l'*Ere* Actiaque & le commencement de l'année au 29. d'Août; & il faut convenir que dans la dernière précision l'objection est véritable: selon le calcul exact & précis, le premier de Thoth devoit être cette année le 31. d'Août dans le Calendrier Romain, & non pas le 29. Mais il faut savoir, que les Romains avoient fait une bevuë dans la maniè-
re

(s) Le premier de Thoth, qui étoit le premier jour de l'an en Egypte, n'étoit pas fixe par raport aux saisons de l'année; il étoit ambulant; & reculoit tous les quatre ans d'un jour par raport à ces saisons. Les Romains furent les premiers qui le fixerent à cet égard; & firent de l'annee Egyptienne une année où les sai-
sons

re dont ils s'étoient servis du Calendrier Julien & que cette erreur fut cause que ce qui eût du être le 31. se trouva le 29. dans ce Calendrier fautif. L'erreur venoit de ce que, depuis la mort de Cesar, les Pontifes, comme on l'a déja (t) remarqué, (u) s'étant trompez pour l'intercalation, avoient fait une année Bissextile tous les trois ans, au lieu qu'il ne falloit la faire que tous les quatre ans. Cette bevuë avoit donc ajouté tous les trois ans six heures de trop à l'année; ce qui, en seize ans qu'alors l'erreur avoit duré, avoit fait un jour & un quart, qui avoient fait prendre au 29. d'Août dans ce Calendrier fautif, la place du 31. dans le véritable, si le Calendrier eût toûjours été reglé juste, sur le pié de l'année Juliene. Mais la malhabileté des Pontifes l'avoit fait ainsi reculer; & l'on continua trente six ans durant à Rome ces Calendriers fautifs, à compter depuis la Réformation du Calendrier par Jules-Cesar; jusques à ce qu'Auguste s'étant apperçu de l'erreur, la repara en ordonnant, que pendant douze ans on ne fît point d'année Bissextile, & rabattit ainsi ce qu'on avoit ajouté de trop, & rétablit les choses sur le pié où elles auroient du être, si l'on eût toûjours bien executé le plan de J. Cesar. Mais en rétablissant ainsi les choses, on ne s'avisa pas de changer les dattes du passé; de sorte que l'on continua à dire que c'étoit le 29. d'Août

sons se trouvoient toûjours les mêmes, comme elles faisoient aussi dans la Juliene.

(t) Sous l'an 46.

(u) MACROB. *Saturn.* I. 14. SUET. *in Octav.* 31.

d'Août qui s'étoit recontré avec le premier de Thoth cette année-là; quoique, dans la précision Mathematique, ce fût le 31. où commençoient & cette Ere Actiaque & les années Egyptienes.

Cette Ere eût pu être nommée avec beaucoup plus de justice l'Ere de la victoire d'Alexandrie, que celle de la victoire d'Actium; puisqu'elle commençoit véritablement à la Conquête d'Egypte achevée. Mais les Egyptiens aimerent mieux pallier la chose sous l'autre nom, quoi que l'évenement en fût éloigné d'un an entier. Dans le fond, comme cette Ere n'étoit que pour l'Egypte, il dépendoit d'eux de lui donner quel nom ils vouloient.

Quand Herode aprit la mort d'Antoine, & qu'Octavien étoit maître de l'Egypte; *(vv)* il y vint lui faire sa Cour. Il en fut reçu avec toutes sortes d'agrémens; & l'ayant accompagné jusques à Antioche, il se mit si bien dans son esprit, qu'il gagna une des premières places dans son amitié; & il sentit bien-tôt après les effets de cette amitié dans les bienfaits qu'il en reçut, dont ses Etats furent considerablement agrandis. Car non seulement il lui rendit le Territoire de Jerico, avec les Jardins où croissoit le baume qu'Antoine lui avoit ôtez, pour les donner à Cléopatre; mais il lui donna Gadara; Hippon, & Samarie dans le dedans du Païs; avec les Villes de Gaza, Anthedon, Joppe, & la Tour de Straton sur la côte.

En

(w) JOSEPH. *Ant.* XV II.
(x) DION CASS. LI. p. 456.
(y) Sous l'an 35.

En arrivant à Antioche, Octavien (x) y trouva Tiridate qui l'attendoit; & une Ambassade de la part de Phraates. Tiridate avoit pour lui un parti considerable qui vouloit detrôner Phraates & le declarer Roi. Il venoit pour engager Octavien dans ses interêts; & Phraates envoyoit solliciter du secours contre lui. On a veu (y) comment après la malheureuse expedition d'Antoine en Medie, Artavasdes & Phraates s'étoient brouillez à l'occasion du partage du butin. Le premier (z) avoit fait un Traité avec Antoine, qui lui envoya d'Armenie un corps de troupes Romaines avec l'aide desquelles il avoit défait entièrement Phraates dans une grande bataille. Cela étoit arrivé l'an XXXIII. avant J. C. Mais l'année suivante, non seulement Antoine retira les troupes qu'il lui avoit prêtées, (a) pour s'en servir contre Octavien; mais il retint même les Medes, qu'Artavasdes lui avoit donnez pour remplacer ceux qu'on lui prêtoit. Artavasdes se trouva si affoibli par ce double contre-temps, qu'il fut battu, & même fait prisonnier dans une seconde bataille: & Phraates sut si bien profiter de sa victoire, qu'il fit la conquête de toute la Medie & de l'Armenie; & rétablit dans la dernière Artaxias fils d'Artabases, qu'Antoine avoit détrôné. Ces succès & ceux qu'il avoit déja eus contre Antoine, (b) lui enflerent encore le cœur. Il traita ses Sujets avec tant de tyrannie, de cruauté, d'oppression & de hauteur. que la Noblesse ne le pou-

(z) DION CASS XLIX PLUT. *in Anton.*
(a) PLUT. & DION CASS ibid.
(b) JUSTIN, XLII, 5. DION CASS. LI, p. 456.

vant plus souffrir conspira contre lui (l'an 31.); & après l'avoir chassé mit ce Tiridate sur le Trône. Mais l'année suivante, qui est celle où nous somes, Phraates (c) revint à la tête d'une armée; battit Tiridate; remonta sur le Trone, & obligea l'Usurpateur à se réfugier en Syrie; où lui & l'Ambassade de Phraates venoient alors demander à Octavien du secours l'un contre l'autre. Octavien répondit obligeamment à tous deux. Mais son dessein n'étoit pas d'aider ni à l'un ni à l'autre: il aimoit mieux les laisser affoiblir par une guerre Civile, en sorte que cette Nation cessât d'être formidable aux Romains. Dans cette vuë il permit à Tiridate de demeurer en Syrie, jusques à ce qu'il se trouvât quelque conjoncture favorable pour retourner dans son Païs; & reçut de lui un fils de Phraates qui lui étoit tombé entre les mains: & il emmena ce jeune Prince à Rome pour le garder comme une espece d'Otage qui tint Phraates dans le respect. Après cela il (d) nomma Messala Corvinus à la Préfecture de Syrie; & s'en alla dans l'Asie Mineure, où il (e) résolut de passer l'hiver.

L'année suivante (f) Octavien entra dans son cinquième Consulat. On lui decerna quantité d'honneurs à Rome. L'été il (g) passa en Grèce, après avoir reglé les affaires des Provinces de l'Asie Mi-

(c) JUSTIN. & DION CASS. ibid.
(d) DION CASS. L1. p. 447. Videas CASAUB. *contra* BARON. *Exercit.* I. c. 20.
(e) DION CASS. L1. p. 456.
(f) DION CASS. L1. p. 457. SUET. *in Octavio*, c. 26.
(g) DION CASS. L1. p. 458.
(h) DION. CASS. ibid.

Mineure & des Isles du voisinage; & de là (*h*) à Rome, où il arriva (*i*) au mois d'Août appellé alors *Sextilis* & nommé depuis *Augustus*. Il y entra (*k*) avec trois differents Triomphes qui occuperent trois differents jours. Le premier fut pour les victoires remportées, sur les Dalmates, les Pannoniens & quelques autres Nations Germaines & Gauloises, qu'il avoit vaincuës ou soumises avant la guerre d'Antoine: le second pour la victoire d'Actium: & le troisième pour celle d'Egypte & la conquête qu'il avoit faite de ce Royaume. Ce troisième fut le plus pompeux des trois. On y mena devant les enfans de Cléopatre; & quoi qu'à cause de sa mort, elle-même n'y pût pas être menée, il l'y fit porter en effigie avec un Serpent au bras, pour montrer la manière dont elle s'étoit fait mourir. On apporta d'Egypte une quantité si prodigieuse d'argent à Rome, que (*l*) la valeur de la monnoye en baissa de la moitié; c'est-à-dire, que le prix de tout haussa du double. Après ce Triomphe, on donna (*m*) à Octavien le Titre d'*Imperator* ou d'*Empereur*, non pas dans le sens ordinaire jusqu'alors; car jusques là ce n'avoit été qu'un pur compliment, que les Soldats faisoient à leur Général, après quelque grande victoire & un simple Titre; mais dans un sens bien plus relevé; car on commença

H 5 alors

(i) MACROB. *Saturnal.* I. 12.

(k) DION CASS. ibid. *Epit.* LIVII CXXXIII. SUET. *in Octav.* c. 22. VIRGIL. *Æn.* VIII. vs. 714. & SERVIUS *in illum locum.*

(l) DION CASS. LI p. 459. OROS. VI. 19.

(m) DION CASS. LII. p. 493. & 494.

alors à y attacher toutes les idées de Souveraineté & deMajesté, qu'a toûjours eu depuis le Titre d'Empereur Romain.

Si Herode revint bien content de la visite qu'il avoit renduë à Octavien & du succès qu'elle avoit eu, il ne trouva pas chez lui la même satisfaction & les mêmes agréments. Mariamne (n) avoit toûjours le cœur ulceré des ordres cruels qu'il avoit donnez à Soheme contre elle & contre sa Mere: & elle laissoit paroître sa haine pour lui & pour toute sa famille en toutes sortes d'occasions; mais sur tout contre Cyprus sa mere & Salomé sa sœur. Elle leur faisoit souvent sentir la bassesse de leur naissance au prix de la sienne: mortification à laquelle les femmes sont bien sensibles. Et pour lui, elle lui reprochoit aussi très-souvent la mort de son Pere, de son Grand-Pere, & de son Frere.

Il la retrouva d'aussi mauvaise humeur pour le moins qu'il l'avoit laissée; & il n'en comprenoit point la raison; car elle ne lui avoit pas découvert, qu'elle eût rien ouï dire à Soheme, qu'elle ne vouloit pas perdre. Elle refusoit avec dédain & avec aversion les caresses les plus tendres qu'il lui vouloit faire; & voyoit avec une indifference qui l'outroit, toutes les marques qu'il lui donnoit de son affection. Enfin tous ses efforts furent inutiles pour la faire revenir & pour adoucir l'aigreur de son esprit. Cette dernière injure avoit rouvert toutes les vieilles playes; & l'avoit renduë susceptible de tout le ressentiment que méritoient tous les maux qu'il

(n) JOSEPH. *Antt.* XV. 11.

qu'il avoit faits à sa famille & à elle. Elle se remettoit devant les yeux l'ordre qu'il avoit donné autrefois à son Oncle Joseph, ses parents assassinez, & tout cela joint à la nouvelle injure qu'elle venoit d'en recevoir, lui faisoit un portrait d Herode qui le rendoit l'objet de la haine la plus violente dont elle fût capable.

Herode supporta encore un an entier cette mauvaise humeur, depuis son retour de Rhodes; mais ce ne fut pas sans souffrir cruellement. Quelquefois il en étoit si outré, qu'il pensoit à en venir aux dernières extrêmitez contr'elle. Mais sa colere, toute furieuse qu'elle étoit, ne pouvoit pas tenir long temps contre son amour. Ces deux passions violentes l'occupoient presque continuellement tour à tour. A la fin un incident fournit à sa mere & à sa sœur une occasion de le porter à la perdre; & peu s'en fallut que cette perte n'entrainât la siene propre.

Car un jour qu'il s'étoit retiré dans sa chambre pendant la grande chaleur, pour se reposer, il envoya prier Mariamne de le venir trouver. Elle le fit; mais quand il la pria de se mettre auprès de lui, & qu'il voulut la caresser en mari; elle le refusa avec un air dédaigneux. & s'emporta jusqu'à lui faire les reproches les plus sanglants sur la mort de ses Proches. Herode eut beaucoup de peine à s'empêcher de punir d'une mort présente l'outrage qu'elle lui faisoit. Salomé, qui demêla ce qui se passoit entr'eux, profita de cet accès de rage où il étoit; & lui envoya son Echanson, qu'elle avoit gagné, lui dire que Mariamne l'avoit voulu corrompre & l'engager à l'empoisonner. Sa rage, que

cette

cette calomnie enflama encore, lui fit ordonner sur le champ qu'on donnât la question à l'Eunuque favori de cette Princesse, sans la participation de qui il savoit bien qu'elle ne faisoit rien. Mais tout ce qu'on en put tirer fut, que ce qui la rendoit de si mauvaise humeur, étoit quelque chose que lui avoit dit Sohéme.

Herode là dessus passa de la rage de la Colere à la fureur de la Jalousie. Sohéme s'écria t-il, qui m'a toûjours été si fidele, n'auroit jamais laissé échaper un secret de cette importance. Il faut qu'elle le lui ait arraché par des faveurs criminelles! En même temps il envoye ordre de le faire mourir; & choisit, parmi les gens qui lui étoient le plus dévouez, des Juges devant qui il fit assigner Mariamne. La violence avec laquelle il l'accula lui-même, fit juger à ces Juges, qui étoient des ames venales, que rien ne le contenteroit qu'une sentence de mort: & ils se reglerent sur ce qu'ils crurent qu'il souhaitoit. Elle fut condamnée à la mort. Mais personne ne croioit qu'il la fît executer avec tant de précipitation; & lui-même n'en avoit pas le dessein, car il vouloit la faire renfermer pendant quelque temps dans quelque Château. Mais la mere d Herode & sa sœur, irritées au dernier point contre elle, par les reproches qu'elle leur avoit faits sur la bassesse de leur extraction, & par mille autres piques de femmes; ne lui donnerent point de repos qu'elles n'eussent obtenu sa mort. Elles lui representoient, que s'il ne lui ôtoit pas la vie, le Peuple se souleveroit en sa faveur; & que le seul moyen de conserver la tranquillité dans ses Etats

étoit

étoit de s'en défaire au plûtôt. Herode donna dans leur sens, & lâcha l'ordre fatal qui la fit mener au supplice.

Sa mere Alexandra la vint trouver au passage, & lui fit les reproches les plus cruels & les plus insultans. Elle l'accusoit d'une noire ingratitude pour un si bon & si tendre mari: & lui disoit qu'elle avoit bien mérité ce qui lui arrivoit. Enfin elle prononçoit tout ceci avec tant d'émotion, qu'on eût dit qu'elle avoit de la peine à s'empêcher de se jetter sur elle comme une furieuse. Elle ne jouoit ce personnage si honteux & si lâche, que pour n'être pas envelopée dans sa ruine; car elle se doutoit bien que son tour venoit. Mais sa fille, sans lui répondre un seul mot, s'avançoit toûjours; & témoignoit seulement, par son air, la douleur qu'elle avoit de voir tenir à sa mere une conduite si étrange. Du reste elle marqua une grande intrepidité; & vit sans changer de couleur toutes les aproches & les préparatifs de la mort, & mourut, comme elle avoit vécu, Grande, ferme, & intrepide jusqu'au bout.

Voilà quelle fut la fin de cette Vertueuse & Excellente Princesse. Par la beauté, les charmes, & les autres agrémens de sa personne, elle passoit toutes les femmes de son temps: Et, si elle eût pu gagner sur elle, d'avoir pour son mari plus de complaisance & de phlegme, son caractère seroit aussi parfait qu'il se peut. Encore, quand on considere qu'il avoit bâti sa fortune sur les ruines de la maison dont elle sortoit: qu'il avoit usurpé sur cette maison la Couronne qu'il portoit: qu'il

qu'il avoit fait mourir son (*o*) Pere, son (*p*) Grand-pere, son (*q*) Frere, & son (*r*) Oncle pour contenter son ambition; & qu'il avoit deux fois ordonné sa mort à elle-même, en cas qu'il vînt à perir par des accidents où il se voyoit exposé: où est la femme assez patiente & assez phlegmatique pour pouvoir suporter un tel mari, & avoir pour lui quelque tendresse ou quelque complaisance?

Mais quand le Sang de cette Princesse eut éteint la rage d'Herode, son amour reprit le dessus & produisit une scene des plus extraordinaires qu'ait jamais causé un repentir qui vient trop tard. A la fureur qui l'avoit possedé, succederent l'abbatement, les regrets, & les remords; qui ne lui laissoient de repos ni jour ni nuit. Par tout où il alloit; le souvenir de Mariamne l'y poursuivoit, & lui déchiroit le cœur. En vain il essaya de le chasser par le vin, la compagnie, les festins, & les autres divertissements: il n'y put jamais réussir, & il tomba enfin dans une mélancolie qui lui ôta tout à-fait la Raison; car, dans les accès qu'elle lui causoit, quelquefois il appelloit Mariamne, ou l'envoyoit chercher par ses gens, comme si elle eût encore été vivante.

Une Calamité publique augmenta encore ses malheurs. (*s*) La Peste survint, qui fit des ravages épouvantables parmi le petit Peuple, & parmi les gens de distinction. Tout le monde regarda ce fleau

(o) Alexandre fils d'Aristobule, de la mort de qui Herode & Antipater son Pere avoient été cause à Antioche.
(p) Hyrcan Pere d'Alexandra sa mere.
(q) Aristobule le Souverain Sacrificateur.

fleau comme une punition de Dieu de la mort tragique de cette Princesse. Le desordre de son esprit en augmenta. Il abandonna entièrement les affaires, &, ne sachant plus de quel côté se tourner, il se retira à Samarie où il eut une terrible maladie. Après avoir langui long-temps, il en revint enfin, avec beaucoup de peine; & retourna à Jerusalem reprendre le maniement des affaires. Mais il ne put jamais recouvrer l'ancienne situation de son esprit: & son humeur fut si changée du grand bouleversement que toutes ces differentes passions avoient causé dans son temperament, qu'on remarqua aisément que sa conduite, depuis ce temps-là, fut plus sévére & plus cruélle que jamais; & cela continua jusqu'à la fin de sa vie.

Pendant sa maladie & sa retraite, (t) Alexandra, qui avec son esprit remüant ne pouvoit jamais demeurer en repos, conclut qu'il n'en reviendroit point; & forma là dessus le Projet de se rendre maîtresse du Gouvernement. Aussi tôt elle cabale; elle essaye de gagner les Gouverneurs des deux Châteaux de Jerusalem, l'un nommé Antonia sur la montagne du Temple, & l'autre dans l'enceinte de la Ville, & de se faire livrer ces Châteaux; sachant bien que dés qu'elle en seroit maîtresse, elle le seroit de Jerusalem & de toute la Judée. Le prétexte dont elle

se

(t) Antigone frere d'Alexandre son Pere.

(s) JOSEPH. ibid.

(t) JOSEPH. ibid.

se servoit, étoit de conserver la Couronne aux enfans qu'Herode avoit eus de Mariamne, en cas qu'il vînt à mourir. Mais ces Gouverneurs, qui n'aimoient ni elle ni ses desseins, en avertirent Herode; qui aussi tôt envoya ordre de la faire mourir. Ainsi son hypocrisie & le rôle infame qu'elle avoit joué à la mort de sa fille, ne lui servirent de rien. Malgré toutes les bassesses qu'elle fit pour se mettre bien dans l'esprit d'Herode, elle fut la première qui suivit sa fille.

Octavien (q) après avoir rempli le Senat de ses Créatures, dont la fortune dépendoit entiérement de la sienne, leur proposa de se démettre de son autorité, & de remettre tout le pouvoir entre les mains du Peuple sur l'ancien pié de la République. C'étoit une ruse pour gagner les applaudissements du Peuple, & couvrir son ambition: car dans le fond, il savoit fort bien, que tout le corps auquel il faisoit cette proposition, y étoit trop interessé pour ne le pas presser de garder le Gouvernement des affaires entre ses mains, comme effectivement ils le firent. Car il n'eut pas plûtôt fini cette ouverture, que le Senat tout d'une voix le conjura de n'y point penser, & employa toutes sortes de raisons pour le porter à garder seul le maniement des affaires de l'Empire. Il y consentit enfin, avec une repugnance apparente: & par cette manœuvre adroite, il se fit donner par le Senat & par le Peuple l'Autorité Souveraine pour dix ans; car

(q) DION CASS LIII.
(r) DION CASS. ibid. SUET. *in Octav.* 7. VELLEIUS PATERC.

car il ne la voulut pas accepter pour un plus long terme: & leur representa, qu'il esperoit d'établir si bien l'ordre & la Paix, pendant le cours des dix années qu'on lui accordoit, que son administration ne seroit plus nécessaire après cela; & qu'il pourroit, sans que la Republique en souffrît, se décharger de ce fardeau; & remettre le Gouvernement entre les mains du Senat & du Peuple, comme à l'ordinaire. C'étoit uniquement pour faire passer la chose plus agréablement qu'il faisoit ce manége. Car dans le fond, il étoit bien resolu de ne se défaire point de la Souveraineté, & de se la faire continuer comme il fit tous les dix ans; gouvernant toûjours l'Empire seul & indépendamment. C'est donc ici proprement que finit l'ancien Gouvernement Républicain de Rome. Car depuis ce temps-ci, toute l'Autorité du Peuple & du Senat, dont fut revêtu alors Octavien, resida dans sa personne & dans celle de ses Successeurs, tant qu'a duré l'Empire, & elle n'est jamais retournée à ceux qui la lui avoient conferée.

Avec l'Autorité, on resolut de lui donner aussi un nouveau nom. Les uns vouloient que ce fût celui de Romulus, pour marquer qu'il étoit le Nouveau Fondateur de Rome. On en imagina encore plusieurs autres. Mais (r) Munacius Plancus ayant proposé celui d'*Auguste*, qui emportoit une idée de quelque chose de *Sacré*, de *Vénérable* & *au dessus de l'homme*, on s'arrêta à celui-ci; & il lui

TERC. II. c. 91. *Epit.* LIVII CXXXIV. CENSORINUS *de die Nat.* c. 21. L. FLOR. IV, 12.

fut donné du consentement unanime de tout le Senat : & lui & ses Successeurs ont toûjours depuis retenu ce titre. Ainsi depuis ce temps-là, au lieu des noms de *Caius Julius Cesar Octavien* qui étoient ses vrais noms, on ne l'appella plus que *C. Julius Cesar Auguste :* & desormais au lieu d'*Octavien* je ne l'appellerai plus qu'*Auguste* dans la suite de cette Histoire.

Cependant, pour ne pas paroître avoir seul tout le pouvoir, il en accorda en apparence une partie au Senat ; car (s) ayant partagé l'Empire en deux départements, dont l'un contenoit les Provinces paisibles & l'autre celles qui pour être sur la frontière & dans le voisinage de Nations Barbares étoient exposées à des guerres ou des allarmes continuelles ; il assigna les premières au Senat, pour être gouvernées par ceux d'entr'eux qui avoient passé par les Charges de Consul ou de Préteur, comme ç'avoit été l'usage de tout temps dans la République : & pour les autres il se les reserva, & il les faisoit gouverner par des Présidents, ou sous quelque autre titre que ce fût, par des gens qui dépendoient de lui. Il sembloit par cette disposition, qu'il laissât au Senat ce qu'il y avoit de plus agréable & de plus doux dans le Gouvernement ; & qu'il se chargeât du plus penible & du plus dangereux, & il n'étoit pas fâché qu'on le crût, parce que cette équité & ce desinteressement lui faisoit honneur. Mais en ce choix paroît sa grande pénétration & son ha-

(s) DION CASS. ibid.

(t) JOSEPH. *Antt.* XV, 11.

habileté consommée ; car par là il étoit toûjours maître des armées & du pouvoir militaire, qui faisoit toute la force de l'Empire ; puisque les Légions étoient toûjours postées dans les Provinces du département qu'il avoit choisi. Et ceux qui avoient les autres Provinces, étant sans troupes, ne pouvoient jamais l'inquiéter ou le mettre en danger. On donna à celles-ci le nom de Senatoriales ; & aux autres celui d'Imperiales ; du nombre desquelles étoient entr'autres la Cilicie, la Syrie, la Phénicie, l'Isle de Cypre, & l'Egypte, en Orient ; sans parler des autres frontiéres de l'Empire.

Salomé (*t*) s'étant brouillée avec Costobare Iduméen son second mari, qu'elle avoit épousé après la mort de Joseph, contre l'usage & la Loi des Juifs, elle lui envoya la lettre de divorce. Car quoi que (*u*) la Loi & la coûtume donnassent ce privilege au mari à l'égard de sa femme, jamais, avant elle, la femme ne s'étoit avisée de répudier son mari. Mais Salomé soutenuë de l'autorité d'Herode fit passer sa volonté pour Loi.

Après cette séparation, elle vint trouver son Frére ; &, pour se faire mieux recevoir, elle prétendit avoir découvert une conspiration que formoit son mari contre lui avec Lysimachus, Antipater, & Dosithée, trois des Principaux du Païs. Elle voulut même lui faire croire que c'étoit pour cela qu'elle l'avoit quitté, aimant encore plus son frere que son mari, pour donner quelque couleur à cette prétenduë découverte, elle lui fit voir où

I 2 son

(u) *Deut.* XXIV. 1. & suiv. *Matt.* V. 31. & XIX. 7. *Marc.* X. 4. MAIMONIDES *de repud.*

ſon mari avoit caché les fils de Babas, contre ſes ordres & ſes interêts. Comme c'étoient les principaux fauteurs du parti des Aſmonéens, quand Herode prit Jeruſalem, il avoit ordonné, ſous de griéves peines, de les faire mourir; & ce fut Coſtobare qui fut chargé de la commiſſion de faire executer ces ordres. Mais, pour quelque vuë particulière qu'il avoit, il leur ſauva la vie, & faiſant courir le bruit qu'ils s'étoient ſauvez, il les avoit mis en lieu de ſûreté, où il les avoit toûjours tenus cachez depuis ce temps-là. Herode envoya auſſi-tôt où Salomé lui dit qu'ils étoient; & trouvant ſes informations juſtes à cet égard, il conclut qu'elles étoient auſſi vrayes dans tout le reſte: &, ſans autre examen, ordonna non ſeulement leur mort, mais auſſi celle de Coſtobare, de Lyſimachus, d'Antipater, de Doſithée, & de pluſieurs autres encore, qu'elle avoit nommez comme complices de ſa Conſpiration.

Cornelius Gallus fut rappellé d'Egypte, & *(vv)* Petronius fut fait Préfet à ſa place. Gallus, à ſon retour à Rome, n'ayant pas aſſez bien *(x)* gouverné ſa langue à l'égard d'Auguſte, on lui défendit la Cour & toutes les Provinces de ſon département; & il fut noté d'infamie. Enſuite ſur les accuſations qu'on apporta contre lui, pour concuſſion, pour rapine, & pour les extorſions & les autres excès, qu'il avoit commis pendant ſon Gouvernement d'E-gypte,

(vv) STRABO XVII. p. 819.
(x) DION CASS. LII. p. 512. SUET. *In Octav.* c. 66.
(y) Vide VOSSIUM *de Poetis Latinis.*
(z) Videas SERVIUM *in Eclog.* VIRGILII X.

gypte, le Senat, tout d'une voix, le condamna à l'exil; mais il prévint l'execution de leur Sentence, en se tuant luimême d'un coup d'épée. Il étoit (y) grand Poëte, & fort (z) ami de Virgile, comme la dixième Eglogue du dernier le fait voir.

Après avoir exterminé tous ceux du parti des Asmonéens, sans qu'un seul lui fût échappé, Herode commença à croire qu'il n'avoit plus d'ennemis à craindre, ni de ménagemens à garder. Alors levant le masque, (a) il ne fit point de difficulté de s'écarter des usages des Juifs en bien des choses; & d'introduire des Coûtumes & des Cérémonies étrangeres. Car il fit bâtir à Jerusalem un Théatre & un Amphithéatre: il y fit célèbrer des Jeux à l'honneur d'Auguste; & y donna des spectacles qui scandaliserent le gros de la Nation, qui les regardoit comme incompatibles avec la Religion & la Loi. Mais rien ne les choqua si fort que les Trophées qu'il s'avisa de mettre autour de son Théatre, à l'honneur d'Auguste & de ses Victoires. Ils ne pouvoient les souffrir, parce qu'ils les regardoient comme des images. Herode pour les désabuser mena un jour sur le lieu les principaux d'entr'eux, & fit ôter les armes en leur présence. Alors voyant qu'il n'y avoit rien dessous (b) qu'un simple tronc d'arbre, leur indignation se tourna en risée; & les murmures cesserent à cet égard.

(a) JOSEPH. *Antt.* XV. 21.
(b) Un Trophée n'étoit autre chose, qu'une armure complette ajustée sur un gros poteau. On les érigeoit d'ordinaire en memoire d'une Victoire remportée.

Mais les autres nouveautez tenoient toûjours au cœur de bien des gens; & ce scandale les emut si fort, que (c) dix d'entre eux firent une Conspiration pour l'assassiner. Ils avoient déja fait provision pour cela de poignards, qu'ils cachoient sous leurs robes, & ils s'étoient rendus au Théatre où l'on attendoit Herode ce jour-là; & se tenoient prêts à executer leur coup. Mais un espion d'Herode, qui en entretenoit un grand nombre, en eut le vent & vint le lui découvrir, lorsqu'il étoit prêt d'entrer dans le Théatre, & que la chose alloit justement s'executer. Les conjurez furent pris; & on les fit tous mourir dans les tourmens les plus cruels qu'on put imaginer. Celui qui avoit fait la découverte n'eut pas un meilleur sort qu'eux. Car le Peuple, enragé de l'execution de ces traîtres, l'ayant rencontré dans un endroit commode, se jetta sur lui & le mit en pièces. Mais Herode fit tant; qu'enfin il découvrit tous ceux qui l'avoient massacré; & en fit une justice exemplaire.

Pour se mettre à couvert de ces sortes d'attentats, & des tumultes d'une populace aigrie; il jugea qu'il étoit nécessaire d'avoir plusieurs Places fortes dans ses Etats, où il n'y avoit alors que Jerusalem qui le fût. Il commença par Samarie. Cette Ville autrefois fameuse & capitale d'un Royaume, avoit été détruite par Jean Hyrcan, comme on l'a vu ci-dessus

(c) JOSEPH. *Antt.* XV. 11.
(d) JOSEPH *Antt.* XIV. 10.
(e) CEDRENUS SYNCELLUS p. 308.
(f) JOSEPH. *Antt.* XV. 11.

dessus. Quand Gabinius fut fait Président de Syrie, (*d*) il entrepit de la rebâtir. De là vient qu'on l'appelle quelquefois de son nom, (*e*) *la Ville des Gabiniens*, c'est à-dire, la Colonie de Gabinius. Mais ce n'étoit pourtant encore qu'un Village. Herode fut le premier qui en refit une Ville dans les formes, & qui lui rendit sa première splendeur. En faveur d'Auguste il la nomma *Sebaste*. C'est que *Sébastos* en Grec répond à *Auguste* en Latin ; & ainsi *Sebaste* signifioit *la Ville d'Auguste*. Il y attira (*f*) six mille nouveaux habitans, à qui il distribua les terres des environs, qui étant extrêmement fertiles, dès qu'elles furent cultivées produisirent en si grande abondance, que la Ville se trouva bien-tôt riche & bien peuplée ; & remplit parfaitement le dessein qu'il s'étoit proposé en la faisant bâtir. Il mit aussi bonne Garnison dans la Tour de Straton, qui dans la suite, par compliment pour le même Auguste, porta aussi le nom de *Cesarée*. Enfin il fit la même chose à Gabala, & à quelques autres Places fortes, qui lui parurent propres à tenir le Païs en bride.

Le nom d'Auguste devint si fameux par toute la Terre, que (*g*) les Nations les plus reculées à l'Orient & au Septentrion, les Scythes, les Sarmates, les Indiens & les Seres, lui envoyerent des Ambassadeurs & des présens, pour lui demander son amitié. Florus (*h*) dit que ces derniers mirent quatre

 ans

(g) FLOR. IV. 12, SUET. *Oct.* c. 21. OROSIUS VI, c. 21, EUTROP. VII.
(h) IV. 12.

ans à faire le voyage; sans * doute qu'il entend la venuë, le retour, & tout le séjour qu'ils firent en Italie. Ces Seres étoient le Peuple de l'Orient le plus éloigné de tous; & c'est le Païs que nous appellons aujourdhui la Chine. Comme ils étoient autrefois fameux pour la fabrique de la (*i*) Soye, on donna le nom de *Serica* à la Soye & celui de *Sericum* à l'étoffe, parmi les Grecs & les Romains.

Cette année, qui fut la XIII. du Regne d'Herode, (*k*) les Juifs furent affligez de diverses grandes calamitez dans leur Païs. Une longue secheresse amena la Famine; & la Famine produisit la Peste,

* C'est une raillerie que fait ici l'Auteur; car FLORUS marque assez clairement qu'ils pretendoient avoir mis quatre ans à venir. Ces manières de FLORUS ne surprendront point ceux qui le connoissent.

(i) Les Seres sont les premiers qui se sont avisez de travailler la soye. C'est d'eux qu'elle est venuë aux Perses; & des Perses aux Grecs, & aux Italiens. La première étoffe qu'on en ait vu en Europe, fut après la Conquête de la Perse par Alexandre; & c'étoit encore de ce Païs là que les Romains la tiroient quand leur Empire fut devenu florissant. Mais elle fut longtemps d'une chertè prodigieuse en Europe. On l'achetoit au poids de l'or, à la lettre. Car les Perses eurent grand soin d'empêcher de passer dans les Païs etrangers une manufacture qu'ils trouvoient tant de profit à y debiter. Ils reussirent pendant longtems à empêcher qu'on ne transportât de chez eux des vers à soye; ou qu'il ne sortit du Païs quelcun qui sût comment il falloit faire pour les elever. Mais l'Empereur Justinien (qui mourut l'an 565.) trouvant qu'il étoit bien rude d'acheter si cher des Perses cette marchandise, s'avisa d'envoyer deux Moines aux Indes, pour y aprendre comment se faisoient ces étoffes; & pour lui aporter des vers, afin d'y faire travailler dans ses Etats. Les Moines à leur retour lui dirent, qu'on ne pouvoit pas transporter les vers si loin. Mais il comprit qu'on pourroit bien aporter des œufs; & que cela suffiroit pour avoir dans la suite des vers à soye; & pour les multiplier. Ils les envoya donc une seconde fois pour lui en apporter. Ils le firent. On reussit à les élever à Constantinople: &

Peste, qui emporta un très grand nombre d'habitans. Herode, dont les Coffres se trouverent vuides alors, fit fondre toute son argenterie, même les pièces les plus curieuses, & où le prix de la façon passoit la valeur même de la matière. Il en fit battre de la monnoye qu'il envoya en Egypte où l'année avoit été abondante, pour y acheter du Blé. Par le moyen de Petronius le Préfet, qui étoit son ami, il lui en vint assez, non seulement pour fournir aux besoins de ses Sujets; mais même il en eut pour ses voisins de Syrie, qui en manquoient aussi bien que

& c'est de ces œufs que sont venus tous les vers à soye qu'on a eu depuis dans ces quartiers-là & dans tous les autres endroits d'Europe où il y en a aujourd'hui. Jusques-là on avoit si peu su comment se faisoit la soye, que l'on croioit communément, que c'étoit un arbre qui la produisoit. Mais depuis ce temps-là on s'est bien desabusé & personne n'ignore à présent, que quoique le cotton vienne effectivement d'un arbre; pour la soye, il n'y en a point d'autre que celle qu'on tire de la coque que le ver à soye file. Pendant long temps il n'y avoit que les femmes qui portassent des étoffes de soye: & un homme qui en auroit porté auroit passé pour un efféminé. Ainsi sous le regne de Tibere, vers le commencement, TACITE remarque (*Annal.* II. 33.) qu'on fit une Loi, *ne vestis serica viros fœdaret*, pour *defendre aux hommes de se deshonorer en portant de la soye*. Quand l'étoffe étoit toute de soye on l'appelloit *Holosericum*; quand il n'y avoit que la trame de soye, & que la chaîne étoit de laine ou de lin, on la nommoit *subsericum*. Quand dans la suite les hommes commencerent à en porter, ce n'étoit d'abord que de la dernière de ces especes; & la soye pure demeura long temps à l'usage des femmes seules: de sorte que LAMPRIDIUS remarque comme une infamie dans Heliogabale, que c'est le premier homme qui ait porté une étoffe toute de soye. *Videas de hac re plura apud* VOSS. *in Etymol.* sub voce *Sericum & de Idolol.* IV. c. 90. & SALMAS. *in Not. ad* TERTULL. *de Pallio, ad* SOLIN. *& ad Hist. Augustam.*

(k) JOSEPH. *Antt.* XV. 12.

les Juifs. Et, comme la même secheresse avoit fait mourir presque tout le bétail, & qu'on manquoit aussi de laine pour s'habiller; lorsque l'hiver approcha, il eut encore soin d'en faire venir des Païs ètrangers en assez grande quantité, pour que chacun en eût de quoi se défendre contre les rigeurs de la saison, avant qu'elles fussent arrivées. Par ces deux actes de Charité & de Générosité, il regagna le cœur de ses Sujets, qui jusques-là avoient toûjours eu de l'aversion pour lui, à cause de la sévérité & de la cruauté de son Gouvernement; & se mit en grande réputation chez tous ses voisins, qui virent & qui admirerent la sagesse & la générosité dont il venoit de donner des marques si éclatantes.

Mais il n'étoit pas d'humeur à conserver long-temps cette bonne opinion de ses Sujets. Car la Tyrannie de son Gouvernemens, qui recommença à paroître aussi exorbitante qu'elle eût jamais fait, effaça bien-tôt la memoire de cette belle action. Ainsi il continua à se rendre dans tout le reste de sa vie l'horreur de tous ses Sujets; & sans la protection d'Auguste & des Romains, il n'auroit jamais pu, avec toute son habileté, se maintenir sur le Trône, tant il étoit haï & détesté.

Fin du Livre VIII.

HI-



HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

SECONDE PARTIE.

LIVRE NEUVIEME, ET DERNIER.

An. 24. avant J. C. HERODE 14.

CETTE année, qui fut celle du dixième Consultat d'Auguste, (*a*) on fit en sa faveur un Decret du Senat, qui le dispensoit de toutes les *Loix* de l'*Etat*, & lui donnoit par conséquent une Autorité sans bornes, & un *E*mpire absolu, où la seule régle étoit sa volonté, ou, comme on parle communément, son bon plaisir. On lui decreta aussi plusieurs autres honneurs, que la flatterie fit imaginer aux uns pour faire leur Cour; &

(a) DION CASS. LIII. p. 516.

& que la peur fit recevoir par les autres, qui le voyoient tout puissant.

Herode, en pleine paix alors, & au comble de sa prosperité, (*b*) se mit à bâtir un Palais magnifique sur le mont de Sion, qui étoit le Quartier de la Ville de Jerusalem le plus élevé. Il en fit un édifice si grand, & d'une si belle Architecture, qu'il surpassoit même le Temple à quelques égards. Les deux appartemens de ce Palais les plus somptueux, & qui ont fait le plus de bruit, portoient l'un le nom de Cesar, & l'autre celui d'Agrippa le favori d'Auguste.

Herode prêta (*c*) cette année à Auguste un détachement de cinq cens de ses Gardes, pour une expedition qu'il faisoit faire contre les Arabes du midi. (*d*) Sur les informations qu'il eut que cette Nation avoit beaucoup d'or, d'argent, & d'autres choses précieuses, Auguste leur fit proposer son amitié & un Traité de Commerce; ou, au défaut de cela, la guerre, par laquelle il ne doutoit point d'en faire la Conquête. Ainsi il comptoit, de l'une ou de l'autre manière, d'enrichir considerablement l'Empire. Il avoit même encore en cela une autre vuë. Si de gré ou de force il pouvoit une fois s'établir dans ce Païs-là, is s'ouvroit un passage aisé pour soumettre à son Empire les Troglodytes, dont le Païs n'étoit séparé de celui des Arabes dont il s'agit, que par le détroit de Babelmandel, comme on l'appelle aujordhui. Car ce détroit, qui fait la com-

(b) JOSEPH. *Antt.* XV. 12. *&* *de B. J.* I. 16.
(c) JOSEPH. *Antt.* XV. 12. STRABO XVI. p. 780.
(d) JOSEPH. ibid PLIN. VI. 28. STRABO II. p. 18.

communication du Golfe d'Arabie, avec l'Ocean, avoit à l'Orient ces Arabes, & les Troglodytes à l'Occident.

Ce fut Elius-Gallus, chevalier Romain, qui fut chargé de l'execution de ce dessein. Auguste lui donna dix-mille hommes; outre lesquels il eut les cinq cens dont on vient de parler; & mille autres que lui amena Sylléus de la part d'Obodas Roi des Arabes de Nabathée.

Cet Obodas avoit succedé à Malchus; & il avoit pour son premier Ministre Sylléus homme rusé, vigoureux, & appliqué. Comme il connoissoit le Païs, il s'offrit pour guide à Gallus; & fit échoüer le projet en le trahissant. On avoit proposé dans le Conseil de Guerre de passer par le Païs des Nabathéens. Sylléus fit accroire à Gallus qu'il n'y avoit point de passage sûr par terre; & l'engagea à faire équiper une Flotte pour s'y transporter par mer. Il s'embarqua donc enfin sur cent trente Vaisseaux de transport, à Cleopatris, qui étoit tout au fond du Golfe d'Arabie au de-là de la Mer Rouge: & passa de là à Leucocome, Port de Mer des Nabathéens, sur la côte Orientale de ce Golfe. Le passage étoit fort dangereux; car ce ne sont le long de cette côte que rochers & bancs de sable; &, Sylléus ayant soin de la conduire toûjours par la plus méchante route, il fut quinze jours à faire ce trajet, encore y perdit il plusieurs Vaisseaux. Et quand les troupes furent débarquées une

XVI. p. 780. 781, & XVII. p. 819. DION CASS. L. LIII. p. 516.

une maladie assez commune en ce Païs-là s'y mit, & l'obligea de demeurer sans rien faire tout le reste de l'été, & tout l'hiver suivant, pour leur donner le temps de se remettre.

Au printemps (*e*) il se mit de bonne heure en marche; & au bout de six mois, en allant toûjours du côté du midi, après avoir vaincu tout ce qui s'étoit opposé à lui sur la route, il arriva enfin dans le Païs où il falloit. Mais les difficultez de cette route, que Sylléus avoit choisie exprès; la chaleur excessive du climat, l'air, l'eau, & les herbes malsaines du Pays, lui avoient déja emporté plus de la moitié de son Armée; & il se trouva obligé de revenir sur ses pas sans rien faire, faute de troupes suffisantes pour executer son dessein.

Alors s'apercevant enfin de la trahison de Sylléus, il prit d'autres guides; & revint en soixante jours au même endroit de la Nabathée, d'où par la perfidie de ce traître il avoit employé six mois à venir. Il y fit embarquer ses troupes au port le plus proche, nommé Negra; & en onze jours de tems fit le trajet, & vint débarquer à Myos-Hormos sur la côte d'Egypte; d'où il conduisit ces restes de son armée à Alexandrie par le chemin de Coptos. Son expedition dura deux ans. Ce qui la fit échouer fut uniquement la trahison de Sylléus. Cependant, (*f*) pour cela, & pour quelques autres articles, on fit le procès à Gallus à Rome; & il y fut décapité en pu-

(e) STRABO & DION CASS. ibid.

(f) STRABO XVI. p. 782.

public, après y avoir été foüetté des verges du Licteur. Mais ce ne fut que plusieurs années après; & on le verra encore paroître plusieurs fois sur la scéne dans cette Histoire.

Pendant cette expedition, (*g*) Candace Reine d'Ethiopie avoit fait une invasion dans la Thébaïde, une des deux Provinces de la haute Egypte; & avec une puissante armée elle avoit emporté la Ville de Syéne, & plusieurs autres places frontières, dont elle avoit emmené les garnisons en captivité. Petronius, Préfet d'Egypte alors, se mit à la tête d'une armée contr'elle; battit ses troupes; les chassa d'Egypte; & les poursuivit jusques en Ethiopie, où il perça jusques à plus de huit-cens lieuës, terrassant tout ce qui s'opposoit à son passage, & prenant toutes les Villes, & entr'autres Napata la Capitale du Royaume, qu'il ruina; & puis continua sa marche jusques à ce que les déserts sabloneux qu'il rencontra l'arrêterent. Alors ne pouvant plus passer outre à cause de ces deserts; ni rester où il étoit à cause des chaleurs excessives du climat; il fut obligé de revenir sur ses pas. Il se contenta de mettre quatre-cens hommes dans Premnis, une des plus fortes places de l'Ethiopie, afin de s'y conserver une entrée; & après y avoir mis des vivres pour deux ans, il retourna à Alexandrie, où il amena tous les prisonniers qu'il avoit faits. Il en envoya à Auguste mille des principaux, dont les Generaux de Can-

(g) STRABO XVII. p. 820, DION CASS. LIV. p. 524. PLIN. VI. c. 29.

Candace étoient du nombre; & fit vendre le reste à l'encan. Il y en avoit plusieurs milliers.

Phraates chassé une seconde fois de ses Etats par Tiridate *(h)* fit tant auprès des Scythes qu'ils le vinrent rétablir avec une grosse armée. *(i)* Tiridate & les Chefs de parti se rendirent à Rome pour y implorer l'assistance d'Auguste, en lui promettant s'il le rétablissoit, de tenir de lui la Couronne à foi & homage. Phraates informé de la route qu'il avoit prise, dépêcha aussi tôt une ambassade après lui, pour empêcher le succès de ses negotiations, & pour demander à Auguste de lui livrer ses Sujets rebelles, & le relâchement de son fils que Tiridate lui avoit mis entre les mains, comme on l'a vû-ci-dessus. Auguste leur donna audience; & leur répondit tout comme il avoit fait à Antioche: Qu'il ne livreroit point Tiridate à Phraates; & ne donneroit point de secours à l'un contre l'autre. Cependant, pour obliger l'un & l'autre, il permit à Tiridate de demeurer à Rome sous sa protèction; & lui fit une pension du Trésor Public proportionée au Rang qu'il avoit tenu dans le monde: & pour Phraates, il lui rendit son fils, à condition, qu'il lui rendroit aussi de son côté le reste des Captifs & les Enseignes Romaines. que les Parthes avoient prises à Crassus & à Antoine. On le lui promit; mais la chose ne s'executa que trois ans après, lorsqu' Auguste allant en personne en Syrie, par la terreur de son nom

(h) JUSTIN. XLII. 5.
(i) JUSTIN. ibid. DION CASS, LIII. p. 519.

nom & de ses armes se fit rendre enfin ces Captifs & ces Enseignes.

Il y avoit en ce temps-là une jeune beauté à Jerusalem qui faisoit grand bruit. C'étoit Mariamne fille de Simon fils de Boëthus, Prêtre du commun. Herode (k) en devint amoureux & l'épousa. Mais avant de faire un mariage si disproportioné, il raprocha un peu de lui son beaupere futur, en le faisant Souverain Sacrificateur. Il ôta cette Charge à Jesus fils de Phebes, pour la lui donner.

Après cela (l) il bâtit un Palais magnifique, à environ sept milles de Jerusalem, dans l'endroit où il avoit autrefois défait les Parthes & les Juifs du parti des Asmonéens, quand il fut obligé de sortir de cette Ville dont Antigonus avoit pris possession. Il donna son propre nom à ce Palais, & l'appella Herodion. Il étoit dans une très-belle situation, sur le haut d'une montagne d'où la vuë étoit charmante de tous les côtez ; & en même-temps cette situation étoit avantageuse pour la force. Le terrain alloit en pente d'une manière égale de tous les côtez, & le Palais occupoit tout le sommet ; ce qui faisoit un effet admirable en perspective. On bâtit bien-tôt, au pié, un assez grand nombre de maisons pour passer pour une assez grande Ville.

Auguste ayant cette année une maladie dangereuse, après avoir essayé vainement tout l'art ordinaire de la Médecine, ne put trouvèr

(k) *Joseph. XV. 12. & XVIII. 7.*
(l) *Joseph. Antt. XV. 12. & de B. J. I. 16.*

par un vent de Sud-Oüest ; il fit faire un mol circulaire qui le mettoit à l'abri du côté du Sud & de l'Oüest, & renfermoit un bassin capable de tenir une grande Flotte où les Vaisseaux n'avoient rien à craindre. Il ne laissa qu'un passage fort étroit au Nord, où la mer étoit la moins orageuse, & le port moins exposé aux tempêtes. Cet Ouvrage seul étoit d'un travail & d'une dépense extraordinaires. Car il fallut faire venir les pierres de fort loin ; & elles étoient d'une grosseur prodigieuse ayant cinquante piez de long, dix-huit de large, & neuf de d'épaisseur, pour la plûpart ; car elles n'étoient pas toutes égales ; & l'endroit où se firent plusieurs des jettées, avoit jusques à vingt brasses de profondeur. Quand les Romains eurent réduit la Judée en forme de Province, le Gouverneur en faisoit pour l'ordinaire le lieu de sa résidence.

Alexandre & Aristobule, qu'Herode avoit eus de Mariamne, se trouvant alors grands, leur Pere (*n*) les envoya à Rome pour leur éducation ; & les logea chez Pollion son ami intime. Mais Auguste les voulut avoir sous ses propres yeux, & leur donna un appartement dans son propre Palais ; & pour donner encore une autre marque d'amitié & de faveur à Herode, il lui permit de disposer de la Succession de ses Etats en faveur duquel il lui plairoit de ses Enfans. En même temps il agrandit ses Etats en lui donnant

 (*o*) la

(*m*) *Joseph. Antt.* XV. 13. *& de B. J. I.* 16.
(*n*) *Joseph. Antt.* XV. 13.

(*o*) la Trachonite, (*p*) l'Auranite, & la Batanée.

Ce fut une pensée qui vint à Auguste par occasion. Un certain Zenodore, Tetrarque d'un petit Territoire (*r*) entre la Trachonite & la Galilée, avoit pris la ferme du revenu des Provinces de la Trachonite, l'Auranite, & la Batanée du Président de Syrie. Ce Païs là avoit autrefois fait la Principauté de (*s*) Lysânias fils de Ptolomée, qu' Antoine avoit fait mourir. Zenodore non content du revenu de sa Ferme, quoi qu'il l'eût à fort bas prix ; pour grossir ses revenus, tiroit tribut d'une grosse troupe de Voleurs qui se retiroient dans les Cavernes des montagnes de la Trachonite, & leur laissoit exercer impunément leurs brigandages dans tout le Païs d'alentour, parce qu'ils lui faisoient part du butin. Tous les Voisins que cela incommodoit extrêmement en porterent leurs plaintes à Varron Président de Syrie, qui en écrivit à Auguste. On envoya ordre à Varron, à quelque prix que ce fût d'exterminer cette canaille. Mais avant qu'il pût l'executer, il fut rappellé ; & le mal, & les plaintes continuërent. Ce fut alors qu'Auguste (*t*) pensa, que le moyen le plus sûr d'en-venir à bout, seroit de mettre entre les mains d'He-

[o] Ces trois Toparchies ou jurisdictions, étoient de l'autre côté de la mer de Galilèe, entre cette mer & Damas. Elles etoient bornees au septentrion par le mont Liban, & au midy par la Peree.

(p) L'Auranite est la même que l'Iturée; il n'y de difference que celle des noms.

(q) Joseph. *Antt.* XV, 13. & *de B. J.* I. 15.

(r) ibid.

d'Herode ces trois petits Païs, dont Zenodore avoit la ferme ; & de les annexer à ses Etats.

Il le fit : & Herode n'eut pas plûtôt apris cette nouvelle, qu'il se rendit sur les lieux avec un bon corps de troupes : (u) perca dans leurs cavernes, tua un grand nombre de ces bandits, disperſa le reſte ; & en délivra bien tôt le Païs. Zenodore non ſeulement perdit le profit infame qui lui revenoit de ces brigandages, mais auſſi ſa Ferme elle-même. (vv) Il alla à Rome en porter ſes plaintes contre Herode. Mais n'ayant pas réuſſi de ce côté là il eſſaya d'exciter à ſon retour les Gadareniens contre lui : & ils allerent effectivement porter à Agrippa des accuſation contre Herode.

C'étoit le favori d'Auguſte, & celui qui avoit ſa confidence toute entière. Mais Marcellus ayant épouſé Julie fille de l'Empereur, le vieux Favori en concut de la jalouſie. Il fallut les ſéparer. Auguſte donna (x) le Gouvernement de tout l'Orient à Agrippa ; (y) il comprenoit tout ce que les Romains avoient en Aſie ; c'eſt-à-dire, tout ce qui étoit par delà la mer Egée., Il choiſit la Ville de Mitylene dans l'Isle de Lesbos pour ſa reſi-

(s) Joſephe lui donne le titre de Prince de Chalcis, parceque c'étoit là ſa Capitale.
(t) ibid.
(u) ibid.
(w) ibid. Antt. XV. 13.
(x) ibid. Dion Caſſ. ibid. Vell. Paterc. ibid.
(y) Dion Caſſ. LIII. p. 518. Suet. in octav. c. 66. Paterc. II, c. 93.

résidence ; & de là il gouvernoit l'Asie Mineure ; la Syrie & tout le reste , par le moyen de ses Lieutenants.

Dés qu'Herode eut avis qu'il s'y étoit fixé , il (z) se rendit auprès de lui pour lui faire sa Cour , & pour cultiver l'amitié , qui étoit déja entr'eux. Les Gadareniens (*a*) arriverent justement quand il en partit ; & trouverent Agrippa si prévenu en sa faveur par les idées agréables & encore toutes recentes que sa visite lui avoit laissées ; que , non seulement il ne voulut pas écouter leurs plaintes , mais les fit même charger de chaînes , & les envoya à Herode : qui voulant les gagner par la clemence les relâcha tous, sans leur faire aucun mal. Par cette sage conduite il assoupit pour quelque temps les troubles , qu'eux & Zenodore avoient voulu exciter contre lui.

Auguste ayant dessein de faire un tour en Orient , en passant en Sicile , (*b*) y fit venir Agrippa. Il lui donna Julie , veuve par la mort de Marcellus ; & l'envoya à Rome , où il lui donna le maniement des affaires de l'Occident , pendant son absence. Ce fut Mécénas (*c*) principalement qui conseilla ce mariage. Il representa à Auguste , qu'après ce qu'il avoit fait pour Agrippa , il falloit nécessairement , ou en faire son gendre , ou lui ôter la vie.

Pour

(z) *Joseph. ibid.*

(*a*) *Joseph. ibid.*

(*b*) *Dion Cass. LIV. p. 524. Vell. Paterc. II. c. 93.*

(*c*) *Dion Cass. LIV. p. 525.*

(*d*) *Plut. in Anton.*

Pour épouser Julie il fut obligé de répudier sa première femme, quoi qu'elle fût fille d'Octavie sœur de l'Empereur Elle (*d*) épousa ensuite Antonius, fils d'Antoine le Triumvir.

Après avoir reglé toute cette affaire, Auguste (*e*) partit de Sicile & se rendit en Gréce, où il mit ordre aux affaires du Païs; & passa ensuite dans les Isles. Il s'arrêta pendent l'hiver à Samos.

Pendant qu'il y étoit, (*f*) il lui vint des Ambassadeurs de la part de Candace Reine d'Ethiopie, On a vu, comment Petronius, après avoir parcouru ses Etats, avoit laissé garnison dans Premnis, une des plus fortes places du Païs. Candace au commencement de cette année (*g*) en avoit fait former le siége. Petrone étoit allé au secours de la place; avoit fait lever le siége; & obligé cette Reine, à lui demander la Paix. I répondit aux Ambassadeurs qu'il falloit qu'ils la demandassent à Cesar lui même: & voyant. qu'il ne savoient qui étoit Cesar, il leur donna des gens pour les conduire à Samos où étoit alors Auguste, de qui ils obtinrent la Paix qu'ils demandoient; & s'en retournerent en Ethiopie.

Dès que le printems fut venu, Auguste (*h*) passa de Samos dans l'Asie Mineure: y ré-

(*e*) *Dion Cass. ibid.*

(*f*) *Strab. XVII. p.* 821. *Dion Cass. LIX. p.* 525.

(*g*) *Strabo & Dion Cass. ibid.*

(*h*) *Dion Cass. ibid.*

régla les affaires ; & continua son Voyage. (i) Il arriva enfin à Antioche. Zenodore & des Députez des Gadareniens lui vinrent faire leurs (k) vieilles plaintes contre Herode, & se flatterent qu'elles seroient écoutées plus favorablement de lui, qu'elles ne l'avoient été d'Agrippa. Ils l'accusoient de Tyrannie, de violence, de rapine, & même de sacrilege ; prétendant qu'il avoit violé & pillé des Temples. Auguste eut la complaisance de marquer un jour à Herode, qui étoit aussi alors à Antioche, pour les entendre. Mais les Gadareniens virent bien à la maniere pleine d'égards & de bonteé dont Auguste le traita, qu'il ni avoit rien de bon à attendre pour eux. Dès la nuit suivante plusieurs d'entr'eux se noyerent ; d'autres se jetterent dans des précipices ; & le reste se coupa la gorge, ou se deffit de quelqu'autre manière ; tant ils craignirent tous d'être livrez à Herode. Pour Zenodore, il prit du poison, qui lui rongea les entrailles, & lui causa une dyssenterie si violente qu'elle l'emporta avant le jour. Auguste regardant tout ce que ces malheureux venoient de faire comme une condamnation de leur propre conscience, qui prouvoit suffisamment que le tort étoit de leur côté déclara Herode absous ; & ne voulut plus entendre de pareilles plaintes contre lui. Et pour le dédommager des chagrins qu'il avoit eus, & lui faire plus d'honneur, il lui fit présent

(i) *Dion Caff. ibid. Joseph. Antt. XV.* 13. *& de B. J. I.* 15.

(k) *Joseph. Antt. XV.* 13.

(l) *Dion Caff. LIV. p.* 525. *& seq. Strab. VI. p.*

ſent de la Tetrarchie de Zenodore ; & voulut qu'il eût part dans la Commiſſion du Préſident de la Syrie en qualité de Procurateur de cette Province ; ordonnant qu'on n'y fît rien ſans le lui communiquer & prendre ſon avis. Il accorda encore même une Tetrarchie qu'Herode lui demandoit pour ſon frere Pheroras. Auſſi en reconnoiſſance de tant de faveurs dont Auguſte le combloit, Herode lui fit bâtir ſur les terres de Zenodore, près de la montagne de Paneas, au pié de laquelle le Jourdain prend ſa ſource, un Temple magnifique tout de marbre. Par cette flatterie idolatre, & par ſes autres complaiſances criminelles pour les coûtumes des Payens, il ſouleva de plus en plus contre lui l'eſprit de tous les Juifs, qui avoient quelque zèle pour la Loi & pour la Religion de leurs Peres.

Phraates Roi des Parthes ſachant Auguſte en Syrie, lui envoya une Ambaſſade pour [l] entretenir la bonne intelligence avec lui. Comme il étoit fort mal avec ſes Sujets, qu'il avoit continué à traiter avec ſa cruauté & ſa Tyrannie ordinaire ; il n'aprehendoit rien tant qu'une guerre étrangere; & il avoit quelque raiſon d'en craindre une alors de la part d'Auguſte : picqué de ce qu'après lui avoir relâché ſon fils, il y avoit trois ans, à condition que Phraates lui renverroit auſſi les priſonniers Romains & les Enſeignes priſes â Craſſus & à

288. & XVI. p.748. Livii *Epit.* CXXXIX. L. Flor. IV. 12. Oroſius VI. 21. Juſtin. XLII. 5. Vell. Paterc. II. 91.

à Antoine, n'étoit pas encore executé. De peur donc qu'on ne prît de là occasion de lui faire la guerre, nonseulement il les renvoya alors; mais il consentit à tout ce qu'on voulut exiger de lui dans cette circonstance; & donna quatre de ses fils en ôtage, avec leurs femmes & leurs enfans, jusques à l'execution entiere du Traité.

(*ll*) Justin remarque ici, qu'Auguste fit plus par la grandeur de sa réputation qu'aucun Géneral n'eût pu faire par la guerre. Mais Tacite (*m*) fait voir les véritables motifs qui porterent Phraates à faire ce qu'il fit; & que ce ne fut pas tant la peur qu'il avoit d'Auguste, que la défiance de ses Sujets: Et cela est assez conforme à ce que raportent (*n*) Strabon & (*o*) Josephe. Car voici à peu près à quoi revient ce qu'ils en disent.

(*p*) Auguste avoit fait présent à Phraates d'une belle Italienne nommée Thermuse, qui fut d'abord simplement sa Concubine; mais qui devint ensuite sa femme, quand il en eut un fils. Cette nouvelle Reine avoit un pouvoir absolu sur son esprit; dont elle se servit entr'autres pour assurer la Couronne à son fils. Ce fut dans cette vuë qu'elle lui proposa de donner ses quatre autres fils en ôtage aux Romains. Phraates qui ne se croyoit point en sûreté, à cause de la haine de ses Sujets, tandis qu'il y auroit dans le Païs un Arsacide d'un

(*ll*) *XLII.* 5.
(*m*) *Annall. II.* 1.
(*n*) *VI. p.* 288.
(*o*) *Antt. XVIII.* 3.

d'un âge à pouvoir être mis à sa place ; reçut avec joye une proposition qui lui mettroit l'esprit en repos de ce côté-là. Ainsi quand le Traité fut conclu avec Auguste, & qu'on lui demanda des Otages, il les donna tous quatre ; & ils furent emmenez à Rome, où ils resterent plusieurs années : & le fils de Thermuse, nommé Phraatices, fut élevé comme l'héritier présomptif de la Couronne.

Les Parthes étoient (q) si entêtez de cette race d'Arsaces, que Phraates se tenoit fort sûr, que tant qu'il n'y avoit point de Prince de cette maison d'un âge assez avancé à mettre sur le Trône, ils suporteroient son Regne quelque dégoûtez qu'ils en fussent. Ce fut ce qui le fit consentir si aisément à donner tous ses autres fils aux Romains pour gage du Traité : afin qu'ainsi éloignez des yeux de ses Sujets & des liaisons qu'on eût pu autrement former avec eux, il n'eût rien à craindre de leur part, & qu'il pût avoir l'esprit tranquille à cet égard. Mais dans la suite sa ruïne lui vint de la chose même, qu'il avoit regardée & projettée comme faisant sa plus grande sureté. Car (r) dès que Thermuse vit son fils grand sans attendre que son Pere lui fit place, comme cela devoit arriver bien tôt selon le cours de la Nature ; cette Scelerate l'empoisonna pour mettre plûtôt son fils sur le Trône. Son crime n'eût pas le succès qu'elle en attendoit ; la Providence le punit comme il le méritoit.

Le

(p) *Joseph. ibid. Strab. XVI. p. 748 & 749.*
(q) *Strab. XVI. p. 749.*
(r) *Joseph. Antt. XVIII. 3.*

Le peuple enragé de ce parricide se souleva & le chassa; il mourut en exil. Mais tout ceci n'arriva que quelques années après.

En même-temps qu'Auguste fit la paix avec les Parthes il regla aussi les affaires de l'Arménie. On a vu Artabases Roi de ce Païs-là pris par Antoine & emmené à Alexandrie; & comment son fils Artaxias lui avoit succedé. Ce jeune Prince (s) s'étant fait haïr de ses Sujets par ses oppressions & par sa Tyrannie, ils vinrent porter leurs accusations contre lui à Auguste ; & lui demander de leur donner Tigranes son cadet pour Roi au lieu de lui. Auguste donna à Tibere, fils de Livie d'un premier lit, la commission d'aller détrôner Artaxias, & de mettre Tigranes sur le Trône. En arrivant sur les lieux il trouva, qu'on avoit déja assommé Artaxias; & que Tigranes lui avoit succedé sans aucune opposition; de sorte qu'il n'eut pas occasion de se signaler par aucune action dans cette Commission, qui est la première dont il fut chargé.

Vers (t) la fin de l'été, Auguste, en partant de Syrie, fut accompagné par Herode jusques au bord de la mer, où il s'embarqua. Il retourna par Samos, & y passa encore l'hiver comme il avoit fait en venant. En partant, il fut si content des habitans, que pour les recompenser des commoditez & des agrémens, qu'ils lui avoient fait trouver dans leur Ville, il déclara Samos Ville libre.

Herode à son retour à Jerusalem, (u) fut fort embarrassé à trouver les moyens de prévenir les suites

[s] Dion Cass. LIII. p.526. Tacit. Ann. II 3.
[t] ibid p.527. Joseph. Antt.XV.13.

tes fâcheuſes que pouvoit produire le ſcandale qu'il avoit donné à ſes Sujets , par un ſi grand nombre d'actions qui donnoient atteinte à la Loi & à la Religion, en favoriſant ouvertement l'Idolâtrie des Grecs & des Romains. Il avoit beau leur repreſenter la néceſſité où il ſe trouvoit de faire ſa Cour à Auguſte & aux Romains : cette politique ne les contentoit point ; & le mécontentement croiſſoit tous les jours parmi le gros de la Nation. Il défendit toutes ſortes d'aſſemblées grandes & petites, aux feſtins & aux autres parties de plaiſir. Mais outre ces défenſes, il avoit par tout des eſpions qui l'avertiſſoient conſtamment de tout ce qui ſe faiſoit & ſe diſoit ; & lui-même ſe déguiſoit ſouvent pour aller voir ce qu'on penſoit & ce qu'on diſoit de lui dans le monde. De cette maniere il découvroit abſolument tous les deſſeins que ſes ennemis formoient contre lui ; & il ne manquoit pas de les en punir avec beaucoup de ſévérité. Par cette conduite il entretint le calme, & prévint toutes les machinations ſecretes. Il avoit auſſi eu deſſein de ſe faire prêter un ſerment de fidelité par tous ſes Sujets, pour mieux aſſurer ſa Perſonne & ſon Gouvernement. Mais Hillel & Shammai, avec tous leurs Sectateurs, les Phariſiens d'un côté, & les Eſſeniens de l'autre, ayant refuſé de le prêter, il laiſſa tomber l'affaire : & ſe contenta de l'exiger ſimplement de ceux qui s'étoient rendus ſuſpects. Ces derniers furent contraints de lui donner cette ſatisfaction, pour éviter la ſévérité avec la-

(u) *Joſeph. ibid.*

laquelle ils voioient bien qu'on les traiteroit s'ils ne le faisoient pas.

Pendant qu'Auguste étoit à Samos, (*vv*) il y vint une seconde Ambassade du Roi de l'Inde, lui demander son amitié, & faire avec lui un Traité. Ce Roi lui écrivoit une Lettre en Grec, où il lui marquoit; que quoi qu'il eût sous lui six cens Rois, il avoit concu une si haute estime pour lui, sur ce que la Renommée en disoit, qu'il avoit envoyé cette Ambassade dans un lieu si éloigné de ses Etats, pour lui demander son amitié. Dans cette Lettre il prenoit le nom de Porus Roi de l'Inde. Les six-cens Rois dont il parloit, étoient les Rajas, ou petits Princes, qui gouvernoient sous lui, dont il reste encore en ce Païs là plusieurs familles, qui, en payant tribut & faisant hommage au grand Mogol, gouvernent du reste leurs petits Etats en Souverains. Du grand nombre de ceux qui étoient chargez de cette Ambassade, il n'en arriva que trois à Samos: les autres moururent en chemin. L'un de ces trois étoit un Gymnosophiste nommé Zarmar, qui suivit Auguste à Athenes; & s'y brûla en présence de l'Empereur, comme avoit fait (*x*) Calanus, autre Gymnosophiste, en présence d'Alexandre. C'étoit la mode parmi ces gens-là, quand ils trouvoient avoir assez vécu, de se jetter ainsi dans un bucher allumé pour terminer leurs jours. Parmi les présents qu'ils apporterent, il y avoit plusieurs Tigres;

(*w*) *Strab.* XV. *p.* 719, & 720. *Dion Cass.* 43. *p.* 527.

(*x*) *Plut. in Alex. Arrian.* VII. *Diod. Sic.* XVII. *Strab.* XV. *p.* 686.

Tigres ; & ce furent les premiers qu'on vit en Grèce & à Rome,

Après celà (y) Auguste revint à Rome, où on le combla d'honneurs ; car on y regardoit les Enseignes & les prisonniers qu'il ramenoit, comme quelque chose de plus glorieux que la plus grande Victoire. Aussi bâtit-on un Temple dans le Capitole, pour monument de cet événement. Il fut dédié *à Mars vangeur* ; ce fut dans ce Temple qu'on appendit les Enseignes. Auguste se sut si bon gré de cette action, qu'il la fit mettre sur quantité de pièces de monnoye, où l'on voit encore aujourd-hui cette inscription, *Signis receptis* ; *Les Enseignes recouvrées* : Et les Poëtes de ce temps-là ne manquerent pas de la bien préconiser, (z) & d'en prendre occasion de le bien flatter.

Herode jouïssant alors d'une paix entière & de l'abondance qu'elle produit, après avoir fini Sebaste, & bien avancé Césarée, (a) forma le dessein de rebâtir le Temple de Jerusalem, se flattant par là, non seulement de regagner le cœur des Juifs ; mais aussi d'ériger un monument qui feroit honneur à son nom dans toute la Posterité.

Celui qu'on avoit bâti au retour de la Captivité de Babylone, étoit beaucoup inferieur à celui de Salomon, en hauteur, en magnificence, & à plusieurs autres égards. Dans cinq-

(y) *Dion Cass. LIII. p.* 526, 527, *&* 528.
(z) *Ovid. in V. Fastor. Horat. IV. Ode* 15.
(a) *Joseph. Antt.* XV. 14.

cinq-cens ans de temps, qu'il y avoit qu'il étoit bâti le temps & la violence de divers ennemis l'avoient fort défiguré. Car comme c'étoit par sa situation l'endroit de Jerusalem le plus fort; quand les habitans se trouvoient pressez, c'étoit toûjours leur dernier retranchement; & il n'étoit pas possible que quelques uns de ses bâtimens n'en fussent endommagez.

Pour reparer tout à la fois, Herode avoit resolu de le rebâtir tout neuf, & il en fit la proposition au Peuple, dans une Assemblée générale. Mais s'apercevant que l'ouverture qu'il en avoit faite les avoit transis de peur, & qu'ils apprehendoient, que quand le Temple seroit abattu, il ne fût pas en état d'en rebâtir un autre, il leur dit, pour les rassurer, qu'il n'y toucheroit point qu'il n'eut tous ses materiaux prêts pour en élever un aussitôt à sa place: & en même temps il travailla à les rassembler. Il employa mille Chariots à transporter le bois & la pierre, & dix mille Ouvriers pour les mettre en œuvre. Il donna la direction de ces travaux à mille Prêtres qui entendoient d'Architecture. De sorte qu'au bout de deux ans, tout fut prêt pour commencer à bâtir. Alors on abbatit le vieux bâtimens jusques aux fondemens.

Josephe dit qu'Herode fit cette proposition l'an XVIII. de son Regne; c'est-à-dire à compter précisement dequis la mort d'Antigone, qui narriva que vers le milieu de l'été

(b) *Strab. XVII. p. 816.*
(c) *Vide Juven. XV. Dionys. in Perieg. p. 249. & alios.*

l'été qui suivit sa prise ; car sur ce pié-là la XIX. du Regne d'Herode ne commencant que vers le Solstice d'été de l'an XIX. avant J.C. les six premiers mois de cette année étoient encore de la XVIII d'Herode. Comme la Pâque, où se faisoit la plus grande Assemblée des Juifs, étoit dans ces six premiers mois, il y a apparence que ce fut à cette Solemnité que se fit cette ouverture.

Elius Gallus, qui succeda à Petronius dans la Préfecture d'Egypte, fit un voyage dans les parties les plus élevées du Païs ; & alla jusqu'à Syene & aux frontières de l'Ethiopie, accompagné de Strabon le Geographe. Strabon dit qu'ils virent à (*b*) Thébes la Statuë de Memnon, que les (*c*) Poëtes prétendent qui salüoit tous les matins le Soleil levant par des sons harmonieux ; & il dit qu'un matin il entendit lui-même un son ou un petit bruit (mais non pas une musique ;) il ajoute qu'il en ignoroit la cause ; & qu'il soupconnoit qu'il venoit de quelcun de la compagnie.

Strabon (*d*) étoit d'Amasie dans le Pont. Il publia sa Géographie l'an quatrième du Regne de Tibere, dans un âge fort avancé. C'est un excellent Ouvrage. Il n'y en a guéres de plus précieux parmi toutes les bonnes piéces qui nous sont restées des Anciens. Il est écrit avec beaucoup de jugement & de soin. L'Auteur avoit voyagé dans la plûpart des Païs dont il donne la description ; & ces descriptions

(*d*) *Vide Voss. de Hist. Gr. II. 6.*

tions ſont ſi exactes, qu'encore aujourdhui on y reconnoit la plûpart des endroits. Il avoit auſſi écrit une Hiſtoire, que Joſephe cite ; & dont il nous donne quelques paſſages; mais excepté quelques fragmens de ce dernier Ouvrage que nous trouvons citez dans les Anciens, il ne nous en reſte plus rien.

Herode au bout de deux ans ſe trouvant avoir tous les materiaux prêts pour le nouvel édifice, fit abattre le vieux, & commença à bâtir le nouveau, juſtement quarante-ſix ans avant la premiere Pâque du Miniſtere de Jeſus-Chriſt, où les Juifs lui dirent (*Jean II, 20.*) *Il y a (e) quarante-ſix ans qu'on eſt à bâtir ce Temple.* Car à la lettre il y avoit quarante-ſix ans alors qu'on avoit commencé à le bâtir ; & quoi qu'au bout de neuf ans & demi, il eût été en état d'y faire le ſervice, on travailloit toûjours aux bâtimens du dehors ; & pendant tout le temps que notre Sauveur a paſſé ſur la Terre, & même quelques années après juſques au Gouvernement de Geſſius-Florus, il y avoit toûjours un grand nombre d'Ouvriers employez à ces ouvrages. Mais alors (*f*) ayant congedié tout d'un coup dix huit mille de ces Ouvriers ; faute d'ouvrage, ils commencerent les mutineries & les ſéditions qui amenerent enfin ſur eux la deſtruction de la Ville & celle du Temple-même.

Julie la fille d'Auguſte (*g*) donna cette année un ſecond fils nommé Lucius à Agrippa. L'aî-

(*e*) *C'eſt ainſi qu'il faut traduire ce paſſage.*
(*f*) *Joſeph. Antt.* XX. 8.
(*g*) *Dion Caſs. LIV. p.* 533.
(*h*) *Dion Caſs. LIV. p.* 526.

L'aîné, nommé Caius, (*h*) étoit né trois ans auparavant. Auguste les (*g*) adopta tous deux, quand ce dernier vint au monde ; & les déclara Héritiers de l'Empire. Il crut que c'étoit le meilleur moyen d'assurer ses interêts ; & d'arrêter les desseins qu'on pourroit former autrement pour usurper le pouvoir dont il étoit en possession, & les conspirations contre sa personne.

Herode (*i*) fit un voyage en Italie, pour faire sa Cour à Auguste ; & pour voir Alexandre & Aristobule, qu'il y faisoit élever. Il s'arrêta en Grece, en passant ; (*k*) & se trouva aux Jeux Olympiques de la CXCI. Olympiade, où il fut même un des Présidents des Jeux. Voyant qu'ils avoient beaucoup perdu de leur ancienne Splendeur, parce que les Eliens étoient trop pauvres pour fournir à la magnificence qu'on y avoit vuë autrefois, il leur fit présent d'un fonds pour les remettre sur l'ancien pié. Ce fut par reconnoissance d'un si grand service qu'on l'elut Président de ces Jeux sa vie durant.

Auguste le récût à Rome avec beaucoup (*l*) d'honneurs & de bonté. Il ramena ses enfans, qu'il trouva très-bien élevez & formez pour leurs exercices, & pour les autres choses qu'on faisoit apprendre à Rome aux jeunes gens. A son retour en Judée (*m*) il maria l'aîné Alexandre à Glaphyre fille d'Archélaus Roi de Cappadoce ; & le cadet à Berenice, fille

(*i*) *Joseph. Antt.* XVI. 1.
(*k*) *Joseph. de B. Jud. l.* 16. *& Antt. XVI.* 9.
(*l*) *Joseph. XVI.* 1.
(*m*) *idem XVI.* 2.

fille de Salomé sa Sœur. Par leur bon air, leurs manières polies & agréables, & leurs autres belles qualitez, (*n*) ils s'attirerent l'estime & le cœur de tous les Juifs. Mais Salomé, & les autres qui avoient eu part à la mort tragique de Mariamne leur mere, craignant qu'ils ne la vangeassent, n'oublierent rien pour les perdre; & leurs artifices en vinrent enfin à bout, comme on le verra dans la suite de cette Histoire.

Le Temple cependant se bâtissoit; & (*o*) au bout d'un an & demi la partie la plus essentielle, & à proprement parler ce qui seul devoit s'appeller le Temple; c'est-à-dire, le Lieu Saint, le Lieu très-Saint, & leur porche, furent achevez. Le reste du bâtiment qu'Herode s'étoit proposé d'élever ne fut achevé que huit ans après.

Auguste ayant envoyé pour la seconde fois Agrippa en Orient, dès qu'Herode le sut arrivé dans l'Asie Propre, (*p*) il se rendit auprès de lui; & l'ayant engagé à venir faire un tour en Judée, il l'y reçut lui & toute sa suite, avec toutes sortes d'honneurs, & une magnificence extraordinaire; Après lui avoir montré les Villes & les Chateaux qu'il avoit fait bâtir; Sebaste, Cesarée, Alexandrion, Herodion, & Hyrcanie; il le mena enfin à Jerusalem. Toute la Ville, avec tout l'appareil d'un jour de Fête, vint au devant de lui; & le conduisit en procession & avec de grandes acclamations, dans la Ville. Après y avoir passé

(*n*) *Idem XVI.* 1.
(*o*) *Idem XV.* 14.
(*p*) *Joseph. Antt. XVI.* 2.

passé quelque temps, il y offrit au Temple une Hecatombe ; & régala tout le Peuple. Il en partit ensuite pour se rendre en diligence à un Port de Mer de cette Côte, où sa Flotte l'attendoit, parce qu'il vouloit se rendre, comme il fit, avant l'hiver en Ionie.

Asandre Roi du Bosphore Cimmerien étant mort (q) laissa ses Etats à sa femme Dynamis qui les lui avoit apportez en mariage ; car elle étoit fille de Pharnaces fils de Mithridate. Un nommé Scribonius, qui se disoit aussi petit fils du même Mithridate, & qui prétendoit avoir d'Auguste la survivance de cette Couronne après la mort d'Asandre, épousa la Veuve & s'empara du Païs. Agrippa détacha contre lui Polemon, à qui les Romains avoient donné le Royaume de Pont & l'Armenie Mineure.

Mais avant son arrivée les habitans du Bosphore, qui avoient découvert l'imposture, avoient déja fait mourir Scribonius. Ils ne voulurent pourtant pas se soumettre à Polemon ; & quoique battus dans une grande bataille peu après son arrivée, ils refusoient encore de le recevoir pour Roi. Agrippa y mena toutes ses troupes ; & on commença une guerre dangereuse.

Herode (r) toûjours attentif à tous les évenemens, lui amena une Flotte & une Armée de débarquement : & par un secours si important il gagna tout à fait le cœur de ce favori. Car il arriva justement à Sinope dans

 le

(q) *Dion Cass. LIV. p. 538.*

[r] *Joseph. Antt.* XVI. 3.

le Pont, lorſque ce Romain ſe trouvoit fort embarraſſé, & que ce ſecours lui étoit le plus néceſſaire. De ſorte que la conjonĉture ne pouvoit jamais être plus favorable pour donner du relief au plaiſir important qu'il lui faiſoit. Avec ce renfort Agrippa (*s*) eut bientôt réduit le Boſphore à une ſoumiſſion entière. On donna Dynamis à Polemon, & avec elle le Royaume du Boſphore; & ayant obtenu l'agrément d'Auguſte, il en jouït avec ceux du Pont & de l'Armenie Mineure qu'il avoit déja.

Ce Polemon avoit eu pour les Romains une fidelité ſignalée depuis bien des années. Ces trois Royaumes furent la recompenſe des ſervices importants qu'il avoit rendus. Il n'eut pourtant pas le Royaume de Pont tout entier; on ne lui donna avec ce titre, que ce qui étoit dans le voiſinage de la Cappadoce; & pour le diſtinguer de ce qu'on en demembroit (*t*) on l'appella le Pont Polemonien. Et (*u*) ſon fils, qui porta le même nom, lui ſucceda dans ce dernier, par la faveur de Caligula.

Après avoir ainſi reglé les affaires dans le Boſphore, (*vv*) Agrippa retourna à Epheſe, en Ionie, par la Paphlagonie, la Cappadoce, & la Phrygie. Herode qui l'accompagna dans ce voyage, obtint diverſes graces de lui pour ceux des quartiers qu'ils traverſoient, qui s'adreſſoient à lui pour les demander à Agrippa. En arrivant en Ionie, (*x*) il ſe préſenta une occa-

(*s*) *Dion Caſs. ibid.*
(*t*) *Juſtinianus in Novella* 28.
(*u*) *Dion Caſs. XLIX, p.* 649.

occasion particulière de lui en demander une pour les Juifs de ce Païs là. On a remarqué ci-dessus ; qu'Antiochus le Grand avoit établi en Phrygie, en Lydie, & dans les autres Provinces voisines, deux mille familles de Juifs Babyloniens. Ces deux mille familles s'étoient accruës prodigieusement ; & s'étoient étenduës dans toute l'Asie Mineure & dans les Isles voisines. Mais les habitans, qui leur portoient envie, les opprimoient, & ne vouloient pas leur laisser le libre exercice de leur Religion, ni la jouïssance des immunitez & des privileges qui leur avoient été accordez, premierement par les Rois de Syrie, & ensuite par les Romains. Herode, à qui ils s'adresserent, entreprit leur affaire ; & la conduisit si bien auprès d'Agrippa, qu'il obtint de lui tout ce qu'ils demandoient. Leurs griefs furent redressez ; & leurs Privileges confirmez, d'une manière aussi ample & aussi forte que jamais.

Après cela Agrippa partit pour Samos, & Herode (y) pour la Judée. A son retour ce dernier assembla le Peuple ; il lui conta les heureux succès de son voyage ; & n'oublia pas ce qu'il avoit obtenu en faveur des Juifs de l'Asie Mineure. Pour leur faire plaisir à euxmêmes, & se les attacher par ses bienfaits ; il leur remit le quart de leurs Taxes ; ce qui causa une grande joye, & fut recu avec toutes les marques possibles de reconnoissance. Le-

(vv) *Joseph. Antt.* XVI. 3.
(x) *Idem* XVI. 4.
(y) *Idem* XVI. 5.

Lepidus le Souverain Pontife étant mort à Rome, [z] Auguste prit cet emploi ; comme firent après lui tous ses Successeurs à l'Empire ; même les Chrétiens, jusques à Gratien, qui succéda à Valentinien son pere, l'an de J. C. CCCLXXV. Car cet Empereur, qui étoit Chrétien zèlé, (a) trouva le titre de Souverain Prêtre des Ceremonies Payennes incompatible avec la Religion qu'il professoit, & par cette raison il le refusa : & à son exemple tous les Empereurs qui ont été depuis lui l'ont aussi laissé tomber.

Dès qu'Auguste se vit revêtu de cet emploi, (b) il s'appliqua à réformer plusieurs choses sur lesquelles il lui donnoit inspection. La premiere fut d'examiner les Livres de Prophéties qui couroient. Ces Livres étoient devenus fort communs, & ne causoient pas de petits desordres. Ils servoient de fondement à des esperances & à des terreurs également vaines, selon qu'on les tournoit pour ou contre le Gouvernement. Auguste se les fit tous apporter; & en fit brûler la plus grande partie comme supposez. On dit que le nombre de ceux-là montoit bien à deux mille exemplaires. Il ne conserva que ceux qui portoient le nom de quelques Sibylles, & qui passoient pour être véritablement d'elles. Encore les soumit il à un examen rigide, & ne retint que

(z) *Suet. in Octav.* 31. *Dion. Cass. LIV. p.* 540.
(a) *Zosimus IV.*
(b) *Sueton. ibid.*
(c) *Servius in Virg. Æneid. VI.* 69.
(d) *Videas de his Opsopœum ; Salmasium in exer-*

que ce qui avoit soutenu cette févere Critique. Tout le reste fut brûlé avec les pièces contrefaites. Ceux de ces Oracles qu'il conserva comme authentiques, furent mis dans deux Cabinets d'Or, dans le Temple d'Apollon (c) qu'il avoit fait bâtir dans l'enceinte du Palais ; & ces Cabinets étoient sous le piedestal de la statuë du Dieu.

Comme ces Oracles des Sibylles ont fait beaucoup de bruit parmi les Payens ; & que les anciens Auteurs Chrétiens les ont souvent citez eux-mêmes comme Autentiques ; il sera à propos d'en dire ici un mot, aussi bien que des Personnes à qui on les attribuë.

Les Sibylles étoient, à ce qu'on prétend, (*d*) des femmes qui, dans une antiquité assez reculée, avoient eu le don de prophétie, & prononcé des Oracles qui contenoient la destinée des Royaumes & des Etats. Les Ecrits des Anciens parlent (*e*) de dix de ces Propheteffes. Le nom de Sibylles qui leur est commun à toutes, étoit le nom propre de la premiere; il (*f*) a été donné dans la suite à toutes celles du même sexe qui prétendoient à la même inspiration. Ces dix sont les plus fameuses : & la plus illustre des dix est celle que les Romains appelloient la Sibylle de Cumes, à qui les Grecs donnoient le titre de Sibylle Erythrée : car (*g*) c'est la même

cit. ad Solin. p.57.79. &c. Blondellum *de Sibyllis*; Montacutium; *aliosque*.

(e) Lactantius *de falsa Relig*. l. 6.

(f) Salmasius ibid. p. 80.

(g) Aristot. *de Admirandis*, Servius *in* Virgil. *Æneid*. VI, 321.

même qui porte ces deux noms differents. Elle étoit née à Erythres en Ionie : de là les Grecs l'ont appellée *Erythraia* , c'est-à-dire , Erythréene. Mais comme elle quitta son Païs , & vint s'établir à Cumes en Italie ; & que ce fut là qu'elle prononça ses Oracles ; les Italiens lui donnerent le surnom de Cuméene,

L'endroit où l'on prétend qu'elle demeuroit à Cumes , & où se rendoient ses Oracles , étoit une Grotte taillée dans le roc. (*b*) Justin Martyr , qui avoit vu cette grotte . parle (*i*) ainsi & de l'endroit & de la pretenduë Prophetesse. „Cette „ Sibylle, qu'on prétend qui étoit Babyloniene „ d'origine, & fille de Berose l'Historien de Chal- „ dée , étoit venuë , je ne sai comment , dans la „ Campanie & c'est là qu'elle rendoit ses Oracles , „ dans une ville nommée Cumes , qui est à six „ milles de Bayes. J'ai vu l'endroit. C'est un „ grand Oratoire taillé dans le roc ,qui doit avoir „ beaucoup donné de peine à faire , car il est très- „ bien travaillé & fort spacieux. Là à ce que me „ dirent les habitans du lieu , qui le tiennent par „ tradition de Pere en fils , cette Sibylle rendoit „ ses Oracles. Ils me montrerent au milieu de la „ Grotte trois endroits creux taillez aussi dans le „ roc , où ils disoient qu'elle se baignoit en les „ remplissant d'eau : qu'ensuite s'étant habillée, „ elle se retiroit dans l'appartement le plus enfon-

„ cé

(*b*) *Il écrivit sa premiere Apologie pour la Rel. Chrétienne l'an* 140.

(*i*) *In Cohortatione ad Græcos.*

(*k*) *In libro de Sibyllis & Carminibus Sibyllinis.*

„ cé de la Grotte, qui étoit une eſpece de cellule, „ auſſi taillée dans le roc; & que s'y poſant ſur un „ Siège élevé, qui s'avançoit vers le milieu, elle „ y prononçoit des Oraccles." Voilà ce que dit Juſtin Martyr de cette Grotte.

Onuphrius dit (k) qu'on à continué encore à la montrer pluſieurs Siècles après, juſques à l'an 1539. qu'un terrible tremblement de terre qui ſecoüa toute la Campanie, jetta du fond de la Mer à Pouzol, des montagnes de ſable, de gravier, & d'une matière bitumineuſe, qui abimerent cet antre de la Sibylle. Le même Auteur ajoute que plus de neuf ans aprés, c'eſt-à-dire l'an 1548. ſe trouvant ſur les lieux, il s'informa exactement des habitans de ce qui regardoit cet antre; qu'ils lui dirent, que toutes les particularitez que Juſtin en raporte étoient préciſement dans le même état qu'il les à décrites juſqu'au tremblement de terre. Mais qu'alors tout avoit été abimé. Cependant (l) on montre encore aujourdhui aux Voyageurs un antre prétendu de la Sibylle.

Les opinions ſe trouvent partagées ſur le temps où a vécu cette Sybille. Juſtin martyr, en (m) la faiſant d'origine Babyloniene, & fille de l'Hiſtorien Beroſe, la met plus bas que le temps d'Alexandre. Sans doute qu'il s'eſt trompé, & qu'il a pris Athenaîs, la ſeconde Sibylle, pour elle. Car cette ſeconde (n) s'ap-

(l) *Voyez* SANDYS, LASSEL, *& les autres Voyages d'Italie.*

(m) *JUSTIN. MART. in Cohort. ad Græcos.*

(n) *STRABO XIV. p. 645.*

s'appelle Erythréene auſſi bien que l'autre ; & elle eſt à peu près du temps dont parle Juſtin ; mais cette dernière n'eſt jamais venuë à Cumes en Italie, ou Virgile (o) fait vivre la première, du temps de la guerre de Troye ; & prétend qu'elle y étoit quand Enée y paſſa. D'autres la mettent du temps de Tarquin le dernier Roi de Rome. Ces derniers fondent leur opinion ſur la ſuppoſition que ce fut elle-même qui apporta ſes Livres de Prophéties à ce Roi. Mais c'eſt-ce que ne dit point l'Hiſtoire. Voici comment on conte la choſe.

Sous le Regne de Tarquin le Superbe, (p) il vint à Rome une femme d'un Païs étranger, offrir au Roi neuf Volumes des Oracles de Sibylles, dont elle demandoit trois cens pieces d'or. Tarquin ne voulant pas lui donner cette ſomme ; elle en brûla trois des neuf ; & lui offrir les ſix qui reſtoient, au même prix qu'elle avoit demandé des neuf. Tarquin la prit pour une folle, & ſe moqua d'elle. Elle en brûla encore trois autres ; & lui demanda, d'un grand ſang froid, s'il vouloit lui donner ſes trois cens pieces d'or des trois qui reſtoient. Un procedé ſi étrange fit ſoupçonner à Tarquin qu'il y avoit là dedans quelque choſe de myſterieux qui pouvoit être de grande importance ; & il envoya chercher les Augures pour leur en parler. Les Augures lui dirent, qu'ils trouvoient, par je ne ſai quels ſignes, que ce qu'il avoit mépriſé étoit un préſent des Dieux ; que c'étoit grand dommage, & une perte irreparable, qu'il n'eut pas acheté les

(o) *Æn. VI.*

(p) *Dion. Halic. IV. Aul. Gell. I. 19. Lactant.*

les neuf Livrns entiers ; enfin, ils le presserent de don ner à cette femme ce qu'elle demandoit des trois qui restoient. Il le fit ; elle lui donna les Vivres ; & lui recommanda bien de les conserver précieusement ; ajoutant qu'ils contenoient la destinée de Rome : après cela elle disparut, sans qu'on ait pu savoir ce qu'elle étoit devenuë. Tarquin les fit mettre dans une espece de coffre de pierre, dans une voûte soûterraine du Temple de Jupiter au Capitole ; & en commit la garde à deux personnes de la première qualité de Rome ; qui eurent des ordres bien formels de ne pas divulguer ce qu'ils contenoient ; de ne pas souffrir que personne les lût qu'eux ; & de n'y pas laisser lire un seul mot en les montrant. Jusques-là (q) qu'un d'eux, nommé M. Attilius, ayant permis, malgré cette défense, à Petronius Sabinus d'en tirer copie ; on le fit coudre dans un sac, & jetter dans le Tibre ; punition particuliere aux Parricides à Rome.

Après l'abolition de la Royauté â Rome, la République continua d'avoir pour ces Livres le même respect ; & elle en fit adroitement un des plus grands ressorts de sa Politique ; pour tranquiliser l'esprit du Peuple dans toutes les conjonctures délicates qui survinrent dans cet Etat. Arrivoit-il quelque grand malheur ? Annoncoit-on des prodiges effrayants ? Le Peuple se trouvoit-il étonné par quelqu'autre accident ? On ordonnoit d'abord d'aller consulter ces Livres. Et ceux à la garde de qui ils étoient commis, ne manquoient pas d'ap-

Tant. de Falsa Rel. I. 6. Servius in Virg. Æn. VI. 72.

(q) *Dion Halic. IV. Val. Max. I. 1. §. 13.*

d'apporter une réponse propre à calmer les esprits. Enfin les Magistrats de Rome se sont tirez par ce secours de bien des pas difficiles.

Aussi n'y avoit-il rien à Rome qu'on gardât avec plus de soin, & d'une manière plus sacrée; pour les rendre plus respectables, & l'usage qu'on en faisoit plus infaillible. Les Gardiens de ce Tresor étoient toûjours des personnes du premier rang: leur charge étoit à vie, & les exemptoit de toutes les charges onereuses civiles & militaires; en un mot c'étoient des personnes consacrées uniquement à un emploi si important & si sacré. D'abord il n'y en avoit (qq) que deux: Ensuite on augmenta leur nombre jusqu'à dix: & sur la fin il y en avoit jusqu'à quinze. Il n'étoit permis, qu'à eux de lire ces Livres; encore n'étoit-ce que dans les occasions épineuses où le bien de l'Etat le demandoit, & en vertu d'un Decret du Senat, qui le leur ordonnoit.

Ces (r) Livres furent gardez avec tout le soin que je viens de marquer, jusqu'aux Guerres Civiles de Marius & de Sylla, que le feu ayant pris par hazard au Capitole, ils furent consumez dans cet incendie. Cela arriva sous le Consulat de (s) Cornelius Scipion l'Asiatique & de C. Norbanus Flaccus, l'an LXXXIII. avant Jesus-Christ.

Sept

(qq) *Tant qu'il n'y en eut que deux, on les nommoit Duumvirs; quand il y en eut dix, Decemvirs; enfin quand ils furent quinze, Quindecemvirs. On commença à en mettre dix l'an de Rome 388. (366. avant J. C.) Et quinze, quand on rebâtit le Capitole brûlé; & qu'on ajouta aux vieux Oracles, le nouveau Recueil qu'on avoit ramassé; l'an 76.*

Sept ans après, le Capitole étant rebâti, (t) C. Scribonius Curion le Consul proposa au Senat de rétablir les Oracles des Sibylles. On étoit trop convaincu de l'utilité que la Republique en avoit tirée dans ses plus grands besoins, pour ne pas tâcher de les ravoir. Le Senat fit des perquisitions. On trouva, qu'il n'y en avoit plus à Cumes, l'endroit où la Sibylle qui les avoit rendus avoit fait sa residence. Mais on découvrit qu'il y en avoit quelques-uns de la même Sibylle, à Erythres en Ionie, le lieu de sa naissance. (u) On députa trois Membres du Senat, P. Gabinius, M. Ottacilius, & L. Valerius, pour en aller tirer copie, & les apporter à Rome. Ils y firent un recueuil d'environ un millier de Vers Grecs, qui passoient pour les Prophéties de cette Sibylle & de quelques autres, qu'on trouva chez plusieurs particuliers; & ils l'apporterent au Senat. On en fit en même-temps (u) d'autres gros recueuills à Samos, à Ilium, & dans d'autres endroits de Gréce, de Sicile, d'Afrique & d'Italie, où il s'en trouva un grand nombre; & le tout fut déposé dans le Capitole, à la place de ceux que le feu avoit consumez.

Mais

(r) *DION. HALIC. ibid. PLUT. in Sylla. APPIAN. de B. Civ. I.*

(s) *TACIT. Hist. III. 72. APP. ibid. JUL. OBSEQ. de Prodig.*

(t) *LACTANT. de falsa Rel. I. 6. & de Ira Dei, c. 22. & de falsa Sap. c.* 17.

(u) *LACTANT. ibid. TACIT. Ann. VI.* 12. *DIONYS HALIC. IV.*

Mais il y avoit une difference considerable entre ceux-ci & les premiers. Les premiers, qui étoient peris dans l'incendie, n'ayant jamais passé par d'autres mains que celles des personnes à la garde de qui ils étoient confiez, le Public ne savoit rien de ce qu'ils contenoient, qu'à mesure qu'on le leur disoit dans l'occasion. Ces derniers n'avoient pas le même avantage. Comme ils avoient été entre les mains de tout le monde, dans les endroits où on les avoit recueillis pour les apporter à Rome; ils étoient trop connus; & la réputation que leur avoient donné les Romains, en faisant faire leur Recueuil, les faisoit encore plus rechercher des curieux & du Peuple même: De sorte qu'à peine y avoit-il un seul de ces Oracles, dont les particuliers n'eussent pas une Copie.

C'est sans doute de quelqu'une de ces copies de particuliers que Virgile avoit tiré la Prophétie Sibylline de la venuë du Christ, & du rétablissement de la Justice & du bonheur du monde par lui, qu'il a expliquée dans sa IV. Eglogue. Et c'est de là aussi que venoient tant d'autres Prophéties de même espece qui couroient.

Comme, pendant que ces Oracles étoient ainsi entre les mains de tout le monde, les Romains ne pouvoient pas en tirer l'usage qu'ils en avoient fait jusqu'alors; ils firent une Loi qui défendoit aux particuliers, sous peine de mort, d'en garder des copies; ordonnant

(w) *Tacit. Annal. VI. 12. Justin. Mart in II. Apol. pro Christianis.*

(x) *Tacit. ibid. Suet. in Octav. 31.*

donnant à ceux qui en avoient chez eux, de les apporter au Prèteur de la Ville. Malgré cette défense plusieurs personnes les avoient gardées; & il s'y ètoit fait même plusieurs additions, par friponerie. Ce fut ce qui obligea Auguste, en revêtant le Pontificat, (x) de renouveller la Loi. Après l'examen rigoureux qu'il fit faire de ce grand nombre d'exemplaires qui s'en trouva; après avoir fait brûler tous ceux qu'on découvrit qui étoient supposez; il fit mettre le reste avec ceux qui étoient déja dans le Capitole pour l'usage de l'Etat. Dans la suite (y) Tibere en fit encore faire une nouvelle revision, qui en condamna encore au feu plusieurs volumes; & on ne garda que ceux qui parurent importants, & propres à l'usage qui les avoit fait rechercher à l'Etat: Et tant que Rome continua dans le Paganisme, on y eut toûjours recours. Car dans le temps où nous nous trouvons dans cettte Histoire, à l'approche de la venuë de Christ le Sauveur, le Grand Oracle de la Vérité, (z) tous les autres Oracles ayant cessé, il ne restoit aux Payens à consulter que ces Prophêties des Sibylles, & les Sorts Virgiliens & Prenestins, avec quelques autres Divinations aussi ridicules.

Ces Oracles des Sibylles eurent donc la vogue jusques à l'an CCCXCIX, qu'ils furent entièrement détruits. Car quelque temps auparavant, les Payens avoient fait courir à Ro-

 me

(y) *Dion Cass. LVII. p. 615. Tacit. ibid.*
(z) *Plut. de Orac. defectu.*

me(*a*) une Prophetie, tirée, à ce qu'ils prétendoient, des Oracles des Sibylles; qui portoit, que Pierre ayant fondé, par Magie, la Religion Chrétienne; cette Religion dureroit CCCLXV. ans, & pas davantage: & qu'au bout de ce terme elle s'évanouïroit, & se perdroit entièrement dans le monde. Ce terme tombant sur l'an CCCXCVIII. qui étoit le CCCLXV. depuis l'Ascension de Notre Seigneur au Ciel, & le commencement de l'Etablissement de la Religion Chrétienne; l'Empereur Honorius en prit occasion de faire voir à toute la Terre l'Imposture & la Friponnerie de ces prétenduës Propheties; (*b*) & ordonna de les détruire. En conséquence de cet ordre, l'année suivante (CCCXCIX) Stilicon les fit toutes brûler, & abbatit jusques aux fondemens le Temple d'Apollon où elles avoient été gardées. La même (*c*) année fut aussi fatale à plusieurs autres Temples Payens en Afrique & dans plusieurs autres endroits de l'Empire Romain.

Il y a pourtant encore aujourd'hui un recueuil de vers Grecs, en huit Livres, qu'on appelle les Oracles des Sibylles. Il faut que ce recueuil se soit fait entre l'an CXXXVIII, & le CLXVII. de Notre Seigneur. Ce ne peut pas être plutôt, car (*d*) il y est parlé du Successeur d'Adrien; Antonin le Pieux, qui ne parvint à l'Empire que l'an CXXXVIII.

Et

(*a*) *Augustin. de Civ. Dei XVIII.* 53. *&* 54.
(*b*) *Rutilii Itinerarium. L. II.*
(*c*) *Augustin. de Civ.* Dei. *XVIII.* 25.
(*d*) *Lib. V.*
(*e*) *In apparatu ad Annales.*

Et ce ne peut pas être plus tard non plus; parce qu: Justin Martyr le cite souvent. & y appelle comme à une piéce authentique; lui qui n'a pas passé l'an CLXVII. puisqu'il souffrit le martyre, sous la quatrième persécution.

C'est une grande question entre les Savans, si ce Recueil est véritablement un composé des Oracles qui passoient pour être des Sibylles, ou une piéce supposée par des Chrétiens de ce temps-là, par une fraude. (*e*) Baronius, (*f*) Montaigu Evêque de Norwich, & plusieurs autres, prétendent qu'ils sont authentiques; c'est-à-dire, que ce sont véritablement ce que les Payens regardoient comme Oracles des Sibylles avant la venuë de J. C.

Mais (*g*) la plûpart regardent ce Recueil comme un Ouvrage supposé, fait par quelque Chrétien zèlé, pour avancer les interêts de la Religion Chrêtienne. Car, disent-ils, il n'y a qu'à examiner cet Ouvrage sans prejugé, & l'on y trouvera un précis si juste de l'Histoire & de la Doctrine du Vieux & du Nouveau Testament, qu'on ne sauroit s'empêcher d'en conclure qu'il est écrit par un Chrêtien; & dans un endroit même de cet Ouvrage l'Auteur (*h*) se trahit & se confesse visiblement tel. Outre que, le Mystere de notre salut, la manière dont il a été executé, ce qui regarde la personne du Messie & son Royaume spirituel, sa

(*f*) *Dans un Livre Anglois qui a pour titre, Actes & monuments Ecclesiastiques avant J. C.*

(*g*) *Voyez Casaubon, Blondel, &c.*

(*h*) L. *VIII. où se trouve ce vers. Nos igitur Christi de stirpe Creati.*

ſa Naiſſance, ſa Crucifixion, ſa Reſurrection, & ſon Aſcenſion; tout cela, dis-je, ſe trouve couché dans ces prétenduës Prophéties, avec plus de clarté, de netteté, & un plus grand détail de beaucoup, qu'on ne le voit dans les véritables & indubitables Prophéties du Vieux Teſtament: ce qui prouve ſuffiſamment que celles dont il s'agit n'ont été écrites qu'après coup. Car enfin quelle apparence, que Dieu eût voulu ſe reveler plus clairement, & d'une maniere plus circonſtantiée, aux Payens & par des Prophètes Payens; qu'il ne le faiſoit à ſon propre Peuple, & par ſes véritables Prophetes? Ajoutez à cela, que ce Compilateur (*i*) parle du Regne de Jeſus-Chriſt ſur la terre, ſuivant les idées des Millenaires; ce qui prouve clairement que ces prophéties ont été fabriquées après la Naiſſance de cette Héréſie; ce qui n'a pu être que depuis le temps de J. C. comme en effet, elle ne commença qu'au ſecond ſiècle, que Papias Evéque d'Hierapolis en Phrygie, ſon inventeur, l'introduiſit dans le monde. On donne auſſi dans cette pièce (*k*) la ſuite des Empereurs Romains dans l'ordre de leur ſucceſſion, depuis Jules-Ceſar juſques à Antonin le Pieux, & à l'adoption de Marc-Aurele & de Lucius Verus; & cela d'une manière qui fait voir au doigt & à l'œil, que c'eſt une hiſtoire de choſes arrivées, & non pas une prophétie d'événemens à venir. Dans le même Ouvrage, la Propheteſſe ſe dit (*l*) femme d'un des trois fils de Noé; & aſſure

(i) *L.* II. & III.
(k) *L. V.*

re qu'elle avoit été avec lui dans l'Arche pendant tout le déluge; & autres pareilles circonſtances, qui ſentent fort le Roman & l'Impoſture. Tout cela joint enſemble paroit prouver bien clairement, qu'au moins une grande partie de ce Livre, au lieu d'être un Recueuil de ce qui paſſoit pour Oracles des Sibylles dans l'eſprit des Payens avant Jeſus-Chriſt, n'eſt que l'ouvrage de l'Impoſteur qui a fait le Recueuil.

D'un autre côté, pour ſoutenir l'Authenticité de ce Livre, on allegue; que Juſtin Martyr appelle à ſon autorité; & avec lui pluſieurs autres anciens Auteurs Chrètiens, comme Athenagoras, Theophile d'Antioche, Tertullien, l'Auteur des Conſtitutions Apoſtoliques, Lactance, Euſebe, Jerôme, Auguſtin, &c. Que (*m*) Clement Alexandrin, qui vivoit dans le ſecond Siècle, dit que St. Paul lui-même, en prêchant l'Evangile aux Gentils, les renvoyoit ſouvent à ces Oracles des Sibylles: Que les Oracles du Recueuil dont il s'agit ſont préciſement ceux qui étoient reçus du temps de Ciceron; ce qui paroit, dit on, par les acroſtiches dont il parle, qui s'y trouvent: Enfin que Joſephe, dans ſon premier livre des Antiquitez, Chap. V. cite l'Oracle des Sibylles qui parle de la Tour de Babel, & de la confuſion des Langues; & que l'on trouve préciſement ce paſſage dans le Recueuil que nous avons.

On replique à ces raiſons; Que Juſtin Martyr étoit fort crédule; qu'il prenoit à toutes

(l) *L.* III. *in fine.*
(m) *Strom. VI.*

toutes mains, & croyoit bonnement tout ce qui lui paroissoit favoriser la Religion Chrétienne : credulité dont on a déja (*n*) donné cidessus des exemples. Et qu'apres la démarche qu'il avoit faite, d'en appeller à ce Livre des Oracles des Sibylles, le reste des Anciens, qui a suivi son exemple, s'est cru suffisamment autorisé par un nom si respectable. Que pour ce qui est de ce qu'avance Clement Alexandrin, quand il dit que St. Paul citoit la Sibylle ; il ne pouvoit le savoir que par Tradition, l'Ecriture n'en marquant rien du tout. Que long-temps avant la Naissance de J. C. il avoit couru des Prophéties, sous le nom des Sibylles, qui prédisoient sa venuë. Qu'il n'est pas impossible, que St. Paul n'en eût effectivement cité quelcune, en prêchant aux Gentils. Mais que cela ne prouve nullement, que les huit Livres dont il s'agit soient un Recueuil fidéle & original de ces Oracles.

Pour les Acrostiches (*o*), il est vrai que Ciceron dit que les vers des Sibylles étoient de cette espece : & il est vrai encore qu'il y a dans ce Recueuil (*p*) de ces sortes de vers. Mais il faut savoir que les Acrostiches dont parle Ciceron, & ceux des Oracles que nous avons, ne sont pas la même chose.

Car, de la manière dont il parle de ceux qu'il avoit vus, le premier vers d'une piéce, dans

(*n*) *II. Partie, L. I.*

(*o*) *De Div. II. 54.*

(*p*) *L. VIII.*

(*q*) *De baptismo. Car là par le mot* Ἰχθὺς *fait des lettres initiales de* Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱὸς Σωτήρ, *qui sont*

dans ces Oracles, fournissoit à chaque vers qui suivoit sa lettre initiale, dans l'ordre où elle se trouvoit dans ce vers. Supposé, par exemple, que ce premier vers fût celui qui comence la IV. Eglogue de Virgile,

Sicelides Musæ, paulò majora canamus.

Pour faire une Acrostiche, selon la description qu'en donne Ciceron ; la lettre I, qui est la seconde, doit commencer le second vers : C, qui est la troisième, doit aussi être la première lettre du troisième vers ; & ainsi de suite jusqu'à la fin : de manière que, quand ce nombre de lettres est épuisé, la pièce finisse ; & en lisant de haut en bas les mots que font les premieres lettres de tous les vers, on trouve précisement que c'est le même vers que celui qui a commencé la pièce, ou la Section. Si la piéce étoit plus longue ; le premier vers qui suivoit cette stance recommençoit un nouvel Acrostiche, dont il falloit que tous les vers pris ensemble fissent aussi par leur lettres initiales, le vers qui avoit commencé cette nouvelle stance. C'est ainsi qu'il nous represente qu'étoient écrits tous ces Oracles.

Mais les Acrostiches que nous avons dans le Recueuil ; & ceux auxquels (q) Tertullien fait allusion ; & ceux que citent (r) l'Empereur

sont les initiales de l'acrostiche du VIII. des Oracles Sibillins que nous avons ; il est clair qu'il fait allusion à cet acrostiche.

(r) *In Orat. ad Cœtum Sanct. apud Eusebium.*

pereur Constantin & (s) St. Augustin, sont d'une toute autre espece. Car dans ceux-ci, les lettres du premier vers ne reglent point du tout le commencement des vers suivans. Mais on a pris les mots Grecs qui signifient *Jesus Christ Fils de Dieu*; *Sauveur*; *la Croix*; pour en tirer, l'une après l'autre, la lettre qui doit commencer chaque vers de la piéce. Et pour le contenu de cet Acrostiche, c'est un précis des principaux points de l'Histoire & de la Doctrine de l'Evangile. Il faudroit avoir perdu l'esprit pour croire que ce sont-là les Acrostiches dont Ciceron a voulu parler; ou même qu'ils fussent déja au monde de son temps. Il y a beaucoup d'apparence, que l'Auteur du Recueuil trouvant dans Varron, dans Denis d'Halicarnasse, dans Ciceron, & dans quelques autres Auteurs qu'on avoit alors; qu'il y avoit des Acrostiches dans les vers des Sibylles; inventa ceux-ci pour colorer les impostures dont son Livre est plein; & faire recevoir plus aisément ce qu'il supposoit, à des gens qui n'y regarderoient pas de si près. Mais son manque d'habileté le trahit; & ce qu'il avoit imaginé pour se mieux cacher, est justement ce qui le découvre.

A l'égard du passage de Josephe touchant la Tour de Babel, & la confusion des Langues; on convient que du temps de Josephe il falloit qu'il concût une piéce qui passoit pour un Oracle des Sibylles; que c'est

(s) *De Civ. Dei*, XVIII. 23.
(t) *In Phædro.*
(u) *De admirandis.*
(w) *Quelquefois ces Livres leur ordonnoient de sa-*

c'eſt de cette piéce que Joſephe a tiré ce qu'il cite : & que ce morceau ſe trouve encore dans le III. L. du Recueuil, au moins en ſubſtance, car ce ne ſont pas les mêmes termes. Mais cela ne prouve point que tout le Recueuil ſoit autentique, & ſans mêlange de ſuppoſition & d'impoſture. Pour ne pas amuſer le tapis par un long examen de tout ce qui s'eſt dit par les Savans pour & contre ſur cette matière, je me contenterai de marquer ici en peu de mots à quoi je m'en tiens.

I. Les Oracles des Sibylles ont été en grande réputation dans l'antiquité parmi les Grecs & les Romains. Car (*t*) Platon & (*u*) Ariſtote en parlent avec honneur ; auſſi bien que Varron, Denys d'Halicarnaſſe, & Tite Live, qui ſont venus aſſez long-temps après. Mais de ſavoir au juſte ce que c'étoit que ces Sibylles ; & combien il y en a eu ; Quand, & où elles ont vécu ; c'eſt ſur quoi tous les Auteurs qui en ont parlé varient prodigieuſement ; & preſque tout ce qu'ils en diſent paroît une pure fable.

II. Ces Sibylles ne pouvoient pas être de véritables Propheteſſes : l'Eſprit de Dieu n'inſpire point le Crime ni l'Erreur. Il ne faut que voir les Oracles de ces Sibylles qu'on produiſoit quand les Romains les faiſoient conſulter. Ils ordonnoient un Culte idolâtre & (*vv*) abominable ; qu'on ne ſauroit, ſans la

criſier un Grec & une Greque; ou un Gaulois & une Gauloiſe; & de les enterrer vifs dans la place aux Bœufs ou le forum Boarium. Et en general on ne les conſultoit gueres, qu'ils n'ordonnaſſent d'autres Sacrifices à peu près auſſi impies.

la derniere impieté, soutenir qui vint de Dieu.

III. Si elles avoient donc le pouvoir de prédire l'avenir, il faut qu'elles l'eussent recu des Démons ou de ces esprits malins, qui ont eu inconteſtablement des Oracles en plusieurs endroits parmi les Nations Payennes, avant la venuë de Jesus-Christ; & qui se sont presque toûjours servis des femmes pour cela; comme ceux de Delphes, de Dodone, & d'ailleurs, où les Dieux des Payens avoient leurs Temples. Mais comme le monde a toûjours été entêté de prophéties & de prédictions; on y a souvent aussi eu des Imposteurs, qui ont su profiter de ce foible, & duper les sots. Cela paroît assez dans ces derniers siècles par le credit qu'ont les Centuries de Nostradamus, les Prophéties de Nixon, & d'autres pareilles impertinences, sur l'esprit de bien des gens. Mais c'étoit bien pis encore parmi les Payens. On vient de voir qu'Auguste fit brûler deux mille volumes de ces prètendus Oracles, & Tibere davantage. Nonobstant tout cela, ces Oracles se multiplioient tous les jours, comme les têtes de l'Hydre de la Fable; au lieu d'une qu'on coûpoit, il en renaissoit plusieurs à la Place. Du temps de Zosime, qui vivoit dans le cinquième Siècle, il y avoit parmi les Payens quantité de Recueuils de ces prétendus Oracles, quoique le Paganisme fût presque éteint; car (y) il dit qu'il avoit leu plu-

(y) *Hist. II.* πολλὰς χρησμῶν συναγωγάς.

(z) *Dion. Halic. IV. A. Gell. I.* 19. *Plin. XIII.* 13. *Solin. c.* 2.

plusieurs *Recueuils d'Oracles*. Et aujourdhui dans les Païs où regne le Papisme, combien de Religieuses inspirées, qui rendent des Oracles, & prononcent des Prophèties qui reglent la Destinée des Royaumes & des Etats? Quelquefois c'est un Enthousiasme : quelquefois des vapeurs de mere : mais pour l'ordinaire c'est l'orgueuil & la vanité qui leur fait jouër ce rolle. Vraisemblablement les Sibylles n'ont pas eu de principes plus relevez pour la production de leurs Oracles, qui ont fait tant de bruit dans le monde.

IV. L'Historiette des trois volumes des Sibylles vendus à Tarquin, n'étoit qu'un tour de passe-passe de Politique. Les uns l'appliquent à (z) Tarquin le Superbe ; & les autres à (a) Tarquinius Priscus. Mais il y a bien plus d'apparence, que l'aventure arriva du temps de Numa. Il est bien sûr du moins, qu'elle est tout-à-fait du genie de ce Regne, où il se fit tant d'autres choses de même espece pour servir de fondemens à l'Etat. Car il le bâtit entièrement sur la Superstition & sur l'Imposture : ne faisant rien (b) sans l'ordre prétendu de sa Déesse Egerie, à la faveur duquel il faisoit tout passer. Sans doute que le même esprit fit jouer à une vieille inconnuë le personnage que l'on a vu dans cette Histoire ; & qu'elle brûla six autres Livres, afin de donner plus de relief & d'autorité aux trois qu'on vouloit garder. L'artifice produisit son effet. Car ces Livres consultez, & les réponses

(a) *LACTANT. de Falsa Rel. c. 6. ISID. Orig.* 8. *VIII.*

(b) *PLUT. in Numa.*

ponses habilement menagées, ne manquoient presque jamais de calmer les esprits, & de remettre l'ordre & la tranquillité, qu'on avoit inutilement tenté de se procurer par toutes les autres voyes.

Au reste, la manière dont on prétend que se rendoient ces Oracles, (*c*) c'étoit l'extase, ou une fureur d'enthousiasme, qui saisissoit la Prophetesse, & lui faisoit prononcer des mots qu'elle n'entendoit point; & dont elle ne se souvenoit plus dès qu'ils étoient sortis de sa bouche. Ciceron (*d*) tire de là un Argument contre ces Oracles, à cause des acrostiches. Car il fait voir, avec beaucoup de justesse, que ces sortes de vers sont l'Ouvrage de l'Art & du dessein; & qu'il étoit impossible qu'ils vinssent à des personnes extasiées & saisies d'enthousiasme.

V. La défense qui empêchoit que qui que ce soit ne vît ces Oracles dans le Capitole, tant ceux qui y étoient avant que le feu y prît du temps de Sylla, que ceux qu'on y avoit mis ensuite pour les remplacer; hormis le Sacré College à la garde de qui ils étoient commis: cette defense, dis-je, mettoit en état de donner quelle réponse il lui plaisoit, quand un Decret du Senat leur ordonnoit de les consulter; & cette Réponse par conséquent ne manquoit pas d'être accommodée à l'intention du Senat, comme cela se voit

assez

(c) *Cic. de Div. II. 54. Virgil. Æneid. VI. & Serv. in eundem.*

(d) *De Div. II. 54.*

(e) *Dion. Halic. IV. Val. Max. I. 1. §. 13. Cic. ibid.*

(f) *Dion Cass. XXXIX. p. 98. Plut. in Pompeio, Catone,*

assez dans l'Histoire; soit qu'il y en eut quelque chose dans les Oracles ou qu'il n'y en eût rien. Car c'étoit là le vrai but de tout ce mystere. L'Histoire nous en fournit assez de preuves. Quand par exemple, les Grands de Rome eurent tiré de Ptolomée Auletès Roi d'Egypte, mais chassé de ses Etats, tout l'argent qu'il avoit; trouvant de l'embarras à le rétablir, comme ils le lui avoient promis, ils (*f*) se le firent défendre par un Oracle des Sibylles. Quand Cesar, prêt à marcher contre les Parthes, eut envie de se faire déclarer Roi, (*g*) il corrompit les Membres du Sacré College pour y faire trouver un Oracle qui portoit, que les Parthes ne pouvoient être vaincus que par un Roi. Voici (*h*) ce que Ciceron dit de cette affaire. „ Prions les Membres du College de tirer de „ ces Livres tout ce qu'il leur plaira, pourvu que ce „ ne soit pas un Roi, que ni les Dieux ni les hommes „ ne souffriront jamais à Rome. Ces expressions font assez voir que Ciceron regardoit ces Livres comme un Magazin de l'Etat, d'ou l'on tiroit, sous le nom d'Oracles, précisément ce qu'on vouloit, selon les besoins de l'Etat, auxquels on avoit soin d'ajuster la Réponse.

VI. Après les premiers Livres de ces Oracles brûlez avec le Capitole; lorsqu'on rechercha de quoi les remplacer, (*i*) il se trouva par tout une infinité des Prophéties prétenduës

Catone, *Cic. & Antonio. Cic. in epist. ad Lentulum.*

(g) *Dion Cass. XLIV. p.* 247. *Plut. in Cas.*

(h) *De Div.* II. 54.

(i) *On les tira des Recueils qu'avoient les particuliers; c'est ce que nous aprend Denys d'Halicarnasse entr'autres.*

tenduës des Sibylles : & cette recherche des Romains les multiplia encore : car aussi-tôt, chacun de ceux qui avoit des Prophèties, pour les mieux débiter, leur donna le nom de quelque Sibylle. De sorte qu'environ quatre-vingts ans avant la Naissance de Notre-Sauveur, le monde se trouva plein (k) de Prophèties de toutes sortes.

VII. Dans ce grand nombre qui couroient, il y en avoit plusieurs qui prédisoient la venuë du Messie; la grandeur, le bonheur, & la Justice de son Royaume. On a déja parlé de deux ; celle de la IV. Eglogue de Virgile ; & l'autre de Julius Marathus, dont on ne peut raisonnablement faire l'application à aucun autre sujet qu'au Messie. Il faut remarquer particulièrement, dans celle dont parle Julius Marathus, que les termes qu'il employe, (l) *Regem Populo Romano Naturam parturire ; Que la Nature étoit prête d'enfanter un Roi au Peuple Romain*; emportent quelque chose de fort extraordinaire, tant dans la Cause que dans l'Effet. La Cause & la Nature elle-même, c'est-à-dire, Dieu Auteur de la Nature; il faut donc que la Personne, qui sera produite par une Génération si extraordinaire, soit bien au-dessus de l'ordinaire. Mais ces deux Propheties parlent de la Naissance du Messie d'une maniére vague ; & sans nommer le Peuple duquel il devoit descendre, ou le Pais ou il devoit naître. Il y en avoit d'autres qui déterminoient l'un & l'autre; & qui déclaroient, que

(k) *Cela paroit par les deux mille volumes de ces Oracles que fit bruler Auguste; & par ceux que Tibere detruisit encore après lui.*

que ce seroit de la Judée qu'il viendroit. Nous avons pour cela le témoignage de Tacite, & celui de Suétone; deux Historiens du premier rang. Le premier, en parlant du temps de la guerre que Vespasien fit aux Juifs, fait cette remarque. (m) *La plûpart étoient persuadez que leurs anciens Livres Sacerdotaux contenoient des prédictions, qui portoient, que précisement dans le temps dont il s'agit, l'Orient auroit le dessus; & que l'Empire du Monde passeroit entre les mains de personnes venuës de Judée.* Et Suétone, en parlant du même temps, dit; (n) *Il y avoit une ancienne Opinion constamment & généralement reçue dans tout l'Orient, que la Destinée avoit decreté; qu'environ ce temps-là, viendroient de Judée ceux qui auroient l'Empire du Monde.* L'un & l'autre de ces Historiens applique ces Prophéties à l'avénement de Vespasien à l'Empire, à son retour de la Judée: ce qui arriva quelques années après la mort de Jesus-Christ & le commencement de son Regne ici bas, qui est le véritable accomplissement.

VIII. Dieu ayant voulu que la venuë de son Fils fût annoncée par avance aux Payens par ces Prophéties; & qu'elle y fût, pour ainsi dire, proclamée; se servit pour cela de deux moyens; Le premier fut la dispersion des Juifs parmi eux: & le second, les Oracles mêmes que les Payens avoient accoûtumé de consulter.

IX. Car pour le premier, plusieurs années avant

(l) *Suet in Octav. c.* 94.
(m) *Tacit Hist. V.* 3.
(n) *Suet. in Vespas.* 4.

avant la Naiſſance de Notre Sauveur, non ſeulement (*o*) Siméon, & Anne la Propheteſſe; mais toute la Nation des Juifs, s'attendoit à le voir paroître; & avec lui la Redemption d'Iſraël. Ce n'eſt pas ſeulement l'Hiſtoire de l'Evangile qui nous apprend ce fait; (*p*) Joſephe l'Hiſtorien Juif l'atteſte. Car il dit que cette attente, qu'avoient les Juifs, quelques années avant la deſtruction de Jeruſalem; qu'il s'éleveroit d'entr'eux un Grand Roi, qui auroit l'Empire du Monde; fut la véritable cauſe qui leur fit prendre les Armes contre les Romains, dans la Guerre qui ſe termina par la deſtruction totale de la Ville & du Temple. Suétone (*q*) dit la même choſe. Les Prophéties de Daniel & des autres Prophétes du Vieux Teſtament, qui non ſeulement avoient prédit en général la Juſtice, la Gloire, & le Bonheur du Royaume du Meſſie; mais avoient même fixé préciſement ſa venuë au temps où elle eſt arrivée; ces Prophétes, dis je, avoient donné lieu à cette attente ſi univerſelle. De ſorte que toute la Maiſon d'Iſraël, depuis plus de quatre-vingts ans avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, en avoit l'eſprit plein. (*r*) De là vient qu'Anne la Propheteſſe avoit paſſé tout ce temps-là en priéres & en jeûnes dans le Temple, dans cette attente. Ainſi pendant tout ce temps-là, ces Prophéties, & les explications généralement reçuës qu'on leur donnoit, faiſant beaucoup de bruit dans toute la Judée, & donnant l'eſperance d'en voir bien-

tôt

(o) *Luc II.* 25.--38.
(p) *De B. Jud. VII.* 12.

tôt l'accompliſſement ; ſurtout depuis que Pompée eut mis ce Païs-là ſous le joug des Romains : le même bruit, & la même attente, s'étoient repandus de là parmi les autres Juifs diſperſez dans preſque tous les Païs du monde. Et comme il y en avoit un grand nombre établis a Rome ; dans les Villes de Grèce ; & dans celles de l'Aſie mineure, ſans parler du reſte, ils parloient quelquefois à leurs voiſins, quoique Payens, de ces Prophéties ; & de l'eſperance qu'ils avoient qu'elles alloient s'accomplir : &, à force de leur en parler, on s'y accoûtuma ſi bien parmi les Payens mêmes, que ces prophéties y furent reçues comme leurs propres Oracles ; & qu'on les enta en quelque manière ſur celles des Sibylles, auxquelles elles furent comme incorporées ; de ſorte quelles paſſerent pour Oracles des Sibylles mêmes. Voila, ce me ſemble, la principale Origine des Prophéties qu'on trouve parmi les Payens dans ce temps-là, qui prédiſent la venuë d'un Grand Roi de la Judée, qui devoit regner ſur toute la Terre, avec beaucoup de pouvoir & de gloire. Car c'étoit là préciſement l'idée qu'en avoient les Juifs & c'eſt encore celle qu'ils en ont aujourd'hui.

X. Mais en ſecond lieu, il y a, ce me ſemble, un autre moyen dont Dieu s'eſt ſervi pour faire connoitre aux Payens cet avenement du Meſſie ; ce ſont les Oracles mêmes des Payens. Ainſi Dieu contraignit Balaam (s) de

(q) *In Veſpaſ.* 4.
(r) *Luc*, II, 37.

(s) de prophétiser, que son Fils viendroit de Jacob il fit venir (t) les Marges de L'Orient pour le reconnoître & pour l'adorer : Il obligea (u) les Diables eux-mêmes, lorsqu'il les chassoit, à crier qu'il étoit le fils du Dieu très-haut. Tout de même, il me paroit, qu'il y a tout lieu de croire, que les Démons qui présidoient aux Oracles des Payens, furent obligez avant que de quitter leur demeure, comme ils la quitterent par force avant la venuë de Nôtre Sauveur, de le proclamer aussi. Voilà les deux maniéres dont, selon toutes les apparences, les apparences, les Prophéties qu'on trouve parmi les Payens avant la venuë du Messie, soit celles qui ont été attribuées aux Sibylles, soit les autres, se sont introduites parmi eux : Et il ne peut pas y en avoir d'autre que ces deux.

XI. Un Recueuil de ces prédictions en Vers Grecs, parmi les Payens, qui passoient pour Oracles des Sibylles, ayant été fait par quelque Payen, à peu près vers le temps de Notre-Seigneur, ou un peu auparavant : & les Propheties dont il s'agit, s'y étant trouvées, cela fit un grand effet à l'avantage du Christianisme dans ces premiers temps ; & contribua beaucoup à ouvrir les yeux à plusieurs de ceux qui se convertirent. De la vient que l'on voit si souvent les Chretiens, dans leurs disputes avec les Payens, produire contr'eux ces Oracles, & appeller, pour ainsi dire, à ce Livre : ce

(s) *Nombres* XXIV. 17.
(t) *Matth.* II. 1--12.
(u) *Matth.* VIII. 29. *Marc* V. 7. *Luc* VIII. 28.
(w) ORIGEN. *contra Celsum* VII.
(x) ORIG. ibid. CELSUS étoit un Philosophe de la

ce qui leur fit donner (w) le sobriquet de Sibyllistes. Mais ce Recueuil dans la suite, sous Antonin le Pieux, aura été augmenté par quelque Chrétien plus zèlé qu'il n'étoit honnête & habile. Car, en mêlant ainsi les Oracles originaux, reçus comme Sibyllins par les Payens, avec ceux de son invention qui leur étoient inconnus; il ôta aux premiers qui étoient originaux toute leur Autorité, & fit par là grand tort à la Cause du Christianisme. Je croi, que c'est-là le Recueuil mêlé que nous avons. Plusieurs personnes, à cause des pièces manifestement supposées qu'il contient, croyent tout le reste également faux; & ainsi le rejettent tout entier. J'avouë que la plus grande partie de l'Ouvrage le mérite bien. Mais je ne saurois consentir à condamner tout. (x) Celsus, le plus grand ennemi qu'ait eu la Religion Chrétienne parmi les Anciens, ne traite d'imposture que les additions: ni moi non plus. Mais revenons à notre Histoire.

Alexandre & Aristobule, au bout de trois ans depuis leur retour de Rome, eurent le malheur de comencer (y) à déplaire à leur Pere Herode. Ces jeunes Princes eurent l'imprudence de lâcher des expressions un peu fortes, qui marquoient du ressentiment de la mort de Mariamne leur mere; & jusques à des menaces que la vivacité de leur age leur arracha contre ceux qui en étoient les auteurs. Salomé & Pheroras, qui en avoient été les principaux Conseillers, en furent

Secte d'Epicure, qui vivoit dans le second Siècle. Il avoit écrit un Livre contre la Réligion Chrétienne, auquel Origene a fait une Reponse: & c'est de cette Reponse que nous avons encore, qu'est tiré le fait dont il s'agit. (y) JOS. *Ant.* XVI. 6. *& de B. Iud.* I. 17.

rent allarmez ; & prirent aussi-tôt des mesures pour les prévenir & les perdre eux mêmes. Ils comencerent par faire rapporter à Herode toutes ces expressions indiscretes, d'une manière à lui faire juger que c'étoit à lui que s'adressoient ces menaces. Et pour faire donner ces jeunes Princes dans de nouveaux pièges, on prenoit toutes les occasions de les en faire parler devant des gens dont ils ne se défioient point, & à qui ils découvroient librement l'indignation & la colere que cette affaire leur causoit. Tout cela, empoisonné encore par les gloses & les aggravations malignes des rapporteurs, fit sur l'esprit d'Herode tout l'effet que leurs ennemis pouvoient souhaiter, & lui donna contre eux des impressions qui allerent jusqu'a lui faire croire qu'ils tramoient des complots contre lui. Là dessus, au lieu que jusques-là ils avoient été traitez à sa Cour comme héritiers presomptifs ; il fit venir Antipater, un autre de ses fils, & le mit au dessus d'eux. Son dessein en cela étoit simplement de les humilier, & de les faire rentrer en eux-mêmes. Mais, au lieu de les rendre plus sage, cette conduite d'Herode les irrita encore davantage : & les fit parler plus étourdiment que jamais. Herode qui étoit informé de tout, s'aigrit aussi de son côté: Antipater, qui ne manquoit ni de ruse ni de malice, sut bien tirer pour ses interêts tout l'avantage que les uns & les autres lui donnoient.

C'étoit l'ainé de tous les Enfans d'Herode ; il

(z) *JOSEPH.* ibid.
(a) *JOSEPH. Antt.* XVI. 12, 13.

il l'avoit eu de Doris sa premiere femme. Mais, comme, en épousant Mariamne, il l'avoit repudiée; ce fils avoit toujours depuis été élevé en simple particulier; & n'avoit jamais paru à la Cour jusqu'à cette brouillerie, Mais depuis le moment qu'il y fut appellé, il ne perdit jamais la Couronne de vuë; & il devint le principal instrument de la ruine de ses deux freres, pour s'en assurer la Succession quand son Pere viendroit à mourir.

Agrippa ayant été (z) rappellé à Rome, (a) Sentius Saturninus & T. Volumnius lui succederent dans le Gouvernement de la Syrie, & de la Phénicie. Quelques Savans pretendent que Saturninus étoit seul Président de la Province; & que Volumnius étoit comme une espéce de Député; qu'on appelloit Legat; ou même qu'il étoit Procurateur d'Auguste sous l'autre. Mais Josephe les nomme comme unis dans la Commission.

Avant le départ d'Agrippa Herode (b) alla encore le voir en Asie, & mena avec lui Antipater, qu'il lui présenta; & il le lui laissa emmener à Rome; (c) où à la faveur des lettres de recommandation que son Pere lui donna, il entra en faveur auprès d'Auguste & de plusieurs des grands de Rome. Mais quoi qu'absent, il travailloit toûjours à la ruine de ses deux freres, par les Lettres artificieuses qu'il écrivoit à son Pere; où, sans marquer la moindre animosité contre eux, il témoignoit seulement l'interêt tendre qu'il prenoit à sa sureté.

Agrippa

(b) *JOSEPH. Antt.* XVI. 6.
(c) *JOSEPH. Antt.* XVI. 7.

Agrippa, peu de temps après son retour à Rome, (*d*) fut envoyé contre les Pannoniens qui s'étoient révoltez. Dès qu'il parut, la terreur de son nom rangea les Rebelles dans le devoir ; ils se soumirent à toutes les conditions qu'il leur imposa, pour avoir la Paix. Agrippa retourna en Italie, il tomba malade dans la Campanie, & y mourut. C'étoit le premier favori d'Auguste ; & depuis qu'il avoit épousé sa fille Julie il avoit part au Gouvernement, & en portoit une grande partie du faix.

Après sa mort, Auguste, qui avoit besoin qui avoit besoin d'un autre Assistant, (*e*) choisit Tibere fils de Livie d'un premier lit. Mais comme il connoissoit son caractere, il eut bien de la peine à se resoudre à ce choix. Enfin ne trouvant point d'autre sujet à portée de remplir cet emploi, il fut obligé de prendre celui-là ; & lui donna sa fille Julie veuve d'Agrippa ; l'obligeant, pour lui faire place, de repudier une autre femme qu'il avoit.

La mesintelligence entre Herode & les fils de Mariamne s'augmentant tous les jours, par les mauvais offices de leurs ennemis ; Herode prit enfin le parti de faire exprès le voyage d'Italie (*f*) avec eux, & de se porter leur Accusateur devant Auguste. Il le trouva à Aquilée : & les y accusa dans les formes. Les chefs de son accusation étoient ; qu'ils se conduisoient à son égard d'une manière insolente ; & qu'ils avoient formé le dessein de l'empoisonner. Auguste ne

(d) DION CASS. LIV. p. 541. LIVII *Epit*, CXXXVI.
(e) DION CASS, LIV, p, 553. SUETON, *in Octav* c, 63, & *in Tiber*, c, 7,
(f) JOSEPH, *Antt*, XVI, 7, & 8,

ne trouva aucunes preuves de ce dernier chef, qui étoit le plus grief de beaucoup; & vit qu'on n'avoit allegué contr'eux que des ſoupçons mal fondez. Il les declara abſous; & les raccommoda avec leur Pere; de ſorte qu'ils s'en retournerent bien reconciliez. A ſon retour Herode aſſembla le peuple dans le Temple; & lui fit une relation de ce qu'il s'étoit paſſé dans ſon voyage. En même temps, en conſéquence de la permiſſion qu'il en avoit d'Auguſte, il nomma pour ſon Succeſſeur à la Couronne, Antipater en premier lieu; & après lui les fils de Mariamne.

Les Ouvrages qu'il faiſoit faire depuis douze ans à la Tour de Straton (*g*) ſe trouvant enfin achevez, il fit la Cérémonie de la Dédicace avec beaucoup de ſolemnité; & pour faire honneur à Auguſte, il donna à ſa nouvelle Ville le nom de Céſarée. Par le moyen d'un mole artificiel, qui lui coûta beaucoup à faire conſtruire, il fit à cette Ville un excellent Port, capable de tenir un très-grand nombre de Vaiſſeaux. Et pour la Ville, il la rendit la plus grande, la meilleure, & la plus magnifique de tout le Païs, après Jeruſalem. Auſſi quand la Judée eut ſubi le joug de Romains, (*h*) les Procurateurs qui étoient envoyez pour gouverner cette province, y faiſoient d'ordinaire leur Réſidence.

Après cela (*i*) il batit encore pluſieurs autres Villes; comme Antipatris, Cypron, & Phaſaëlis. Il donna

(g) JOSEPH. *Antt.* XVI. 9.
(h) *Act.* XXIII. 23, 24. & 33. XXV. 6. & 13.
(i) JOSEPH. ibid.

na à la première le nom de son Pere ; à la seconde celui de sa Mere ; & à la troisième celui de son frere Phasaël. Il donna encore le nom de ce dernier à une grosse Tour qu'il fit faire a Jerusalem, des mêmes dimensions que celles de Pharos près d'Alexandrie. Il en a déja été parlé (*k*) ci-dessus.

Les Juifs d'Asie, & ceux de Cyrene, persecutez par les habitans Payens des Païs où ils demeuroient, & empêchez de suivre leurs Loix & leur Religion, & de jouïr des autres Privileges qui leur avoient été accordez ; (*l*) s'adresserent à Auguste, & lui representerent leurs griefs. Ils n obtinrint un Edit favorable, qui ordonnoit tout ce qu'ils avoient demandé.

Salomé, Pheroras, & Antipater (*m*) continuant leur Cabale & leurs menées contre les fils de Mariamne, firent faire à Herode, par leurs émissaires, tant de faux rapports, & des portraits si chargez & si envenimez de leur conduite, qu'ils appuyoient eux-mêmes si adroitement ; qu'enfin, à force de revenir à la charge, ils causerent une nouvelle rupture entr'eux : Car ils avoient si bien rempli la Tête d'Herode, par tous ces artifices, d'ombrages & de soupçons, qu'il n'avoit de repos ni jour ni nuit ; tant les complots qu'on lui faisoit accroire que ces jeunes Princes formoient contre lui, lui rouloient continuellement dans l'imagination. Pour découvrir cette Conspiration imaginaire, il fit donner la question à

ous

(k) II. Partie. L. II.

(l) *JOSEPH. Antt.* XVI. 10.

tous leur confidents ; dans l'esperance que les tourments leur feroient dire ce qu'il croioit qui se tramoit. En effet, quoi qu'il n'y eut rien de vrai à dire, ces tourmens firent effectivement dire tout ce qu'on vouloit à quelques-uns;& ces faussetez ayant chargé Alexandre ; il fut d'abord mis en prison & chargé de chaînes. Et pour tirer de nouvelles accusations contre lui ; on donna encore la question à d'autres. Alexandre que ce traitement mit au desespoir, ne consultant plus que la rage qui le possedoit, envoya à son Pere quatre papiers, où, pour donner à ce vieux Tyran tout le chagrin & toute l'inquietude possible, il lui avouoit des trahisons & des conspirations aux quelles on n'avoit jamais seulement songé : & nommoit Phéroras & Salomé son frere & sa sœur, avec Ptolomée & Sapinnius, ses deux premiers Ministres, comme complices. Cette fausse confidence fit tout son effet. Le vieux Tyran entra dans des transes qui le dechirerent plus cruellement que tout ce qu'il avoit senti de sa vie. Car étant naturellement fort soupçonneux, & l'étant devenu encore davantage par les reproches que lui faisoit sa conscience de la conduite tyrannique qu'il avoit tenuë pendant tout son Regne;il prit indifferemment pour vrai tout ce que contenoient ces papiers d'Alexandre. Et soupconnant tout le monde, & ne se fiant plus à personne, il entra dans une furie qui avoit tout le monde pour objet. Il condamna les uns à la mort : fit expirer les autres à la Tor-

N 5 ture,

(m) *Joseph. Antt. XVI*, 11. & 12.

ture, parce qu'ils ne confessoient pas ce qu'ils ne savoient point : enfin il fit de son Palais une boucherie ; le remplit de confusion & d'horreurs : & agit en homme qui en avoit véritablement perdu le sens & la raison.

Pendant qu'il se tourmentoit & qu'il tourmentoit ainsi les autres, (*n*) Archelaüs Roi de Cappadoce, dont Alexandre avoit épousé la fille, vint lui rendre visite ; & par sa prudence & par ses bons Offices raccommoda tout. Après avoir ouï ce dont on accusoit Alexandre, il feignit d'entrer en fureur contre lui ; & joüa si bien son rolle, que sa rage passoit même celle d'Herode. Il ne parloit pas moins d'abord que de ramener sa fille ; & se déchaînoit contre ce jeune Prince avec tant d'emportement & de violence, qu'Herode lui même à la fin prit le parti de son fils, & , les larmes aux yeux, supplia Archelaüs de lui laisser sa femme. Quand il vit Herode au point où il le vouloit, il commença à examiner l'affaire de sang-froid, & par sa prudence & son adresse il conduisit si bien les choses qu'il reconcilia encore une fois ce Pere avec ses Enfans, & fit quitter à l'un ses soupcons, & aux autres leur ressentissement, en un mot il remit la paix dans cette famille, où, quand il arriva, regnoit la plus grande confusion & le désordre le plus affreux.

Herode sentit, comme il le devoit, l'obligation extrême qu'il avoit à Archelaüs de l'avoir tiré d'un si cruel état. Il lui fit de grands présens, pour lui en marquer sa reconnoissance : & quand il s'en re-

(*n*) *Joseph. Ant. XVI.* 12.

(*o*) *Dion Cass. XLIX. p.* 411. *Strabo XII. p.* 540.

retourna, il l'accompagna jusqu'à Antioche; où il le remit bien avec Titus Volumnius le Gouverneur de Syrie, avec qui il avoit eu quelque demêlé. Cet Archelaüs étoit (o) petit-fils de celui qui avoit été Roi d'Egypte, & arrière petit-fils de celui qui, portant le même nom, avoit été Général sous Mithridate dans la guerre ou Sylla commandoit contre lui. Antoine, (o) de Grand Prêtre qu'étoit ce dernier à Comane dans le Pont, l'avoit fait Roi de Cappadoce, à cause d'une intrigue qu'il avoit euë avec Glaphire sa mere.

Après cela Herode fit un voyage à Rome, pour rendre compte à Auguste de toute cette affaire. Il s'y crut obligé; parce qu'il lui avoit écrit contre ses deux fils, quand il setoit brouillé de nouveaux avec eux; les avoit accusez de crimes énormes; & demandé justice des conspirations qu'il prétendoit qu'ils formoient contre sa Personne. Après cette démarche, il falloit bien l'instruire aussi de sa reconciliation avec eux.

Pendant cette absence, (p) les Voleurs de la Trachonite réprirent leur ancien métier. Ils firent des courses & de grands ravagues dans tous les quartiers de la Judée & de la Célé-Syrie qui se trouverent à leur portée. Cette affaire donna beaucoup de chagrin à Herode; & pensa le brouiller avec Auguste, comme on le verra dans la suite. On a vu qu'il lui avoit fait présent des Provinces de l'Auranite, & de la Batanée: & comment Herode s'y ètoit pris pour délivrer le Païs des Voleurs qui le désoloient, dont la retraite étoit dans les cavernes des montagnes de

(p) JOSEPH. *Antt.* XVI. 13.

la Trachonite. Il en étoit venu à bout ; & avoit obligé ces bandits à changer de vie, & à s'attacher, comme les autres, à l'Agriculture. Mais las bientôt d'une vie si differente de celle qu'ils avoient menée jusques-là ; dès son premier voyage d'Italie pour accuser ses Enfans, ils s'étoient révoltez & avoient repris leur ancien train. Les troupes du Roi le défirent bien-tôt cette fois là : ils furent dispersez. Quarante des Chefs de cette canaille se retirerent dans l'Arabie Petrée, où Sylléus, qui étoit maitre de tout sous Obodas Roi du Pais, non-seulement les prit sous sa Protection, mais leur donna même un bon fort, nommé Repta, pour leur retraite : De là, quand ils virent Herode parti cette seconde fois, ils recommencerent leurs courses en Judée & dans la Célé Syrie.

Sylléus les protegeoit, et les assistoit pour chagriner Herode qu'il haissoit ; parce (q) qu'ayant voulu épouser Salomé sa Sœur, dont il avoit déja obtenu le consentement; Herode n'avoit pas voulu y donner le sien, à moins qu'il ne se fit Juif; & Sylléus n'ayant osé faire cette démarche, qu'il prétendoit qui l'auroit fait lapider ; ce mariage, quil avoit tant souhaité, s'étoit rompu; & Herode (qq) avoit forcé Salomé d'épouser Alexas un de ses Confidents. Sylléus en fut si outré contre lui, qu'il ne laissa passer aucune occasion de lui faire tous les chagrins & tous les maux qu'il put: & par ce desir de vangeance il se précipita enfin lui-même dans sa ruine, comme on le

(q) *Joseph. Antt. XVI.* 11.
(qq) *Joseph. Antt. XVII.* 1.
(r) *Idem. XVI.* 13.

le verra dans la suite. C'est ce même Sylléus qui avoit servi de guide infidele à Elius-Gallus, dans son expedition contre les Arabes du midi; & qui l'avoit fait échouer par la trahison.

Herode à son retour trouvant son Païs fort incommodé des ravages de ces Bandits, (r) se mit d'abord à travailler à arrêter le désordre, en punissant les auteurs. Mais comme il ne pouvoit pas les attraper, à cause de la protection que leur donnoit Sylléus en Arabie; il résolut de les punir au moins dans la personne de leur proches, dont il se trouvoit encore maître. Il fit un voyage dans la Trachonite; il déterra avec soin dans tout le païs les familles & les parens de ceux qui étoient à Repta;& les fit tous passer au fil de l'épée. Cette action irrita encore ces Scelerats; ils revinrent faire de nouvelles courses où ils commirent des cruautez inouïes & de plus grands maux qu'ils n'avoient jamais fait.

Les Pontifes à Rome (s) ayant, pendant trente-six ans, qui s'étoient écoulez depuis la réformation du Calendrier par Jules-César, mis une année Bissextile tous les trois ans, au lieu qu'elle ne devoit être mise que de quatre en quatre; il se trouvoit que l'année Romaine avancoit trop de trois jours. On s'en appercut; & Auguste en qualité de Souverain Pontife, pour remettre tout dans l'ordre, ordonna, que pendant douze ans on ne feroit point d'année Bissextile; Et qu'après ces douze ans expirez, il y en auroit une tous les quatre

(s) *Suet. in Octav.* 31. *Macrob. Sat. I.* 14. *Solin. Plin. XVIII.* 25.

tre ans. La premiere partie de cette Ordonnance éclipsa les trois jours de trop: & la seconde rétablit les années bissextiles sur le pié de l'Institution de Jules-Cesar, qui a toûjours continué depuis, & est encore en usage parmi nous en Angleterre, sous le nom du Vieux Style, comme je l'ai remarqué (t) ailleurs.

Dans le même temps qu'Auguste fit cette réformation, (u) il se fit un Decret du Senat & du Peuple ordonnant, d'appeller desormais *Augustus* le mois qui jusques-là avoit porté le nom de *Sextilis*. La chose a passé en coûtume, & parmi toutes les Nations qui on reçu le Calendrier Romain, le mois d'*Août* porte encore aujourdhui le nom qui lui fut donné alors (ou en a du moins des restes assez reconnoissables.)

La Construction du bâtiment du Temple de Jerusalem se trouvant achevée au bout de neuf ans & demi; (w) Herode en célebra la Dédicace avec beaucoup de Pompe & de dépense: & le jour de cette Dédicace s'étant rencontré avec l'Anniversaire de celui où il avoit reçu la Couronne, la Solemnité en fut encore augmentée. Il étoit bien raisonnable que cette Maison fût reparée, & qu'elle eût ses plus beaux ornemens, lorsque celui qui en étoit le Seigneur alloit y entrer; Car depuis cette Dédicace jusques à la Naissance du Christ il ne s'écoula pas quatre ans entiers.

C'est ici l'année ou moururent (x) le Poëte Horace, & (y) son Patron Mecenas; ce dernier étoit après Agrippa

(t) II. Partie. L. VII. sous l'an 46.

(u) SUET. ibid. MACROB. *Saturn.* I. 12. DION CASS. LIV. p. 552. (W) JOSEPH. *Antt.* XV. 14.

Agrippa le plus grand favori d'Auguste, & son Conseiller le plus fidele.

Herode, toûjours incommodé des Bandits de la Trachonite, qui s'étoient réfugiez en Arabie (z) fit ses plaintes à Saturninus & à Volumnius de la Protection que leur donnoit Sylléus; & en même temps il lui intenta un procès par devant eux pour une dette de soixante Talens, que Sylléus avoit empruntez de lui pour le service de son Maître. Sylléus fut obligé de comparoître à Beryte, pour se justifier, & répondre à l'un & à l'autre de ces Chefs. Herode y prouva l'un & l'autre; & Sylléus ne trouva point d'autre parti, pour éluder alors les procédures, que de s'engager par serment de payer la dette en trente jours de temps; & de livrer à Herode tous les fugitifs qui se trouveroient dans les Etats d'Obodas. Mais (a) le jour marqué étant venu, au lieu d'executer sa promesse, il partit pour Rome.

Herode là dessus obtint de Saturninus & de Volumnius la promission d'employer la voye des Armes pour se faire justice: & il ne l'eut pas plûtôt obtenuë qu'il entra à la tête d'une Armée en Arabie: y detruisit Repta le repaire de cette canaille; & fit main basse sur tous ceux d'entr'eux qui lui tomberent entre les mains.

Pendant qu'il étoit occupé à ceci, un Capitaine Arabe nommé Nacébus, vint au secours

(x) SUET. in Vita Horatii.
(y) DION CASS. LV. p. 552.
(z) JOSEPH. *Antt.* XVI. 13.
(a) JOSEPH. *Antt.* XVI. 14.

cours de ces voleurs. Herode lui livra bataille, le tua dans l'action avec vingt-cinq de ses gens;& mit le reste en fuite. Après avoir ainsi tiré vangeance de ces Scelerats, & de leur fauteurs, il se retira sans faire aucun dégât dans le Païs;& à son retour, il mit dans la Trachonite trois mille Iduméens pour empêcher les voleurs du Païs de continuer leurs courses & leurs ravages ordinaires.

Cependant Sylléus qui étoit à Rome, ayant eu avis de tout ceci; (b) alla aussi-tôt trouver Auguste; & lui faire un triste portrait de ce que faisoit Herode, grossissant & outrant tout: Qu'Herode avoit fait une invasion en Arabie avec une puissante armée; qu'il ravageoit, & ruinoit le Païs; qu'il avoit pillé à Repta de grands trésors de la Couronne, qu'on y gardoit; qu'il avoit passé au fil de l'épée deux mille cinq-cens Arabes de qualité, & avec eux Nacébus leur Général, son Ami, & Parent. Auguste qui se laissa surprendre à cet homme artificieux, entra en colere contre Herode, & lui écrivit une Lettre piquante: & Herode fut tout-à-fait disgraciè dans son esprit, jusqu'à ce que la verité vint enfin à éclater aux yeux d'Auguste.

Sur ces entrefaites (c) Obodas Roi des Arabes Nabathéens vint à mourir. Ce fut Sylléus qui le fit empoisonner. Le plan étoit fait dès avant qu'il partît d'Arabie, & le vrai motif de son voyage, étoit de solliciter la Couronne, lorsqu'elle viendroit à vaquer. Mais les Nabathéens, sans consulter Augu-

(b) *Joseph. Antt. XVI. 25.*
(c) *Joseph. ibid.*
(d) *Genes. XXV. 13, XXVIII. 9.*

Auguſte, ni attendre ſon agrément, mirent ſur le Trône un nommé Eneé, qui porta enſuite un nom fort commun aux Rois d'Arabie, c'eſt celui de Hareth, que les Grecs changent en celui d'Aretas. Le Païs où il regnoit étoit l'Arabie Petrée, ainſi nommée à cauſe de Petra, qui en étoit la Capitale: les habitans, qui étoient deſcendus (*d*) de Nebajoth, un des fils d'Iſmaël, avoient pris de là le nom de Nabathéens.

Ce fut cette année que (*dd*) Denys d'Halicarnaſſe commenca à écrire ſon Hiſtoire Romaine. Il la pouſſa, juſques à la premiére Guerre Punique; & la finit, où commencoit celle de Polybe. Mais des vingt Livres qu'elle contenoit, il ne nous en reſte qu'onze; le reſte eſt perdu. Elle eſt écrite en Grec: Et c'eſt de toutes les Hiſtoires Romaines la plus étenduë & la plus éxacte. Il y avoit vingt & deux ans qu'il étoit á Rome, quand il commenca à y travailler; & il avoit employé preſque tout ce temps-là à raſſembler les materiaux dont il s'eſt ſervi.

Tibere le Gendre d'Auguſte, ſur quelque mécontentement, dont les Hiſtoriens ne conviennent pas, (*e*) quitta Rome, & ſe retira à Rhodes; ſous prétexte de s'y appliquer à l'Etude. Il y demeura ſept ans dans cette vie privée. Il eut beaucoup de peine à faire conſentir Auguſte à cette retraite; & il en trouva bien plus encore dans la ſuite à obtenir la permiſſion de revenir.

Hero-

(*dd*) Videas VOSSIUM *de Hiſt. Gr. II. 3. & Præfationem ipſius* DIONYSII *ad Hiſtor. ſuam.*

(*e*) SUET. *in Tiberio* 10.

Herode (f) étoit alors dans un embarras inexprimable. Sa mesintelligence avec ses Enfans avoit recommencé. Les mécontents de la Trachonite, informez de sa disgrace à Rome, causée par les informations de Sylléus, avoient fait venir les Arabes : & tous ensemble avoient accablé les Iduméens qu'Herode avoit mis dans leur Païs pour les tenir en bride : & les courses & les ravages avoient recommencé. Herode, de peur de déplaire à Auguste, n'osoit entreprendre de les châtier. Il avoit envoyé deux Ambassades à Rome, pour desabuser Auguste & le faire revenir des impressions fâcheuses qu'on lui avoit données de sa conduite : ni l'une ni l'autre n'avoit pu avoir audience. Ces voleurs, instruits de ces particularitez, prirent un nouveau courage; & porterent plus loin que jamais leur audace & leurs ravages. Herode voyant les choses parvenuës à un point où on ne pouvoit plus les souffrir, resolut de tenter une troisiême Ambassade; & choisit pour cette comission Nicolas de Damas.

Ce Ministre en arrivant à Rome, vit bien qu'Auguste étoit trop prévenu contre son Maître, pour esperer de réussir en s'adressant directement à lui. Il prit donc le parti de ce joindre en qualité d'Avocat aux Ambassadeurs que les Nabathéens y avoient envoyez; resolu, en plaidant pour eux, de faire entrer l'affaire d'Herode comme en passant; & de profiter adroitement de cette occasion pour faire son apologie.

Ces Ambassadeurs étoient venus à Rome pour

[f] Joseph. Ant. XVI. 15 & 16.

[g] Joseph ne fait monter cette dette qu'à *soixante* Talens [XVI. 13.] Mais dans le plaidoyé de Nicolas il y a *cinq-cens* Talens. Peut-être que la premiére som-

deux choses ; premièrement pour complimenter Auguste de la part de leur nouveau Roi ; & secondement pour accuser Sylléus de l'empoisonnement d'Obodas, & de plusieurs autres crimes. A l'égard du premier de ces Articles, Auguste ne voulut point leur accorder d'audience ; quoi qu'ils aportassent des Lettres fort soumises d'Arétas, & des presens considerables. Il trouvoit mauvais qu'il eût accepté la Couronne sans son agrément : mais pour l'autre article, qui regardoit ce qu'ils avoient à alleguer contre Sylléus ; il leur marqua un jour pour les entendre. Nicolas. qui fut le principal Avocat qui parla pour eux, après avoir étalé tous ses autres crimes, qui étoient en grand nombre ; l'accusa d'avoir faits à Auguste un des plus sanglants affronts, en ayant eu l'insolence de lui faire des relations pleines de faussetez, & de calomnies ; & là dessus il allegua pour exemple ce qu'il lui avoit dit d'Herode & des Trachonites de Repta ; dont il s'engagea à faire voir la fausseté d'un bout à l'autre. Auguste en fut frappé;& en l'interrompant, lui dit de prouver le dernier fait qu'il avancoit, & de laisser là les autres articles. Nicolas, qui étoit bien préparé, exposa la verité telle que nous l'avons racontée ; & confondit si bien Sylléus, qui étoit présent, & qui ne pouvoit pas nier un seul fait, qu'Auguste le condamna, & ordonna ; qu'on le remmenât en Arabie ; qu'on lui fit payer (g) ce qu'il devoit à Herode ; & qu'on le fit mourir ensuite.

 Ce

me n'étoit veritablement que de soixante: & que la somme de cinq-cens renferme le Capital & l'amende que portoit l'obligation, en cas qu'on manquât à payer le capital dans un certain temps, [comme cela se pratique en Angleterre en matière d'obligations.]

Herode; & qu'on le fit mourir en ſuite. Ce qui fut executé, car il eut la tête tranchée à Rome, comme le raporte (h) Strabon qui vivoit dans ce temps-là. Joſephe (i) dit, quand on l'eut ramené en Arabie, il ne voûlut rien faire de ce qu'avoit ordonné Auguſte; que ce fut ſur l'accuſation d'Antipater au nom de ſon Pere, qu'il fut amené à Rome: & ſelon toutes les apparences ce fut alors qu'il y fut executé, comme le raporte Strabon.

Auguſte étant ainſi (k) revenu à l'égard d'Herode, fut bien fâché d'avoir prêté l'oreille aux accuſations de Sylléus contre lui. Pour le dédommager des mortifications qu'il lui avoit fait eſſuyer, il penſoit à ôter à Arétas le Royaume des Nabathéens dont il avoit pris poſſeſſion ſans ſon conſentement, & à le donner à Herode: mais il recut préciſement dans ce temps-là une Lettre d'Herode qui l'arrêta.

Antipater, Salomé, & Phéroras continuant toûjours à travailler à perdre les Fils de Mariamne, par les motifs qu'on a expliquez; inſpirerent au Roi tant de jalouſie, & de ſoupcons par leurs calomnies; & lui perſuaderent ſi bien qu'ils conſpiroient ſa mort; que, quoi qu'on ne pût rien prouver contr'eux, ſi ce n'eſt qu'ils penſoient à ſe ſauver dans quelqu'autre Païs pour ſe ſouſtraire à ſa cruauté, cette ſeule circonſtance averée lui fit croire tout le reſte. Il en écrivit à Auguſte pour obtenir de lui la permiſſion de leur fai-

(h) *Strabo XVI. p.* 782.
(i) *Antt. XVII.* 4.

faire procés ; en lui representant tout ce dont il les accusoit. Il chargea Volumnius son Maréchal de Camp , & Olympus un autre de ses amis , de cette Lettre ; & ils avoient ordre de ne la rendre, qu'en cas qu'ils trouvassent Auguste revenu à son égard par le moyen de la negotiation de Nicolas. Ces deux Agents ayant donc trouvé , en arrivant , que les choses avoient pris un tour favorable pour Herode rendirent la Lettre à Auguste dans le temps que je viens de marquer. Auguste après avoir lu ses invectives & son emportement contre ses Enfans ; considera , qu'à l'âge qu'il avoit , & dans les circonstances où le mettoient ces malheurs domestiques , il ne falloit pas le charger du soin d'un nouvel état qui ne feroit que l'embarasser. Il abandonna donc son dessein , envoya chercher les Ambassadeurs des Nabathéens ; reçut leurs presents ; & confirma l'Election d'Arétas. Pour Herode , il lui écrivit une Lettre pleine de bonté & d'amitié , plaignant son malheur & les peines que lui causoient ses Enfans : lui permettant de proceder contr'eux selon qu'il se trouveroit que le mériteroient leurs crimes ; & lui conseillant de faire juger cette affaire une fois pour toutes à Beryte par une assamblée des Gouverneurs des Provinces voisines ; & d'y admettre Archelaüs Roi de Cappadoce & quelques autres personnes de mérite & de destinction de ses amis.

Herode , très-satisfait de la permission que lui accordoit l'Empereur , (*l*) convoqua aussi

(k) *Joseph. Antt. XVI.* 16.
(l) *ibid. XVI.* 17.

aussi-tôt cette assemblée, où il invita Saturninus & Volumnius les Gouverneurs de Syrie, & tout le reste de ceux que lui indiquoit Auguste, à la reserve d'Archelaüs, qui étant beau Pere d'Alexandre lui parut trop partial pour l'admettre pour Juge dans cette affaire. On s'assembla. Herode accusa lui-même ses Enfans avec tant de force, & tant de choses, que la pluralité des voix lui donna gain de cause; condamna ses deux fils; & laissa à sa discretion l'éxecution de la sentence. Il les envoya à Sebaste; & les y fit étrangler. Voila quelle fut la triste fin de ces deux freres infortunez; qui pour avoir marqué trop imprudemment le ressentiment qu'ils avoient de la mort de leur mere, s'attirerent tout ce dont étoit capable la sceleratesse des auteurs de cette mort, qui vinrent enfin à bout, par les mêmes artifices, de procurer aussi la leur.

Salomé fut celle qui joüa le principal rolle dans cette Tragédie. C'étoit une femme d'un esprit si rusé & si méchant, qu'elle ne manquoit guéres les occasions où il y avoit du mal à faire. Elle savoit parfaitement bien se conduire par les inclinations d'Herode. Elle démêloit adroitement toutes ses méchantes intentions; elle les entretenoit; & y agissoit de concert avec lui. Par là elle sut se mantenir si bien dans l'esprit de ce Tyran sanguinaire, qu'elle fut toûjours de sa faveur & de sa confidence tant qu'il vécut.

Ce fut dans ce temps-là que Zacharie eut dans

(m) i. *Chron.* XXIV.
(n) Voyez *le service du Temple de* Lightfoot, ch. VI.

dans le Temple la vision, dont parle St. Luc dans son premier Chapitre, pendant qu'il y officioit à son tour. Pour mieux entendre cette Histoire il faut remarquer, que les Prêtres, suivant (*m*) l'établissement de David, étoient partagez en vingt-quatre Classes, ou tours, (*n*) dont chacun servoit à Jerusalem sa semaine. Chaque Classe étoit subdivisée en sept parties, qui avoient chacune leur jour de cette semaine à officier. Chaque Prêtre de cette subdivision avoit la part du service (*o*) que le sort lui assignoit. Ainsi Zacharie, qui étoit de la Classe ou du Tour d'Abiah, se rendit à Jerusalem quand la semaine de sa Classe vint, pour y servir au Temple avec les autres Membres de cette Classe: & quand le jour de la subdivision dont il étoit, fut venu, le sort lui donna l'emploi d'offrir l'encens sur l'autel d'Or, dans le Lieu saint. Ce fut pendant qu'il faisoit la Cérémonie, que l'Ange Gabriel lui apparut, & lui prédît la naissance de son Fils Jean Baptiste, & le Ministere auquel cet Enfant étoit destiné, comme St. Luc le raconte.

Après s'être défait des fils de Mariamne, Antipater ne voyoit plus entre lui & la Couronne qu'Herode. (*p*) Il songea aux moyens de lever cet obstacle; & pour y réussir (*q*) il convint avec Phéroras & avec quelques autres de l'empoisonner. Car Phéroras, quoi qu'Herode son frere l'eût toûjours traité avec une extrême bonté, étoit alors furieusement piqué contre lui au sujet de la jeune femme

(o) Le même Lightfoot. ch. IX.
(q) Joseph. Antt. XVII. 1.
(q) Idem XXII. 3. & 6.

femme qu'il venoit d'époufer. Sa première étant morte, Herode (r) lui offrit une de fes filles, qu'il avoit eûë de Mariamne. Pheroras, qui étoit amoureux d'une jeune fervante qu'il avoit, époufa cette créature, & la préfera à la fille du Roi, qui fut donnée à Phafaël fils de Phafaël aîné d'Herode. Herode eut pourtant encore la bonté, quelque temps après, pour racommoder la chofe, (s) de lui offrir encore l'autre fille qu'il avoit eüe de Mariamne; & Phéroras pour ne pas rompre avec lui, y avoit donné fon confentement; & s'étoit engagé par ferment d'accomplir ce mariage dans un mois. Mais le terme expiré, il ne put fe réfoudre à répudier fa femme dont il étoit fou; & dit tout net à Herode qu'il n'epouferoit point fa fille. Antipater, qui les vit brouillez par cet incident, s'ouvrit à Pheroras de fon deffein.

Une autre circonftance augmenta encore la brouillerie de deux freres. A peu près dans le même temps (t) on exigea de la Nation Juive le ferment de fidelité à Augufte & à leur Roi. Les Pharifiens, au nombre de plus de fept mille refuferent de prêter ces fermens, (u) comme ils l'avoient déja refufé dans une autre occafion; fous prétexte que leur Loi ne leur permettoit de le faire pour aucun Prince (vv) qui ne fût pas Ifraëlite. Herode (x) les condamna à une amande, pour punir leur opiniâtreté. La femme de Phéroras, qui étoit une

(r) *Joseph. Antt. XVI.* 11.
(s) *ibid.*
(t) *ibid. XVII.* 3.
(u) *ibid. XV.* 13. *Voyez ci-deffus, fous l'an* 20.

une de leurs Dévotes, (x) paya cette amande pour eux tous. En recompenſe, ces gens-là, qui paſſoient parmi le Peuple pour avoir l'Eſprit de Prophétie dont ils ſe piquoient, divulguerent; Que Dieu avoit decreté de tranſporter le Royaume de la ligne d'Herode à celle de Phéroras, & à ſa Poſterité par cette femme: Et ce bruit répandu parmi le Peuple y cauſa des diſcours & des mouvements ſéditieux. Herode qui en fut informé principalement par Salomé, fit arreter pluſieurs Phariſiens, & les fit mourir. En même temps, il tint un grand Conſeil de ceux en qui il avoit le plus de confiance: & leur expoſa toute l'affaire. Il la mit toute ſur le compte de la femme de Phéroras, & commanda à ſon mari de la répudier, en lui déclarant nettement, qu'il falloit qu'il renonçât à cette femme; ou qu'autrement il ne le regarderoit plus comme ſon frere. Phèroras répondit à cela, qu'il n'y avoit rien au monde capable de le faire renoncer à une femme qu'il aimoit ſi tendrement: & qu'il aimoit mieux mourir que vivre ſans elle. Herode piqué au vif d'une réponſe ſi fiere, lui défendit la Cour; & ordonna a Antipater, à Doris ſa mere; & à tout le reſte de la Maiſon Royale de ne voir plus ni lui ni ſa femme. Cette conduite irrita ſi fort Phéroras à ſon tour, qu'il entra de tout ſon cœur dans le complot d'Antipater, & ſur tout (y) dans ſon deſſein d'empoiſonner le Roi.

Pour

(vv) *Deut. XXVII, 15.*
(x) *Joſeph. ibid.*
(y) *ibid. XVII, 6.*

Pour n'y paroître ni l'un ni l'autre, lorsqu'on l'exécuteroit; & pour éviter tous ses soupcons; Antipater (z) se fit mander à Rome par Auguste; & (a) Phéroras fut ravi de l'ordre qu'il recut d'Herode de se retirer dans sa Tétrarchie; & s'y en alla en protestant solemnellement qu'il n'en reviendroit jamais qu'Herode ne fût mort, & il tint son serment. Car quoi qu'Herode le mandât & souhaitât avec ardeur de lui parler, dans une maladie qu'il eut peu de temps après; il ne voulut absolument pas y aller. Cependant Phéroras lui-même étant tombé malade quelque temps après, Herode l'alla voir de bonne amitié; & le plaignit tendrement du mal qu'il souffroit. Ce mal augmenta si fort que Phéroras en mourut.

Après sa mort (b) deux de ses affranchis vinrent se plaindre à Hérode que c'étoit sa femme qui l'avoit empoisonné. Herode fit aussi-tôt faire toutes les perquisitions nécessaires; & en faisant donner la torture à plusieurs personnes pour découvrir la vérité de cet empoisonnement, il fit par occasion la découverte du complot qui avoit été formé par Antipater, Phéroras, & quelques autres, pour l'empoisonner lui-même. Le poison avoit été préparé à Alexandrie par un Medecin, frere d'Antiphile Ami d'Antipater. Antiphile lui même l'avoit apporté à Jerusalem; & l'avoit mis entre les mains de Theudion frere

(z) *Joseph. Antt. XVII.* 4.
(a) *ibid. XVII.* 5.
(b) *ibid. XVII.* 6.
(c) *Livius I. Plut. in num.* 1.

frere de Doris mere d'Antipater. Theudion l'envoya à Phéroras par un Affranchi d'Antipater ; & c'étoit Phéroras qui s'étoit chargé de le faire donner à Herode. Il l'avoit donné à garder à sa femme ; jusqu'à ce qu'il se présentât une occasion de s'en servir.

Tout ceci ayant été bien èclairci & bien prouvé, Herode envoya querir la veuve de Phéroras. Elle avoüa tout, & reconnut qu'on lui avoit donné le poison à garder ; ajoutant que son mari s'étoit repenti de son premier dessein après la tendre visite que son frere lui avoit renduë dans sa première maladie, & lui avoit ordonné de lui apporter ce poison, & de le jetter dans le feu en sa présence, qu'elle l'avoit fait, en gardant seulement un peu pour s'en servir dans l'occasion. Ceci prouva clairement qu'Antipater, après s'être ouvert le chemin du Trône par la mort de ses deux freres, avoit, pour continuer son plan, formé le dessein scelerat d'empoisonner son propre Pere.

Pendant que ceci se passoit en Judée, on fermoit à Rome le Temple de Janus. C'étoit la coûtume que les portes de ce Temple demeurassent ouvertes en temps de guerre ; & fermées en temps de paix. Et depuis la fondation de Rome on ne les avoit vuës fermées que cinq fois : (*c*) la première, sous le Regne de Numa : (*d*) la seconde à la fin de la première guerre Punique : (*e*) la troisième

(d) Livius & Plut. ibid. Vell. Paterc. II. 38. Florus II. 3.

(e) Velleius Paterculus ibid. Dion. Caff. LI. p. 457. Plut. *in Numa*.

me après la victoire d'Auguste sur Antoine & Cléopatre, qui lui soumit tout l'Empire Romain; vingt-neuf ans avant la Naissance de Christ: (f) la quatrième, quatre ans après, ou l'an XXV. avant J. C. au retour d'Auguste de la guerre des Cantabres en Espagne: Et la cinquième, (g) l'année où nous sommes, sous le regne du même Auguste. Car alors il y avoit une paix universelle sur toute la Terre; & cette paix dura douze ans: prélude bien convenable à la venuë de celui qui étoit le Prince de la Paix, Jesus-Christ Notre Seigneur.

Aussi, (h) six mois après que l'Ange Gabriel fût apparu à Zacharie dans le Temple, ce même Ange fut envoyé à Nazareth Ville de Galilée, à Marie une Vierge de la Maison de David, fiancée depuis peu à Joseph de la même Maison, pour lui annoncer la bonne nouvelle; que d'elle naîtroit le Fils de Dieu: Et en même temps, par l'operation du saint Esprit (i) qui l'enombra, elle concut; & vers la fin de cette année elle accoucha de *Christ le Sauveur du Monde.*

Augûste (k) ayant ordonné qu'il se fît dans tout l'Empire Romain un dénombrement exact des personnes, de leurs biens, & des Taxes qui en revenoient; cela s'executa cette année dans la Judée de la manière que St. Luc le rapporte dans son

[f] *Oros.* VI, 20.
[g] *ibid.* VI, 22.
[h] *Luc.* I. 26, 36.
[i] *Luc.* I, 35.
[k] *Luc.* II. 1, 2.
[*l*] *Censoris officium erat omnia patrimonii, dignitatis, ætatis, artium, officiorumq; discrim. in tabulas referre*, L. Flor.

ſon Evangile. C'étoit la coûtume à Rome de faire un dénombrement de cette eſpece de tous les Citoyens & de leurs biens, de cinq en cinq ans; & il y avoit une Magiſtrature exprès qu'on appelloit les Cenſeurs. Ce qu'ils faiſoient étoit (*l*) de tirer un Regître de tous les Citoyens Romains, de leurs femmes & de leurs enfans; avec leur âge, leur qualité, leur profeſſion, leurs emplois, & leurs biens meubles & immeubles. Auguſte fut le premier qui étendit cela aux Provinces; Et il fit faire (*m*) trois fois ce dénombrement général dans toutes les Provinces de l'Empire. La premiére fut l'année de ſon ſixième Conſulat avec M. Agrippa, dont c'étoit le ſecond, l'an XXVIII. avant l'Ere Chrétienne: La ſeconde ſous le Conſulat de C. Marcius Cenſorinus, & de C. Aſinius Gallus, l'an VIII. avant cette même Ere: Et la troiſieme & dernière fois, ſous le Conſulat de Sextus Pompejus Nepos, & de Sextus Apuleius Nepos, l'an XIV. de l'Ere Chrétienne. (*n*) La première & la troiſième fois, il avoit un Collegue dans la Cenſure. Mais à la ſeconde il étoit ſeul; & c'eſt de cette ſeconde que parle St. Luc.

Le Decret qui l'ordonnoit fut fait l'année que j'ai marquée, c'eſt-à-dire, la huitieme avant l'Ere Chrétienne, ou trois ans avant celle où Jeſus-Chriſt

(l) 6. *Cenſores populi ævitates, ſoboles, familias, pecuniaſque Cenſent e.* Cic. *de Leg.* III.

(m) Suet. *in Octav.* 27. *Monumentum Ancyranum quod extat in Notis* Caſauboni *ad* Suetonium, *in* Grutero, & *in* Leunclavii *Pandectis Turcicis.*

[n] Suet. *ib.*

Christ nâquit. Tout le temps d'entre deux avoit été employé à faire le dénombrement de la Syrie, de la Célé-Syrie, de la Phénicie, & du reste de la Judée, avant que le tour de Bethlehem vînt. Quand ce tour fut venu, Joseph (*o*) & Marie sa femme furent sommez de se rendre de Nazareth, où ils demeuroient, à la Ville de Bethlehem la Cité de David; parce qu'étant descendus de la maison de ce Prince, ils étoient originaires de cette Ville, & qu'il falloit qu'ils fussent dénombrez eux & leurs biens, en qualité de Citoyens de Bethlehem, & enregîtrez avec les autres de la même Maison & de la même Famille.

Ce fut pendant le séjour qu'ils furent obligez d'y faire, que Marie accoucha; & que la Semence promise, le Christ Nôtre-Seigneur, par qui le Monde devoit être sauvé, nâquit d'elle dans cette Ville, de la manière que le racontent les Evangiles.

Les trois ans que nous disons qui furent employez à ce dènombrement, ne peuvent pas faire de difficulté. Car en supposant que le Gouverneur de chaque Province ait été chargé de l'execution dans son département, & (*p*) Tertullien dit que ce fut le cas où se trouva pour la Syrie Sentius Saturninus qui en étoit Président; il ne falloit assurément pas moins de trois ans pour en venir à bout, dans une aussi grande étenduë de Païs qu'étoit cel-
lé

(*o*) *Luc II.* 4.
(*p*) *Adversus Marcionem IV.* 19.
(*q*) *II. Sam. XXIV.* 8.
(*r*) *Car Levi & Benjamin ne furent pas denombrés. I. Chron.* XXI. 6.

le qui composoit la Province de Syrie ; car cette Province contenoit la Syrie , la Célé-Syrie , la Phénicie , & la Judée. Joab avoit bien mis (*q*) neuf mois & vingt jours à faire seulement le dénombrement (*r*) de dix Tribus d'Israël ; quoi qu'il ne s'agit alors que de prendre le nombre (*s*) des hommes capables de porter les armes. Mais le dénombrement fait par ordre d'Auguste , à la Naissance de Notre-Seigneur , étoit bien d'une plus grande étenduë & d'un plus grand détail ; il s'étendoit à toutes sortes de personnes , à leurs terres , à leurs biens , à leurs qualitez , &c. Quand Guillaume, le Conquerant en fit faire un pareil ici en Angleterre, pour dresser le fameux Regître si connu parmi nous sous le nom de *Domesday book* , il ne fallut pas moins de (*t*) six ans ; quoi qu'il ne contienne ni l'Ecosse ni le Païs de Galles : Et assurement la Province de Syrie étoit bien plus d'une fois aussi grande que l'Angleterre.

Mais quoi que cette description & cet enregîtrement se fit alors pour la Judée ; & qu'on y marquât exactement le bien de chaque particulier, comme cela se pratiquoit à Rome pour lever les Taxes ; cependant il ne se leva de Taxe en Judée que douze ans après. Jusques alors Herode ou Archelaüs ayant été Rois , la Judée ne payoit de Taxes qu'à eux. Mais au bout de ce temps-là , Archelaüs ayant été déposé , & la Judée mise sous le Gouvernement

(s) II Sam. XXIV. 19. I Chron. XXI. 5.

(t) On commença l'an 14. du regne de Guillaume le Conquerant ; & l'ouvrage ne fut fini que le 20. Voyez le *Glossaire* de Spelman sous le mot *Domesdei*.

nement d'un Procurateur Romain ; on commença à payer des Taxes aux Romains : & ce fut P. Sulpitius Quirinius, qu'on appelloit *Cyrenius* en Grec, qui se trouva alors Gouverneur, c'est-à-dire Président de Syrie.

Si on demande, pourquoi donc faire ce dénombrement, & cette Description de la Judée, si elle ne payoit point de Taxes ? Je répons, qu'Auguste travailloit alos à un ouvrage qui devoit contenir un dénombrement & une Description exacte de tout l'Empire Romain, tel que notre Livre de *Domesday* pour l'Angleterre. Ainsi le Decret qui l'ordonnoit s'étendoit jusques aux Païs de la dépendance de cet Empire, aussi bien qu'aux Provinces; afin d'avoir un état juste de tout pour rendre son Ouvrage complet. Neanmoins, à l'égard des Taxes, les choses alloient toûjours leur train ordinaire ; les Provinces les payoient aux Romains ; & les Etats dépendant à leurs Princes, & ce que les Romains en tiroient étoit un Tribut, qui leur étoit payé par le Prince & non pas immediatement par le Peuple : car le Peuple payoit les Taxes à son Prince ; & son Prince le Tribut aux Romains. (*u*) Tacite, (*vv*) Suétone, & (*x*) Dion Cassius, parlent du Livre qu'Auguste fit faire de toutes les Descriptions particulières qui furent dressées dans les Provinces en vertu de cet ordre: & de la manière dont ils en parlent, il falloit que ce fût quelque chose de fort

[u] *Hist.* I. 11. Voici le passage. *In hoc libello Opes publicæ continebantur ; quantum Civium Sociorumque in armis, quot Classes, Regna, Provinciæ, Tributa aut Vectigalia, & necessitates & Largitiones.*

[vv] *In Octav.* 101. *Augustus de tribus voluminibus post se relictis tertio complexus est Breviarium totius Imperii, quantū*

fort approchant de notre Livre de *Domesday*. Tout cela bien consideré, voici comment je croi que toute cette affaire se passa.

Auguste, trois ans avant la naissance de Notre Sauveur, ordonna qu'on fit une Description exacte de tout l'Empire Romain, des Provinces, & des Etats de sa dépendance; & chargea de cette Commission chaque Gouverneur de Province pour son département. Sentius Saturninus, alors Président de Syrie, eût dans le sien, outre sa Province, les Royaumes, les Etats, & les Tétrarchies qui en dépendoient: & après avoir executé ses Ordres dans les autres parties de son département, au bout de trois ans, depuis la datte du Decret, il se trouva arrivé à Bethlehem; & y fit, à la Naissance de Jesus Christ, ce qu'il avoit déja fait ailleurs, & qu'il n'avoit pas encore eu le temps de faire là. Mais quoi qu'on eût pris un inventaire exact de la Judée aussi bien que de tout le reste, & qu'on y eût marqué avec soin le bien de chaque particulier: il ne se leva point alors de Taxe sur le pié de cette évaluation: ces levées ne se firent que douze ans après; lorsqu'Archelaüs fut déposé, & que la Judée commenca à être gouvernée par des Romains, pendant que Cyrenius étoit Gouverneur de Syrie.

De sorte qu'il faut distinguer ici avec soin deux faits arrivez dans des temps differents; le premier le dénombrement ou la Description

militum sub signis ubique esset; quantum pecuniæ in Ærario, & fiscis & vectigalium residuis.

(x) LVI. p. 591. *Tertius liber summam militum, redituum, impendiorum publicorum, pecuniæ in Thesauris, aliaque id genus ad Principatum pertinentia indicabat.*

tion ; & le ſecond la Taxe impoſée , & levée ſur le pié de ce dénombrement. Le premier verſet du ſecond Chapitre de St. Luc ſe doit entendre du premier de ces faits ; & le verſet ſuivant , ne regarde que le ſecond. Par là on reconcilie St. Luc avec Joſephe. Car il eſt clair, ſelon cet Auteur , que (y) Cyrenius ne fut Gouverneur de Syrie qu'après la dépoſition d'Archelaüs , & qu'il n'y eut point de Taxe levée par les Romains juſqu'alors , qu'elle commenca à être gouvernée par un Procurateur Romain ; ce qui n'arriva que plus d'onze ans après que le Decret d'Auguſte qui ordonna ce dénombrement eut été executé à Bethlehem. Ainſi ce dénombrement ne peut pas être celui qui ſe fit pendant que Cyrenius étoit Gouverneur de Syrie. Mais pour l'autre fait , ou la levée de la Taxe ſuivant ce dénombrement ; il eſt bien ſûr qu'il arriva ſous ſon Gouvernement. Car ce fut alors que la Judée recut un Gouverneur Romain ſous le titre de Procurateur de Judée ; & qu'elle commenca à payer des Taxes aux Empereurs Romains , comme (y) Joſephe l'a remarqué d'une manière fort circonſtantiée. Si on explique donc le ſecond Verſet de manière qu'il marque , que la levée de la Taxe ſuivant le dénombrement dont il eſt parlé dans le Verſet précedant , commenca à ſe faire lorſque Cyrenius étoit Gouverneur de Syrie , toute la difficulté ſera levée : & le Texte peut fort bien admettre cette interpretation.

Cette année où eſt né Jeſus Chriſt , ſelon le

(y) *Joſeph. Antt.XXIII.* 1.
(z) *Talmud in Tract. Sanhedrin, c.* 11.

le calcul le plus exact, qui est celui de l'Archevêque Usher, est justement l'an quatre mille de la Création, C'est précisement le temps où une ancienne Tradition des Juifs disoit que commenceroient les jours du Messie: car cette Tradition portoit,(z) Que le Monde devoit durer six mille ans; 2000. avant la Loi; autant sous la Loi; & les 2000. qui restoient sous le Messie. Cette Tradition passe pour fort ancienne, & les Juifs la regardent toûjours avec la même vénération & comme une des plus autentiques qu'ils ayent. Mais elle porte un caractère de fausseté en ce qu'elle détermine le point fixé de la fin du Monde, que l'Ecriture-sainte nous aprend (a) qui est un secret que Dieu s'est reservé.

Néanmoins, puisque les Juifs reçoivent cette Tradition & la regardent comme émanée de Dieu, on peut s'en servir contr'eux; I. Pour prouver, selon leurs propres principes, le temps où le Messie devoit venir. II. Pour les convaincre de l'infidelité la plus palpable & la plus criminelle, puisque le Messie étant né l'an 4000. de la Création, précisement dans le temps que cette tradition assignoit pour sa venuë, ils ont pourtant laissé passer XVII. Siècles entiers sans le reconnoître encore.

Quand nous les pressons là-dessus, ils nous repondent, (b) qu'ils avouënt que l'an du Monde 4000. étoit le temps ou devoient commencer les jours du Messie, & que c'étoit la

(a) *Matt. XXIV. 36.*

(b) *Videas Hulsium de tempore adventus Messiæ L. I. P. II.*

là véritablement le Periode où l'avoient fixé les Prophéties du vieux Teſtament ; mais, (b) que l'accompliſſement de ces Prophéties a été differé à cauſe de leurs iniquitez. Mais cette réponſe pèche contre une Regle recue & établie parmi eux ; (c) c'eſt que quand Dieu menace de punir, il ne l'execute pas toûjours ; & que la repentance arrête quelquefois ſa main prête à chatier ; comme (d) il ſe fit à l'égard de Ninive, où après avoir fixé à quarante jours la deſtruction de la ville, il ſe repentit en la voyant pénitente, & lui pardonna, malgré la dénonciation formelle qu'il lui avoit fait faire par ſon Prophete : mais, que quand il promet, il ne manque jamais d'executer ponctuellement ſes promeſſes, De là vient que c'eſt parmi eux une marque infaillible pour reconnoitre un faux Prophete, (e) ſi on trouve qûe ce qu'il a prédit d'avantageux ne s'accomplit pas exactement ; au lieu que ce n'en eſt pas une que le mal qu'il avoit prédit n'arrive pas : car, diſent-ils, Dieu modére bien ſes menaces, mais jamais il ne rabat de ſes promeſſes. La vérité eſt que les promeſſes donnent une eſpéce de droit a ceux à qui elles ſont faites, en vertu duquel ils peuvent compter ſur l'execution ; au lieu que les menaces ne donnant point de droit à ceux à qui elles s'adreſſent, laiſſent à celui qui les fait la liberté entière de les modérer comme il le juge à propos, ou de les laiſſer même tomber tout à fait, s'il lui plaît. Il

[c] Maimonides *in Praf. ad Seder Zeraïm quam videas Latiné verſam in* Pocockii *Porta Moſis*.
[d] *Jonas* III. 10.
[e] Maimonides ibid. p.17—27.
[z] *Matt*, II, 1. Le Païs de Mages étant la Perſe, il faut

Il vint (z) d'Orient des Mages, conduits par une Etoile, adorer le Christ à Bethlehem. Cela donna occasion à Herode de songer à le faire perir; à la fuite de Joseph & de Marie avec l'Enfant en Egypte pour le sauver; & au massacre des Innocents à Bethlehem, de la manière dont St. Matthieu le rapporte dans son Evangile. Macrobe Ecrivain du cinquième Siècle, (a) dit, qu'Herode envelopa dans ce massacre un de ses propres enfans, & que ce fut ce qui donna occasion à Auguste de faire la reflexion memorable qu'on rapporte de lui, c'est; qu'il valoit mieux être le pourceau d'Herode que son fils. Mais il n'y a gueres d'apparence qu'Herode, à l'âge qu'il avoit, eû un fils en aussi bas âge que l'étoient ces Innocents. Il est bien plus vrai-semblable, que ce fut la mort d'Antipater qui arriva à peu près dans ce temps-là, qui jointe à celles d'Alexandre & d'Aristobule, donna lieu à Auguste de faire d'Herode une raillerie si piquante.

Car (b) Antipater, qui ne savoit rien de la découverte que son Pere venoit de faire, en arrivant de Rome en Judée, fut d'abord arrêté, & gardé. Ensuite ayant été convaincu devant Quintilius Varus, qui venoit tout nouvellement de succeder à Sentius Saturninus, d'avoir voulu empoisonner son Pere; il fut condamné; & la Sentence ayant été confirmée par Auguste, il fut executé: & He-

que ce soit de là qu'ils soient venus, & de devers Balsora, qui est directement à l'Orient de Jerusalem.

[a] *Saturn.* II. 4.

[b] Joseph. *Antt.* 7. 9. & *de B.* J. I. 20, 21.

Herode lui-même vint à mourir cinq jours aprés l'execution. Ce Prince étoit dans sa soixante & dixième année; & avoit regné trente-sept ans, à compter du jour qu'il avoit été déclaré Roi à Rome; & trente quatre seulement si on compte depuis la mort d'Antigone. Sa mort arriva vers la fin de cette année, ou tout au plûtard au commencement de la suivante; car *(bb)* il paroît par l'Histoire de Josephe, que la Fête de Pâques, qui se célèbroit toûjours au commencement du Printemps, suivit de près sa mort.

Il connoissoit trop bien les Juifs pour ne pas savoir, que sa mort ne seroit pas pleurée. Pour empêcher les réjouissances qu'il voyoit bien qu'elle causeroit, *(c)* il imagina un des plus horribles desseins qui soit jamais entré dans la tête des plus grands scelerats. Il ordonna sous peine de la vie à tous les Juifs de quelque distinction, de se rendre à Jericho, où il étoit alors malade, un certain jour qu'il leur marqua. Quand ils y furent venus il les fit tous renfermer dans le Cirque; & ordonna à Salomé & à son mari Alexas, dès qu'ils le verroient expiré, de lâcher sur eux les Soldats, & de les passer tous au fil de l'épée. Par ce moyen, dit-il, tout le monde prendra le deuil à mes funerailles; & ma mort causera dans toutes les Familles des Juifs des lamentations sinceres. Après leur avoir fait jurer d'executer cet ordre barbare, il expira au bout de quelques heures.

Mais Salomé & Alexas ne furent pas assez sce-

(bb) *Antt. XVII.* 11.
(c) *Joseph. Antt. XVII.* 8. *& de B. J. I.* 21.
(d) *Joseph. Antt. XVII.* 8. *Euseb. Hist. Eccles. I.* 8.

Jo-

ſcelerats pour faire ce qu'on leur avoit fait promettre. Ils aimerent mieux manquer de parole & enfraindre un Serment ſi criminel, que d'executer un deſſein ſi méchant & ſi ſanguinaire. Ainſi, au lieu de les faire égorger, dès qu'Herode fut mort, ils firent ouvrir les portes du Cirque, & leur permirent de ſe retirer chacun chez ſoi, ſans leur faire aucun mal.

L'Hiſtoire d'un ſi noir deſſein léve toutes les objections qu'on peut faire contre la vérité du Maſſacre des Innocents, tirées de l'incredibilité d'une Action ſi barbare. Car ceci fait voir qu'il n'y a rien de ſi cruel, de ſi barbare, & de ſi horrible, dont cet homme ne fût capable. On voit dans toute ſon Hiſtoire, les traits les plus marquez du caractère de la cruauté la plus ſanguinaire & la plus tyrannique: mais aucun ne la marque ſi bien que ces deux actions. Auſſi la maladie dont il mourut, & les tourments qu'il ſouffrit font bien voir la main de Dieu qui les puniſſoit, d'une manière bien éclatante & bien marquée. Voici la deſcription qu'en a donné *(d)* Joſephe, & après lui Euſebe.

„ Le mal d'Herode augmenta conſiderable-
„ ment. Dieu vouloit punir les crimes qu'il
„ avoit commis. C'étoit une fiévre lente, dont le
„ feu, peu ſenſible au dehors, lui brûloit les
„ entrailles. Il avoit un apetit ſi dereglé qu'il falloit
„ continuellement lui donner à manger. Des ulceres
„ dans les entrailles, & ſurtout au gros boyau, lui
„ cauſoient de cruelles douleurs. Ses jam-
„ bes

Joſephe en donne encore la deſcription au ch. 20. du L. I. de la guerre des Juifs.

„bes s'enflerent ; & il en sortoit une humeur claire. „Le bas ventre étoit à peu près dans le même état: „Et un ulcere, qui lui vint dans les parties honteu- „ses, y produisit une fourmilliere de vers. Il étoit „outre cela fort oppressé ; & son haleine étoit pu- „ante, aussi bien que ce qu'il crachoit qui ne se déta- „choit qu'avec une peine extrême. Enfin la violen- „ce des efforts étoit si grande par tout, que c'étoit „une espece de convulsion universelle dans tout son „Corps. Il expira dans ces tourmens inexprimables, frappé de Dieu pour les crimes énormes qu'il avoit commis en si grand nombre. On a (*dd*) déja remarqué que la plûpart des grands Persecuteurs sont morts à peu près de la même manière.

Herode avoit eu (*e*) neuf femmes ; & quantité d'enfans. Il fit mourir trois de ses fils. Pour le reste de sa posterité, je ne parlerai que de ceux qui sont nommez dans l'Ecriture. Il eut de Malthace, (*f*) Archelaüs, (*g*) Herode Antipas : de Cléopatre, (*h*) Philippe : & de Mariamne fille de Simon le Souverain Sacrificateur, (*i*) Herode Philippe. Aristobule, qu'il fit mourir, avoit eu de Berenice, le Roi Agrippa, (*k*) celui qui fit mourir Jaques frere de Jean, & qui fut (*l*) ensuite frappé de Dieu à

(dd) *II. Partie, L. III.*
(e) *Joseph. de B. J. I. 18, & Antt. XVIII.* 7.
(f) *Matt. II.* 22.
(g) *Matt. XIV. I.* 3. 6. *Marc VI. Luc III. VIII. IX. XIII. XXIII. Act. IV.* 27.
(h) *Luc. III* 1.
(i) *Matt. XIV.* 3. *Marc. VI.* 17.
(k) *Act. XII.* 1.2.
(l) *Act. XII.* 20... 23.

Cesarée & (*m*) Herodias sa sœur, qui (*n*) épousa en premières Nôces son Oncle Herode Philippe, qu'elle quitta ensuite pour Herode Antipas son frere. De son premier mari, elle eut Salomé, dont (*o*) la bonne grace à danser coûta la tête à Jean Baptiste, qui avoit repris Herode Antipas de l'adultere incestueux où il vivoit avec la mere de cette jeune fille. De ce Roi Agrippa premier du nom, nâquit Agrippa II. (*p*) devant qui St Paul plaida sa cause; & ses deux sœurs Drusille & Berenice, dont la première (*q*) fut mariée à Felix le Procurateur ou Gouverneur de la Judée; (*r*) l'autre est celle qui se trouva à Cesarée avec son frere lorsque l'affaire de St.Paul y fut examinée.

Le Royaume d'Herode après sa mort fut partagé entre Archelaüs, Herode Antipas, & Philippe, le fils dont je viens de parler. (*s*) Archelaüs eut la Judée, l'Idumée, & la Samarie: Philippe eut l'Auranite, la Trachonite, Paneas, & la Batané: & Herode Antipas, eut la Galilée & la Perée.

Après la mort d'Herode, (*t*) Joseph averti par un Ange en songe se leva; prit l'Enfant Jesus & sa Mere; & revint d'Egypte au Païs de Canaan. Il s'établit pour la seconde fois à

(m) *Matt.XIV.3. Marc.VI.17.*
(n) *Joseph. Antt.XVIII.7.*
(o) *Matt.XIV.6--11. Marc.VI.21--28.*
(p) *Act.XXV.& XXVI.*
(q) *Act.XXIV.24*
(r) *Act.XXV.23.*
(s) *Joseph. Antt.XVII.13. Voyez aussi Matt. II. 22. & Luc.III.1.*
(t) *Matt.II.19--23.*

à Nazareth en Galilée, où ils demeuroient avant ce voyage; & ce fut là que Jesus fut élevé, & qu'il demeura avec eux jusques au temps qu'il entra dans son Ministère.

Ayant condüit ainsi mon Histoire jusques à la Naissance de Nôtre Seigneur; & expliqué tout ce qui regardé cette Naissance même; il seroit temps de laisser le reste à ceux qui écrivent l'Histoire Ecclesiastique Chrétienne, à qui il appartient de droit. Mais comme la connexion du Vieux & du Nouveau Testament ne paroît pas tout-à-fait complette jusques à ce qu'on voye dans le Nouveau l'accomplissement des grandes Prophéties du Vieux; il me paroît nécessaire d'entrer, autant que cela le demande, dans le temps du Nouveau; mais uniquement pour y marquer les événemens qui nous mettent devant les yeux cet accomplissement, & les circonstances qui servent à les expliquer; & cela en aussi peu de mots qu'il me sera possible: renvoyant les Savans qui souhaitent une Histoire complette & détaillée, au Centuriateurs de Magdebourg & aux Annales de Baronius, & ceux qui ne lisent que de l'Anglois à l'Histoire Ecclesiastique de Mr. Laurent Echard, qui est la meilleure que nous ayons en notre Langue.

Les Arméniens s'étant révoltez, & les Parthes ayant pris leur parti, Auguste (*u*) envoya son petit-fils Caius-Cesar, à l'âge de dix neuf ans, dans l'Orient contr'eux.

Ce

(*u*) *Zonaras ex Dione.*
(*vv*) *Suet. in Octav.* 93. *Orosius VII.* 3.
(*x*) *Suet. in Tib.* 13.
(*y*) *Vell. Paterc. II.* 102. *Tacit. Annal. I.* 3.

Ce jeune Prince vint par l'Egypte. En passant dans la Judée pour se rendre en Armenie, (vv) il ne voulut pas offrir de Sacrifices à Jerusalem; marquant par là le mépris qu'il faisoit de la Religion des Juifs. Son Grand-Pere approuva sa conduite & l'en loüa.

C'est ici que commence l'Ere Chrétienne vulgaire, quatre ans plus tard que la véritable Naissance de Notre Sauveur: On a montré, dans la Préface de la première partie de cet Ouvrage, comment Denys le Petit introduisit cette Ere dans le Sixième Siècle; & comment il se trompa de quatre ans, en plaçant comme il a fait cette Naissance. J'ai compté jusqu'ici les années en retrogradant avant cette Ere: desormais je les marquerai en avançant dans l'Ere même.

Tibere (x) au bout de huit ans de retraite fut rappellé de Rhodes, & revint à Rome.

Caius Cesar (y) mourut à Lamyre, en Lycie, d'une blessure qu'il avoit reçuë en Arménie. Son frere Lucius (z) étoit mort l'année précédente à Marseille, en allant en Espagne. Ils étoient fils d'Agrippa & de Julie fille d'Auguste. Auguste leur Grand-Pere les avoit adoptez; & c'étoit à eux qu'il destinoit l'Empire après sa mort. C'est ce qui a fait soupçonner que Livie, dans le dessein de le procurer à Tibere, qu'elle avoit eu d'un premier lit, (a) s'étoit défaite de ces deux jeunes Princes.

Le

(z) *Vell. Paterc. ibid Tacit. Ann. l. 3. Suet. in Octav. 65.*

(a) *Tacit. ibid.*

Le Calendrier Julien (*b*) se trouva rétabli par l'éclipsement des années bissextiles dont on à parlé ; & a toûjours continué sur le même pié dans les Païs où on n'a pas reçu la reforme du Pape Gregoire.

Auguste, après la mort de ses deux petits fils, adopta (*c*) Tibere, & par là le designa pour son Successeur à l'Empire. Livie avoit encore eu un autre fils du même lit que lui, nommé Drusus. Mais il étoit mort il y avoit déja dix-ans, lors qu'étant Consul il commandoit contre les Germains. Il avoit laissé un fils de grand mérite nommé Germanicus. Auguste, (*d*) en adoptant Tibere, l'obligea d'adopter lui-même Germanicus.

Archelaüs ayant gouverné ses sujets avec beaucoup de tyrannie, (*e*) il vint à Rome des Deputez des Juifs & des Samaritains, l'accuser devant Auguste. On le manda pour venir rendre compte de sa conduite.

Il comparut, & n'ayant pas pu se justifier des crimes dont on l'accusoit, Auguste (*f*) le déposa. Ses biens furent confisquez ; & lui relegué à Vienne en Gaule, après avoir regné dix-ans en Judée.

En même-temps Auguste (*g*) nomma Président de Syrie, Publius Sulpitius Quirinus, le même que St. Luc, (*h*) en suivant la prononciation Greque, appella Cyrenius ; & l'envoya en Orient, avec ordre de

(b) *Macrob. Saturn. I. 14. Solin. 3.*
(c) *Vell. Paterc. II. 103. Suet. in Tiber. 21.*
(d) *Suet. in Tib. 15. Tacit. Ann. I. 3. Dion Cass. LV.*
(e) *Joseph. Antt. XVII. 15. & de B. J. 11.*
(f) *ibid.*

de prendre possession des Etats qu'il venoit d'ôter à Archelaüs ; & de les réduire en forme de Province Romaine. Coponius, Chevalier Romain, fut envoyé avec lui, pour la gouverner, avec le titre de Procurateur de la Judée. En arrivant à Jerusalem, ils firent saisir tous les effets d'Archelaüs confisquez par la sentence d'Auguste. Après cela ils changerent l'ancienne forme de Gouvernement, & abolirent presque toutes les Coûtumes des Juifs, pour y établir les Loix Romaines. Coponius, au nom d'Auguste, prit l'administration de ce nouveau Gouvernement ; mais pourtant avec la subordination au Président de la Province de Syrie, à laquelle la Judée fut annexée. (i) On ôta ensuite aux Juifs le pouvoir d'infliger des peines capitales, & ce pouvoir fut entièrement réservé au Procurateur & à ses Officiers subalternes. On commença aussi alors à payer les Taxes immediatement aux Romains. On avoit fait onze ans auparavant un Inventaire géneral des effets de tous les particuliers, sous Sentius Saturninus. Ce ne fut que sous le Gouvernement de Cyrenius Président de Syrie, quand la Judée eût été réduite en forme de Province, qu'on commença à lever des Taxes suivant l'évaluation qui s'étoit faite alors.

Cette

(g) *Joseph. Antt. XVIII.* 1.

(h) *Strabon l'écrit un peu autrement* Cyrenius Κυρίνιος XII. p. 569.

(i) *Jean XVIII.* 31. *Voyez les notes de Ligthfoot sur ce passage.*

Cette maniere de les lever(*k*) causa de grands desordres. Plusieurs des Juifs s'y opposerent; les uns, parce qu'ils prétendoient être une Nation Libre, & qui ne reconnoissoit que Dieu pour Roi : d'autres soutenoient simplement qu'on ne devoit pas reconnoître un Etranger pour Roi; & que c'étoit le reconnoître que de lui payer des Taxes; & alleguoient le passage du Deuteronome qui(*l*) défendoit aux Juifs *de prendre pour Roi une personne qui ne fût pas un de leurs Freres.* Les premiers avoient à leur tête un nommé (*m*) Judas Galiléen, homme turbulent & seditieux, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres (Ch. V. vs. 37.) Il fût bien-tôt accablé lui & son parti. Mais le parti de ceux qui ne vouloient point d'étranger pour Roi se soutint. C'étoit un Dogme des Pharisiens, la *Secte* dominante, qui en avoit imbus le gros de la Nation. De là vient, que pendant le Ministere de Notre Seigneur, ils lui viennent proposer la Question, s'il étoit permis de payer le Tribut à Cesar, ou non. Car, quoi que la nécessité les obligeât de le payer; ils soutenoient toûjours que la Loi de Dieu le défendoit. De là vient que les Publicains, c'est-à-dire, ceux de leur Nation même qui étoient employez à lever ces Taxes, étoient si odieux au Peuple, & si généralement détestez. Car on regardoit leur Profession comme une infraction continuelle de la Loi; & eux mêmes comme des Apostats, & come les plus grands scele-

(*k*) *Joseph. Antt. XVIII.* 1. 2. *& de B. J. II.* 12.
(*l*) *XVII.* 15.
(*m*) *Joseph. ibid.*
(*n*) *Joseph. Antt. XVIII.* 3.

ſcelerats, avec qui on ne devoit pas même boire ou manger, ni même avoir de converſation. De là vient encore, que dans les Evangiles on les voit preſque toûjours joints avec *les Pécheurs*; & que les Juifs ſe ſcandaliſent ſi ſouvent de voir Nôtre Sauveur parler à eux, & lui en font des reproches.

Pendant le ſéjour que fit Cyrenius en Judée poûr établir cette Taxe, (*n*) il dépoſa Loäzar fils de Boëthus, & donna ſa Charge de Sacrificateur à Anne fils de Seth, qui la poſſeda pluſieurs années.

Ce fut cette même année que (*o*) Jeſus, à l'âge de douze ans, monta à Jeruſalem avec Joſeph & Marie, à la Fête de Pâque; & qu'il parut pour la première fois revêtu de l'office de Prophéte, & chargé des affaires de ſon Pere; lorſqu'aſſis dans le Temple au milieu des Docteurs, il leur déclaroit les véritez Divines. C'eſt-là ſa première entrée remarquable dans le Temple, (*p*) prédite par Malachie, cette entrée qui devoit, ſelon que s'en exprime (*q*) le Prophéte Aggée, rendre la Gloire de cette Maiſon plus grande que celle de la première. il étoit entré auparavant dans le Temple; mais il n'y étoit point encore entré en qualité de Miniſtre, comme à préſent, qu'il y paroît comme le Meſſager de l'Alliance, qui apporte aux hommes la Nouvelle de la Vie & du Salut. C'eſt dans cet avénement que fut accomplie la célébre Prophétie de Jacob, (*r*) *Le Sceptre ne ſe départira*

(*o*) *Luc II.* 41---49.
(*p*) *Malachie III.* 1.
(*q*) *II.* 9.
(*r*) *Gen. XLIX.* 10.

tira point de Juda, ni le Legislateur d'entre ses pieds jusques à ce que le Scilo vienne. Tout le monde convient, que par le Sçilo il faut entendre le Messie. Et la Prophétie commença à s'accomplir à cet avenement; lorsque Cyrenius venoit de réduire la Judée en Province Romaine, & qu'au lieu des Gouverneurs de leur Nation qu'ils avoient eus jusqu'alors, il les avoit obligez à subir le joug d'un Procurateur Rômain. Son entier accomplissement arriva soixante & deux ans après, dans la destruction de Jerusalem. Car dèslors, je veux dire, dèsque la Judée fut réduite en Province, *le Sceptre & le Legislateur* commencerent à lui être ôtez, quoique ce n'ait été qu'à la destruction totale du Temple & de la Ville de Jerusalem qu'ils les ayent perdus entierement, & sans jamais les recouvrer depuis.

Mais pour mettre l'explication de cette Prophétie, dans un plus grand jour; & faire mieux voir la manière dont elle s'est accomplie; il faut remarquer I. Que par *le Sceptre* en *Juda* c'est la Souveraineté qui est désignée; & par *le Legislateur entre ses pieds*, c'est l'administration de la Justice par des personnes de leur Nation, & selon leurs Loix: Ces deux choses jointes ensemble constituent ce qu'on appelle le Gouvernement politique d'une Nation qui a ses Princes & ses Loix; & n'est pas gouvernée par des Personnes ou par des Loix étrangeres. C'est là ce qui ne devoit point se départir de Juda jusques à la venuë du Sçilo. 2. Que les Israëlites avoient toûjours été en possef-

(rr) Voyez la Charte ou l'Instrument où Artaxerxes Longemain Roi de Perse la leur accorde dans *Esdras, Ch. VIII.*

possession de cette espece de Gouvernement depuis leur sortie d'Egypte, jusques à l'Empire des Assyriens. Car jusques là ils avoient eu leurs propres Princes, c'est-à-dire, au commencement, les Juges; & dans la suite, leurs Rois; & n'avoient été gouvernez que selon leurs propres Loix, Mais 3. quand les Rois d'Assyrie eurent étendu leur Empire en deçà de l'Euphrate, jusques dans la Palestine; Dix des Tribus ayant été emmenées captives, le Sceptre se departit de ces dix Tribus, & le Legislateur d'entre leurs pieds; car on leur ôta leurs Princes & leurs Loix; & elles n'ont jamais depuis ce temps-là fait *un Peuple*; mais dispersées parmi les Nations Payenes de l'Orient, leur nom & leur Nation se sont perdus, & y ont été engloutis: & il n'en a plus été parlé. Mais 4. pour la Tribu de Juda, quoi qu'elle ait aussi passé par la Captivité, son sort a pourtant été bien different; car elle en revint, & son Sceptre & son Legislateur lui furent rendus. Elle forma de nouveau dans son propre Païs un Corps Politique, & reprit son Gouvernement; elle eut des Princes tirez de son propre corps & (*rr*) l'administration de la Justice selon ses propres Loix, comme elle l'avoit euë auparavant. Elle continua dans cet état sans interruption, excepté pendant les trois ans & demi de la Persecution d'Antiochus, jusques à ce que Coponius, fut fait Procurateur de la Judée. Mais alors le Sceptre commença véritablement à se départir de Juda, & le Legislateur d'entre ses pieds; car (*s*) on leur ôta le pouvoir d'infliger des

(s) *Jean XVIII.* 31.

des peines capitales, qui fut donné à un Gouverneur étranger : & la Justice ne fut plus administrée selon leurs Loix, mais selon celles de Rome : Enfin à la destruction de Jerusalem, soixante deux ans après, il fut entièrement départi, & la Prophétie eut son entier accomplissement. Jusques-là il y avoit encore quelques restes de pouvoir en Juda. Il avoit encore son Sanedrin ou son grand Conseil : il avoit son Souverain Sacrificateur : l'un & l'autre conservoit encore quelque ombre ou quelque apparence d'Autorité ; & les Romains, dans l'administration de la Justice, avoient quelqũe égard à l'ancienne Loi du Païs. Mais, après la destruction de Jerusalem & de son Temple par Titus, tout cela fut entièrement aboli : plus de Sceptre : plus de Legislateur. Car depuis près de 1650. ans, qui se sont écoulez depũis la ruine de la Republique Judaïque, quoi qu'il y ait des Juifs en grand nombre dans presque tous les Païs du Monde, jamais ils n'ont pu se rejoindre en un Corps, ni dans leur Païs, ni dans aucun autre ; ni trouver d'endroit où ils ayent pu remettre sur pié leur ancienne forme de Gouvernement selon leurs Loix, ou être gouvernez au moins par un Prince de leur Corps. Car pour leur (ſſ) Aichmalotarque de Babylone, quand ils en auroient encore, il ne seroit pas plus qũ'étoit leur Ethnarque à Antioche, ou leur Evêque des Juifs en Angleterre : c'est-à-dire, que ce seroit

(ſſ) C'est-à-dire *le Chef de la Captivité*. Les Juifs en avoient un à Babylone, à qui ils se soumettoient volõtairement. Ils le prenoient toũjours dans la Maiſ. de David

ſeroit ſimplement le Chef de leur Secte dans cet endroit-là; ſans Glaive ou ſans Sceptre; ſans aucun pouvoir coërcitif; ſans autorité Juridique : & ne pouvant rien faire que ce à quoi les Juifs du Païs où il ſeroit, voudroient bien ſe ſoumettre d'eux-mêmes : car c'eſt là le pié ſur lequel étoit ce Gouverneur de la Captivité dans la Province de Babylone. C'eſt donc une pauvre échapatoire que celle des Juifs, quand ils nous diſent ; que le Sceptre & le Legislateur de Juda réſident encore dans la perſonne de cet Aichmalotarque; & que par conſéquent la Prophétie de Jacob n'eſt pas encore accomplie, ni le Meſſie venu.

Mais on peut objecter à ce que je viens de dire de l'explication & de l'accompliſſement de cette Prophétie ; qu'après la Captivité de Babylone, de tous ceux qui ont gouverné la Nation des Juifs, il n'y en a pas eu un ſeul de la Tribu de Juda que Zorobabel : Que ç'a preſque toûjours été le Souverain Sacrificateur qui l'a gouvernée; & par conſéquent un Levite: enfin qu'après les Princes Aſmonéens, Herode & Archelaüs ſon fils qui ont regné dans la Judée, étoient deſcendus des Iduméens, & non pas des Tribus d'Iſraël.

Je réponds à cela; que, depuis la Captivité, la Tribu de Juda abſorba toutes les autres ; je veux dire, que tout ce qui reſtoit des autres Tribus, porta le nom de Juifs, & fut regardé comme la Poſterité de Juda. Et pour ce qui

vid. Mais il y a long temps que cette charge titulaire eſt tombée, quoi que les Juifs prétendent, qu'il y en a encore juſques à preſent dans ce Païs-là.

qui eſt d'Herode, (*t*) Nicolas de Damas, qui étoit de ſa Cour, atteſta qu'il étoit deſcendu d'une famille Juive revenuë de la Captivité de Babylone. Mais ſoit que cela fût vrai ou faux, nous ne connoiſſons aucune Hiſtoire qui n'avouë, qu'il ne vînt d'Ancêtres, qui par le Proſelytiſme au moins, avoient été depuis longtemps entrez & incorporez à la Nation Juive; & qui par conſéquent étoient tout au moins des enfans adoptifs de Juda. On ne peut donc pas le regarder comme Etranger.

Tout bien compté donc, le Sceptre & le Legislateur étoient encore parmi les Juifs: & ce furent les Romains qui commencerent à les leur ôter, quand ils réduiſirent la Judée en Province. Alors le Chriſt, le Sçilo promis, commença ſa venuë en qualité de Meſſie, en commençant à ſe charger des affaires de ſon Pere, pour leſquelles il étoit envoyé. Et l'on voit ici que cela arriva préciſement dans le temps de la Révolution dont il s'agit. Car lorſque ceci arriva Jeſus (*u*) avoit douze ans, & la douzième année de J. C. eſt juſtement celle où Coponius prit les rênes du Gouvernement de la Judée. Car Herode vécut un an après la naiſſance de J. C.: & (*w*) Archelaüs qui lui ſucceda, regna dix ans, &, l'année d'après ſa dépoſition, les Romains prirent poſſeſſion de la Judée, & la mirent ſur le pié de Province Romaine. Jeſus parut donc dans le Temple, en qualité de Meſſie, juſtement dans le temps que le Sceptre & le Le-

(t) Joſeph. *Antt.* XIV. 2. (u) *Luc.* II. 42.
(w) Joſeph. *Antt.* XVII. 15. (x) Idem XVIII. 3.

Legislateur commencerent à ſe départir de Juda : & ſoixante deux ans après, ce départ fut entièrement achevé, par la deſtruction totale du Gouvernement & de la Police des Juifs, qui ne ſe ſont jamais rétablis depuis, ni là ni en aucun autre lieu du monde.

Cette année Marcus Ambivius (x) fut envoyé par Auguſte à la place de Coponius : & Salomé la ſœur d'Herode mourut : cette femme dont les cabales & les intrigues avoient cauſé tant d'évenemens tragiques dans la maiſon de ſon Frere.

Tibere (y) fut admis à partager avec Auguſte le commandement & la Souveraineté dans toutes les Provinces & les armées de l'Empire : & il ſe fit un Decret du Senat & du Peuple qui ratifia ce qu'avoit fait Auguſte à cet égard. C'eſt de là qu'il faut commencer à compter les quinze années de Tibere, dont il eſt parlé dans l'Evangile ſelon St. Luc.

Auguſte rapella Ambivius de Judée, & y envoya Annius Rufus, pour la gouverner en qualité de Procurateur,

Auguſte (z) mourut à Nole dans la Campanie le 19. d'Août. Il avoit ſoixante ſeize ans, moins trente cinq jours. Car il étoit né le 23. de Septembre de la LXIII. année avant l'Ere Chrétienne; & mourut le 19 d'Août de la XIV. année de cette Ere. Son regne fut juſtement de cinquante-ſix ans, à commencer à ſon premier Conſulat, dont il prit poſ-ſeſſion

(y) Vell. Paterc. II. 121 Sueton. *in Tiber.* 21.

(z) Vell. Paterc. II. 123. Suet. *in Octav.* 103. Tacit. l. 5. & 7. Dion Caſſ. LVI. p. 589. & 590.

pre choix, (*n*) il deposa Ismaël; & éleva à cette dignite Eléazar le fils d'Anne à qui il l'avoit ôtée il y avoit un an.

Ce dernier (*o*) n'en joüit pas plus longtemps que son Prédecesseur. Il fut aussi déposé; & sa Charge fut donneé à Simon fils de Camith, qui n'y demeura pas plus longtemps que le précedent.

Car l'année suivante (*p*) Gratus la lui ôta aussi, & y mit Joseph surnommé Caïphe,(*q*) Gendre d'Anne, le premier de ceux qu'il avoit déposez : & ce sont la (*r*) les deux Souverains Sacrificateurs dont parle l'Evangile; & les deux personnes qui contribuerent le plus à faire crucifier Nôtre-Seigneur.

Cette même année, Gratus étant rappellé, (*s*) Ponce Pilate fut envoyé par Tibere en qualité de Procurateur de Judée en sa place : homme à qui rien ne manquoit de toutes les qualitez qu'il faut pour commettre les plus grandes iniquitez, comme cela parut dans tout son Gouvernement. Philon Juif (*t*) l'accuse d'avoir vendu la Justice, & rendu pour de l'argent quelle Sentence on vouloit. Il parle de ses rapines, de ses injustices, de ses meurttres, des tourmens qu'il avoit fait souffrir à des innocents, des personnes qu'il avoit fait éxécuter sans forme de procés; & de son admi-

(n) Joseph. ibid. (o) Joseph. ibid.
(p) Joseph. ibid. (q) *Jean* XVIII. 13.
(r) *Luc.* III. 2. *Actes* IV. 6. *Jean* XVIII. 13.24.
(s) Joseph. *Antt.* XVIII. 3.
(t) *In libro de Legatione ad Cajum.*

Tibere en prit occaſion d'arracher Germanicus à ſes Legions Germaniques. L'attachement qu'elles avoient pour ce jeune Prince lui avoit donné de l'ombrage. Il l'envoya en Orient, ſous pretexte, qu'il n'y avoit que ſa prudence qui fût capable d'appaiſer ces troubles. Pour cet effet, il fit faire un decret du Senat, qui donnoit à Germanicus le ſoin de toutes les Provinces de l'Orient par delà la mer Egée.

Germanicus (*e*) y alla donc ; & réduiſit la Cappadoce & la Comagene en forme d[illegible]ovinces. Il appaiſa auſſi les troubles d'Arménie, & lui donna pour Roi Senon fils de Polemon Roi de Pont : choix également agréable à la Nobleſſe & au petit Peuple du Païs ; parce qu'ayant été elevé parmi eux, il avoit ſu s'en faire aimer. De là il paſſa en Syrie, & y prit ſes quartiers d'hiver. C'étoit Cneus Piſon qui en é[illegible] alors Préſident. (*f*) Il y avoit été envoyé lo[illegible] Germanicus partit de Rome pour ſe rendre en O[illegible] Les ordres ſecrets que lui avoit donnez Tibere [illegible]ent de contrecarrer Germanicus, de le traverſer [illegible] tout, & de lui faire toutes les peines qu'il pourroit : & il les executa fort ponctuellement.

Le printemps venu (*g*) Germanicus paſſa en Egypte, & y vit toutes les Curioſitez du Païs. Il remonta le Nil depuis Canope juſques

(d) Tacit. *Ann.* II. 5. 42, 43. Joſeph. ibid.
(e) Tacit. *Ann.* II. 54. 56. Suet. *in Calig.* 1.
(f) Idem *Ann.* II. 55.
(g) Tacit. *Ann.* II. 59. & 60.

Semaines de cette Prophétie dont le bout marquoit le temps de la venue du Christ pour ce Ministere de l'Evangile, finissent où commence celle ci; comment dans cette dernière Semaine l'Alliance a été confirmée avec plusieurs; comment, dans sa dernière moitié les Sacrifices & les Oblations Levitiques ont pris fin; enfin comment à la fin de la Semaine, le Messie a été retranché. Et ainsi il n'est pas nécessaire de repeter ici tout cela.

Dans le temps donc marqué par cette Prophetie, le Christ fut offert en Sacrifice pour nous, pour faire la reconciliation à cause de nos iniquitez; & mourut sur la Croix pour les expier: & ayant par là aquis la Royauté Spirituelle sur nous, il en prit possession à sa Resurrection. Car alors commença son Eglise, qui est son Royaume. Par là furent accomplies deux autres Prophéties de Daniel qui regardent ce Royaume: la première se trouve dans le second Chapitre de ce Prophete; & l'autre dans le septième. Toutes deux prédisent que le Royaume du Messie viendroit & s'établiroit sur les ruïnes de celui des Romains. Car les quatre Monarchies representées par les quatre métaux de la Statuë de Nabucodonosor, dans la première, & par les quatre Bêtes, dans la seconde; sont celles des Babyloniens, des Perses, des Macédoniens, & des Romains. Et ces deux Prophéties marquent assez clairement, que le Royaume du Messie commenceroit quand la dernière, qui est celle des Romains, viendroit à baisser. Car ce qui est dit dans la pre-

(y) *Matt.* IV. 12. & 17. (z) *Dan.* IX.

première du Roi qui lui fuccéderoit ; Que (*a*) *fon Royaume ne feroit jamais diffipé* ou détruit ; *mais qu'il feroit établi éternellement :* & dans la feconde ; Que (*b*) *Seigneurie, & honneur, & Regne lui feroient donnez ; & que tous les Peuples, toutes les Nations, & toutes les Langues le ferviroient : que fa Domination eft une Domination éternelle, qui ne paffera point, & fon Regne un Regne qui ne fera point diffipé*, ou détruit ; tout cela, dis-je, ne peut pas s'entendre d'un autre que de Chrift & de fon Regne. Par conféquent, la Force de l'Empire Romain ayant commencé à déchoir fous le Regne de Tibere ; c'eft là auffi qu'a commencé le Regne du Meffie avec l'établiffement de fon Eglife ici bas fur la terre.

Dans [*c*] la première de ces Prophéties, l'Empire Romain eft reprefenté fous l'emblême de pieds de fer & de terre mêlez enfemble. Cela marque les deux efpeces differentes de Gouvernement fous lefquelles les Romains ont paffé ; la première le Gouvernement felon les Loix, ou leur ancien Etat en forme de République : la feconde le Defpotique & le Tyrannique, fous les Empereurs. Tant que le premier dura, l'Empire de Rome étoit d'une conftitution vigoureufe & folide, comme fur des jambes de fer. Mais quand le fecond commença ; & qu'à la place des Loix fuccéda la volonté & la fantaifie d'un Prince ; ce ne fut plus qu'un mêlange de fer & de terre, dont ces pieds étoient compofez : une bafe foible, & fur laquelle

(a) *Dan.* II. 44.
(b) *Dan.* VII. 14.

laquelle portoit tout cet Edifice. Tant qu'Auguste vécut, qui étoit un Prince Sage, Juste, & Clement, la terre étoit si ferme que le fer ; ou, si l'on veut, l'alliage du fer prévaloit encore. Mais quand Tibere vint à lui succeder ; un Prince (*d*) qui tenoit plus de la Bête que de l'Homme, & qui gouvernoit presque toûjours sans égards pour la Raison & pour la Justice, par pur caprice, ou par une volonté cruelle & barbare ; la terre commença à s'ébouler : les fondements de l'Empire croulerent ; & menacerent bientôt ruïne. Ce fut justement, lorsque les choses prirent ce train-là, que le Royaume de Christ commença à se former, par l'Etablissement de son Eglise : Et là où celle-ci commence, la Juive, avec toute l'Economie Mosaïque finissent.

C'est là le dernier terme où je m'étois proposé de conduire cet Ouvrage. M'y voici arrivé. Il est temps de le finir, par de très-humbles & très-ferventes actions de graces à Dieu de la grace qu'il m'a faite, dans sa grande misericorde, de m'accorder la vie & la force de l'achever.

(c) *Dan.* II. 32. 40.
(d) Voyez sa vie dans SUETONE.

Fin du IX. Livre & du Tome V. & dernier.

TABLE CHRONOLOGIQUE
POUR CETTE HISTOIRE.

Années avant JESUS CHRIST selon l'Ere commune.	Rois de JUDA [a] JOTHAN. [b] ACHAZ.	Rois de BABYLONE [a] *Nabonassar* ou *Belesis*. [b] *Nadius*. [c] *Chinzines* & *Porus*.	Rois d'ASSYRIE [a] *Tiglath Pileser* ou *Arbaces* [b] *Salmanazar*.	
	[a]	[a]	(a)	
747	72	1	1	Commencement des Royaumes d'Assyrie & de Babylone.
746	13	2	2	[NB] *Cette année 747. avant J.C. repond à la 3967. de la* PERIODE JULIENE, *à laquelle le peu d'espace des marges de ce Volume n'a pas permis de doner ici une colomne.*
745	14	3	3	
744	14	4	4	
743	16	5	5	
	[b]			
742	1	6	6	*Rezin* Roi de Damas, & *Pekach* Roi d'Israel font la guerre à *Achaz*, & assiegent Jerusalem sans la pouvoir prendre.
741	2	7	7	*Achaz* est défait; & Juda fort mal traité par *Rezin* & par *Pekach*.
740	3	8	8	*Achaz* fait venir *Tiglath Pileser* Roi d'Assyrie à son secours, qui tue *Rezin*, & emmene une partie d Israel en Captivité.
739	4	9	9	*Achaz* se revolte contre Dieu, & abolit entièrement son Culte en Juda. *Pekach* est tué par *Hosée*.
738	5	10	10	
737	6	11	11	
736	7	12	12	
735	8	13	13	
734	9	14	14	
		[b]		
733	10	1	15	
732	11	2	16	
		[c]		
731	12	1	17	
730	13	2	18	
729	14	3	19	*Tiglath Pilèser* meurt & a pour successeur *Salmanazar*.
			[b]	
728	15	4	1	*Salmanazar* fait une invasion dans la Palestine & rend Samarie tributaire.

An. avant J.C.	Rois de JUDA (a) ACHAZ. (b) EZECHIAS.	(a) Rois de BABYLONE (a) *Chinzines & Porus.* (b) *Jugæus.* (c) *Merodac.* (d) *Arkianus*	(a) Rois d'ASSYRIE (a) *Salmanazar.* (b) *Sennacherib.*	(a) Rois d'EGYPTE. [a] *Sabacon.* [b] *Sevechus.*	Rois des MEDES	
				[a]		
727	1.16	5	2	1		*Achas* meurt. *Ezechias* lui succede. *Sabac.* ou *So*, l'Ethiopien devient Roi d'Egyp.
	(b)	(b)				
726	2	1	3	2		*Ezechias* retablit le Culte de Dieu en Juda & à Jerusalem.
725	3	2	4	3		
724	4	3	5	4		*Salmanazar* forme le siége de Samarie.
723	5	4	6	5		
722	6	5	7	6		
		[c]				
721	7	1	8	7		*Salmanazar* prend Samarie. Le Royaume d'Israël s'eteint. Tobie est emmené Captif à la fin de la sixieme année du regne d'*Ezechias*, en comptant ces années comme les Juifs.
720	8	2	9	8		*Salmanazar* fait la guerre à la Ville de Tyr & l'assiège pendant cinq ans.
				[b]		
719	9	3	10	1		*Sevechus* succede à *So* en Egypte.
718	10	4	11	2		
717	11	5	12	3		
716	12	6	13	4		
715	13	7	14	5		*Salmanazar* meurt *Sennacherib* lui succede.
			[b]			
714	14	8	1	6		*Sennacherib* vient attaquer la Judée. La maladie d'*Ezechias*.
713	15	9	2	7		L'Ambassade qu'envoye *Merodac* Baladan à *Ezechias*. *Sennacherib* attaque l Egypte.
712	16	10	3	8		Rois des MEDES [a] *Dejoces*.
711	17	11	4	9		
710	18	12	5	10		*Sennacherib* à son retour d'Egyte attaque la Judee, & y perd toute son armée par un miracle.
		(d)				
709	19	1	6	11	1	Les Medes se revoltent contre *Sennacher.* & prenent *Dejoces* pour Roi

708

An. avant J.C.	Rois de JUDA, (a) EZECHIAS (b) MANASSE.	(a) Rois de BABYL. (a) *Arkianus*. (b) *Interregne*. (c) *Belibus* (d) *Apronadius*. (e) *Rigibilus* (f) *Mesessimordac*. (g) *Interre-*	(a) Rois d'ASSYRIE, (a) *Sennacherrib*. (b) *Esarhaddon*.	(a) Rois d'EGIPTE, (a) *Sevechus*. (b) *Tirhacah*. (c) Interregne. (d) Gouvernement des XII.	Rois des MEDES. *Dejoces*.	
708	20	2	7	12	2	
707	21	3	8 (b)	13	3	
706	22	4	1	14 (b)	4	*Sennacherib* ayant été assassiné, *Esarhaddon* son fils lui succede.
705	23	5 (b)	2	1	5	*Tirhacah* succede à *Sevechus* en Egypte.
704	24	1	3	2	6	
703	25	2 (c)	4	3	7	
702	26	1	5	4	8	
701	27	2	6	5	9	
700	28	3 (d)	7	6	10	
699	29 (b)	1	8	7	11	
698	1	2	9	8	12	*Ezechias* etant mort, *Manassé* son fils lui succede.
697	2	3	10	9	13	
696	3	4	11	10	14	
695	4	5	12	11	15	
694	5	6 (e)	13	12	16	
693	6	1 (f)	14	13	17	
692	7	1	15	14	18	
691	8	2	16	15	19	
690	9	3	17	16	20	
689	10	4 (g)	18	17	21	
688	11	1	19	18 (c)	22	
687	12	2	20	1	23	A la mort de *Tirhacah* finit le Regne des Ethiopiens en Egypte: & il y a un interregne de deux ans.
686	13	3	21	2 (c)	24	Douze Princes s'emparent du Gouvernement d'Egypte & le gardent
685	14	4	22	1	25	ainsi pendant quinze ans.

684

An. avant J.C.	Rois de JUDA. MANASSE.	Rois de BABYLONE, (a) Interregne. (b) *Esarhaddon.* (c) *Saosauchin.*	(a) Rois d'ASSYRIE. *Esarhaddon.*	Rois d'EGIPTE, (a) Gouvernement des XII. (b) *Psammitique.*	(a) Rois des MEDES. *Dejoces.*	
684	15	5	23	2	26	
683	16	6	24	3	27	
682	17	7	25	4	28	
681	18	8	26	5	29	
		(b)				
608	19	1	27	6	30	*Esarhaddon* Roi d'Assyrie devient Roi de Babylone.
679	20	2	28	7	31	
678	21	3	29	8	32	
677	22	4	30	9	33	*Esarhaddon* attaque la Palestine. Il met une Colonie d'Etrangers dans la Samarie : prend Manassé prisonnier, l'enchaine, & l'emmene à Babylone.
676	23	5	31	10	34	*Manassé* est retabli. Les Cuthéens sont tourmentez par des Lions.
675	24	6	32	11	35	
674	25	7	33	12	36	
673	26	8	34	13	37	
672	27	9	35	14	38	
671	28	10	36	15	39	
				(b)		
670	29	11	37	1	40	*Psammitique* un de XII. Princes Confederez d'Egypte, s'étant defait des autres, s'empare de toute la Monarchie.
669	30	12	38	2	41	
668	31	13	39	3	42	
		(c)				
667	32	1		4	43	Après la mort d'*Esarhaddon*, *Saosduchin* succede & est Roi d'Assyrie & de Babylone.
666	33	2		5	44	
665	34	3		6	45	
664	35	4		7	46	
663	36	5		8	47	
663	37	6		9	48	
661	38	7		10	49	

An. avant J.C.	Rois de JUDA (a) MANASSE. (b) AMMON. (c) JOSIAS	Rois de BABYLONE (a) *Sa sduchin.* (b) *Chyniladanus.*	(a) Rois d'EGYPTE, *Psammitique.*	Rois des MEDES (a) *Déjoces.* (b) *Phraortes.* (c) *Cyaxare.*	
				[a]	
660	39	8	11	50	
659	40	9	12	51	
658	41	10	13	52	
657	42	11	14	53	*Dejoces* est tué dans un Combat par le Roi de Babylone & d'Assyrie.
				[b]	
656	43	12	15	1	*Phraortes* son fils lui succede.
655	44	13	16	2	Holopherne vient attaquer la Judee. Judith le tuë.
654	45	14	17	3	
653	46	15	18	4	
652	47	16	19	5	
651	48	17	20	6	
650	49	18	21	7	
649	50	19	22	8	
648	51	20	23	9	
		(b)			
647	52	1	24	10	*Manassé* etant mort, son fils *Amon* lui succede.
646	53	2	25	11	
645	54	3	26	12	*Amon* est assassiné par ses gens.
644	55	4	27	13	
	(b)				
643	1	5	28	14	*Josias* son fils lui succede.
642	2	6	29	15	
641	3	7	30	16	
	[c]				
640	1	8	31	17	
639	2	9	32	18	
638	3	10	33	19	
637	4	11	34	20	
636	5	12	35	21	
635	6	13	36	22	*Phraortes* assiege Ninive, & y est tué.
				[c]	
634	7	14	37	1	*Cyaxare* son fils lui succede.
633	8	15	38	2	Premiere Reformation de *Josias* en Judée. Les Scythes font une invasion dans la haute Asie.
632	9	16	39	3	
631	10	17	40	4	
630	11	18	41	5	
629	12	19	42	6	Seconde Reformation de *Josias* en Judée.

628

An. avant J.C.	Rois de JUDA, (a) JOSIAS. (b) JEHOJAKIM.	(a) Rois de BABYLONE (a) *Chyniladanus*. (b) *Nabopolassar*. (c) *Nabucodonosor*.	(a) Rois d'EGIPTE (a) *Psammitique*. (b) *Necus*.	(a) Rois des MEDES. *Cyaxare*.	
628	13	20	43	7	Jeremie appelle à la charge de Prophete
627	14	21	44	8	
526	15	22	45	9	*Nabopolassar* se revolte contre le Roi d'Assyrie & se fait Roi de Babylone.
		(b)			
625	16	1	46	10	
624	17	2	47	11	
623	18	3	48	12	Troisiéme Reformation de *Josias* en Judé
622	19	4	49	13	
621	20	5	50	14	
620	21	6	51	15	
619	22	7	52	16	
618	23	8	53	17	
617	24	9	54	18	*Psammitique* Roi d'Egypte meurt.
			(b)		
616	25	10	1	19	*Necus*, son fils, que l'Ecriture appelle *Pharaon Neco*, lui succede.
615	26	11	2	20	
614	27	12	3	21	
613	28	13	4	22	
612	29	14	5	23	Ninive detruite par les Medes & les Babyloniens.
611	30	15	6	24	
610	31	16	7	25	*Josias* tué dans un Combat par *Neco* Roi d'Egypte.
	(b)				
609	1	17	8	26	*Joachas* lui succede d'abord, & ensuite *Jehojakim*.
608	2	18	9	27	
607	3	19	10	28	CAPTIVITE' DE JUDA.
606	4	1. 20	11	29	1 *Nabucodonosor* prend Jerusalem; & c'est là que commencent les LXX. ans de la Captivité de Juda.
605	5	2. 21	12	30	2 *Nabopolassar* Roi de Babylone meurt
		(c)			
604	6	3. 1	13	31	3 *Nabucodonosor* son fils lui succede.
603	7	4. 2	14	32	4 Daniel explique le songe de *Nabucodonosor*. *Jehojakim* se revolte contre *Nabucodonosor*.

602

An. avant J.C. | Rois de JUDA (a) JEHOJAKIM. (b) SEDECIAS.
[a] | Rois de BABYLONE. *Nabucodonosor.*
Rois d'EGYPTE (a) *Necus*, (b) *Psammis*. [c] *Apriès* ou *Pharaon-Hophra.*
(a) | Rois des MEDES (a) *Cyaxare.* (b) *Astyages*
(a) | CAPTIVITE' de JUDA.

An. avant J.C.	Rois de Juda	Rois de Babylone	Rois d'Egypte	Rois des Medes	Captivité de Juda	Captivité de Jechonias	
602	8	5. 3	15	33	5		
601	9	6. 4	16	34	6		
			(b)				
600	10	7. 5	1	35	7		*Darius* le Mede nait.
599	11	8. 6	2	36	8		Naissance de *Cyrus* *Jehojakim* tué
	[b]					CAPTIVITE' DE JECHONIAS	
598	1	9. 7	3	37	9	1	*Sedecias* est fait Roi à la place de *Jechonias* qui est déposé & emené en Captivite
597	2	10. 8	4	38	10	2	
596	3	11. 9	5	39	11	3	
595	4	12. 10	6	40	12	4	Ezechiel appellé à la charge de Prophete.
			c)	(b)			
594	5	13. 11	1	1	13	5	*Pharaon-Hophra* Roi d'Egyp.
593	6	14. 12	2	2	14	6	
592	7	15. 13	3	3	15	7	*Sedecias* fait alliance avec *Pharaon-Hophra.*
591	8	16. 14	4	4	16	8	Il se revolte contre *Nabucodonosor.*
590	9	17. 15	5	5	17	9	Nabucodonosor assiège Jerusalem.
589	10	18. 16	6	6	18	10	Il oblige *Pharaon-Hophra*, qui vouloit la secourir, á se retirer.
588	11	19. 17	7	7	19	11	Il prend la Ville, & la détruit avec le Temple.
587		20. 18	8	8	20	12	Il retourne á Babylone, & eleve sa statuë d'or dans la plaine de Dura.
586		21. 19	9	9	21	13	Il revient dans la Palestine, & assiège Tyr pendant 13. ans.
585		22. 20	10	10	22	14	

An. avant J.C.	Rois de BABYLONE (a) NABUCODONOSOR (b) EVIL-MERODAC. (c) NERIGLISSAR. (a)	Rois d'EGYPTE. (a) *Pharaon-Hophra*. (b) *Amasis* (a)	Rois des MEDES (a) *Astyages*. b. *Cyaxare* II. ou *Darius le Mede*. (a)	CAPTIVITE DE JUDA.	CAPTIVITE DE JECHONIAS.	
584	23.21	11	11	23	15	Le reste des Juifs & des Israëlites emmené Captif par Nebuzaradan.
583	24.22	12	12	24	16	
582	25.23	13	13	25	17	
581	26.24	14	14	26	18	
580	27.25	15	15	27	19	
579	28.26	16	16	28	20	
578	29.27	17	17	29	21	
577	30.28	18	18	30	22	
576	31.29	19	19	31	23	
575	32.30	20	20	32	24	
574	33.31	21	21	33	25	Les Egyptiens se revoltent contre *Pharaon-Hophra*.
573	34.32	22	22	34	26	La prise de Tyr. Invasion de *Nabucodonosor* en Egypte.
572	35.33	23	23	35	27	*Nabucodonosor* ravage l'Egypte.
571	36.34	24	24	36	28	Il y laisse *Amasis* avec le Titre de Roi, & retourne à Babylone.
570	37.35	25 (b)	25	37	29	*Pharaon-Hophra* tué par *Amasis*.
569	38.36	1	26	38	30	*Nabucodonosor* devient fou.
568	39.37	2	27	39	31	
567	40.38	3	28	40	32	
566	41.39	4	29	41	33	
565	42.40	5	30	42	34	
564	43.41	6	31	43	35	
563	44.42	7	32	44	36	*Nabucodonosor* recouvre la Raison.
562	45.43	8	33	45	37	Il meurt l'an XXXVII, de la Captivité de *Jehojakim*.
561	(b) 1	9	34	46		*Jehojakim* sort de sa prison, & reçoit de grands honneurs.
560	2	10	35	47		*Evilmerodac* assassiné par une conjuration. *Astyages* meurt en Medie.
559	(c) 1	11	(b) 1	48		*Neriglissar* succede en Babylone, & *Cyaxare*, qui est le *Darius* le Mede de l'Ecriture, en Medie. *Cyrus* vient au secours des Medes contre les Babyloniens.

An. avant J.C.	Rois de BABYL. [a] NERIGLISSAR. [b] BELTSATSAR. [a]	Rois d'EGYPTE *Amasis.*	Rois des MEDES *Darius le Mede.*	CAPTIVITÉ DE JUDA.	
558	2	12	2	49	Grands préparatifs de Guerre des Medes & des Babyloniens les uns contre les autres.
557	3	13	3	50	
556	4	14	4	51	*Cyrus* commandant en chef les troupes de *Darius* & celles de Perse, tuë *Neriglissar* dans une bataille. *Laborosoarchod* lui succede & est assassiné.
	[b]				
555	1	15	5	52	*Nabonadius*, qui est le *Belsatsar* de l'Ecriture, succede à *Laborosoarchod.*
554	2	16	6	53	
553	3	17	7	54	Daniel a la Vision du Belier & du Bouc. *Chap.* VIII.
552	4	18	8	55	
551	5	19	9	56	*Belsatsar* va dans l'Asie Mineure, où il prend à sa solde une grande Armée contre *Cyrus* : Cresus la commande.
550	6	20	10	57	*Cyrus* envoye un Espion dans l'armée de Crésus, qui l'instruit de tout ce qui s'y fait.
549	7	21	11	58	*Cyrus* bat Crésus sur la riviere d'Halys ; le poursuit à Sardes, & l'y prend avec la Ville.
548	8	22	12	59	*Cyrus* fait la conquête de toute l'Asie Mineure.
547	9	23	13	60	
746	10	24	14	61	
545	11	25	15	62	
544	12	26	16	63	*Cyrus*, après avoir reglé tout dans l'Asie Mineure, fait la conquête de la Syrie, de la Palestine & de l Arabie.
543	13	27	17	64	
542	14	28	18	65	*Cyrus* marche dans la haute Asie, & la soumet entièrement.
541	15	29	19	66	*Cyrus* revient dans l'Assyrie, & forme le siége de Babylone.
540	16	30	20	67	
539	17	31	21	68	*Cyrus* prend Babylone. *Belsatsar* est tuè

538

An. avant J.C.	Rois de BABYLONE & de PERSE (a) DARIUS *le Mede.* (b) CYRUS [c] CAMBYSE.				
	[a]	Rois d'EGYPTE (a) *Amasis.* (b) *Psammenite.*			
		(a) CAPTIVITE' de JUDA. (a) Annees depuis la CAPTIVITE'.			
538	1	32	69		*Cyrus* met *Darius* son oncle sur le Trône de Babyl. & va faire une expedition en Syrie.
537	2	33	70		*Darius* meurt à Babylone, & *Cyrus* succede à tout l'Empire.
					SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Jescuah.*
	[b]		(a)		
536	1	34	1	1	*Cyrus* retablit les Juifs, & finit leur Captivite qui avoit duré LXX. ans.
535	2	35	2	2	Les Juifs retournent à Jerusalem; & commencent à rebâtir la Ville & le Temple.
534	3	36	3	3	Les Samaritains retardent l'ouvrage en les harcelant.
533	4	37	4	4	Les Samaritains gagnent les Officiers de *Cyrus* & retardent encore l'ouvrage par là
532	5	38	5	5	
531	6	39	6	6	
530	7	40	7	7	*Cyrus* meurt, à l'âge de soixante & dix ans.
	(c)				
529	1	41	8	8	*Cambyse* son fils lui succede.
528	2	42	9	9	
527	3	43	10	10	
526	4	44	11	11	Il attaque l'Egypte.
		(b)			
525	5	1	12	12	Il bat *Psammenite* qui venoit de succeder à son Pere *Amasis*; & fait la Conquête de ce Royaume.
524	6		13	13	Son expedition en Ethiopie, & les pertes qu'il y fit.
523	7		14	14	Il fait tuër le Dieu Apis, & commet dans ce Païs-là plusieurs actions brutales & inhumaines.
522	8		15	15	Il retourne en Syrie & y meurt. L'*Usurpation des Mages.*

An. avant J.C.	Rois de PERSE. DARIUS fils d'Hystaspe.	An. depuis la CAPTIVITE.	SOUV. SACRIFICATEURS. *Jesçuah.*	
521	1	16	16	Les Mages sont tuez ; & *Darius* fils d'Hystaspe est élu Roi.
520	2	17	17	Les Juifs reprenent le bâtiment du Temple qui avoit été interrompu par un Edit des Mages.
519	3	18	18	Les Samaritains les inquietent encore, jusqu'à ce qu'on ait obtenu un nouvel Edit pour continuer à y travailler.
518	4	19	19	Cet Edit est apporté à Jerusalem, & s'y execute.
517	5	20	20	Les Babyloniens s'étant revoltez, *Darius* assiege Babylone.
516	6	21	21	Il la prend après un siége d'un an & 8. mois.
515	7	22	22	Le Temple s'acheve. On en fait la Dedicace.
[illegible]	8	23	23	Les Juifs obtiennent une sentence de *Darius* contre les Samaritains, pour la continuation du Tribut au Temple.
513	9	24	24	*Darius* passe le Bosphore, & ensuite le Danube, pour faire la guerre aux Scythes. Il ne ramene pas la moitie de son armée.
512	10	25	25	Il subjugue la Thrace; & retourne à Suze.
511	11	26	26	
510	12	27	27	Les Scythes ravagent la Thrace, & chassent Miltiade de la Chersonese.
509	13	28	28	*Darius* envoye Scylax avec une flotte par le fleuve Indus à la decouverte de l'Inde.
508	14	29	29	
507	15	30	30	Scylax revient par l'Ocean & par la Mer Rouge, & rend compte à Darius des découvertes qu'il a faites.
506	16	31	31	*Darius* entre dans l'Inde & en fait la Conquête.
505	17	32	32	
504	18	33	33	

An. avant J.C.	Rois de PERSE. DARIUS.	An. depuis la CAPTIVITE :	SOUV. SACRIFICATEURS, *Jeschuah.*	
503	19	34	34	Les Perses, sous le commandement d'Aristagoras de Milet forment une entreprise sur l'Ile de Naxos qui échoue. Tyr se rétablit.
502	20	35	35	Aristagoras & les Ioniens se revoltent contre *Darius*.
501	21	36	36	Les Atheniens font une Ligue avec les Ioniens contre la Perse.
500	22	37	37	Ils brûlent la Ville de Sardes, ce qui donne occasion à la guerre que la Perse fit à la Gréce.
499	23	38	38	Les Perses accablent les Ioniens. Aristagoras se refugie dans la Thrace. Hestièe de Milet retourne en Ionie & se met à la tête des Revoltez.
498	24	39	39	Aristagoras est tuè en Thrace.
497	25	40	40	La prise de Milet. La reduction des Ioniens, & la fin de la guerre.
496	26	41	41	Hestièe pris par les Perses & crucifiè.
495	27	42	42	Les Perses soumettent l'Hellespont & la Chersonèse de Thrace; & obligent Miltiade á se retirer á Athenes.
494	28	43	43	Mardonius que *Darius* envoye porter la guerre en Gréce échouë dans cette expedition, & revient avec beaucoup, de perte.
493	29	44	44	*Darius* envoye sommer les Grecs par des heraus d'armes de lui faire hommage, en lui donnant de la terre & de l'eau.
492	30	45	45	Deux autres Generaux envoyez en Grece au lieu de Mardonius. Zoroastre paroit á la Cour de Perse.
491	31	46	46	Les Perses entrent dans l'Attique, & font defaits á Marathon.
499	32	47	47	*Darius* fait de grands prèparatifs pour attaquer la Grèce en personne.
489	33	48	4[illegible]	
488	34	49	49	

An. avant J.C.	Rois de PERSE. (a) DARIUS. (b) XERXES.	An. depuis la CAPTIVITE'	SOUV. SACRIFICATEURS. (a) *Jeschuah*, (b) *Joakim*.	
	(a)		(a)	
487	35	50	50	Les Egyptiens se revoltent contre *Darius*.
486	36	51	51	*Darius* declare *Xerxés* pour son Successeur, & meurt.
	(b)			
485	1	52	52	*Xerxés* confirme tous les Privileges des Juifs
484	2	53	53	Il reduit l'Egypte.
			(b)	
483	3	54	1	Il prend la resolution de faire la guerre à la Gréce, & fait de grands préparatifs pour la commencer.
482	4	55	2	Il fait une Alliance avec les Carthaginois contre la Gréce.
481	5	56	3	Il arrive à Sardes avec une armée prodigieuse, & y passe l'hiver.
480	6	57	4	Il passe l'Hellespont: entre en Gréce: perd la bataille de Salamine: & retourne honteusement à Sardes. Les Carthaginois sont battus en Sicile par Gelon
479	7	58	5	Les Perses battus à Platée & à Mycale en même jour.
478	8	59	6	*Xerxés* démolit le Temple de Belus à Babylone.
477	9	60	7	Pausanias & Aristide poussent la guerre contre la Perse.
476	10	61	8	Pausanias soupçonné de trahir son Païs, & rapellé par les Lacedemoniens.
475	11	62	9	Il continuë ses liaisons avec *Xerxés* pour lui livrer la Grèce.
474	12	63	10	Il est jugé & absous faute de preuves.
473	13	64	11	Enfin son crime se manifeste; & on le punit de mort.
472	14	65	12	Themistocle, accus[illegible] la même trahison par les Lacedemoniens, se justifie, & on l'absout à Athénes.

An. avant J.C.	Rois de PERSE. (a) XERXES. (b) ARTAXERXES LONGUEMAIN.	An. depuis la CAPTIVITE'.	SOUV. SACRIFICATEURS. *Joakim.*	
	(a)			
471	15	66	13	Themistocle banni d'Athènes pour dix ans, est accusé de nouveau par les Lacedem. dev. les Etats Gènèraux de la Grece, & obl. par cette persec. de se refugier. Perse
470	16	67	14	Cimon Gèneral des Atheniens remporte deux Victoires sur les Perses en même jour près de la Riviere d'Eurimedon, l'une sur terre & l'autre sur mer.
469	17	68	15	Il fait plusieurs conquêtes pour les Atheniens, sur l'Hellespont & ailleurs.
468	18	69	16	*Xerxès* rebutè de tant de revers, abandonne la guerre de Grèce.
467	19	70	17	
466	20	71	18	
465	21	72	19	*Xerxès* tuè par la trahison d'Artaban.
	(b)			
464	1	73	20	*Artaxerxès, l'Assuerus* du Livre d'Esther, lui succede, & se dèfait d'Artaban.
463	2	74	21	Il défait son frere Hystaspe, & s'affermit sur le Trône.
462	3	75	22	Il donne à cette occasion une Fête à toute sa Noblesse, & repudie la Reine Vasthi.
461	4	76	23	On cherche pour Artaxerxès les plus belles filles qu'on peut trouv. Esther est du nōb.
460	5	77	24	Esther plait au Roi ; il la prend pour concubine. Les Egyptiens se revoltent & prenent Inarus pour Roi.
459	6	78	25	Achemenides, frere du Roi, est envoyè en Egypte. Il y est batru & tuè. Le reste de l'armèe se jette dans Memphis; les Egyptiens en forment le siège.
458	7	79	26	Esdras est envoye en Judée en qualitè de Gouverneur ; & de là commencent les LXX. Semaines de Dan. Esther est dècl. Reine.

An. avant J.C.	Rois de PERSE. ARTAXERXES LONGUEMAIN.	An. depuis la CAPTIVITE'	SOUV. SACRIFICATEURS. (a) *Joakim.* (b) *Eliascib.*	
			(a)	
457	8 *	80	27	Esdras sépare les Juifs d'avec leurs femmes ètrangeres. Mardochèe découvre le complot de Bigthan & de Therès. * (*C'est ici la premiére année des LXX. Semaines de Daniel.*
456	9	81	28	Artabaze & Megabyse font lever le siège de Memphis, battent Inaros; & l'assiègent luimême avec les troupes auxiliaires d'Athenes qu'il avoit, dans l'île de Prosopitis.
455	10	82	29	
454	11	83	30	Ils emportent cette Isle, y font Inarus prisonnier, chassent lés Atheniens d Egypte, & reduisent de nouveau tout ce Royaume sous le pouvoir de l'Empire de Perse.
			(b)	
453	12	84	1	Haman projette la destruction des Juifs.
452	13	85	2	Le projet d'Haman renversé. Sa chute. La Fëte de *Purim* instituée en mémoire de cette dèlivrance.
451	14	86	3	
450	15	87	4	Les Atheniens envoyent Cimon avec une Flotte en Cypre.
449	16	88	5	Il y bat les Perses par mer & par terre, & meurt á Cytion. *Artaxerxes* fait la paix avec les Atheniens
448	17	89	6	Inarus crucifie. Revolte de Megabyse.
447	18	90	7	Megabyse defait la premiere armée qu'on envoye contre lui.
446	19	91	8	Il en defait une seconde; & ensuite se reconcilie avec le Roi.
445	20	92	9	Nehemie est envoyé en Judèe, en qualité de Gouverneur. Il rebâtit les Murailles de Jerusalem, Megabyse est relegue à Cyrta sur la Mer Rouge.

An. avant J.C.	Rois de PERSE. (a) ARTAXERXES LONGUEMAIN. (b) DARIUS NOTHUS.	An. depuis la CAPTIVITE'.	SOUV. SACRIFICATEURS. *Eliaſcib.*	
444	21	93	10	Nehemie repeuple Jeruſalē: il continuë à reformer les abus de l Egliſe & de l Etat. Esdras publie ſon Edition des Livres du Vieux Teſtament.
443	22	94	11	
442	23	95	12	
441	24	96	13	
440	25	97	14	
439	26	98	15	
438	27	99	16	
437	28	100	17	
436	29	101	18	
435	30	102	19	
434	31	103	20	
433	32	104	21	Nehemie fait un voyage à la Cour de Perſe.
432	33	105	22	Meton introduit ſon Cycle.
431	34	106	23	Commencement de la guerre de Peloponeſe. Grande peſte dans l'Orient.
430	35	107	24	Cette peſte vient à Athenes, & y fait de terribles ravages.
429	36	108	25	A peu près dans ce tems-ci fleurit Malachie le Prophéte.
428	37	109	26	Nehemie revient à Jeruſalem avec une nouvelle Commiſſion Naiſſance de Platon.
427	38	110	27	Nehemie continuë ſa Reformation.
426	39	111	28	La peſte recommence à Athenes; ce qui donne occaſion à une Loi qui permet la Polygamie.
425	40	112	29	
424	41 (b)	113	30	Mort d'*Artaxerxès* Son fils *Xerxes* lui ſuccede Il eſt aſſaſſiné par *Sogdien*, & *Sogdien* l'eſt à ſon tour par *Ochus*, qui prend le nom de *Darius*.
423	1	114	31	*Darius*, qu'on diſtingue d'ordinaire par le ſurnom de *Nothus*, commence ſon Regne.

422

An. avan J.C.	Rois de PERSE. DARIUS NOTHUS.	An, depuis la CAPTIVITE.	SOUV. SACRIFICATEURS. (a) *Eliasib.* (b *Jojadah.*	Rois d'EGYPTE. (a) *Amyrtée.* (b) *Pausiris*	
			(a)		
522	2	115	32		*Darius* défait son frère Arsites; & le fait mourir.
421	3	116	33		
420	4	117	34		
419	5	118	35		
418	6	119	36		
417	7	120	37		
416	8	121	38		
415	9	122	39		
414	10	123	40		Rebellion de Pisuthnes dans l'Asie Mineure contre *Darius.* Tissaphernes un des Viceroís de *Darius* bat Pisothes & le fait mourir.
			(b)	(a)	
413	11	124	1	1	Les Egyptiens se revoltent contre *Darius*, & font *Amyrtée* Roi.
412	12	125	2	2	Tissaphernes & Pharnabaze ont les Gouvernemens de l'Asie Mineure sous *Darius.*
411	13	126	3	3	
410	14	127	4	4	
409	15	128	5	5	Le dernier Acte de la Reformation de Nehemie, 49. ans après qu'elle eût èté commencèe par Esdras; le periode où finissent les premières VII. Semaines de la Prophetie de Daniel.
408	16	129	6	6	Le Temple du mont Guèrizim comence à se bâtir par Manassé.
				(b)	
407	17	130	7	1	Cyrus le second fils de *Darius* est envoyé dans le Gouvernement de l'Asie Mineure.
406	18	131	8	2	
405	16	123	9	3	Cyrus est rapellé à la Cour de Perse Mort de *Darius. Artaxerxes Mnemon* lui succede.

An. avant J.C.	Rois de PERSE. ARTAXERXES MNEMON.	An. depuis la CAPTIVITE.	SOUV. SACRIFICATEURS, *Jojadah.*	Rois d'EGYPTE. (a) *Pausiris* (b) *Psammitique.* (c) *Nephereus.*	
				(a)	
404	1	133	10	4	Prise d'Athénes. Fin de la guerre du Peloponese. Cyrus renvoyé dans son Gouvernement de l'Asie Mineure.
403	2	134	11	5	Cyrus forme le dessein de détrôner son frere, & leve pour cela des troupes sous-main.
402	3	135	12	6	
				(b)	
401	4	136	13	1	Il marche vers Babylone, est battu & tué.
400	5	137	14	2	Thimbro envoyé par les Lacedemoniens dans l'Asie Mineure contre les Perses. Xenophon fait la fameuse *Retraite des Dix milles,* & le joint.
399	6	138	15	3	Dercyllidas succede à Thimbro. Socrate condamné á la mort á Athenes subit la sentence.
398	7	139	16	4	Dercyllidas pousse vivement la guerre contre les Perses.
397	8	140	17	5	Agesilaüs passe en Asie pour agir contre les Perses.
396	9	141	18	6	
				(c)	
395	10	142	19	1	Il bat Tissaphérnes, qu'*Artaxerxés* fait mourir á cause de sa defaite.
394	11	143	20	2	On rappelle Agesilaüs pour defendre son Païs contre une Ligue des Grecs. Conon remporte la Victoire á Cnide
393	12	144	21	3	Conon rebâtit les murs d'Athenes, & retablit la Ville.

An. avant J.C.	Rois de PERSE. ARTAXERXES MNEMON.	An depuis la CAPTIVITE.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Jojadah.*	Rois d'EGYPTE (a) *Nephereus.* (b) *Achoris.* (c) *Psammuthis.* d) *Nectanabis.*	
				(a)	
392	13	145	22	4	Les Lacedemoniens renouvellent la guerre contre les Perses en Asie ; mais ils n'y ont pas les succès ordinaires.
391	14	146	23	5	*Artaxerxès* fait de grands préparatifs pour la conquête de l'Isle de Cypre.
390	15	147	24	6	
				(b)	
389	16	148	25	1	
388	17	149	26	2	Les Atheniens envoyent Chabrias au secours d'Evagoras Roi de Cypre, qui lui aide à se rendre maitre de toute l'Isle.
387	18	150	27	3	La Paix d'Antalcidas entre Lacedemone & la Perse.
386	19	151	28	4	Les Perses attaquent l'Isle de Cypre avec 300. mille hommes.
385	20	152	29	5	Ils en font la conquête entière.
384	21	153	30	6	*Artaxerxès* attaque les Caddusiens. Son expedition echouë. Naissance d'Aristote.
383	22	154	31	7	
382	23	155	32	8	
381	24	156	33	9	
380	25	157	34	10	
379	26	158	35	11	
378	27	159	36	12	
377	28	160	37	13	*Artaxerxes* prend la resolution d'attaquer l'Egypte.
				(c)	
376	29	161	38	14 (d)	Pharnabaze est nommé pour commander dans cette expedition.
375	30	162	39	15	Il fait de grands préparatifs pour la commencer.

An. avant J.C.	Rois de PERSE. (a) ARTAXERXES MNEMON (b) OCHUS.	An. depuis la CAPTIVITE.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. (a) *Jojadah.* (b) *Johanan.*	Rois d'EGYPTE. (a) *Nectanabis*, (b) *Tachos*. (c) *Nectanebus*.	
	(a)		(a)	(a)	
374	31	163	40	2	Pharnabaze entre en Egypte, & est obligé d'en ressortir avec perte.
			(b)		
373	32	164	1	3	
372	33	165	2	4	
371	34	166	3	5	Bataille de Luctres, où les Thebains défont les Lacedemoniens.
370	35	167	4	6	
369	36	168	5	7	
368	37	169	6	8	
367	38	170	7	9	
366	39	171	8	10	Johanan Souverain Sacrificateur tuë son frere Jësçuah dans le Temple. Le Gouverneur Perse pour punir ce crime, condamne la Nation Juive à une amende qui dure sept ans.
365	40	172	9	11	
364	41	173	10	12	
				(b)	
363	42	174	11	1	Bataille de Mantinée entre les Lacedemoniens & les Thebains, où les premiers perdent la Victoire, & les derniers leur Géneral Epaminondas.
362	43	175	12	2	Agesilaüs va en Egypte à la tête d'une armée au secours de *Tachos*.
				(c)	
361	44	176	13	1	Il abandonne *Tachos* & met *Nectanebus* sur le Trône.
360	45	177	14	2	Il dompte les ennemis de *Nectanebus*, & l'établit entièrement.
359	46	178	15	3	Mort d'*Artaxerxes*.
	(b)				
358	1	179	16	4	Agesilaüs meurt sur les côtes d'Afrique en retournant en Gréce. Grands soulevemens dans l'Empire de Perse sous *Ochus*.
357	2	180	17	5	

An avant J.C.	Rois de PERSE. (a) OCHUS. (b) ARSES. [a]	An depuis la CAPTIVITE.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. (a) *Johanan.* (b) *Jaddnah.*	Rois d'EGYPTE. *Nectanebus.*	
356	3	181	18	6	Naissance d'*Alexandre* le Grand à Pella en Macedoine.
355	4	182	19	7	
354	5	183	20	8	
353	6	184	21	9	
352	7	185	22	10	
351	8	186	23	11	Les Cypriens & les Phéniciens, qui s'étoient revoltez contre *Ochus*, sont forcez à se soumetre. Sidon est prise & dètruite.
350	9	187	24	12	*Ochus* attaque l'Egypte, en chasse *Nectanebus*, & la soumet.
349	10	188	25		Mentor est fait Gouverneur de l'Asie Mineure. Son frere Memnon entre au service du Roi de Perse.
348	11	189	26		La mort de Platon.
347	12	190	27		
346	13	191	28		
345	14	192	29		
344	15	193	30		
343	16	194	31		
342	17	195	32		
			(b)		
341	1	196	1		
340	[illegible]	197	2		
339	20	198	3		
338	21	199	4		L'Eunuque Bagoas empoisonne *Ochus*, fait *Arogus* ou *Arses* Roi.
	[b]				
337	1	200	5		*Philippe*, Roi de Macedoine, après avoir gagnè la bataille de Cheronèe, est declare Generalissime de la Grece contre la Perse.

An. avant J.C.	Rois de PERSE. (a) ARSES. (b) DARIUS CODOMANNUS. (c) ALEXANDRE LE GRAND.	(a) An. depuis la CAPTIVITE'.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Jadduah*	
336	2 (b)	201	6	Bagoas empoisonne Arses. Pausanias assassine *Philippe* Roi de Macedoine. *Darius* succede au premier, & *Alexandre* au second.
335	1	202	7	*Darius* fait mourir Bagoas. *Alexandre* détruit la Ville de Thebes; & est choisi, comme son Pere l'avoit été avant lui, Général de la Gréce contre la Perse.
334	2	203	8	*Alexandre* passe en Asie, & gagne la Bataille du Granique.
333	3	204	9	Il soumet toute l'Asie Mineure; & gagne la bataille d'Issus.
332	4 (c)	205	10	Il détruit Tyr & Gaza, & fait la conquête de l'Egypte.
331	1	206	11	Il passe l'Euphrate & le Tigre, gagne la bataille d'Arbelles, prend Babylone, Suze, Persepolis & leurs Provinces.
330	2	207	12	*Darius* est assassiné par Bessus. *Alexandre* dompte les Medes, les Parthes, les Hyrcaniens, les Ariens, & plusieurs autres Nations. Il fait mourir Philotas & Parmeniõ.
329	3	208	13	Il dompte les Bactriens & les Sogdiens; & fait mourir Bessus.
328	4	209	14	Il épouse Roxane; passe dans l'Inde; & soumet tout jusqu'au Fleuve Indus.
327	5	210	15	Il passe l'Indus: bat Porus; & porte ses conquetes jusqu'au Fleuve Hyphasis.
326	6	211	16	Il fait embarquer son armée; & en descendant l'Indus fait la conquête des Nations qui le bordent des deux côtez.
325	7	212	17	Etant parvenu à l'embouchure de ce Fleuve, il envoye Nearchus avec la Flotte par l'Ocean à Babylone, & y méne l'Armee par terre.
324	8	213	18	Il subjugue les Cosseens, & arrive à Babylone.

An avant J.C.	Rois de PERSE. (a) ARIDE'E ou PHILIPPE. (b) ALEXANDRE-AIGUS. [a]	An depuis la CAPTIVITE'.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. (a) *Jadduah.* (b) *Onias.* (a)	
323	1	214	19	*Alexandre* meurt à Babylone. *Aridée* ou *Philippe* son frere, porte le titre de Roi. Les Comandans de l'armée partagent entr'eux les Provinces de l'Empire.
322	2	251	20 b)	Perdiccas & Eumenès font la guerre à Antipater, à Craterus & á Ptolomée.
321	3	216	1	Eumenès bat Craterus, & le tuë dans le combat. Perdiccas est tué en Egypte par ses propres gens. Mort d'Aristote.
320	4	217	2	Antigone bat Eumenès. Ptolomee s'empare de la Judee, de la Phenicie, & de la Cele Syrie. Il prend Jerusalem.
319	5	218	3	Antipater etant mort, Cassandre se saisit de la Macedoine, & Antigone de l'Asie Mineure Ce dernier bloque Eumenès dans le Château de Nora.
318	6	219	4	Eumenès sort de Nora, se jette dans la Cilicie, y assemble une armee, & marche dans la Syrie & dans la Mesopotamie.
317	7 [b]	220	5	Il s'avance jusqu'a Suze, où les Gouverneurs des Provinces de l'Orient le joignent. Olympias fait mourir *Aridée*.
316	1	221	6	Antigone marche en Orient contre Eumenes.
315	2	222	7	Eumenès est livre par ses propres Soldats a Antigone, qui lui ôte la vie. Seleucus, Ptolomee, Cassandre & Lysimachus se liguent contre Antigone.
314	3	223	8	Antigone enleve á Ptolomee la Syrie, la Phenicie & la Judee.
313	4	224	9	Antigone laisse à Demetrius son fils une partie de l'armee en Phenicie, & marche avec le reste contre Cassandre.

An. avant J. C.	Rois de PERSE. ALEXANDRE AIGUS.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Onias.*	ERE DES SELEUCIDES. *	Rois de SYRIE. *Seleucus Nicator.*	
312	5	10	1	1	Ptolomée s'empare de l'Isle de Cypre, bat Demetrius à Gaza, reprend la Syrie & la Phénicie; & reperd tout par la défaite de Cilles son Général. *Seleucus* prend possession de Babylone.
311	6	11	2	2	Demetrius marche à Babylone contre *Seleucus*, & revient sans avoir rien gagné.
310	7 **	12	3	3	Cassandre fait mourir *Alexandre Aigus* & Roxane sa mere. Epicure commence á enseigner ses impietez.
309	8	13	4	4	Ptolomee enleve á Antigone plusieurs Villes de l'Asie Mineure.
308	9	14	5	5	Il prend l'Isle d'Andros, les Villes de Corinthe, de Sicyone & plusieurs autres du Continent en Grece.
307	10	15	6	6	Ophellas tue par Agathoclès. Ptolomee recouvre la Libye & la Cyrene.
306	11	16	7	7	Demetrius remporte une grande Victoire en Cypre sur Ptolomee, & lui enleve toute cette Isle. Antigone prend là-dessus le titre de Roi.
305	12	17	8	8	Antigone attaque l'Egypte, & est repoussé avec perte.

* *Cette Ere commençoit à l'Equinoxe d'Automne de cette anné, selon le style de Syrie &c. Les Chaldéens n'en mettoient le commencement qu'à celui du Printemps de l'année suivante.*

** *Quoique ce Prince meure l'an avant J. C. 310. le Canon de Ptolomée continuë à marquer les années de son regne, jusqu'à l'an 305.*

An. avant J.C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. (a) *Onias.* (b) *Simon le Juste.*	Rois d'EGYPTE. PTOLOMEE SOTER.	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. *Seleucus Nicator.*	
304	18	1	9	9	Demetrius assiège Rhodes sans pouvoir la prendre.
303	19	2	10	10	*Seleucus* après s'être rendu Maître de toutes les Provinces de l'Empire d'Alexandre au delà de l'Euphrate, attaque l'Inde, & fait la Paix avec Sandrocottus.
302	20	3	11	11	*Seleucus, Ptolomée, Cassandre* & *Lysimachus* se liguent contre Antigone.
301	21 (b)	4	12	12	Ils le défont, & il est tué à Ipsus en Phrygie. Partage de l'Empire d'Alexandre.
300	1	5	13	13	Après cette Victoire *Ptolomée* se trouve en possession de la Judée, de la Phènicie, & de la Cele-Syrie; & *Seleucus* de la haute Syrie, où il bâtit Antioche.
299	2	6	14	14	Demetrius donne sa fille Stratonice à Seleucus, & s'empare de la Cilicie.
298	3	7	15	15	Cassandre meurt en Macedoine.
297	4	8	16	16	*Pyrrhus* èpouse Antigone fille de Berenice la femme favorite de *Ptolomée* : l'assistance de ce Prince le met en ètat de recouvrer son Royaume d'Epire.
296	5	9	17	17	Courses des Soldats de Demetrius dans la Samarie.
295	6	10	18	18	*Ptolomée* reprend l'Isle de Cypre sur Demetrius.
294	7	11	19	19	Demetrius devient Roi de Macedoine, & y regne 7. ans.
293	8	12	20	20	*Seleucus* bâtit Seleucie sur le Tigre.
292	9	13	21	21	Mort de *Simon le Juste* Souverain Sacrificateur des Juifs.

An. avant J.C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Eléazar.*	Rois d'EGYPTE. (a) PTOLOMÉE SOTER. (b) PTOLOMÉE PHILADELPHE.	(a) ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. *Seleucus Nicator.*	
291	1	14	22	22	*Eléazar* frere de Simon le Juste, lui succede dans la Sacrificature.
290	2	15	23	23	
289	3	16	24	24	
288	4	17	25	25	Demetrius fait de grands préparatifs pour recouvrer les Etats de son Pere en Asie & en Orient.
287	5	18	26	26	Son armée se revolte : il est chassé de la Macedoine. Il forme une entreprise de desespéré sur l'Asie ; manque son coup : & se trouve reduit aux abois.
286	6	19	27	27	Il est obligé de se rendre à *Seleucus*.
285	7	20 (b)	28	28	*Ptolomée Soter* se demet de la Couronne en faveur de son fils *Philadelphe*, qui n'étoit que le Cadet de sa maison. Ceraunus, l'Aîné, se refugie premièrement auprès de *Lysimachus*, & ensuite auprès de *Seleucus*.
284	8	1	29	29	La Tour du Phare s'acheve. Le Culte de Serapis s'introduit en Egypte. Mort de *Ptolomée Soter*.
283	9	2	30	30	*Seleucus* & *Lysimachus* se préparent à se faire la guerre.
22	10	3	31	31	*Seleucus* prend Sardes, & se rend maître de l'Asie Mineure.
281	11	4	32	32	*Lysimachus* est tué dans un combat contre *Seleucus*.
280	12	5	33	33	*Seleucus* est assassiné par *Ptolomée Ceraunus* qui se fait par là Roi de Macedoine.

An. avant J.C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. (a) *Eleazar*, (b) *Manassé*.	Rois d'EGYPTE. PTOLOMEE PHILADELPHE.	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE, *Antiochus Soter*.	
279	(a) 13	6	34	1	*Antiochus Soter* succede à *Seleucus*. Les Gaulois font une irruption dans la Gréce, battent & tuent *Ptolomée Ceraunus*; & sont eux-mêmes enfin battus & chassez par Sosthenès.
278	14	7	35	2	Seconde irruption des Gaulois en Gréce sous Brennus. Ils sont battus & accablez.
277	15	8	36	3	Les restes de Gaulois passent dans l'Asie Mineure, & s'y établissent dans la Galatie. La premiére Version des Livres Sacrez Hébreux en Grec.
276	(b) 1	9	37	4	*Antigone Gonatas* fils de Demetrius succede à Sosthenès au Royaume de Macedoine.
275	2	10	38	5	*Antiochus* bat les Gaulois, & délivre l'Asie Mineure de leurs ravages; de là lui vient le surnom de *Soter*, Sauveur.
274	3	11	39	6	Les Romains, aprés une guerre de six ans, ayant enfin chassé *Pyrrhus* de l'Italie, commencent á établir leur reputation en Orient. *Ptolomée* leur envoye des Ambassadeurs, & recherche leur Alliance.
273	4	12	40	7	Les Romains envoyent des Ambassadeurs à *Ptolomée*, & font Alliance avec lui.
272	5	13	41	8	Pyrrhus est tué à Argos.
271			42	9	
270			43	10	
269			44	11	

An. avant J.C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Manasse.*	Rois d'EGYPTE. PTOLOMEE PHILAD.	ERE DES SELEUCIDES	Rois de SYRIE. (a) *Antiochus Soter*, (b) *Antiochus Theus.*	
				a)	
268	9	17	45	12	*Philadelphe*, les Atheniens, & les Lacedemoniens font la guerre à *Antigone Gonatas*, devenu puissant par la mort de *Pyrrhus*; mais ils ne peuvent le detrôner.
267	10	18	46	13	Sotadès Poëte lascif mis à mort.
266	11	19	47	14	
265	12	20	48	15	Magas, Gouverneur de Libye & de Cyrene, sous *Ptolomée* son frere, sécouë le joug, & se fait Roi de ces Païs-là.
264	13	21	49	16	*Antiochus* Roi de Syrie & Ptolomée se font la guerre.
263	14	22	50	17	*Phileterus*, Fondateur du Royaume de Pergame, meurt, & son Neveu *Eumenés* lui succede. Mort d'Antigone de Socho, President du Sanedrin de Jerusalem.
262	15	23	51	18	Nicomedie, Ville de Bithynie, bâtie par *Nicomede* Roi du Païs. Eumenes defait Antiochus, & s'affermit à Pergame.
261	16	24	52	19	*Antiochus Soter* meurt à Antioche, son fils *Antiochus Theus* lui succede.
				(b)	
260	17	25	53	1	*Antiochus* défait & tuë Timarchus Tyran d'Ephese, Berose, fameux Historien de Babylone, fleurit.
259	18	26	54	2	*Ptolomée* bâtit le port de Berenice, sur la Mer Rouge, & attire par là tout le commerce de l'Orient en Egypte. Alexandrie devient la Ville la plus marchande du monde.

An. avant J.C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. (a) *Manaſſe.* (b) *Onias II.*	(a) Rois d'EGYPTE. PTOLOMEE PHILAD.	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. *Antiochus Theus.*	
258	19	27	55	3	Magas, Roi de Libye & de Cyrene, fait la Paix avec *Ptolomée*, en promettant ſa fille unique au fils aîné de *Ptolomée*, & de rëünir par là ſes Etats à la Couronne d'Egypte.
257	20	28	56	4	Magas meurt. Apamé ſa Veuve, au lieu d'executer le Traité, veut donner ſa fille à Demetrius, fils de celui qui avoit été Roi de Macedoine. Mais on aſſaſſine ce jeune Prince, & l'Héritiere eſt envoyée en Egypte.
256	21	29	57	5	Apamé ſe refugie auprès de ſon frere *Antiochus* en Syrie: elle le porte à entreprendre contre *Ptolomée* une guerre, qui dura pluſieurs années, & qui l'incommoda beaucoup.
255	22	30	58	6	*Ptolomée* ſe contente d'envoyer ſes Generaux contre *Antiochus*.
254	23	31	59	7	*Ptolomée* fait rechercher avec ſoin ce qu'il y a de plus curieux en Livres, en Peintures, & en Statuës pour ſon *Muſeon* & ſa Bibliotheque; Aratus le Sicyonien eſt un des principaux Agens, dont il ſe ſert pour cela.
253	24	32	60	8	
252	25	33	61	9	
251	26	34	62	10	Mort de *Manaſſé* le Souverain Sacrificateur. *Onias* II. fils de *Simon le Juſte*, lui ſuccede.
	(b)				
250	1	35	63	11	Les Parthes ſe revoltent contre *Antiochus*, ſous la conduite d'*Arſaces*, qui fonde ce nouvel Empire. Les Bactriens ſe revoltent auſſi.

An. avant J. C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS, *Onias* II.	Rois d'EGYPTE. (a) PTOLOMEE PHILAD. (b) PTOLOMEE EVERGETES.	(a) ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. (a) *Antiochus Theus* (b) *Seleucus Callinicus.*	
				(a	
249	2	36	64	12	La Paix se fait entre *Ptolomée* & *Antiochus*, en conséquence de laquelle *Antiochus* repudie Laodice, & épouse Berenice fille de *Ptolomée.*
248	3	37	65	13	Mort d'Arsinoé, sœur & femme chérie de *Ptolomée.*
247	4	38	66	14	*PtolomeePhiladelphe* meurt lui-même vers la fin de l'annee. Son fils *Ptolomée Evergetes* lui succede.
246	5	(b) 1	67	15 (b)	*Antiochus* repudie Berenice, reprend Laodice qui l'empoisonne, & se defait de Berenice & de son fils. Elle met son fils *Seleucus Callinicus* sur le Trône. *Evergetes* pour vanger la mort de sa sœur &c. entre en Syrie, fait mourir Laodice, & s'empare d'une grande partie de cet Empire.
245	6	2	68	1	*Seleucus Callin.* perd une Flotte, qu'il avoit équippee pour reduire les Villes d'Asie qui s'etoient revoltées. Ces Villes touchees de ses malheurs, rentrent d'elles-mêmes sous son obeissance.
244	7	3	69	2	*Seleucus Callin.* dans une grande Bataille, fait venir *Antiochus Hierax* son frere á son secours.
243	8	4	70	3	*Ptolomée* fait la Paix avec *Seleucus Callinicus.*

An. avant J.C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Onias II*	Rois d'EGYPTE. PTOLOMEE EVERGETES.	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. *Seleucus Callinicus.*	
242	9	5	71	4	*Hierax* fait la guerre à *Callinicus* son frere, & le bat près d'Ancyre : il est chargé lui-même, avant d'avoir eu le tems de se remettre, par *Eumenès* de Pergame qui le terrasse.
241	10	6	72	5	Mort d'*Eumenès* de Pergame. *Attalus* fils de son Oncle lui succede, & prend le titre de Roi qu'aucun de sa Maison n'avoit encore porté. Pendant la guerre des deux freres, *Arsacès* s'empare de l'Hyrcanie, & l'ajoute à la Parthe.
240	11	7	73	6	*Hierax* battu par *Callinicus*, s'enfuit d'abord en Cappadoce, & de là en Egypte, où Ptolomée le retient prisonnier.
239	12	8	74	7	*Ptolomée* donne ses soins à augmenter sa Bibliotheque d'Alexandrie : il choisit Eratosthenes pour Bibliothecaire.
238	13	9	75	8	
237	14	10	76	9	
236	15	11	77	10	*Seleucus Callin.* veut reduire les Parthes, & va lui même pour cela en Orient : des troubles le rappellent en Syrie.
235	16	12	78	11	
234	17	13	79	12	
233	18	14	80	13	
232	19	15	81	14	
231	20	16	82	15	
230	21	17	83	16	*Seleucus* va une seconde fois attaquer *Arsacès* : il est battu & fait prisonnier.

An. SOUVERAINS SACRIFICATEURS, *Onias* II.

Rois d'EGYPTE. (a) PTOLOMEE EVERGETES. (b) PTOLOMEE PHILOPATOR.

(a) ERE DES SELEUCIDES.

Rois de SYRIE. (a) *Seleucus Callinicus.* (b) *Seleucus Creaunus.* (c) *Antiochus le Grand.*

An. avant J.C.	Sacrif.	Egypte	Ere	Syrie	
229	22	18	84	17	
228	23	19	85	18	
227	24	20	86	19	
226	25	21	87	20 (b)	*Onias* envoye Joseph ſon Neveu en Ambaſſade à la Cour d'Egypte. Joſeph y obtient par ſon adreſſe la Ferme des revenus de cette Couronne dans Célé Syrie, la Phénicie & la Judée.
225	26	22	88	1	*Seleucus Callinicus* étant mort chez les Parthes d'une chute de cheval, *Seleucus Creaunus* ſon fils ainé lui ſuccede en Syrie.
224	27	23	89	2	*Seleucus* va dans l'Aſie Mineure faire la guerre á Attalus Roi de Pergame.
223	28	24	90	3	Ses gens l'y empoiſonnent. Acheus vange ſa mort.
222	29	25 (b)	91	(c) 1	*Antiochus* le Grand, frere de *Seleucus*, lui ſuccede. Il fait Hermias ſon premier Miniſtre, donne à Acheus le Gouvernement de l'Aſie Mineure, & à Alexandre & á Molon freres, ceux de la Perſe & de la Medie. Le Coloſſe de Rhodes eſt abbatu par un tremblement de terre.
221	30	1	92	2	*Evergetes* étant mort, *Ptolomée Philopator* lui ſuccede. Alexandre & Molon ſe revoltent, *Antiochus* envoye une armée contr'eux, & ſe met á la tête d'une autre dans la Cele Syrie, Son armee d'Orient eſt battuë, & l'autre ne fait rien de conſiderable.

An. avant J.C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. a) *Onias II* (b). *Simon II* (a)	Rois d'EGYPTE. PTOLOMEE PHILOPATOR.	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE, *Antiochus le Grand.*	
220	31	2	93	3	*Antiochus* marche en perſonne contre Alexandre & Molon, les bat & les oblige á ſe tuer eux-mêmes. Acheus ſe revolte & ſe ſaiſit de l'Aſie Mineure. Hermias eſt mis á mort.
219	32	3	94	4	*Antiochus* prend Seleucie, Tyr, Ptolemaïs & Damas, & ſe rend ainſi maitre de preſque toute la Cele Syrie & la Phénicie.
218	33	4	95	5	*Antiochus* défait Nicolas, Général de Ptolomée en Celé-Syrie & en Phenicie; & s'empare de toute la Galilée, de la Samarie, & du Païs d'au delà du Jourdain, juſqu'à Rabbah des Fils d'Ammon.
217	(b) 1	5	96	6	*Ptolomée* defait *Antiochus* dans la grande bataille de Raphia, & regagne toute la Cèlè-Syrie & la Phenicie. Il vient á Jeruſalem, veut entrer dans le Sanctuaire, & en eſt empêché par *Simon* le Souverain Sacrificateur.
216	2	6	97	7	La Paix ſe fait entre *Antiochus* & *Ptolomée*. Ce dernier retourne à Alexandrie, & veut exterminer tous les Juifs d'Egypte. La Providence l'arrête. *Antiochus* vient à bout d'Achèus, & le bloque dans Sardes.
215	3	7	98	8	*Antiochus* prend Sardes, fait mourir Achéus, & reprend toute l'Aſie Mineure.
214	4	8	99	9	Une rebellion èclate en Egypte. *Ptolomée* l'ètouffe.
213	5	9	100	10	

An. avant J.C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Simon II.*	Rois d'EGYPTE. (a) PTOLOMEE PHILOPATOR. (b) PTOLOMEE EPIPHANES.	(a) ERE DES SELEUCIDES	Rois de SYRIE. *Antiochus le Grand.*	
212	6	10	101	11	*Antiochus* va en Orient pour reduire les Parthes, & les autres Provinces revoltées Il recouvre la Medie, & enchasse *Arsaces*, qui venoit de s'en saisir.
211	7	11	102	12	*Antiochus* poursuit *Arsacès* jusques dans la Parthe, & l'oblige de se retirer dans l'Hyrcanie.
210	8	12	103	13	Il le poursuit en Hyrcanie : y assiège & prend là Ville de Syringis.
209	9	13	104	14	*Antiochus* & *Arsacès* s'épuisent l'un contre l'autre, sans aucun avantage considerable d'aucun côté.
208	10	14	105	15	*Antiochus*, las de la guerre, fait enfin la Paix avec *Arsacès*, & lui cede la Parthe & l'Hyrcanie.
207	11	15	106	16	*Antiochus* fait la guerre à *Euthydeme* Roi de la Bactrie. *Ptolomèe Philopator* s'abandonne entierement à une vie dissoluë à Alexandrie.
206	12	16	107	17	*Antiochus* fait la Paix avec *Euthydeme*; entre dans l'Inde ; y renouvelle l'Alliance avec *Sophagasene* ; & passe l hiver dans la Carmanie.
205	13	17	108	18	Il revient à Antioche par la Perse, la Babyloine & la Mesopotamie ; il y prend le titre de *Grand*, à cause des heureux succes qu'il avoit eus dans ses Expeditions.
		(b)			
204	14	1	109	19	*Philopator* etant mort, son fils *Ptolomée Epiphanés* lui succede à l'âge de 5. ans. Agathoclée, Concubine du feu Roi, & son frere Agathoclès sont assomez.

An. avant J.C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. (a) *Simon II.*	Rois d'EGYPTE. PTOLOMEE EPIPHANES.	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. *Antiochus le Grand.*	
203	15	2	110	20	*Antiochus* & *Philippe* Roi de Macedoine se liguent pour dépouiller le jeune Roi d'Egypte & partager ses Etats. *Antiochus* aussi-tôt s'empare de la Palestine & de la Célé-Syrie.
202	16	3	111	21	Scipion defait Annibal en Afrique. Ceux d'Alexandrie qui voyent la puissance des Romains, implorent leur protection pour leur jeune Roi, & leur offrent sa tutelle, que les Romains acceptent.
201	17	4	112	22	Les Romains envoyent en Egypte M. Emilius Lepidus, pour prendre soin des interêts du Roi Mineur. Après avoir mis les affaires entre les mains d'Aristomenès Acarnanien, il revient à Rome.
200	18	5	113	23	Aristomenès envoye Scopas en Grece prendre des troupes à la solde d'Egypte. Il amene six mille braves Etoliens au service de *Ptolomée.*
199	19	6	114	24	Pendant qu'*Antiochus* est occupe à faire la guerre á *Attalus* Roi de Pergame, Aristomenès envoye Scopas dans la Palestine, qui reprend Jerusalem, la Judee, & plusieurs autres places.
198	20	7	115	25	*Antiochus* ayant fait la Paix avec Attalus, tourne ses armes contre Scopas, le defait à Paneas, & reprend tout ce qu'il avoit perdu l'annee precedente.

An. avant J.C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS (a) *Simon* II. (b) O*nias III.*	(a) Rois d'EGYPTE. PTOLOMEE EPIPHANES	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. *Antiochus le Grand.*	
197	21	8	116	26	*Antiochus* passe dans l'Asie Mineure avec une belle Flotte & une armée, pour faire la guerre aux Romains. *Attalus* Roi de Pergame meurt; Eumenès l'aîne de ses quatre fils lui succede.
196	22	9	117	27	*Antiochus* passe l'Hellespont, s'empare de la Chersonese de Thrace, & rebâtit Lysimachie. Scopas forme une dangereuse conspiration contre le Roi *Ptolomée*: elle est découverte, & il y perd la vie.
195	b) 1	10	118	28	Annibal se refugie auprès d'*Antiochus*, & le confirme dans la resolution de faire la guerre aux Romains. *Simon* le S. Sacrificateur des Juifs étant mort, O*nias* III, son fils lui succede.
194	2	11	119	29	Après la mort d'Eratosthenès, Apollonius le Rhodien est fait Bibliothecaire d'Alexandrie.
193	3	12	120	30	*Antiochus* donne sa fille Cléopatre à *Ptolomée* Roi d'Egypte.
192	4	13	121	31	Antiochus, fils aîné du Roi de ce nom, meurt à Antioche. Son Pere passe en Gréce pour comencer la guerre contre les Romains.
191	5	14	122	32	*Antiochus* épouse la fille de son Hôte à Chalcis. Il est battu par le Consul Acilius aux Thermopyles, & obligé de s'enfuir par mer en Asie avec précipitation. Sa Flotte est aussi battuë à la hauteur du mont Corycus.

An avant J.C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Onias* III.	Rois d'EGYPTE. PTOLOMEE EPIPHANES.	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. (a) *Antiochus le Grand.* (b) *Seleucus Philopator.*	
				(a)	
190	6	15	123	33	La Flotte d'*Antiochus* est battuë près de de Myonnesus. L. Scipion passe l'Hellespont, défait *Antiochus* près du mont Sipyle, & le reduit à faire une Paix honteuse.
189	7	16	124	34	Les Romains donnent aux Rhodiens la Carie & la Lycie, & le reste de l'Asie Mineure à *Eumenés* Roi de Pergame. Manlius releve *L.* Scipion dans l'Asie Mineure.
188	8	17	125	35	Manlius bat les Gaulois de l'AsieMineure; & les met hors d'état d'incommoder leurs Voisins.
187	9	18	126	36	Hyrcan est envoyé par Joseph son Pere en Egypte pour féliciter *Ptolomée* de la naissance de son fils. *Antiochus* se fait assommer, en voulant piller le Temple de Jupiter à Elymaïs.
				(b)	
186	10	19	127	1	*Seleucus Philopator* lui succede en Syrie. *Ptolomée* empoisonne Aristomenès, & fait Polycrate son premier Ministre. Ce Prince s'abandonne à toutes sortes de débauches.
185	11	20	128	2	La mauvaise conduite de *Ptolomée* fait soulever ses sujets,
184	12	21	129	3	La sagesse & la valeur de Polycrate le tirent de ce mauvais pas.
183	13	22	130	4	*Ptolomée* traite avec ses Nobles revoltez; & dès qu'il les a desarmez, les fait tous mourir par une insigne perfidie.

An. avant J.C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Onias III.*	Rois d'EGYPTE. PTOLOMEE EPIPHANES b PTOLOMEE PHILOMETOR.	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. (a) *Seleucus Philopator* (b) *Antiochus Epiphanes.*	
				(a)	
182	14	23	131	5	
181	15	24	132	6	Pendant que *Ptolomée* se prepare à faire la guerre à *Seleucus* Roi de Syrie, ses gens l'empoisonnent.
		(b)			
180	16	1	133	7	*Ptolomée Philometor*, son fils aîné, lui succede à l'âge de six ans, sous la tutelle de Cléopatre sa mere.
179	17	2	134	8	*Philippe*, Roi de Macedoine, étant mort, son fils *Persée* lui succede.
178	18	3	135	9	
177	19	4	136	10	*Persée* Roi de Macedoine, épouse Laödice fille de *Seleucus*.
176	20	5	137	11	Simon, le Protecteur du Temple, a querelle avec *Onias* le S. Sacrificateur : il est chassé de la Judée : il se refugie en Syrie, d'où il amene ensuite Heliodore pour piller le Temple. *Antiochus*, frere de *Seleucus*, qui étoit en ôtage à Rome, est relâché, & *Demetrius* fils de *Seleucus* y est envoyé à sa place.
	*			b)	
175	21 1	6	138	1	*Seleucus*, Roi de Syrie, étant mort, *Antiochus Epiphanès* son frere qui arrive de Rome, s'empare de la Courōne. *Jason* achete de lui la Souveraine Sacrificature, & la fait ôter à son frere *Onias*.
174	22.2	7	139	2	*Jason* introduit des Cérémonies Payennes à Jerusalem, & envoye des offrandes à l'Hercule de Tyr.

An avant J.C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Onias* III.	Rois d'EGYPTE. PTOLOMÉE EPIPHANES.	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. (a) *Antiochus le Grand.* (b) *Seleucus Philopator.*	
				(a)	
190	6	15	123	33	La Flotte d'*Antiochus* est battuë près de de Myonnesus. L. Scipion passe l'Hellespont, défait *Antiochus* près du mont Sipyle, & le reduit à faire une Paix honteuse.
189	7	16	124	34	Les Romains donnent aux Rhodiens la Carie & la Lycie, & le reste de l'Asie Mineure à *Eumenès* Roi de Pergame. Manlius releve *L.* Scipion dans l'Asie Mineure.
188	8	17	125	35	Manlius bat les Gaulois de l'Asie Mineure; & les met hors d'état d'incommoder leurs Voisins.
187	9	18	126	36	Hyrcan est envoyé par Joseph son Pere en Egypte pour féliciter *Ptolomée* de la naissance de son fils. *Antiochus* se fait assommer, en voulant piller le Temple de Jupiter à Elymaïs.
				(b)	
186	10	19	127	1	*Seleucus Philopator* lui succede en Syrie. *Ptolomée* empoisonne Aristomenès, & fait Polycrate son premier Ministre. Ce Prince s'abandonne à toutes sortes de débauches.
185	11	20	128	2	La mauvaise conduite de *Ptolomée* fait soulever ses sujets,
184	12	21	129	3	La sagesse & la valeur de Polycrate le tirent de ce mauvais pas.
183	13	22	130	4	*Ptolomée* traite avec ses Nobles revoltez; & dès qu'il les a desarmez, les fait tous mourir par une insigne perfidie.

An. avant J.C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Onias III.*	Rois d'EGYPTE. PTOLOMEE EPIPHANES b PTOLOMEE PHILOMETOR.	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. (a) *Seleucus Philopator* (b) *Antiochus Epiphanes.*	
				(a)	
182	14	23	131	5	
181	15	24	132	6	Pendant que *Ptolomée* se prepare à faire la guerre à *Seleucus* Roi de Syrie, ses gens l'empoisonnent.
		(b)			
180	16	1	133	7	*Ptolomée Philometor*, son fils aîné, lui succede à l'âge de six ans, sous la tutelle de Cléopatre sa mere.
179	17	2	134	8	*Philippe*, Roi de Macedoine, étant mort, son fils *Persée* lui succede.
178	18	3	135	9	
177	19	4	136	10	*Persée* Roi de Macedoine, épouse Laödice fille de *Seleucus*.
176	20	5	137	11	Simon, le Protecteur du Temple, a querelle avec *Onias* le S. Sacrificateur : il est chassé de la Judée : il se refugie en Syrie, d'où il amene ensuite Heliodore pour piller le Temple. *Antiochus*, frere de *Seleucus*, qui étoit en ôtage à Rome, est relâché, & *Demetrius* fils de *Seleucus* y est envoyé à sa place.
	*			b)	
175	21 1	6	138	1	*Seleucus*, Roi de Syrie, étant mort, *Antiochus Epiphanès* son frere qui arrive de Rome, s'empare de la Couroñe. *Jason* achete de lui la Souveraine Sacrificature, & la fait ôter à son frere *Onias*.
174	22.2	7	139	2	*Jason* introduit des Cérémonies Payennes à Jerusalem, & envoye des offrandes à l'Hercule de Tyr.

An. avant J C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Onias* III.* *Jason*, (Z) *Menelaüs*.	Rois d'EGYPTE. PTOLOMEE PHILOMETOR	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. *Antiochus Epiphanès*.	
173	* 23.3	8	140	3	Mort de Cléopatre, Reine d'Egypte. La Regence tombe entre les mains de Lennée & d'Eulée, qui demandent à *Antiochus* la restitution de la Célé Syrie & de la Palestine; ce qui cause une longue guerre entre ces deux Couronnes.
172	(z) 24.1	9	141	4	*Menelaüs*, autre frere d'*Onias*, supplante *Jason*, & achette la Sacrificature d'*Antiochus*. *Jason* se refugie chez les Ammonites.
171	2	10	142	5	On fait mourir *Onias* à Antioche. Lysimachus, Vicaire Général de *Menelaüs* à Jerusalem, est assommé par la populace. *Antiochus* fait sa première campagne en Egypte, & remporte une grande Victoire près de Peluse.
170	3	11	143	6	Seconde Campagne d'Antiochus en Egypte. Il y remporte une autre grande Victoire, & se rend maître de toute l'Egypte, à la reserve d'Alexandrie. *Philometor* étant tombé entre ses mains, ceux d'Alexandrie mettent *Physcon* sur le Trône. *Antiochus* en revenant, prend Jerusalem, & y commet de grandes cruautez.
169	4	12	144	7	Troisième Campagne d'Antiochus en Egypte. Il assiège inutilement Alexandrie. *Philometor*, à qui il avoit laissé des troupes pour détrôner *Physcon*, s'accommode avec lui, & ils partagent la Couronne.

An. avant J.C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. a) *Menelaüs* PRINCES DE JUDÉE. * JUDAS MACCABÉE.	Rois d'EGYPTE. PTOLOMÉE PHILOPATOR.	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. [a] *Antiochus Epiphanes*, [b] *Antiochus Eupator*.	
				(a)	
168	5	13	145	8	Quatrième & dernier Campagne d'*Antiochus* en Egypte. Les Romains l'obligent d'en sortir. Il détache Apollonius pour achever la ruine de Jerusalem. Ce General fait bâtir une Citadelle sur le Mont Acra *Antiochus* commence la persecution. *Mattathias* & ses fils prennent les armes pour la Religion.
167	6	14	146	9	Les sept Maccabées avec leur Mere souffrent le martyre. La persecution continuë avec fureur contre les Juifs.
166	* 1	15	147	10	*Mattathias* étant mort, on choisit *Judas* pour Chef. Il défait Apollonius & Seron. *Antiochus* va en Orient. Nicanor & Timothée, deux de ses Généraux, font aussi battus par *Judas*.
165	2	16	148	11	*Judas* bat Lysias; reprend la Ville de Jerusalem & le Sanctuaire, où il retablit le Culte de Dieu. Il institue la Fête de la Dédicace; & fortifie Bethsura contre les Edomites.
				(b)	
164	3	17	149	1	*Antiochus Epiphanès* étant mort, dans l'Orient, *Antiochus Eupator* son fils lui succede, sous la Regence de Lysias. *Judas* châtie sévérement les Edomites & les Ammonites: bat & tuë Timothée, & sauve les Juifs de Galaad d'un grand danger.

n. vant C.	PRINCES DE JUDEE, (a) JUDAS MACCABEE. (b) JONATHAN.	ROIS D'EGYPTE. PTOLOMEE PHILOMETOR.	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. (a) *Antiochus Eupator.* (b) *Demetrius Soter.*	
				(a)	
163	4	18	150	2	*Judas* bat une seconde fois Lysias. Il défait aussi entièrement un autre Timothée. Il oblige Lysias qui étoit venu l'attaquer, à faire la Paix. *Menelaüs* est mis à mort, & Alcime fait Souverain Sacrificateur.
162	5	19	151	(b) 1	*Demetrius* revient de Rome : il monte sur le Trône de *Syrie*, & fait mourir *Eupator* & Lysias. Il détache prémièrement Bacchidès, & ensuite Nicanor contre les Juifs.
161	6	20	152	2	Nicanor est battu & tué par *Judas*, & son armée absolument taillée en piéces. Bacchidès à son tour bat les Juifs. *Judas* est tué dans le Combat. Les Juifs souffrent beaucoup après cet échec. Ils choisissent Jonathan pour leur Chef.
160	(b) 1	21	153	3	Alcime étant mort, Bacchidès s'en retourne à Antioche, & les Juifs jouissent de quelque douceur pendant deux ans.
159	2	22	154	4	*Demetrius* détrône *Ariarathès* Roi de Cappadoce, & fait *Holopherne* Roi. *Eumenès* Roi de Pergame meurt ; son frere *Attalus* lui succede.
158	3	23	155	5	Bacchidès revient en Judée. Il est battu par *Jonathan* & Simon au siége de Bethbasi. Il fait la Paix avec les Juifs, & s'en retourne.
157	4	24	156	6	*Ariarathès* est retabli par *Attalus*. *Holopherne* se refugie à Antioche.
156	5	25	157	7	*Physcon* obtient un Decret du Senat contre son frere.

155

An. avant J.C.	PRINCES DE JUDEE JONATHAN.	Rois d'EGYPTE PTOLOMEE PHILOMETOR.	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE, (a) *Demetrius Soter.* (b) *Alexandre Balas.*
				(a)
155	6	26	158	8 En vertu du Decret du Senat, *Physcon* fait descente en Cypre, où il est battu & fait prisonnier. Son frere lui rend la Libye & la Cyrene par amitié.
154	7	27	159	9 *Demetrius* s'abandonne à la molesse, & neglige absolumént les affaires. Il perd le cœur de ses sujets ; ce qui donne lieu à *Alexandre Balas*, imposteur, de prétendre á la Couronne.
153	8	28	160	10 Les Romains reconnoissent *Alexandre Balas* Il débarque à Ptolemaïs. On vient de tous côtez se ranger sous ses étandarts. *Jonathan* se déclare en sa faveur, & est fait Souverain Sacrificateur.
152	9	29	161	11 *Demetrius* dans la première Action remporte l'avantage. Mais *Alexandre* étant soûtenu par les Rois de Pergame, de Cappadoce & d'Egypte, retablit bientôt ses affaires.
151	10	30	162	12 Andriscus, autre imposteur, prétend à la Couronne de Macedoine, en se disant fils de Persee. La guerre coutinuë en Syrie, entre *Demetrius* & *Alexandre*.
				(b)
150	11	31	163	1 *Demetrius* perd la bataille & la vie. *Alexandre* monte & s'affermit sur le Trône de Syrie : il épouse Cléopatre, fille du Roi *Ptolomée*.
149	12	32	164	2 Onias, fils d'*Onias III.* bâtit en Egypte un Temple comme celui de Jerusalem. Grands desordres à Alexandrie, causez par la dispute entre les Juifs & les Sa-

n vant .C.	PRINCES DE JUDEE. (a) JONATHAN. (b) SIMON.	Rois d'EGYPTE. (a) *Ptolomée Philometor.* (b) *Ptolomée-Physcon*	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. (a *Alexandre Balas.* (b) *Demetrius Nicator.*	
	(a)			(a)	
148	13	33	165	3	*Demetrius*, fils du Roi *Demetrius*, fait une descente en Cilicie pour recouvrer les Etats de son Pere. Apollonius, un de ses Géneraux, est battu par *Jonathan* dans la Phénicie.
147	14	34	166	4	Hipparque, fameux Astronome de Nicée en Bithynie, fleurit.
146	15	35	167	5	*Ptolomée* vient au secours d'*Alexandre*, & decouvrant un complot contre sa personne, il l'abandonne & prend le parti de *Demetrius*. *Alexandre* battu s'enfuit en Arabie, où on le fait mourir. *Ptolomée* meurt de ses blessures.
		(b		(b)	
145	16	1	168	1	*Physcon* succede en Egypte. Cruautez de son regne. *Demetrius* aussi cruel en Syrie. Ses sujets se soulevent à Antioche. Leur soulevement châtié par trois mille Juifs qu'on lui envoye. *Jonathan* attaque la Citadelle de Jerusalem, sans la pouvoir prendre.
144	17	2	169	2	Tryphon amene en Syrie un fils d'*Alexandre*, & le veut mettre sur le Trône. Il se forme un grand parti pour lui. *Jonathan* se déclare contre *Demetrius*, & bat deux fois ses Généraux. Malgré ses services, Tryphon le fait assassiner.
	(b)				
143	1	3	170	3	*Simon* succede à *Jonathan*. Tryphon se défait du jeune Roi, & se déclare Roi lui même. *Simon* fait échouër ses desseins en Judée; prend le parti de *Demetrius*, & recoit de lui l'investiture de la Souveraineté de la Judée.

142

An. avant J.C.	PRINCES DE JUDEE. SIMON.	Rois d'EGYPTE. *Ptolomée Physcon.*	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. (a) *Demetrius Nicator.* (b) *Antiochus Sidetès.*	
				(a)	
142	2	4	171	4	*Simon* prend la Citadelle de Jerusalem, la rase ; & fait applanir la hauteur, sur laquelle elle étoit bâtie.
141	3	5	172	5	*Demetrius* va en Orient. Il y est pris par les Parthes, qui le retiennent prisonnier. La Souveraineté de la Judée est confirmée à *Simon* & à sa posterité par le consentement unanime des Juifs, dans une Assemblée générale du Peuple à Jerusalem.
				(b)	
140	4	6	173	1	La Reine Cléopatre voyant *Demetrius* entre les mains des Parthes, envoye offrir à *Antiochus Sidetès* frere du Roi Captif, la Couronne de Syrie avec sa personne,
139	5	7	174	2	*Antiochus* accepte, vient en Syrie, epouse Cléopatre, defait Tryphon le prend & le fait mourir. Il détache Cendebée contre *Simon*, dont les deux fils Judas & Jean le battent.
138	6	8	175	3	*Attalus*, Roi de Pergame, étant mort, *Attalus* fils de son frere *Eumenès*, lui succede. Ce fut un monstre en cruauté. *Physcon* exerce aussi la sienne en
137	7	9	176	4	Egypte.
					Antiochus Sidetès retablit les affaires en Syrie par sa sagesse & par sa douceur.
136	8	10	177	5	Ce Royaume recommence à fleurir.
					La cruauté de *Physcon* fait que la plûpart des Habitans d'Alexandrie le quittent On tâche d'y en attirer de nouveaux. Il y arrive une Ambassade de Rome.

n. vant .C.	PRINCES DE JUDEE. JEAN HYRCAN.	Rois d'EGYPTE. PTOLOMEE PHYSCON.	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE, (a) *Antiochus Sidetés*. (b) *Demetrius Nicator*, (remonté sur le Trône.)	
135	1	11	178	(a) 6	*Simon* est assassiné avec deux de ses fils par son propre Gendre. *Jean* succede à son Pere, & rompt les mesures qu'avoit prises l'assassin pour s'emparer du Gouvernement. *Antiochus Sidetés* assiége Jerusalem, & fait ensuite la Paix avec Jean, qui porte le surnom d'*Hyrcan*.
134	2	12	179	7	Les Ambassadeurs d'*Antiochus Sidetés* vont trouver Scipion l'Africain le Jeune au siège de Numance; & lui apportent des présens, qu'il reçoit en public, & les fait mettre dans la Caisse militaire.
133	3	13	180	8	*Attalus*, Roi de Pergame, fait en mourant le Peuple Romain son Héritier.
132	4	14	181	9	Jesus, fils de Sirac, traduit en Grec le Livre de *l'Ecclesiastique*, qui avoit été composé en Hebreu par son Grand Pere Jesus.
131	5	15	182	10 (b)	*Antiochus Sidetés* va faire la guerre en Orient; & d'abord gagne plusieurs batailles contre les Parthes.
130	6	16	183	1	Il est battu & tué. *Demetrius Nicator* revient & remonte sur le Trône. *Jean Hyrcan* secouë le joug de Syrie, & se rend indépendant. Il prend Sichem, & démolit le Temple de Guérizim. *Physcon* est chassé d'Egypte pour sa cruauté.
129	7	17	184	2	*Hyrcan* dompte les Edomites, & leur fait embrasser la Religion des Juifs. *Phraates* Roi des Parthes est tué par les Scythes.
128	8	18	185	3	*Physcon* remonte sur le Trône. *Demetrius* assiège Peluse. *Hyrcan* renouvelle l'Alliance avec Rome.

127

An, avant J.C.	PRINCES DE JUDEE. JEAN HYRCAN.	Rois d'EGYPTE. (a) *Ptolomée Physcon*, (b) *Ptolomée Lathyre* ou *Soter*.	ERE DES SELEUCIDES	Rois de SYRIE. (a) *Demetrius Nicator*. (b) *Alexandre Zebina*, (c) *Antiochus Grypus*.	
				(a)	
127	9	19	186	4	*Physcon* suscite un Imposteur contre *Demetrius*; c'est *Alexandre Zebina*, qui prétend à la Couronne de Syrie. *Demetrius* abandonne le siége de Peluse pour défendre ses Etats.
126	10	20	187	5	*Demetrius* ayant perdu la bataille contre *Zebina*, s'enfuit à Tyr, où on le tuë, *Zebina* monte sur le Trône.
				(b)	
125	11	21	188	1	Une grande Peste en Libye, en Cyrene, & dans les Païs Voisins, causée par une quantité prôdigieuse deSauterelles
124	12	22	189	2	*Seleucus*, fils aîné de *Demetrius*, succede à son Pere; sa Mere Cléopatre l'assassine. *Mithridate Eupator* succede à *Mithridate Evergetes* dans le Royaume de Pont.
				(c)	
123	13	23	190	1	*Antiochus Grypus*, second fils de *Demetrius*, dispute la Couronne de Syrie à *Zebina*.
122	14	24	191	2	Il défait *Zebina*, & recouvre la Syrie. *Zebina* est pris & mis á mort.
121	15	25	192	3	C'est cette année que se cueuille le fameux vin appellé *Opimien*.
120	16	26	193	4	Cléopatre présente à son fils *Grypus*, une coupe empoisonnée, qu'il lui fait avaler à elle-même; & elle en meurt.
119	17	27	194	5	
118	18	28	195	6	
117	19	29	196	7	*Ptolomée Physcon* meurt. Ptolomée *Lathyre* lui succede en Egypte & en Cypre conjointement avec sa Mere Cléopatre. *Apion*, son fils naturel, lui succede en Libye & dans la Cyrene.
		(b)			
116	20	1	197	8	
115	21	2	198	9	

An. avant J.C.	PRINCES DE JUDEE. (a) JEAN HYRCAN. (b) ARISTOBULE Roi. (c) ALEXANDRE JANNEE.	Rois d'EGYPTE. *Ptolomée Lathyre.*	ERE DES SELEUCIDES	Rois de SYRIE. *Antiochus Grypus.*	Rois de DAMAS. *Antiochus le Cyzicenien.*	
	(a)					
107	29	10	206	17	8	*Hyrcan* meurt. *Aristobule* son fils aîné lui succede. Il est le premier de sa maison qui prenne le Diadême & le Titre de Roi. *Lathyre* chassé d'Egypte regne en Cypre, & *Alexandre* en Egypte.
	(b)					
106	1	11	207	18	9	*Aristobule* se rend maître de l'Iturée; fait mourir son frere Antigone; meurt, & a pour successeur *Alexandre Jannée* sõ autre frere. Naissance de Pompée & de Ciceron.
	(c)					
105	1	12	208	19	10	*Alexandre Jannée* assiège Ptolemaïs. *Lathyre* vient de Cypre, & l'oblige à lever le siège.
104	2	13	209	20	11	*Alexandre* est battu par *Lathyre*, perd presque toute son armée, & se trouve reduit à une grande extrêmité. Il a recours à l'assistance de Cléopatre Reine d'Egypte.
103	3	14	210	21	12	Cléopatre vient dans la Palestine, avec une Flotte & une armée contre son fils *Lathyre*. Elle assiège Ptolemaïs. *Lathyre* cependant entre en Epypte dans l'esperance de la détrôner.
102	4	15	211	22	13	*Lathyre* est chassé d'Egypte. Prise de Ptolemaïs. *Jannée* y vient trouver Cléopatre. Il passe ensuite le Iourdain & assiège Gadara.
101	5	16	212	23	14	*Lathyre* retourne en Cypre, & Cléopatre en Egypte. *Grypus* recommence la guerre contre le *Cyzicenien*. *Jannée* prend Gadara & Amathus; mais il est ensuite défait par Theodore.

100

An. avant J.C.	Rois de JUDEE. ALEXANDRE JANNEE.	Rois d'EGYPTE. *Ptolomée Lathyre.*	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. (a) *Antiochus Grypus* (b) *Seleucus* (c) *Philippe.*	(a) Rois de DAMAS. (a) *Antiochus le Cyzicenien.* (b) *Antiochus Eusebes.*	
					[a]	
100	6	17	213	24	15	*Jannée* prend Raphia & Anthedon; & bloque Gaza.
99	7	18	214	25	16	
98	8	19	225	26	17	*Jannée* forme le siége de Gaza, qui se défend vigoureusement.
97	9	20	216	27	18	*Jannée* prend Gaza, passe les habitans au fil de l'épée & raze la Ville. *Grypus* est assassiné, & *Seleucus* son fils aîné lui succede.
				(b)		
96	10	21	217	1	19	Mort de Ptolomée Apion, Roi de Libye & de Cyrene. Il fait le Peuple Romain son héritier. Le *Cyzicenien* voyant *Grypus* mort, s'empare d'Antioche. *Seleucus* se defend contre lui.
95	11	22	218	2	20	Tigranes commence à regner en Armenie. Les Juifs se soulevent contre *Jannée* dans le Temple à la Fête des Tabernacles. Il en tuë six mille.
94	12	23	219	3	21	*Jannée* soumet les Païs de Galaad & de Moab. *Seleucus* défait le *Cizicenien*, le prend; & le fait mourir.
					[b]	
93	13	24	220	4	1	*Antiochus Eusebes* fils du *Cyzicenien* bat *Seleucus*, & l'oblige de s'enfuir à Mopsuestie, où on le tuë. *Philippe* son frere lui succede: il est défait par l'Eusebes sur l'Oronte, & se retablit ensuite.
				[c]		
92	14	25	221	1	2	*Eusebes* épouse Selene Veuve de *Grypus*: il est battu par *Philippe* & se refugie chez les Parthes. *Demetrius Eucharius* 4. fils de Grypus, s'empare de Damas. *Jannée* est défait par Obadas Roi d'Arabie, & perd presque toute son armée.

91

An. avan J.C.	Rois de JUDEE. ALEXANDRE JANNEE.	Rois d'EGYPTE *Ptolomee Lathyre.*	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. *Philippe.*	Rois de DAMAS. [a] *Demetrius Eucharius.* [b] *Antiochus Denys.* [a]	
91	15	26	222	2	1	Les Mecontens de Judée recommencent la guerre contre *Jannée*. Mithridate attaque quelques Alliez des Romains, ce qui cause la guerre entre lui & eux.
90	16	27	223	3	2	Mithridate donne sa fille Cléopatre à Tigranes, & l'engage dans ses interets. Il s'empare de la Cappadoce & de la Bithynie.
89	17	28	224	4	3	Mithridate bat trois Armées Romaines, & s'empare de toute l'Asie Mineure. Clèopatre, Reine d'Egypte, veut se défaire de son fils, qui la prévient & la fait mourir elle-même. *Lathyre* est rappellé. Les Juifs avec le secours de *Demetrius* battent *Jannée*.
88	18	29	225	5	4	*Demetrius* est défait par *Philippe*, & envoyé prisonnier chez les Parthes. *Jannée* se remet un peu en Judée. Mithridate passe en Gréce à la tête d'une armée, pour attaquer les Romains.
87	19	30	226	6	1	*Demetrius Eucharius* meurt. *Eusebes* retourne en Syrie & en recouvre une partie. *Antiochus Denys*, le plus jeune des fils de Grypus, s'empare de Damas. *Alexandre* remporte une Victoire sur ses Sujets rebelles, qui les accable sans qu'ils puissent s'en relever.

An. avant J.C.	Rois de JUDEE, ALEXANDRE JANNEE.	Rois d'EGYPTE. *Ptolomée Lathyre.*	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. (a) *Philippe.* (b) *Tigranes.*	(a) Rois de DAMAS. *Antiochus Denys.*	
86	20	31	227	7	2	*Alexandre Jannée* ayant pris Bethome, où s'étoient renfermez les restes des rebelles, en fait crucifier huit-cens, & termine par là la guerre. Sylla remporte trois victoires sur les troupes de Mithridate, & les chasse de la Gréce.
85	21	32	228	8	3	Mithridate se trouve obligé à faire la Paix avec les Romains. Sylla retourne en Italie. *Philippe* prend Damas. *Denys* la reprend; & va se faire tuer en Arabie. Aretas, Roi de l'Arabie Petrée, devient Roi de Damas. Il gagne une bataille contre *Jannée*, & lui donne la Paix.
84	22	33	229	9		*Alexandre Jannée* reprend plusieurs places, qui avoient secoué le joug pendant la guerre Civile, & agrandit fort ses Etats. Après le départ de Sylla, Murena à qui il avoit laissé le Gouvernement de l'Asie propre, recommence la guerre contre Mithridate.
83	23	34	230	(b) 1		Les Syriens las des guerres continuelles des Seleucides, les chassent tous, & donnent la Couronne à *Tigranes* Roi d'Armenie. *Eusebes* se refugie dans la Cilicie; mais sa femme Selene retient Ptolemaïs & quelques petits Païs. *Jannée* prend Gaulane & quelques autres Villes de l'autre côté du Jourdain.
82	24	35	231	2		*Jannée* pousse ses conquêtes delà le Jourdain; revient en triomphe à Jerusalem après trois ans d'absence; s'abandonne à la bonne chere, & est attaqué d'une fiévre quarte, dont il ne peut se délivrer.

An. avant J.C.	PRINCES DE JUDEE. (a) ALEXANDRE JANNEE. (b) ALEXANDRA.	Rois d'EGYPTE. (a) *Ptolomée Lathyre.* (b) *Alexandre.*	(a) ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. *Nicator.*	
81	25	36	232	3	*Lathyre*, réduit la Ville de Thebes dans la haute Egypte, & meurt après un regne des 36 ans. *Ptolomée*, son fils naturel, regne en Cypre, & Berenice, sa fille legitime, en Egypte.
80	26	(b) 1	233	4	*Alexandre*, fils de celui qui avoit tué sa mere, épouse Berenice & devient par là Roi d'Egypte. Quelques jours après il la fait mourir, & conserve la Couronne quinze ans.
79	27	2	234	5	*Alexandre Jannée* meurt au bout de trois ans de sa fiévre quarte. Sa femme *Alexandra* lui succede. Elle se raccommode avec les Pharisiens, & regne paisiblement jusqu'à sa mort.
78	(b) 1	3	235	6	*Alexandra* étant bien affermie sur le Trône, fait Hyrcan son fils ainé, Souverain Sacrificateur, & donne l'administration des affaires aux Pharisiens. *Tigranes* pour peupler Tigranocerta qu'il bâtit, dépeuple quantité de Villes de l'Asie Mineure, d'Assyrie, & des autres Païs Voisins, dont il oblige les habitans d'y venir demeurer.
77	2	4	236	7	Les Pharisiens ayant le pouvoir en main, se vangent cruellement de leurs ennemis, & oppriment le parti qui leur avoit été contraire sous le regne précedent.
76	3	5	237	8	*Nicomedes* en mourant laisse par son Testament la Bithynie aux Romains, qui en font une Province. Ils reduisent aussi en Province la Libye & la Cyrene, que le dernier Roi Apion leur avoit laissées de la même manière.

1. ‹vant C.	Rois de JUDEE. ALEXANDRA.	Rois d'EGYPTE. *Alexandre.*	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. *Tygranes*	
75	4	6	238	9	Mithridate s'empare de la Paphlagonie, & fait soulever les autres Provinces de l'Asie Mineure contre les Romains. C'est le commencement de la III. guerre de Mithridate.
74	5	7	239	10	On envoye M. Cotta & L. Lucullus contre Mithridate. Cotta a la Bithynie, & Lucullus l'Asie propre, la Cilicie & la Cappadoce pour Provinces. Cotta commence la guerre malheureusement; il est entièrement défait par mer & par terre.
73	6	8	240	11	Mithridate assiége Cyzique. Lucullus lui fait lever le siège, & ruine presque toute son armée. Selene envoye à Rome les deux fils qu'elle avoit eus d'*Eusebes*, pour y demander la Couronne d'Egypte.
72	7	9	241	12	Les Iuifs du parti d'Alexandre, sont mis dans les Places fortes, pour y être à couvert de l'oppression & de la cruauté des Pharisiens. Naissance d'Herode le Grand. Mithridate, après la levée du siège de Cyzique, s'enfuit dans le Pont. Les troupes qu'il laisse sur la côte d'Asie, sont défaites par Lucullus, qui poursuit ensuite Mithridate lui-même, & forme le siège d'Amisus.
71	8	10	242	13	Lucullus bat Mithridate, le chasse du Pont, & l'oblige à se refugier en Armenie. Aristobule envoyé par sa mere contre Ptolomée Prince de Chalcis, prend Damas.
70	9	11	243	14	*Tigranes* prend Selene dans Ptolemaïs, & la fait mourir. Lucullus declare la guerre à *Tigranes* & marche contre lui. *Alexandra* meurt; & Hyrcan est contraint de ceder la Couronne à Aristobule son Cadet.

69

An. avant J.C.	Rois de JUDEE. ARISTOBULE.	Rois d'EGYPTE. *Alexandre.*	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. *Tigranes.*	
69	1	12	244	15	Lucullus bat *Tigranes* en Armenie, & profite mal de ses avantages Sa négligence aigrit les esprits contre lui à Rome, & dans son armée où il perd tout son credit.
68	2	13	245	16	*Tigranes* avec l'assistance de Mithridate remet une armée sur pié. Il est encore battu par Lucullus. Ce Géneral veut aller droit à Artaxata Capitale d'Armenie; mais ses Soldats refusent de le suivre dans un Climat si froid. Il est contraint de repasser le Mont Taurus: & vient prendre ses quartiers d'Hiver à Nisibe en Mesopotamie, où son armée se mutine.
67	3	14	246	17	Mithridate profite de cette mesintelligence: il reprend plusieurs Places dans le Pont, & presse vivement les troupes Romaines qu'on y avoit laissées. Lucullus obtient enfin de son armée qu'elle marche à leur secours; mais avant qu'elle y arrive, Triarius est battu & perd sept mille hommes. Après cela les troupes de Lucullus ne veulent plus absolument lui obeir.
66	4	15	247	18	Pompée envoyé de Rome pour succeder à Lucullus, prend le commandement de l'armée. Lucullus retourne à Rome & y emporte de grandes richesses. Pompée fait alliance avec Phraates Roi des Parthes. Il bat Mithridate, & l'oblige de s'enfuir en Scythie. De là il entre en Armenie, & presse si fort *Tigranes* qu'il le force enfin à se soumettre. Alors il lui accorde la Paix.

Ans avant J.C.	Rois de JUDEE. (a) ARISTOBULE. (b) HYRCAN.	(a) Rois d'EGYPTE. *Ptolomée Auletès.*	
65	5	1	Pompée fait la Conquête de l'Iberie de l'Albanie, & de la Colchide. Mithridate pénétre dans son ancien Royaume du Bosphore Cimmerien, où Pompée ne pouvant le suivre, tourne ses armes contre la Syrie qu'il reduit en Province Romaine. *Les Egyptiens* détrônent *Alexandre*, & prennent *Auletès* pour Roi. *Hyrcan* dispute la Couronne à son frere Aristobule en Judée. Pompée passe l'hiver dans le Pont, & y equippe une Flotte contre Mithridate.
64	6	2	A son retour en Syrie au Printems, *Hyrcan* & *Aristobule* tâchent de l'engager chacun dans ses interêts par des Négociations. Il leur ordonne à tous deux de se rendre auprès de lui pour examiner leurs raisons. Il fait un tour dans le Pont pour rompre les desseins de Mithridate. Ce Prince fait de grands préparatifs dans le Bosphore pour recommencer la guerre. Mais pendant qu'il y travaille avec une application surprenante, son armée se revolte & met Pharnacès son fils sur le Trône. Mithridate est reduit à la nécessité de s'ôter lui-même la vie.
63	(b) 1	3	Au retour de Pompée à Damas, *Hyrcan* & *Aristobule* comparoissent devant lui pour plaider leur cause. Pompée promet de se rendre à Jerusalem, & d'y prononcer sa sentence. *Aristobule*, qui n'augure rien de bon de cette conduite, se prépare à la guerre. Pompée entre dans la Judée; fait arrêter *Aristobule*; prend Jerusalem, & rétablit *Hyrcan*. Il retourne ensuite dans le Pont, & fait la Paix avec Pharnacès. Naissance d'Auguste.
62	2	4	Scaurus, le premier qui remplit le poste de Président de Syrie, entre dans l'Arabie Petrée. Antipater fait la Paix entre lui & Aretas, le Roi qu'il attaquoit. Pompée, après avoir passé l'hiver à Ephese, retourne à Rome au Printems. Marcius Philippe est fait Président de Syrie.
61	3	5	Triomphe magnifique de Pompée, après avoir glorieusement terminé la guerre contre Mithridate. Il prend pour cette ceremonie le jour de sa Naissance, en entrant dans sa 46. année.

60

An avant J. C.	Rois de JUDÉE. HYRCAN.	Roi EGYPTE. *Ptolomée Auletés.*	
60	4	6	Triumvirat de Pompée, Craffus & Jules-Cefar qui s'engagent à fe foutenir mutuellement,& partagent entr'eux l'Empire. Diodore de Sicile, fameux Hiftorien Grec, fleurit cette année. Lentulus Marcellinus fuccede à Marcius Philippe, dans la charge de Préfident de Syrie.
59	5	7	Jules Cefar, Conful cette année, obtient un Decret du Peuple,qui lui affigne pour Province l'Illyrie & les Gaules pendant cinq ans, en qualité de Proconful. C'eft par là qu'il fe fraye le chemin au pouvoir & à la grandeur à laquelle il monte enfuite.
58	6	8	Gabinius, Conful cette année, obtient la Syrie pour Province. On envoye Caton pour détroner Ptolomée en Cypre,& pour prendre la confifcation de tous les effets. Les Egyptiens chaffent leur Roi *Auletés*,& prennent pour Reine Berenice fa fille. Ciceron eft banni de Rome & de l'Italie.
57	7	9	Berenice, Reine d'Egypte,époufe Seleucus Cybiofactes, le dernier de la Maifon des Seleucides. Enfuite elle s'en dégoute, le fait mourir,& fe donne à Archelaüs Grand Prêtre de Comane dans le Pont. Alexandre, fils d'Ariftobule, & enfuite, Ariftobule lui-même fe fauvent de Rome, où ils étoient prifonniers;& l'un après l'autre excitent des troubles en Judée. Gabinius les défait tous deux, & introduit dans le Païs une nouvelle forme de Gouvernement.
56	8	10	Orodes fait affaffiner fon Pere Phraatees,& lui fuccede. Gabinius mene fon armée vers l'Egypte, où il avoit promis à *Auletés* de le remettre fur le Trône. Antoine, un de fes Lieutenans Géneraux, prend les devans avec un Corps de Cavalerie & s'empare de Pelufe, Ciceron eft rapellé.
55	9	11	Gabinius entre en Egypte: défait Archelaüs, qui eft tué dans le Combat. A fon retour il accable Alexandre, qui avoit excité de nouveaux troubles en Judée pendant fon abfence. Craffus, Conful cette année, obtient la Province de Syrie pour cinq ans, & forme le deffein d'attaquer les Parthes.

1. ant C.	Rois de JUDEE. HYRCAN.	Rois d'EGYPTE. (a) *Ptolomée Auletès* (b) *Cléopatre.*	
		(a)	
54	10	12	Gabinius retourne à Rome où il est accusé ; on lui fait son proces pour ses concussions dans sa Province, & il est banni. Crassus arrive en Syrie. Il pille le Temple de Jerusalem ; passe ensuite l'Euphrate; remporte plusieurs avantages sur les Parthes; met des garnisons dans quelques Places de la Mesopotamie, & ramene le reste de l'armée en Syrie, où il lui donne des quartiers d'hiver.
53	11	13	Crassus repasse l'Euphrate. Il est défait & tué. Vingt mille Romains tuez & dix mille faits prisonniers, rendent cette défaite une des plus grandes qu'ayent jamais souffernt les Romains. Cassius son Questeur se sauve, & ramasse les debris de l'armée avec lesquels defend la Province.
52	12	14	Cassius defait une armée des Parthes qui étoit entrée en Syrie. Il marche en Judée ; prend Terachée ; oblige Alexandre à faire la Paix; & accable la faction d'Aristobule.
51	13	(b) 1	Ciceron a le Gouvernement de la Cilicie, & Bibulus celui de la Syrie. Bibulus tardant à s'y rendre, Cassius cõtinuë à la gouverner. Les Parthes assiégent Antioche. Cassius la défend : oblige l'ennemi à lever le siège: les charger dans leur retraite: les défait & tuë Orsaces leur Général. Bibulus arrive en Syrie, & Cassius retourne à Rome. Ciceron subjugue les Ciliciens des Montagnes. *Ptolomée Auletès* meurt en Egypte. Son fils ainé *Ptolomée* lui succede, conjointement avec *Cléopatre* l'ainée des filles
50	14	2	Les Parthes assiégent de nouveau Antioche, où Bibulus est renfermé. On les fait retourner dans leur propre Païs pour reprimer un soulevement Bibulus retourne à Rome. Cesar passe le Rubicon. La guerre commence entre Pompée & lui. Pompée à son aproche prend le chemin de Brindes. Cesar l'y poursuit. Q. Metellus Scipion succede à Bibulus dans la charge de Président de Syrie.
49	15	3	Pompée passe la Mer Adriatique. Cesar retourne à Rome, & envoye en Judée *Aristobule* qui est empoisonné par ceux du Parti de Pompée. Scipion fait trancher la tête à Alexandre. Cesar va en Espagne & la reduit. Il passe la Mer Adriatique avec sept Legions, & laisse Antoine à Brindes avec ordre de le suivre avec le reste.

An. avant J.C.	Rois de JUDEE. HYRCAN.	Rois d'EGYPTE. *Cléopatre.*	
48	16	4	Les restes des troupes de Cesar l'ayant joint au Printems, Pompée & lui se campent vis à vis l'un de l'autre près de Dyrrachium. Cesar y reçoit un échec, qui le détermine à prêdre la route de la Thessalie, Pompée le suit. On décide la querelle dans la plaine de Pharsale. Pompée y est entièrement défait. Il s'enfuit à Lesbos, & de là en Egypte où il est massacré. Cesar en le poursuivant arrive à Alexandrie, où on lui presente la téte de Pompée. Cesar s'attire sur les bras une guerre dangereuse, en épousant les interêts de Cléopatre contre son frere.
47	17	5	Il s'en tire par le secours d'Antipater, qui lui amene des troupes de Judée *Ptolomée* est battu & se noye en fuyant. Cesar met Cléopatre sur le Trône d'Egypte & passe en Syrie, où il fait Sextus-Cesar President. Il bat Pharnacès dans le Pont: revient à Rome, & y est fait Dictateur. Antipater, choisi Procurateur de la Judée, donne le Gouvernement de la Galilée à Herode un de ses fils, & celui de Jerusalem à Phasaël. Herode fait mourir un fameux Voleur de Galilée, & on lui en fait à Jerusalem une affaire criminelle.
46	18	6	Cesar passe en Afrique; y accable les restes du Parti de Pompée qui s'y étoient retirez; donne des ordres pour rebâtir les Villes de Carthage & de Corinthe; & revient à Rome, où il reforme le Calendrier Romain. Cecilius Bassus excite des troubles en Syrie, fait égorger Sextus-Cesar par ses propres Soldats, & agit en President de la Province.
45	19	7	La premiére année Juliene. Cesar bat les fils de Pompée à Munda en Espagne. A son retour il est declaré Dictateur perpetuel. Statius Murcus, qu'il envoye en qualité de President, presse Cecilius Bassus & l'assiège dans Apamée.
44	20	8	Les murailles de Jerusalem rebâties. Cesar est poignardé dans le Senat. Octavien se met à la téte du Parti à Rome, & en chasse Antoine. Brutus & Cassius, les meurtriers de Cesar, sortent d'Italie; le premier s'empare de la Gréce & de la Macedoine, & l'autre de la Syrie où il met fin à la guerre de Cecilius Bassus.

An. avant J. C.	Rois de JUDÉE. (a) HYRCAN. (b) ANTIGONE.	Rois d'EGYPTE. *Cleopatre.*	
43	21	9	Octavien bat Antoine à Mutine; Antoine, Lepidus & lui forment le second Triumvirat. Brutus & Cassius se préparent à la guerre contr'eux. Antipater est empoisonné par la perfidie de Malichus. Phasaël & Herode vengent sa mort.
42	22	10	Brutus & Cassius se rendent maitres de tous les Païs au delà de la Mer Adriatique jusqu'à l'Euphrate; Octavien & Antoine passent en Macedoine pour les attaquer; les battent à Philippes, & les reduisent à se tuër eux mêmes. Octavien revient à Rome, & Antoine passe en Asie. Antigone, fils d'Aristobule, excite de nouveaux troubles en Judée. Il est vaincu par Herode.
41	23	11	Les vaincus s'adressent en vain à Antoine, & le follicitent contre les fils d'Antipater. *Cléopatre* vient trouver Antoine à Tarses, & là commence cette passion aveugle & folle qu'il a pour elle. Ses troupes, qu'il envoye pour piller Palmyre, n'y trouvent rien. *Cléopatre* étant retournée à Alexandrie, il la suit & y passe l'hiver. Pacore cependant, à la tête d'une armée de Parthes, se rend maitre de toute la Syrie & de la Phénicie.
40	24 &	12	Les amis d'Antoine ayant pris les armes contre Octavien en Italie & été battus, Antoine y va avec une grande Flotte.
	(b) 1		La Paix se fait entr'eux par le mariage d'Antoine & d'Octavie Sœur d'Octavien. Les Parthes cependant enlevent aux Romains toute l'Asie Mineure & la Syrie, prennent Jerusalem, tuent Phasaël, font *Hyrcan* prisonnier & mettent *Antigone* sur le Trône de Judée. Herode va à Rome, où on lui donne la Couronne de Judée. Ventidius remporte deux Victoires sur les Parthes.
39	2	13	Herode assiège Jerusalem, & y presse vivement *Antigone*. Ventidius remporte une troisième Victoire sur les Parthes, & il en tuë trente mille avec Pacore, fils du Roi. Il regagne par là toute la Syrie & la Phénicie. Antoine revient en Syrie, & assiège Samosates. Herode l'y va trouver. Joseph son frere, hazarde un Combat contre les instructions qu'il lui avoit laissées, & est tué. Herode à son retour vange sa mort, & remporte une grande Victoire sur Pappus, Général d'Antigone, qui y perd la vie & presque toute son armée.

An avant J.C.	Rois de JUDEE. (a) ANTIGONE. (b) HERODE LE GRAND (a)	Rois d'EGYPTE. *Cléopatre.*	
38	2	14	Antoine passe l'hiver avec Cléopatre; va en Italie, revient en Syrie & se prépare à la guerre contre les Parthes. Herode épouse Mariamne; joint à ses troupes celles de Sosius President de Syrie, & assiége Jerusalem.
37	b) 1	15	Après six mois de siége *Herode* prend Jerusalem. Antigone y est pris,& on l'envoye à Antoine à Antioche On lui fait trancher la tête; *Herode* prend une pleine possession des Etats de la Couronne de Judée. Orodes, Roi des Parthes, est assassiné par Phraates son fils qui lui succede. Il tire *Hyrcan* de sa prison, & lui permet de vivre en toute liberté parmi les Juifs de la Babylonie.
36	2	16	Canidius, un des Lieutenans d'Antoine, défait les Armeniens, les Albaniens, les Iberiens, & porte ses armes victorieuses jusques au mont Caucase. Malheureuse Campagne d'Antoine contre les Parthes, où il perd la plus grande partie de ses troupes. Sextus Pompée est battu & chassé de la Sicile; & le Triumvir Lepidus déposé.
35	3	17	Antoine, au lieu de songer à retablir sa reputation, s'amuse à faire l'amour à Alexandrie, pendant la plus grande partie de cette année *Herodé* donne le Pontificat à Aristobule frere de Mariamne, & se défait ensuite de lui. Sextus Pompée est pris & mis à mort, par ordre d'Antoine en Asie.
34	4	18	*Herode* se trouve en danger d'être puni de mort par Antoine pour le meurtre d'Aristobule; il se sauve à force d'argent. Antoine passe en Armenie: il attire Artabaze Roi du Païs & l'emmene enchainé à Alexandrie, où il entre en triomphe: après quoi il partage les Provinces Orientales de l'Empire Romain entre les enfans de *Cléopatre.*
33	5	19	Mecontentemens reciproques entre Antoine & Octavien, qui éclatent enfin & causent la guerre si funeste au premier. Antoine fait défiler toutes ses troupes vers la Gréce, & employe une grande partie de l'añée à Athenes, à faire les preparatifs nécessaires sur mer & sur terre, pour la coñencer
32	6	20	Octavien chasse de Rome tous les amis d'Antoine, qui de son côté repudie Octavie. Ainsi les choses s'aigrissent de plus en plus. Tout l'Orient est d'un côte, & tout l'Occident de l'autre. *Herode* par ordre d'Antoine, fait la guerre à Malchus Roi de l'Arabie Petrée, au sujet de *Cleopatre*, & y reçoit un échec.

31

An. avant J.C.	Rois de JUDEE. HERODE LE GRAND.	EMPEREURS ROMAINS *Auguste.*	Rois d'EGYPTE. *Cleopatre.*	
31	7		21	*Herode* remporte une Victoire complete sur Malchus, & le met à la raison. Octavien bat Antoine & Cléopatre à Actium. Cette Reine fait voile vers Alexandrie, où Antoine la suit Octavien, après avoir mis ordre aux affaires d'Italie, de la Gréce & de l'Asie Mineure, passe l'hiver à Samos.
30	8	1	22	*Herode* va trouver Octavien à Rhodes, & fait sa paix avec lui. Octavien traverse l'Asie Mineure & la Syrie, & arrive devant Peluse qui lui ouvre ses portes. Il reduit Antoine & *Cleopatre* à la nécessité de se donner la mort. Il reduit ensuite l'Egypte en Province Romains; & en la quittant il traverse la Syrie, & passe l'hiver dans l'Asie propre.
29	9	2		Octavien retourne à Rome, & y entre en trois Triomphes differens. *Herode* dans un accès de jalousie fait mourir sa chere Mariamne. Cette action barbare lui cause ensuite de cruels remors
28	10	3		Il fait mourir aussi Alexandra, Mere de Mariamne.
27	11	4		Tout l'Empire Romain, par un consentement unanime du Senat & du Peuple, reconnoit Octavien pour son Souverain, sous le Titre d'*Auguste*, que lui & ses Successeurs ont toûjours porté depuis
26	12	5		Salomé, Sœur d'*Herode*, ayant accusé Costobare son propre Mari & quelques autres, d'une Conspiratiõ, ce Prince les fait tous mourir. Petronius est fait Préfet d'Egypte à la place de Cornelius Gallus *Herode* s'accommode aux Rites de Payens, & scandalise extrêmement les Juifs par cette cond.
25	13	6		*Herode* rebâtit Samarie, & lui donne le nom de Sebaste. La grande reputation d'*Auguste* lui attire des Ambassades des Païs les plus reculez. Dans une grande famine, dont la Judée est affligée cette année, *Herode* prend soin de soulager son Peuple, & s'en fait aimer par cette belle action.
24	14	7		Un Decret du Senat donne à Auguste un pouvoir sans bornes. *Herode* bâtit un Palais magnifique sur le mont de Sion. Ælius Gallus entreprend une expedition dans l'Arabie Meridionale, pour laquelle *Herode* lui donne un détachement de 500. hommes de ses Gardes.

An. avant J. C.	Rois de JUDEE. HERODE LE GRAND.	EMPEREURS ROMAINS. AUGUSTE	
23	15	8	Gallus, après avoir perdu plus de la moitié de son armée, avant d'arriver dans l'Arabie Meridionale, revient sans avoir rien fait. Candace, Reine d'Ethiopie, entre en Egypte, & est repoussée par Petrõius, & poursuivie jusques dans ses propres Etats. Phraates, Roi des Parthes, détrône par ses Sujets, est retabli par les Scythes. Il envoye une Ambassade à *Aug.* pour lui demander son amitié *Herode* bâtit le Pal. auquel il dõne le nom d'Her.
22	16	9	*Herode* cõmence à bâtir la Ville de Cesarée, qui ne fut achevée que douze ans après. Il envoye à Rome les fils qu'il avoit eus de Mariamne, pour y être élevez. *Auguste* ajoute à ses Etats la Trachonite, l'Auranite, & la Batanée. Le Gouvernement de l'Orient est donné à Agrippa *Herode* va le trouv. à Mitylene Il est accusé devant lui d'avoir mal versé, parce qu'il avoit detruit les Bandits de la Trachonite; mais cette accusatiõ tourne à la confusion de ceux qui l'avoient intentée.
21	17	10	*Auguste* rapelle Agrippa, & lui donne sa fille Julie. Il lui laisse le Gouvernement de l'Occident, pendant le voyage d'Orient qu'il entreprend. Il arrête en hiver à Samos. Il y accorde la Paix à Candace Reine d'Ethiopie, que Petrone avoit obligée par ses Victoires à l'envoyer demander á l'Empereur même.
20	18	11	*Auguste* traverse l'Asie Mineure & arrivé dans la Syrie. *Herode* est accusé devant lui pour l'affaire des Trachonites. Zenodore, Tetrarque de Paneas, & les Gadareniens qui etoient ses accusateurs, voyant que leur affaire prenoit un mauvais tour se tuent eux-mêmes; & Paneas est donnée à *Herode* Phraates, Roi des Parthes, pour engager *Auguste* dans ses interrêts, lui envoye les Prisõniers & les Enseignes prises aux Romains, dans les defaites de Crassus & d'Antoine. *Auguste* après avoir mis ordre à tout, reviẽt passer l'hiver à Sam.
19	19	12	Il lui vient là une Ambassade de la part de Porus Roi de l'Inde, lui demander son amitié. Il revient á Rome, où on le comble d'honneurs à cause des Prisõniers & des Enseignes recouvrées de chez les Parthes. *Herode* forme le dessein de rebâtir le Temple de Jerusalem, & prepare tous les materiaux pour cet Edifice.

An. avant J.C.	Rois de JUDEE. HERODE LE GRAND.	EMPEREURS ROMAINS. AUGUSTE	
18	20	13	Ælius Gallus, qui succede à Petronius dans la Prefecture d'Egypte, fait un voyage dans la haute Egypte accompagné de Strabon le fameux Geographe, & va jusqu'à la frontière d'Ethiopie.
17	21	14	*Herode* ayant enfin au bout de deux ans tous les materiaux prêts pour l'Edifice du Temple de Jerusalem, abbat le vieux. *Auguste* adopte Cajus & Lucius, fils d'Agrippa & de Julie sa fille.
16	22	15	*Herode* va a Rome & ramene Alexandre & Aristobule, ses deux fils. Il marie l'aîne avec Glaphyre fille d'Archelaüs Roi de Cappadoce ; & le cadet avec Berenice fille de sa sœur.
15	23	16	Agrippa est renvoyé en Orient. *Herode* l'invite en Judée & l'y reçoit avec une grande magnificẽce
14	24	17	Agrippa fait la guerre aux habitans du Bosphore. Il en vient à bout par le moyen d'*Herode*, qui lui amene fort à propos des troupes. Il donne ce Royaume à Polemon Roi de Pont : & pour recompenser *Herode* du service important qu'il venoit de lui rendre, il lui accorde la Requête que celui ci lui présente en faveur des Juifs d'Asie, & leur confirme tous leurs anciens Privileges.
13	25	18	*Auguste*, après la mort de Lepidus, revêt la charge de Souverain Pontife de Rome. En cette qualite il examine les Livres des Sibylles, fait brûler ceux qui lui paroissent supposez, & met le reste dans le Temple d'Appollon qu'il avoit fait bâtir dans le Palais. *Herode* se brouille avec les fils de Mariamne, & leur préfere Antipater. Agrippa revient à Rome. Sentius Saturnin & Titus Volumnius sont Président de Syrie après son départ.
12	26	19	Agrippa est envoyé contre les Pannoniens. Il les dompte, revient & meurt dans la Campanie. *Auguste* donne sa fille Julie à Tibere, & se decharge sur lui d'une partie des affaires de l'Empire, comme il l'avoit fait jusques-là sur Agrippa.
11	27	20	La brouillerie d'*Herode* & des fils de Mariamne s'aigrissant tous les jours, *Herode* les accuse devant Auguste qui les raccommode. *Herode* revient à Jerusalem: rend compte au Peuple de ce qu'il avoit fait, & nome Antipater pour sõ Successeur.
10	28	21	*Herode* ayant achevé ses Ouvrages à Cesarée, lui donne ce nom pour faire sa Cour à Auguste. Il bâtit encore Cypron, Antipatris, Phasaëlis & la Tour de Phasaël à Jerusalem.

An. avant J. C.	Rois de JUDEE. (a) HERODE LE GRAND (b) ARCHEL	EMPEREURS ROMAINS. AUGUSTE.	
9	29	22	Les Juifs d'Asie & de Cyrene opprimez par les Payens, sont protegez, & obtiennent la confirmatiō de leurs Privileges. La division recommence entre Herode & les fils de Mariamme, *Herode* les traite avec la dernière dureté.
8	30	23	Archelaüs, Roi de Cappadoce, vient faire un voyage à Jerusalem. Il reconcilie le Pere avec ses deux fils, *Herode* va à Rome en informer Auguste. Les Bandits de la Trachonite font de grands ravages pendant son absence. Les Géneraux d'*Herode* les pressent si vivement, qu'ils sont obligez de chercher un azyle en Arabie où Sylleus les protege. Auguste corrige un défaut qui s'étoit glissé dans l'execution du Calendrier Julien, & donne son nom à un des mois de l'année. *Herode* acheve le Temple, & fait la Cérémonie de la Dédicace.
7	31	24	*Herode* poursuit les Bandits Trachonites en Arabie, Il détruit le Fort que Sylleus leur avoit donné, & en tuë un grand nombre. Sylleus lui en fait un crime auprès d'*Auguste*; & *Herode* est quelque tems disgracié. Obodas, Roi des Nabathéens meurt, & Aretas lui succede.
6	32	25	Tibere se retire à Rhodes. Troisième rupture entre *Herode* & les fils de Mariamne. *Herode* étant rentré en faveur, auprès d'*Auguste*, les fait condamner à Beryte, & ensuite étrangler. Zacharie a la Vision qui lui aprend, qu'il aura un fils qui sera le Précurseur du Messie, & portera le nom de Jean.
5	33	26	Conspiration d'Antipater contre son Pere découverte L'Ange Gabriel annonce à la Vierge Marie, que le Christ naîtroit d'elle, comme la chose arriva à la fin de l'année à Bethlehem. Elle accouche, & l'Enfant est nommé JESUS.
4	34	27	Joseph & Marie avec l'Enfant Iesus se sauvent en Egypte, pour y être à couvert contre la cruauté d'*Herode*. Antipater á son retour de Rome est convaincu de son Crime. Il est condamnè & executé. *Herode* lui-même meurt cinq jours après.
	(b)		
3	1	28	*Archelaus* succede á *Herode* en Judée, en Idumée & dans la Samarie. Herode Antipas a la Galilée & la Perée; & Philippe a l'Auronite, la Trachonite, Paneas & la Batanée. Joseph & Marie avec l'Enfant Jesus reviennent d'Egypte, & s'établissent á Nazareth Ville de Galilée.

An. avant J. C.	Rois de JUDEE. ARCHELAUS.	EMPEREURS ROM. (a) AUGUSTE. (b) TIBERE.	
2	2	29	Les Armeniens se revoltent. Cajus Cesar, petit fils d'Auguste, est envoyé en Orient & debarque en Egypte.
1	3	30	En passant par la Judée pour se rendre en Syrie, il ne veut pas offrir des Sacrifices au Temple de Jerusalem.
An. depuis J. C.			
I	4	31	Ici comence l'Ere Chretienne, selon Denis le petit, quatre ans plus tard qu'elle ne devoit comencer
II	5	32	Tibere est rapellé & revient à Rome. Lucius Cesar, le plus jeune des petis-fils d'Auguste, meurt à Marseille.
III	6	33	Cajus Cesar, l'aîné de Lucius Cesar, meurt aussi.
IV	7	34	Le Calendrier Julien se retrouve juste. *Auguste* adopte Tibere, & l'oblige d'adopter Germanicus
V	8	35	
VI	9	36	
VII	10	37	*Archelaüs* est accusé & cité devant Auguste.
VIII		38	Il est convaincu, deposé, & banni à Vienne en Gaule; & sa Principauté est reduite en Province Romaine. Cette sentence est executée par P. Sulpitius Quirinius, President de Syrie; Coponius est fait Procurat. de la Iudée. Ce changement y cause de grands troubles, & sur tout la Taxe que l'on comence à lever. Christ à l'âge de douze ans entre dans le Temple, & s'y assied parmi les Doct.
IX		39	
X		40	M. Ambivius succede à Coponius, Salomé sœur d'Herode meurt.
XI		41	
XII		1. 42	*Tibere* est admis à partager le Pouvoir Souverain avec *Auguste*, dans les Provinces de l'Empire.
XIII		2. 43	Annius Rufus nouveau Procurateur à la place d'Ambivius.
XIV		3. 44	*Auguste* meurt à Nole le 19. d'Août. *Tibere* lui succede & a desormais tout l'Empire.
		(b)	
XV		4. 1	*Tibere* envoye Valerius Gratus en Judée en qualitè de Procurateur.
XVI		5. 2	
XVII		6. 3	Quelques troubles arrivez en Orient y font envoyer Germanicus. *Tibere* prend ce pretexte pour l'arracher à son armée.

XVIII.

An. depuis J. C.	EMPEREURS ROMAINS. TIBERE.	
XVIII	7. 4	Germanicus reduit la Cappadoce & la Comagene en forme de Provinces Romaines, & regles les affaires d'Armenie.
XIX	8. 5	Germanicus fait un voyage en Egypte. A son retour en Syrie il meurt à Antioche, empoisonné par Pison Président de Syrie.
XX	9. 6	Pison a son retour à Rome en est accusé, & se donne la mort.
XXI	10. 7	
XXII	11. 8	
XXIII	12. 9	Valerius Gratus ôte le Pontificat à Annas, qui l'avoit eu 15. ans, & le donne à Ismaël fils de Fabus.
XXIV	13. 10	Eleazar fils d'Anna, est fait Souverain Sacrificateur à la place d'Ismaël.
XXV	14. 11	Simon fils de Camith est fait Souverain Sacrificateur á la place d'Eleazar.
XXVI	15. 12	Joseph surnommé Caiphe, Gendre d'Annas, est fait Souverain Sacrificateur à la place de Simon Ponce Pilate est envoyé par Tibere en qualité de Procurateur de Judée à la place de Valerius Gratus. Le Ministere de l'Evangile commence par la predication de Jean Baptiste le Precurseur de JESUS CHRIST & dure sous lui trois ans & demi
XXVII	13	
XXVIII	14	
XXIX	15	Jean est mis en prison par Herode Antipas, vers l'Equinoxe d'Automne. CHRIST prend en personne le Ministere de l'Evangile, & remplit le autres trois ans & demi jusques á sa Crucifixion.
XXX	16	
XXXI	17	
XXXII	18	
XXXIII	19	CHRIST est crucifié, ressuscite & monte au Ciel. Fin des LXX. Semaines de Daniel.

Fin de la Table Chronologique.

TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS CETTE HISTOIRE.

La lettre a *marque le Tome I.* b *le Tome II.* c *le Tome III.* d *le Tome IV.* e *le Tome V.*

A.

pe

Ro-

AR-

Re-

C.

D.

E.

Eu,

F.

G.

H.

I.

M.

N.

 PHRAOR-

 reu-

&

 de-

R.

S.

SIMON;

T.

V.

ZA.

Z.

FIN.





Fin

